

JACOPONE DE TODI

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

De Dante à Verlaine. Idéalistes et mystiques : Dante, Spenser, Bunyan, Cowper, Shelley, Huysmans, Verlaine. 1 vol. in-12 .... **3 50**

Introduction à la Psychologie des Mystiques. Le mot et la chose. 1 vol. in-12.. **2 »**

Du Positivisme au Mysticisme. **L'Inquiétude religieuse contemporaine.** Auguste Comte, Schopenhauer, Guyan, Barrès, Nietzsche, Tolstoï ; Occultistes et théosophes ; le Christianisme. 1 vol. in-12........................... **3 50**

Psychologie des Mystiques chrétiens. Les Faits. **Le Poème de la Conscience : Dante et les Mystiques.** 1 vol. in-12.................... **3 50**

Psychologie des Mystiques chrétiens. Critique des Faits. **L'Expérience mystique et l'Activité subconsciente.** 1 vol. in-12......... **3 50**

Alceste au Couvent. Etude d'âme. 1 vol. in-12........................... **3 50**

Jacopone de Todi (Vie et œuvres choisies, textes et traductions). 1 fort vol. in-12. .... **4 50**

J. PACHEU

JACOPONE DE TODI

Frère Mineur de Saint-François

auteur présumé du *Stabat Mater*

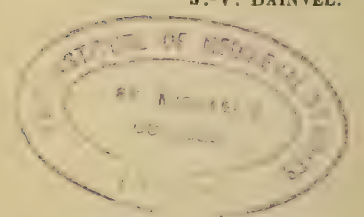
(1228-1306)



A. TRALIN, ÉDITEUR
12, rue du Vieux-Colombier, 12
PARIS, VIe
1914

NIL OBSTAT

J.-V. Bainvel.



IMPRIMATUR

Parisiis die 20 februarii 1914

G. Lefebvre,

V. G.

PRÉFACE

A l'origine de nos littératures occidentales, les mystiques occupent une belle place, car, les premiers, ils ont rompu avec les formules d'école et le latin conventionnel, pour exprimer dans la langue du peuple une vie toute personnelle. En pays allemand, l'âme grave et pensive de maître Eckart assouplit le premier le langage germanique à la pensée scientifique, comme Tauler y fera entendre les accents de la grande éloquence. En Italie, les cœurs se manifestent tout d'abord. Le mouvement affectueux et conquérant de leur amour pour Dieu se pressait sur les lèvres en images et en rythmes. Ces âmes si vivantes participèrent de l'esprit de Saint François, simples, chantantes et fraternelles en dépit des violences.

Or, les Laude, *de Jacopone de Todi et de son école, sont une trace curieuse de ce premier essor, aux origines de la littérature italienne. Le ton et l'accent qui en naquirent, ne périrent même point aussitôt les chefs-d'œuvres parus de Dante, de Pétrarque, de Boccace. Ils se retrouvent dans la délicieuse correspondance de Sainte Catherine de Sienne, qui meurt en 1380, et même dans les écrits de Savonarole, dont le bûcher éclaira sinistrement Florence en 1498.*

Aussi de ce florilège des Laudes, Cantiques spirituels, de Jacopone de Todi, mort en 1306, osons-nous espérer qu'il puisse plaire aux lettrés. Fussent-ils même éloignés de cette simplicité de la foi, ils goûteront le charme de naïveté, de spontanéité, de verve populaire, et

les mystiques élans d'un primitif. Et nous l'offrons aussi aux âmes pieuses, qui aiment à trouver unies la tendresse des âmes croyantes pour leur Dieu, et la valeur littéraire de son expression.

Madame Thiérard-Baudrillart, déjà connue par ses traductions de l'italien, m'a prêté son utile concours pour mener à bien le choix de poésies que nous présentons aux lecteurs français.

On trouvera d'abord une introduction sur la vie de l'auteur. Elle n'a point la prétention de rien apprendre aux érudits de profession, mais elle repose sur une connaissance personnelle des œuvres de l'auteur, et groupe des renseignements puisés aux bonnes sources.

ÉTUDE

SUR

JACOPONE DE TODI

I

LES SOURCES

Dans la sacristie de la cathédrale de Prato se trouve, rapporte Henri Thode, en son ouvrage sur *Saint François d'Assise et les origines de la Renaissance en Italie* (1), « un tableau peu connu et dont l'impression, au premier coup d'œil est presque repoussante, mais qui, si on le regarde de plus près, ne peut manquer de produire une profonde émotion (pl. 8, p. 104, t. II). Il représente un moine mendiant, tout décharné, qui vêtu d'une robe courte et étroite, considère le spectateur avec des yeux pleins de tristesse. De cruelles souffrances morales ont laissé leurs traces sur son visage. Dans ses mains il tient un livre où l'on peut lire :

« KE FARAI FRATE JACOPONE HOR SE GIUNTO AL PARAGONE. »

A sa partie inférieure, le tableau porte l'inscription : *Beato Jacobo de Todi.*

Si ce tableau ne datait pas du début du XVe siècle, « ayant été peint, à mon avis (ajoute M. Thode), par ce même Antonio Vite duquel on a quelques médiocres fresques dans la chapelle de la Vierge, dans la

(1) Ouvrage paru en allemand en 1885. Traduction française chez Laurens, 2 vol.

même église, — on croirait voir devant soi un véritable portrait, tant il y a d'individualité et de vie dans les traits accusés de cette large tête. Mais en tous cas tous ceux qui ont eu l'occasion de voir ce tableau sont forcés d'en garder l'empreinte dans les yeux, et de se représenter sous cette forme le malheureux poète; enivré de Dieu, qui a écrit en prison le chant que nous rappelle son portraitiste».

C'est cette originale figure dont nous voudrions tenter une esquisse, d'après ses œuvres, et les travaux déjà parus.

Les contrastes y abondent, et nous aurons à signaler le génie de ce fou, les révoltes de ce bienheureux. Né d'une grande famille, docteur et juriste de Bologne, en somme cultivé et mondain, nous le trouverons frère lai (frère convers), dans l'Ordre populaire des Mineurs. — Il a aimé une chaste et pure jeune femme, et devenu tragiquement veuf, cet amour de la terre ne fut pour lui que le prélude d'un haut amour mystique. — Des bizarreries et des excentricités de caractère semblent manifestes dans les diverses aventures de sa conversion, et se retrouvent sans doute dans les excès de sa ferveur ou de sa conduite, que nous devons tâcher de comprendre en le replaçant parmi les préjugés et les passions de son époque et de son milieu. Il se trouve mêlé aux luttes contre Bonifiace VIII avec les Colonna, il est mis en prison, et n'en sort qu'à la mort du pontife offensé. Libéré, il continue de s'adonner aux œuvres de la charité, lui dont les chants avaient prêché au peuple de l'Ombrie la vie chrétienne et l'amour de Dieu. — D'aucuns le rangent imprudemment parmi les hérétiques ; et un culte lui fut ren-

du par les pauvres qu'il évangélisa. On voit même en 1596 l'évêque Angelo Cesi élever dans l'église de Saint-Fortunat de Todi, un monument dont l'inscription désigne ainsi les restes vénérés : « Ossements du Bienheureux Jacopone de Benedetti, de Todi, Frère mineur, qui s'étant rendu insensé pour l'amour du Christ par un artifice nouveau, trompa le monde et ravit le ciel ».

Si vous ajoutez que Jacopone est l'auteur présumé du *Stabat Mater*, ainsi que je me suis efforcé d'en présenter les preuves dans un article de la *Revue du Clergé français* du 15 février 1904, — vous avez là une série de questions à vous poser pour susciter le désir de les éclaircir. Et c'en est assez pour montrer que notre curiosité avertie ne peut se désintéresser de ce personnage original, qui touche des intérêts multiples : les origines de la littérature italienne, l'histoire médiéviale de l'Eglise au siècle où se meut la descendance immédiate de Saint François d'Assise, et enfin l'expression littéraire et mystique de l'âme franciscaine.

Ozanam dans les *Poètes Franciscains* lui consacrait une centaine de pages, et fut le premier à mettre en lumière ce converti, ce poète populaire et satirique, ce mystique éperdûment amoureux de Dieu, ce bienheureux de la famille franciscaine, qui né peu après la mort de saint François, mourut en 1306. On relira toujours avec plaisir et profit son charmant volume. En outre, de récents travaux en Italie, en France ou en Allemagne ont renouvelé l'intérêt qui s'attache à Jacopone de Todi. MM. Mazzatinti, Percopo, Tenneroni, Moschetti, la *Miscellanea francescana* de M. Faloci-Pulignani, et d'autres, ont poursuivi sur les manus-

crits, les travaux préparatoires d'une édition critique assez difficile à établir. M. d'Ancona a publié dans la *Nuova Antologia* une étude sur celui qu'il appelle le jongleur ou le trouvère de Dieu : *Il giullare di Dio*. M. Emile Gebhart, dans son *Italie mystique*, a effleuré le sujet incidemment.

D'ailleurs la connaissance historique des troubles religieux de cette fin du XIII[e] siècle, qui croissent encore dans le XIV[e], a été fort améliorée et renouvelée par les contributions du P. Ehrle dans l'*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte*. Tout récemment, en 1911, nous est venue de Louvain une étude très approfondie sur *Ubertin de Casale* et l'idéal franciscain spirituel, qui met en œuvre les documents nouveaux, et y ajoute des recherches personnelles. L'auteur le P. Frédégand Callaey O. M. Cap., déploie une haute sagesse et une grande érudition, nécessaires pour se mouvoir dans le labyrinthe des dissensions entre conventuels et rigoristes, auxquelles sont mêlés le nom et la personnalité de notre Jacopone. Déjà le P. René de Nantes nous avait aussi donné une excellente et copieuse étude sur les Spirituels, qui utilise les documents publiés. On trouvera dans ces deux volumes une sûreté doctrinale et une impartialité qui fait souvent défaut au célèbre professeur, auteur de l'Italie mystique (1).

Ces divers travaux peuvent servir à compléter ou à

(1) Une mort chrétienne, et une mémoire sympathique, ne suffisent pas à baigner d'orthodoxie des ouvrages à bon droit suspects, et entachés de bien graves erreurs. J'en relevai jadis quelques-unes dans un article sur les études dantesques en France, et dans *De Dante à Verlaine* on retrouvera ce jugement motivé sur Emile Gebhart. Pour lui, saint François restaure le christianisme primitif, déformé par l'Eglise : entre Dieu et le fidèle s'est

réviser le travail d'Ozanam, et nous aurons à tenir compte de certaines remarques, (v. g. de M. d'Ancona) dont les nuances sceptiques amènent à compenser des enthousiasmes un peu trop aveuglément laudatifs. Nous espérons ainsi toucher le point juste, et rare, d'une calme vérité. Mais, après tout, Ozanam ne me semble pas mériter la défiance que lui témoignent surtout ceux qui ne partagent pas ses croyances.

Il semble donner crédit à la fable qui fait de Dante le lecteur des vers de Jacopone à la cour de Philippe le Bel. Il attribue à saint François deux belles odes, (ou cantiques ou laudes) qu'il serait préférable de restituer à Jacopone. Par contre il attribue à ce dernier le *Stabat* de la Crèche, dont j'abandonne volontiers la paternité à un auteur moins spontané, et plus précieux. Il juge le différend avec Boniface VIII d'après les travaux de Tosti, plutôt avec réserve et timidité, — plutôt en panégyriste de ce pape, qu'en historien impartial, auquel il est permis de regretter les défauts de caractère, sans porter atteinte à la majesté du siège pontifical, et au respect qui lui est dû.

A part cela, — et encore est-il que ce sont des points sur lesquels on peut différer d'opinion, — le travail d'Ozanam, outre son rôle d'initiateur, garde un grand charme et une grande valeur. Mais c'est souvent le destin des travailleurs catholiques de se heurter d'une part au mauvais vouloir des incroyants et parfois aussi à l'apathie, ou aux suspicions et à l'incompréhension de leurs coréligionnaires. Si Ozanam a triom-

placée l'Eglise qui cache Dieu. Saint François porte remède à cette intrusion lamentable. Il offre Jésus directement aux consciences, et nous fait goûter les beautés de cette hiérarchie à deux degrés qui supprime l'autre.

phé du second écueil, le premier ne semble pas non plus trop redoutable pour lui.

Outre ces travaux de nos devanciers, nous avions d'ailleurs pour nous guider les Annales de Wadding, et les diverses éditions des œuvres de notre bienheureux.

L'Académie de la Crusca, qui range Jacopone parmi les témoins de la langue, cite d'après l'édition du P. François Tresatti (Venezia, 1617). Celle-ci renferme beaucoup de pièces d'attribution contestable, empruntées à la nombreuse école d'imitateurs, et le texte est loin d'être sans reproches. La vieille édition florentine de Bonnacorsi, parue en 1490, et réimprimée avec des éclaircissements judicieux par G. B. Modio, disciple de saint Philippe de Néri, à Rome en 1540, et à Naples en 1558, renferme un moindre nombre de poésies, d'un choix plus sûr.

Après l'édition princeps, imprimée par Bonnacorsi, parue à Florence le 28 septembre 1490, voici les autres éditions indiquées par Wadding : Florence, Bonnacorsi 1540 ; — Rome, Salviani, 1558 ; — Naples, Scorigia, 1615 ; — Venise, 1514, 1556, 1617 ; — et une à Bologne sans doute.

Rappelons que Paris possède deux manuscrits, dont l'un appartint à Luca della Robbia, et témoigne d'un commerce assidu.

Depuis plus de trente ans quelques travaux ont paru, préparatoires à une édition critique satisfaisante, qui est restée encore plutôt une promesse qu'un espoir d'avenir. La chose ne va pas sans difficultés. En attendant, nous avons cru pouvoir être utile aux lettrés ou aux âmes pieuses en leur donnant un choix de

poésies de Jacopone, traduites en français, avec le texte italien tel qu'il se trouve dans le P. Sorio. Cela pouvait suffire à notre but.

Actuellement l'édition la meilleure, et la plus accessible, — car les vieilles éditions sont rares et d'un prix excessif, — est celle de la Société filologica romana; « Laude di frate *Jacopone da Todi*, secundo la stampa fiorentina del 1490.... a cura di *Giovanni Ferri* » (1). Parue en 1910, elle reproduit l'édition princeps, de Bonnacorsi, qui partage avec ses filiales celle de J.-B. Modio à Rome en 1558, et celle de Naples en 1615, l'estime des critiques.

Ce travail a été signalé et loué par le P. Livario Oliger (2) O. F. M. dans l'*Archivum franciscanum historicum* (in collegio S. Bonaventuræ, Quaracchi.) an IV, 1911. fasc. I. En attendant l'édition critique définitive, qui ne verra peut-être jamais le jour, celle-ci peut en tenir lieu, elle donne un excellent choix de pièces, et un texte sûr, elle est d'une exécution soignée, et contient des remarques grammaticales sur les formes propres à la langue de Jacopone, de nature à faciliter la lecture et l'intelligence de ses poésies à ceux qui ne sont point natifs de l'Ombrie.

(1) Roma. Corso Umberto, pp. XV-330 in-8°

(2) Le P. Oliger a donné dans le *Catholic Encyclopédia* vol. VIII. (New-York, 1910) p. 263-265 un article sur Jacopone, où l'on trouverait une bibliographie complète, une critique des sources, et quelques indications sur l'iconographie, le culte, etc. de Jacopone.

II

LE CONVERTI

Jacques de Benedetti, tel fut en réalité son nom, naquit à Todi en Ombrie vers 1228 ou 1230, peu après la mort de saint François. Todi fut jadis une cité puissante, comme l'attestent encore ses monuments, « sa cathédrale, sa place carrée et ses trois enceintes, la première en blocs cyclopéens, la seconde de construction romaine, la troisième bâtie au moyen-âge pour envelopper de populeux faubourgs. Alors la commumune de Todi rangeait sous son gonfalon une armée de trente-mille fantassins et de dix-mille chevaux ; quatorze châteaux lui assuraient l'obéissance des villes voisines ». Ces détails sont empruntés par Ozanam à Orlandini (1).

(Sur Todi et le voyage à Todi, ses monuments, le tombeau de Jacopone, voir Sébastien Brunner : Jacopone de Todi, Würzbourg, 1889, p. 53-63).

Le plus ancien biographe de notre héros — qui écrivait peu après sa mort, en se référant au témoignage de ceux qui l'avaient connu — soit que ce fût vérité pure, soit qu'il fût bien aise d'accuser un peu le contraste avec la vie postérieure, le dépeint comme superbe,

(1) Orlandini : *Corografia fisica, storica, statistica d'Italia*, t. X.

avare, enclin à tout vice, et ennemi de qui voulait suivre les voies du Seigneur. Ser Giacomo Benedetti, devenu docteur en droit civil, à la fameuse Université de Bologne, s'adonnait à son métier de juriste. Il avait épousé la fille d'un Bernardino di Guidone, des comtes de Coldimezzo, une noble famille de l'Ombrie. Elle s'appelait Jeanne (Vanna comme dit le diminutif de Giovanna). Cette jeune femme était belle, et très éprise de son mari, et se paraît pour lui plaire, selon l'usage de son rang : mais de cœur elle restait pieuse et dévote.

Un tragique dénouement était réservé à cette union heureuse. Au milieu d'une fête — des jeux publics, disent les uns, un festin de noces, disent les autres — une estrade où l'on dansait s'effondra. Tous furent précipités à terre, sans pourtant recevoir de blessures mortelles, à l'exception de la pauvre Giovanna. Son mari accourt, il reconnaît sa femme parmi les victimes. « Jacques, raconte Ozanam, l'enlève encore palpitante, et veut la délivrer de ses vêtements. Mais elle, d'une main pudique, repoussait les efforts de son mari, jusqu'à ce que l'ayant portée dans un lieu retiré, il pût la découvrir enfin. Sous les riches tissus qu'elle portait, il aperçut un cilice : au même instant, la mourante rendit le dernier soupir ».

Un tel brisement de cœur bouleverse toute une vie. Celle de Jacques de Benedetti devait y prendre un point de départ vers Dieu : le souvenir de celle qu'il avait aimée, de tant d'austérité jointe à tant d'innocence, le toucha si profondément qu'il renversa totalement son existence. Il vendit ses biens, les distribua aux pauvres, se vêtit d'une tunique grossière, du long capuchon

des ermites, et les mauvaises langues ne manquèrent pas de dire que le chagrin lui avait dérangé l'esprit. Il leur donnait peut-être prise par quelques excès de néophyte, et une ferveur de zèle qui n'allait pas sans excentricités. Même à cette époque, accoutumée aux manifestations des pénitents (1) et des dévots, défilant couverts de rudes sacs, prenant la discipline, — le nouveau converti parut étrange. Souvent les nouveaux convertis paraissent étranges aux fils de la maison, somnolents dans leurs routines qui font illusion sur leur fidélité, et moins épris de Dieu que de « respectability » sociale.

On le rencontrait — nous dit Ozanam d'après Wadding, l'annaliste des FF. Mineurs (2), qui relate le biographe primitif — couvert de haillons, parcourant les églises et les rues, poursuivi par les enfants qui le montraient au doigt, et l'appelaient Jacques l'insensé, Jacopone (gros Jacques ou bon Jacques). On racontait même qu'invité aux noces de sa nièce, il s'y était rendu sous un étrange travestissement, tout hérissé de plumes, peut-être pour railler amèrement la frivolité des plaisirs qu'il venait troubler. Sa famille lui reprochant ce délire : « Mon frère, avait-il répondu, pense illustrer notre nom par sa magnificence ; j'y veux réussir par ma folie ». En effet, c'était bien ce fou qui devait immortaliser la riche mais obscure maison des Benedetti. Sous les égarements du désespoir, il cachait les premiers transports d'une pénitence héroïque.

« La pensée de la mort ne lui laissait pas de repos :

(1) Jacopone avait pu assister en 1258, en sa province natale, dix ans avant la mort de sa femme, à l'ébranlement inusité de ces manifestations suscitées par l'ermite Ranieri Fasani (voir d'Ancona, *Giullare di Dio*, p. 11).
(2) 4ᵉ Ed., p. 147.

il demandait la paix aux Livres saints, qu'il lut d'un bout à l'autre. Il y apprenait à expier par la pauvreté volontaire les délices de sa première vie, et en retour des applaudissements qu'il avait trop aimés, à chercher l'humiliation, le mépris, les huées des enfants. Il y apprenait à réparer le tort d'une éloquence trop souvent prêtée à l'injustice des hommes, en les instruisant désormais, en les avertissant comme faisaient les prophètes, par des signes plus puissants que tous les discours De même que Jérémie avait paru sur les places de Jérusalem avec des fers aux mains et le cou chargé d'un joug, pour figurer la captivité prochaine ; ainsi, au milieu d'une fête, Jacopone s'était montré demi-nu, se traînant sur les mains, bâté et bridé comme une bête de somme ; les spectateurs s'étaient retirés pensifs, en voyant où venait aboutir une destinée si brillante et si enviée ».

Une autre fois, un de ses parents qui sortait du marché portant une paire de poulets, le pria de s'en charger pour un moment : « Vous les remettrez, dit-il, à ma demeure. » Jacopone alla droit à l'église de Saint-Fortunat, où ce parent avait la sépulture de sa famille, et déposa les poulets sous la pierre du caveau. Quelques heures après, l'autre, tout en colère, vint se plaindre de n'avoir pas trouvé ses bêtes au logis : « Ne m'aviez-vous pas prié, répondit Jacopone, de les porter à votre demeure ? Et quelle demeure est la vôtre, sinon celle que vous habiterez pour toujours ? » C'était la parole de David : « Leur tombeaux deviendront leurs maisons pour l'éternité » (1).

(1) Wadding, tome V. — *Psalm.*, 48, v. 12. « *Et sepulcra eorum domus eorum in æternum.* »

Dix années s'écoulèrent, où peut-être le docteur, désireux de s'abaisser, de se dompter, et de se donner à Dieu, comprit que ce genre de vie laissait trop de large à son indépendance native, et il résolut de la soumettre à la discipline religieuse. De tertiaire ou ermite, il voulut devenir frère mineur, sans toutefois se ranger parmi les clercs, mais parmi les simples laïques : les frères lais. On dit que l'ordre hésita d'abord. Une nature si fougueuse dans le bien, après avoir connu les grandeurs du monde, de l'amour et de la science, pouvait promettre de généreux bons vouloirs. Mais n'y avait-il point un peu de démence dans son cas, comme on le disait parmi de respectables citoyens ?

Si Jacopone avait vécu de nos jours, remarque M. d'Ancona, la police l'eût sans doute enfermé dans un hôpital, sans pourtant fournir par là une preuve absolue de sa folie. Le sceptique professeur n'ose soutenir que Jacopone fut un animal parfaitement raisonnable (*Che... fosse un animale perfettamente ragionevole, non oseremmo sostenerlo*). Mais il renonce en rechignant à trouver une maladie bien caractérisée, et se contente d'une vague *monomanie religieuse*, qui n'excluait pas en tout le reste le raisonnement ; ce sont là les manières de voir de tous ceux qui se refusent à reconnaître la profonde sagesse de la sainte folie de la croix, et s'en constituent les aliénistes.

Mais les supérieurs, que devait convaincre l'ancien juriste de Bologne, étaient accessibles à des vues moins terre à terre. Pour prouver son parfait bon sens chrétien, l'ardent converti leur apporta, dit l'ancien biographe, deux pièces de vers, l'une en latin, l'autre en

italien, dont le professeur d'Ancona reconnaît la véhémence puissante, en son mélange de dédain, d'ironie et de tendresse, où les rimes âpres et sarcastiques laissent échapper parfois l'accent du cœur ému et de la prière.

La pièce latine disait la vanité de ce qui finit, et par un tour que nous rappellera le fameux couplet de Villon sur les reines et les belles du temps passé, et les neiges d'antan. Voici cette courte séquence en prose rimée, d'après la traduction d'Ozanam (p. 150) :

Çur mundus militat sub vana gloria ? « Pourquoi le monde s'enrôle-t-il sous la lumière de la vaine gloire, dont si passagère est la félicité ? — Sa puissance tombe comme le vase d'argile qui se brise. — Plutôt qu'aux vains mensonges du monde, croyez aux lettres qu'on a tracées sur la glace... — Dites que sont devenus Salomon, jadis si fameux, et Samson, le chef invincible, — et le bel Absalon, et le très aimable Jonathas ? — Où est allé César en descendant de la hauteur de son empire, et le mauvais riche au sortir de son festin ?... — Que la gloire du monde est une courte fête ! sa joie passe comme l'ombre de l'homme. — O pâture des vers ! ô poignée de poussière ! ô goutte de rosée ! ô néant ! pourquoi s'élever ainsi ? — Tu ne sais si tu vivras demain : fais du bien, fais-en à tous les hommes aussi longtemps que tu le peux. — N'appelle jamais tien ce que tu peux perdre... — Songe à ce qui est en haut ! que ton cœur soit au ciel ! Heureux qui sait mépriser le monde ! »

La pièce italienne, beaucoup plus personnelle, et d'une originalité plus hardie, nous retiendrait trop longtemps.

III

LE PRÉDICATEUR POPULAIRE [1]

Les vertus et les dons géniaux du converti, du juriste, de l'homme cultivé devenu tertiaire puis religieux de Saint-François, allaient trouver leur meilleur emploi. Le saint fondateur si épris de beauté, de simplicité, et d'amour de Dieu, avait été vraiment troubadour, cheminant sur les routes en chevalier poète, pour prôner la divine splendeur, et chanter les appels d'amour que sont les créatures. La nature chrétiennement comprise, ainsi que l'art et la poésie, tel n'est pas un des moindres traits de la spiritualité franciscaine. Le Poverello voulait envoyer par le monde de saints chemineaux aimant à chanter comme lui et à magnifier Dieu, comme à instruire le peuple : en un mot, qui seraient dans la vie d'apostolat pour gagner les âmes, ce que furent les trouvères, les troubadours, les minnesinger, pour distraire la vie oisive des châteaux, ou charmer les cours d'amour.

Tout récemment (novembre 1911) à l'Université des Annales, M. Funck-Brentano consacrait une séance aux Jongleurs du moyen âge. Il raconta la vie de ces poètes, mendiant à l'occasion, et ayant dans leur sac

(1) Cf. d'Ancona. Il a très bien compris Jacopone chanteur populaire, et moins bien, semble-t-il, le poète de la vie spirituelle, le mystique.

mille tours et malices, sachant jongler, chanter, danser, rimer, sauter, pirouetter, amuser les belles châtelaines oisives et les pages effrontés. Colin-Muset et Ruteboeuf ont laissé chez nous dans ce genre des chefs-d'œuvre d'une grâce naïve, d'une franchise de sentiments absolument délicieux. M. Funck-Brentano ne se lassait point de répéter combien il faut aimer ces poésies jaillies du cœur et si profondes par la foi qui les anime.

Cet art des chanteurs populaires avait pénétré en Italie par les Provençaux. Et c'est à eux que se rattachent les origines de la poésie italienne. Les jongleurs du bon Dieu de saint François, « *Joculatores Domini* », n'étaient pas autre chose que les transformateurs de cet art, tantôt très populaire, tantôt très raffiné, et qu'il fallait mettre au service de Dieu. Mais parmi ses prédécesseurs, Frère Pacifique, le roi des vers, et Frère Jacomino de Vérone, — ou ceux qui les suivirent comme Ugo de Panciera, Domenico Cavalca, Giovanni Colombini, Bianco de Sienne, Feo Belcari, et les autres (1), — Jacopone de Todi, par sa verve et son originalité, émine et demeure le maître du genre, son représentant le plus remarquable par l'abondance de l'œuvre et la personnalité de la touche.

1. *Imaginez ce poète des pauvres*, sorte de Diogène chrétien, qui loin d'exaspérer les maux du peuple par l'envie et les convoitises désespérées, lui enseignait à bénir sa destinée. Sans doute, il est bien légitime et désirable d'améliorer son sort, et les biens d'ici-bas sont un aide nécessaire à notre pèlerinage. Mais quel

(1) V. g. Francesco Albizo, G. Savonarole, Lucrezia, Tornabuoni, S. Bernardino, B. Dominici (Tenneroni : *Codici Riccardiani*).

sage antique, quel philosophe a mieux enseigné à modérer ses désirs, ou à se réjouir dans le dénûment, que le frère mineur qui s'en dépouille, et met sa joie plus haut. « Doux amour de pauvreté, combien faut-il que nous t'aimions », disait sa chanson ; et ce n'étaient pas de vaines paroles et des déclarations de rhéteur, quand le riche bourgeois de Todi ou de Bologne sous la bure, mettait tout son cœur dans ces couplets :

Dolce amor di povertade
Quanto ti degiamo amore !

Povertade poverella
Umiltade e tua sorella.
Ben ti basta la scodella
E al bere e al mangiare.

Ou ailleurs :

O amor de povertade
Regno da tranquillitate

« Pauvreté, ma pauvrette (Ozanam, p. 222), l'Humilité est ta sœur ; il te suffit d'une écuelle et pour boire et pour manger. — Pauvreté ne veut que ceci : du pain, de l'eau et un peu d'herbes. Si quelque hôte lui vient, elle y ajoute un grain de sel. — Pauvreté chemine sans crainte : elle n'a pas d'ennemis : elle n'a pas peur que les larrons la détruisent. — Pauvreté frappe à la porte des gens ; elle n'a ni bourse ni besace ; elle ne porte rien avec elle, si ce n'est son pain.— Pauvreté meurt en paix ; elle ne fait pas de testament ; on n'entend point parents et parentes se disputer son héritage. — Pauvreté, pauvrette, mais citoyenne du ciel, nulle chose de la terre ne peut réveiller tes

désirs... — Pauvreté, grande monarchie, tu as le monde en ton pouvoir, car tu possèdes le souverain domaine de tous les biens que tu méprises. — Pauvreté, science profonde ; en méprisant les richesses, autant la volonté s'humilie, autant elle s'élève à la liberté... — Pauvreté gracieuse, toujours en abondance et en joie ! qui peut dire que ce soit chose injuste d'aimer toujours la pauvreté ? »

J'ai relevé dans l'étude sur le Poème de la Conscience d'après Dante et les mystiques, la nouveauté de cet accent dans l'histoire des lettres (1). On y pourrait ajouter le contraste entre l'humilité et la paix de cette pauvreté, et l'orgueil farouche, l'indépendance fougueuse, la soif d'indépendance du *Chemineau* de Richepin, qui pourtant garde encore quelque ressouvenir de la liberté du cœur due à la pauvreté. Il nous rend son vagabond sympathique en traduisant en style moderne l'idéal de ce gueux qui possède le monde. Ce gueux est riche, le vrai riche

> Possédant ce qui n'est à personne : la friche
> Déserte, les étangs endormis, les halliers
> Où lui parlent tout bas les esprits familiers,
> La lande au sol de miel, la ravine sauvage,
> Et les chansons du vent dans les joncs du rivage,
> Et le soleil, et l'ombre, et les fleurs et les eaux,
> Et toutes les forêts avec tous leurs oiseaux.

Mais sa nostalgie de la route ne nous montre qu'un cœur inquiet, et toujours errant. C'est qu'il ne porte pas en soi le réconfort divin que connaît le « poverello di Dio », ou l'humble frate, le jongleur, le trouvère du bon Dieu.

(1) P. 230.

Entre les prés et les collines de l'Ombrie, en telle belle vallée entre Pérouse et Foligno, en plein air et tout à la jubilation du cœur, notre Jacopone donne cours parfois à la louange divine : « Tout ici dans le monde m'invite à aimer, — les troupeaux, les oiseaux, les poissons de la mer ; — ce qui est sous l'abîme, — et ce qui est dessus, — tous font des vers devant mon amour » — « Je veux inviter tout le monde à aimer, les vallées et les monts, et les peuples, à chanter, l'abîme et les cieux et toutes les eaux de la mer, qui proposent des vers à mon amour. »

Dans ce cadre nous l'imaginons aisément. Au milieu de ce sourire de la nature, comme dit d'Ancona (in mezzo a quel riso di natura) le chanteur tantôt improvise dans le bouillonnement de la ferveur enthousiaste, tantôt répète ses précédentes compositions. La force de son accent, de ses gestes, des inflexions de la voix, leur communique la vie et la couleur, et un commentaire expressif que ne peut rendre un texte écrit. Il rit, il pleure, et soulève le rire et les pleurs. Comme dans les rapsodies populaires, il descend à des détails ou à des redites, qu'éviterait une muse plus académique. Il retourne et répète un argument mal compris, si l'effet n'est pas encore produit : souvent surabondant, sans mesure ni discrétion, il sait pourtant ramasser et conclure en des raccourcis, et des mots brefs, puissamment ciselés. Ainsi son art suit la méthode populaire.

Il n'invoque pas, comme l'eût fait tel gentil trouvère, le sourire bienveillant de la Dame, ou la libéralité du Chevalier, ni Apollon, ni les Muses, mais comme un voyant d'Israël il implore Dieu qui touchait d'un char-

bon ardent les lèvres des prophètes de Judée. Il se tourne vers celui qui sut concéder la parole à l'ânesse de Balaam.

Ma ricorriamo a Dio che di l' Sapere
Et l'asin di Balaam fece parlare,
Ch'egli mi spiri degne cose a dire.

En son désir de s'abaisser et de s'humilier, il se compare encore à de plus vils objets, qui répugneraient sans doute à notre délicatesse. Dans je ne sais quel ravissement de ferveur, dit l'antico biografo, il va jusqu'à s'offrir à toutes les maladies, et le voilà qui se livre à une énumération minutieuse et d'une crudité plutôt bizarre. Mais c'est pour mieux s'humilier, n'avoir plus souci ni de son corps, ni de sa réputation pour mieux aimer Dieu et le prochain.

Io mi voglio più odiare
Perch'io posse più amare.

Et le bon peuple ne voit plus en lui le riche et puissant Ser Jacomo dei Benedetti, mais le bon Jacopone, le compagnon partageant ses maux et ses douleurs. Le poète est en pleine correspondance de sentiments et de pensées avec ces pauvres populations rurales, qui ne bénéficient guère des avantages concédés aux grandes villes, récemment érigées en communes. Et ces humbles comme nous dirions, ces miséreux, aiment l'homme de Dieu, répètent ses rythmes, ses sentences, ses bons mots, ses proverbes ; il est l'écho de leurs sentiments de piété et souvent aussi de leurs colères.

2. *Il s'aide de la musique*

Pour restituer au vif ces scènes d'apostolat plébéien

dans les campagnes de l'Ombrie, il faut nous rappeler la place qu'y tient la musique. Saint François y était fort sensible ; tel récit de Thomas de Celano nous le montre près de Rieti, où il demeurait pour la guérison de ses yeux. « Il appela un de ses compagnons qui, dans la vie mondaine, avait été cithariste, et lui dit : « Frère, les fils de ce monde ne comprennent point les mystères divins : car ces instruments de musique qui, jadis, avaient été destinés aux louanges de Dieu, voici que la badauderie humaine les emploie à une satisfaction toute sensuelle des oreilles ! Je voudrais, mon frère, que tu te procurasses secrètement une cithare, et que tu l'apportasses ici pour soulager mon pauvre corps de malade par un beau chant. » A quoi le frère répondit : « J'ai honte de faire ainsi, père, de crainte que les gens ne prennent mal la chose et ne croient que j'ai été conduit à cela par ma légèreté ! » Sur quoi le saint : « Soit, frère, renonçons à ce projet ! Il est bon de renoncer à beaucoup de choses, afin d'éviter de nuire à la bonne opinion d'autrui ! » Mais la nuit suivante, comme le saint homme veillait et méditait sur Dieu, voici que, tout à coup, une cithare résonna avec une harmonie merveilleuse et les mélodies les plus douces, sans que l'on pût voir personne qui en jouât ; mais le changement d'intensité dans la musique faisait sentir que les cithariste invisibles allaient et venaient. Et lorsque François, après avoir écouté, ramena son esprit vers Dieu, cette douce musique le remplit d'un tel ravissement qu'il crut avoir quitté la terre (1).

(1) Cel. 2e Leg. III, 66 pp. 180 et suiv. Bonav. V. p. 756 cité Thode II 146 (trad. française).

Aussi rien d'étonnant, si, comme nous l'apprend en sa chronique, Salimbene (le petit moinillon pas très héroïque dont s'amuse tant M. Gebhart), la musique était cultivée avec ardeur dans les couvents. Il nous cite, comme un maître éminent dans cet art, un certain frère André de Pise, homme richement doué qui avait été son professeur de chant, et qui était devenu ensuite « ministre » en Grèce. « Il s'entendait à écrire, à enluminer, à écrire des notes de musique, à inventer les chants les plus beaux et les plus consolants, à moduler en perfection, aussi bien pour les *fracti* que pour les *firmi*. Lui-même était un chanteur admirable. Il avait une voix si puissante et si harmonieuse qu'il remplissait d'elle le chœur tout entier. Et il jouait aussi d'un violon qui était très haut, et clair, et doux, et tendre, et agréable par delà toute mesure ».

Un autre chanteur et compositeur éminent était un certain frère Vita de Lucques, qui pareillement en 1239 avait donné des leçons à Salimbene. « Il était le meilleur chanteur du monde en son temps, et pour les deux chants, le *firmus* et le *fractus*. Il avait une voix charmante et fine, qui était un délice à l'entendre. Il chantait devant les évêques, les archevêques, les cardinaux et le Pape, qui tous l'écoutaient avec plaisir. Et lorsque quelqu'un parlait pendant que frère Vita chantait, aussitôt l'on entendait rappeler ces mots de l'Ecclésiastique : *Non impedias musicam !* ou, parfois, lorsqu'un rossignol ou une fauvette chantait dans un buisson, l'oiseau se taisait dès que le frère Vita se mettait à chanter, et l'écoutait curieusement, sans bouger de place, et reprenait son chant quand il avait

fini ; et ainsi tous deux se répondaient, et rien n'était plus réjouissant et plus doux que leurs voix.... Sa mère et ses sœurs étaient aussi d'excellentes chanteuses. C'est lui qui a fait cette séquence *Ave Mundi Spes Maria*, aussi bien les paroles que le chant ; et il a fait encore maintes « cantilènes » en chant *meloditus* autrement dit *fractus*, qui ont été un plaisir infini pour tous les savants en musique » (1).

Salimbene mentionne encore d'autres chanteurs de talent : un frère Johannin de Ollis, (*bene sciebat musicam et bene cantabat*), un frère Guidolin-Janvier de Parme (*optime cantabat in cantu melodiato, id est cantu fracto et de cantu firmo melius cantabat quam vocem haberet, quia valde gracilem vocem habebat*), etc. Ces renseignements nous intéressent, car ils donnent à penser que Jacopone de Todi, le chanteur populaire par excellence, n'avait point négligé ce talent, et joignait à la vivacité de la diction, à la spontanéité expressive de la mimique, et de ses rythmes improvisés, le charme et la variété de l'art musical : art populaire et vivant entre tous, qui porte dans les cœurs simples et aimants l'intelligence des choses dites, plus profondément que leur dessin abstrait et quasi géométrique.

3. *Sa langue populaire*

D'ailleurs cette popularité se retrouve dans le dialecte, dans les mètres, dans les compositions, dans les images, dont use notre humble auteur. Certains, il est vrai, se font de l'humilité de singulières idées, qu'ils

(1) Chron. p. 64.

appliquent à leur manière aux manifestations littéraires de saints personnages. M. Lagrange en cite un curieux exemple dans sa vie de saint Paulin de Nole (1) : « Le pieux P. Sacchini, dit-il, ne s'est-il pas avisé de dire que Paulin après sa conversion avait été moins bon poète qu'avant, et cela par humilité : *Nec vero poetae florentis facultas existimanda est ex his quae existant carminibus ex Evangelica simplicitate conditis post abdicatas musas*. (Vita S. Paulini c. I. apud Boll.) Dom Gervaise ne manqua pas d'amplifier ce jugement en deux pages absolument niaises (p. 30-31) Le docteur Busé (S. Paulin et son siècle) a grande raison de s'étonner qu'il ait pu être répété par Le Brun et par Tillemont. Mais qu'en sait donc le bon P. Sacchini, puisque toutes les poésies profanes de Paulin sont perdues sauf les onze mauvais vers conservés par Ausone, et les deux petites pièces plus gracieuses à Gestidius ? *Post abdicatas musas*, dit Sacchini : les muses profanes, oui, mais pas la poésie, puisqu'il a fait des vers toute sa vie. Et pourquoi donc le christianisme l'eut-il moins bien inspiré que la mythologie ? Quant à l'humilité, sans dire avec M. Ampère : « J'ai peine à croire que la mortification d'un poète puisse aller jusque-là » nous pouvons bien demander, nous, pourquoi il n'avait pas la même humilité quand il écrivait en prose ? »

Une remarque du même genre est appliquée à Jacopone par Wadding, selon lequel Jacopone par humilité aurait écrit en patois, affectant par là de porter un vêtement vil, et sur son corps, et dans ses vers, *rythmo*

(1) Vie, p. 102.

crassioribus verbis... vilem vestem tum in corpore, tum in carmine affectans. Marc de Lisbonne, auteur de ménologes franciscains, parle dans le même sens que l'annaliste Wadding. Il eut pu écrire élégamment. Mais il mêle pour d'humbles desseins, la todine, la sicilienne, la calabraise, la napolitaine et la romaine. « Les chants qu'il a faits ont grande conformité avec les fruits durs comme noix, pignons, châtaignes et autres semblables, vestus par la nature d'une écorce dure, pour nous donner à entendre qu'il n'en faut pas faire peu de cas... » (1)

En vérité, il parlait le dialecte de l'Ombrie, mais ses chants souvent recopiés en diverses contrées, nous sont parvenus altérés, de manuscrits en manuscrits. Et c'est l'effort d'une édition critique de les ramener à l'ombrien primitif.

Ses rimes ne sont souvent que des assonances. Les syllabes, plus ou moins nombreuses qu'il ne faut, sont compensées par la musique comme dans tout chant populaire. Ses formes de composition sont celles de la poésie contemporaine : des ballades, des danses, des sérénades, des *matinate* (aubades). « Va ma ballade, dit quelque part le poète, et de ma part — salue bien humblement — la Reine au parfum de rose — notre Mère la Vierge Marie » ou encore « Va-t-en, ma ballade, ne tarde point, — et de ma part incline-toi, et salue la Mère de piété, Notre-Dame ».

Pourquoi s'étonner de son réalisme parfois trivial, qui est autant une condition de son apostolat populaire que de son art ? Il est assez relevé par la grâce et la

(1) M. L. traduit en français sur l'espagnol, liv. VI, ch. 39, p. 193.

délicatesse. Et ces inégalités nous choquent peut-être moins qu'il y a soixante ans, quand Ozanam s'excusait qu'il n'eût point cette « pudeur de l'imagination » que nous nommons le goût. Nous avons appris à sympathiser avec les Soliloques du Pauvre de Jehan Rictus, ou même avec d'autres Chansons des gueux. Et le goût qu'il eut ne fut-il point de s'adapter convenablement à son auditoire, et aux sujets qu'il traita, et à l'effet qu'il désira produire ? Et n'en pouvions-nous concevoir d'autre que celui qui plaît à des classiques, ou à des raffinés d'élite ? Si nous avons élargi là-dessus quelque peu nos vues, les poèmes de Jacopone se sont peut-être rapprochés de notre pouvoir d'assimiler et de comprendre.

4. *Quelques exemples : la mort, le jugement*

D'ailleurs il est certains sujets où le réalisme est bien de mise, quand le trouvère du bon Dieu dépeint « la pâle Mort, laide, obscure et défigurée », la mort qui « fait mourir chevaliers, dames et demoiselles, sœurs et frères, prêtres et lais, vilains ou beaux... »

Il n'hésite pas à décrire un cadavre, à évoquer les vers qui naissent de la pourriture et s'en repaissent, et par ces images violentes à entrer puissamment dans l'imagination du pécheur :

Quando t'alegri, o uomo di altura
Va poni mente a la sepoltura...

« Quand tu t'exaltes, homme d'orgueil — va, mène ton esprit près des sépulcres — et là, laisse ta contemplation suivre son cours. — Pense bien que tu

dois retourner — à cet état, où tu vois réduit — l'homme qui gît dans la fosse obscure.

Réponds, toi qui gis dans la tombe — qui fus soudain arraché à ce monde, — où sont les belles étoffes, dont tu étais vêtu, — maintenant te voilà paré de fange !...

Où est ton chef si bien peigné ? — avec qui en vins-tu aux mains, jusqu'à t'arracher le poil ? — Est-ce de l'eau bouillante qui te rendit si chauve ? — Ah ! tu n'auras plus besoin de miroir.

Cette tête mienne, que je connus blonde, — la chair en est tombée et les cheveux qui l'ornaient. — Je n'y pensais point, dans le monde, — quand j'y faisais si bien la roue, comme un paon.

Où sont ces yeux si limpides ? — ils sont jetés hors de leur orbite, — les vers, je crois, les ont mangés, — et ton orgueil ne leur fit nulle peur.

J'ai perdu les yeux, instruments de mon péché, — leurs regards jetaient des feux coupables. — Malheur à moi ! je suis dans le chagrin, — mon corps est dévoré, mon âme est en feu.

Que sont devenues ces narines délicates ? — Quelle maladie les a rongées ? — les vers n'y ont-ils pas travaillé ? — Il est bien abattu ton orgueil !

Ces narines si friandes de parfums — sont tombées en pourriture. — Je n'y pensais guère, quand j'étais épris — du monde si rempli de vanités décevantes.

Où est cette langue si mordante ? — Ouvre la bouche. Elle est vide — etc., etc. »

Et l'énumération continue, où le poète guide la très simple et populaire méditation de ses auditeurs.

Faut-il citer d'autres sujets de cette prédication po-

pulaire sur la mort, le jugement et l'enfer, où parfois notre *joculator Domini* atteint la vivacité et la vigueur de touche des fossoyeurs de Shakespeare, ou ses Nativités à la grâce enfantine, ou les mystères de la passion douloureuse ? A sa voix tout s'anime, il met tout en scène. Ces formes dramatiques furent les premières origines du théâtre italien. Ozanam en parlait déjà ; cette idée fut reprise et approfondie par les recherches de M. d'Ancona.

O corpo infracidato (DIALOGUE DU CORPS ET DE L'AME)

L'âme. O corps, tourné en pourriture, — je suis ton âme misérable. — Lève-toi incontinent, — car ensemble nous sommes condamnés.

L'ange est debout et fait retentir — une grande clameur d'épouvante ; — c'est l'heure de se présenter — sans le moindre retard. — Lorsque tu cherchais à me persuader — que rien n'était à redouter, — j'eus le malheur de te croire, — et de m'unir à ton péché.

Le corps. Est-ce bien là, ô mon âme, — ta courtoisie et ta reconnaissance ?.... (pour abréger omettons ici quelques strophes).

L'âme. Debout, ô maudit, — car tu ne peux différer davantage. — Nous portons écrit au front — toute l'histoire de notre péché. — Ce que dans le secret de la nuit — nous voulûmes commettre, — il va falloir le dévoiler, — à la face de tous les hommes.

Le corps. Quel est ce grand Seigneur, — ce Roi d'aspect si fier ? — Je voudrais rentrer sous terre, — tant il m'inspire d'effroi. — Jusqu'où pourrais-je fuir, — son visage sévère ? — Terre, recouvre-moi, — cache-moi l'éclat de son courroux !

L'âme. Celui-là est Jésus-Christ, — c'est le Fils de Dieu. — En voyant son visage sombre — j'ai compris combien mes agissements lui déplurent. — Nous aurions pu gagner — de posséder son royaume. — Corps mauvais et coupable — maintenant qu'avons-nous gagné ?

Le corps. Et pourquoi as-tu consenti — à satisfaire mes goûts criminels. — Car, continuellement, tu voulais — me donner quelque délectation. — Tu pouvais me corriger en t'opposant à mon désir. — Tu as toujours méconnu — le bon jugement de la conscience.

Tu reçus le don d'être conscient, — de vouloir et de comprendre — de juger et de choisir — entre vertus et vices. — Tu n'as pas voulu me contraindre, — ni fuir les vaines délices. — Voici que par ta faute je suis rejeté, — et mortellement condamné.

Et c'est pourquoi, ô mon âme, — si nous sommes damnés, — c'est grande vilenie de ta part — de m'imputer tous les péchés. — Tu m'as fait suivre telle route — et opérer des œuvres telles — que maintenant nous sommes jugés, — et c'est par toi que j'en suis venu là ».

Dans *O Signor Christo pietoso*, le Juge, le pécheur, le démon, sont en scène, ainsi que l'ange gardien, et l'on nous met sous les yeux le spectacle du jugement particulier. L'accusateur poursuit son réquisitoire avec précision et ironie :

« C'est toi, Seigneur, qui l'as créé, selon ton bon plaisir ; tu l'as orné de tes grâces — ainsi que d'un sens droit. — Cependant il n'observa rien — de ce que tu lui prescrivais. — Celui dont il embrassa le service, doit en recueillir le bénéfice.

Car il savait ce qu'il faisait — quand il pratiquait l'usure — et qu'au pauvre il donnait — beaucoup moins que sa mesure. — Aussi je veux à ma cour — le récompenser de telle sorte — qu'il n'ait jamais senti encore — les délices que je lui ferai goûter.

Si quelqu'un tentait de lui dire : — « Frère, pense à l'heure de la mort, — il s'en riait alors — ne croyant pas qu'il dût mourir. — Je sais être courtois, chez moi — aussi le ferai-je bien servir. — Et puisqu'il voulut venir, je ne saurais m'en priver.

S'il voyait une assemblée — de dames ou de demoiselles — il ne manquait pas d'accourir — et par sa musique et ses chants variés — il faisait là quelque conquête — par des procédés de vagabond. — Il est, dans ma cour, des jeunes gens, — qui lui apprendront à chanter ».

Et la scène continue, plutôt naïve que terrible, mais c'est aussi la naïveté de l'Angelico, qui l'empêche d'atteindre l'horreur dans son Jugement dernier.

5. *Aux pieds du Sauveur*

Mais bien entendu, selon les bonnes méthodes, avec Jacopone le rappel des terribles leçons de la Mort et du Jugement doit aboutir à courber le pécheur devant la Croix du Sauveur pour lui crier pardon. Le poète et prédicateur populaire interprète donc aussi les appels du Crucifié, de l'ami délaissé.

« ***Mirami sposa***. Regarde-moi un instant, ô âme — sur la croix où je fus mis à nu — dans un supplice cruel — pour te réchauffer au feu de mon amour.

Sur moi désormais fixe ton regard — avant que passe

le temps. — Tu sais, j'en suis certain, — que dès la première heure je t'appelai. — Mais tu l'a perdu — le temps de ta jeunesse...

Or quand le temps aura passé — il sera trop tard pour la repentance. — Je n'ai cessé d'attendre — que tu portes vers moi les yeux. — Mais, tu ne peux l'ignorer, — jamais tu ne t'es émue — que je fusse pour toi mis en croix.

O âme mienne, je t'en prie, — pense à l'honneur que te fit ton Créateur — en te formant à son image. — En mon cœur tu es marquée — avec des lettres de sang. — Et c'est pourquoi je languis — et meurs chaque jour un peu, pour toi.

L'amour me contraignit — à venir en ce monde. — La mort ne rebuta point — mon cœur apitoyé et pur, tant était grande l'ardeur — qui me fit monter à la Croix. — Là dans une torture cruelle, — je t'appelai jusqu'à en perdre le souffle.

Mes pieds et mes mains — et ma tête sanglante — tout mon corps, tu l'as vu — pour toi endurer grande peine. — Mais plus encore je souffre, — en voyant que la douleur — de ton Rédempteur, a pour toi — moins de prix qu'un grain de froment ».

A un tel rappel, si pressant et si touchant, les auditeurs ne peuvent donner d'autre réponse que celle de la dernière strophe, où l'âme s'écrie :

« A qui me donnerai-je, — si ce n'est à toi, mon Epoux. — Toi seul peux me conduire — à l'éternel repos. — Ce monde plein de périls — ah ! fais que je le méprise, — qu'en toi seul j'espère — et qu'en ton amour je me consume avec ferveur ».

III

LE RELIGIEUX DE STRICTE OBSERVANCE : LES EXCÈS OÙ L'EMPORTE SON ZÈLE

« Depuis le couchant du XIIIe siècle jusqu'à l'aurore du XIVe, l'Italie et la France méridionale sont embrasées des feux dévorants d'un mysticisme révolutionnaire. Avec les doctrines de Joachim de Flore et de ses partisans, l'espérance s'était répandue en l'avènement imminent d'une époque bienheureuse de perfection présidée par le Saint-Esprit. Les joachimites crurent un instant qu'elle allait se réaliser lors de l'élévation de Célestin V, un pauvre ermite, au siège de saint Pierre. Mais son abdication fit bientôt tomber leurs illusions. Alors monta sur le trône pontifical, dans des circonstances entourées de mystère, un homme énergique qui contraria tous leurs projets : Boniface VIII.

L'opposition qu'on lui fit prit des proportions très grandes. On nia la validité de son élection, on incrimina sa foi et ses mœurs, on le traita d'antechrist ou de suppôt de l'antechrist, déchaîné par Dieu sur la chrétienté pour la punir de ses crimes. Il rencontra dans l'ordre franciscain des adversaires violents. Beaucoup de spirituels, rigoristes à tendances joachimites, ne lui pardonnèrent jamais d'avoir troublé leur rêve de rénovation universelle. Mais loin d'abdiquer leur

espérance idéaliste, ils ne virent dans l'apparition de Boniface qu'un signe précurseur de l'arrivée prochaine de l'Esprit rénovateur. Ils se crurent appelés à lui frayer la voie et à endiguer les flots toujours montants de la déchéance morale et intellectuelle qui ravageait le monde ».

Ainsi s'exprime dès les premiers mots de son introduction, le Père Frédégand Callaey, capucin, dans son étude toute récente sur l'Idéalisme franciscain spirituel au XIVe siècle. Et ces paroles synthétiques qui annoncent une étude sur Ubertin de Casale, un des grands chefs du parti des spirituels, conviennent aussi à notre étude de Jacopone de Todi. Car ils furent contemporains, et très vraisemblablement amis (1) ; ils vécurent des mêmes désirs élevés, gâtés parfois par un zèle brouillon, des utopies issues des rêveries apocalyptiques de l'abbé Joachim de Flore, et s'attirèrent bien des épreuves, où ils n'apparaissent guère coupables, mais où on ne peut les déclarer parfaitement éclairés, ni parfaitement pondérés.

Pour en juger mieux, il nous faut éclaircir : 1) Ce qu'est ce parti des spirituels ; 2) Ce que ce sont les rêveries joachimites dont il est question ; 3) Comment les Spirituels avancés et très particulièrement notre Jacopone, se trouvèrent en conflit avec Boniface VIII.

1°) *Les Spirituels*. Dès les débuts de l'Ordre de saint François, un double courant se dessina parmi les Frères, les uns plus attachés à l'idéal primitif, les autres s'en écartant, et se réclamant des concessions accordées

(1) Ubertin de Casale était au couvent de l'Alvernia, dont le B. Jean de Fermo était le gardien. Il y écrivait l'*Arbor Vitæ* lorsque mourut Jacopone.

par le saint Siège. Les divergences portaient surtout sur les manières d'entendre les obligations de la pauvreté, sur le développement des études dans l'ordre.

Dans les monastères anciens, selon la formule bénédictine, l'individu ne possédait pas, mais le monastère, abbaye ou prieuré, pouvait être doté, il possédait légitimement. Il arriva même que la générosité des princes ou des peuples accumulèrent trop de richesses au service des moines : et sans doute souvent ils en usèrent fort bien pour de grandes et louables entreprises, défrichements, études, et le reste, sans parler de l'aide porté aux pauvres, par le travail, par l'assistance des aumônes, par les écoles. Toutefois, le relâchement s'introduisit aussi souvent par trop de confort. Et les réformateurs du grand ordre, saint Bernard, par exemple, prirent soin toujours d'y réveiller l'esprit de pauvreté, qui détache les cœurs des biens d'ici-bas.

L'originalité propre de saint François fut que non seulement, selon ses vues, l'individu devait être dépouillé de toute attache, et de toute possession, mais les maisons de l'ordre, mais l'ordre lui-même, ne pouvaient posséder. Sans parler de toutes les vies du Patriarche d'Assise, vous trouveriez les idées de saint François sur la Pauvreté, exposées dans une conférence faite à la Sorbonne, le 17 mars 1909, par le Père Ubald d'Alençon. Elles se trouvent exprimées dans les trois pièces fameuses : la règle de 1210-1221 (ou première règle), la règle de 1223 (ou seconde règle) et le Testament. Vous y trouverez retracés non seulement les devoirs stricts de cette pauvreté, mais son esprit, l'usage pauvre, même des biens autorisés.

Si l'on ne comprend tout d'abord cette pauvreté, commune à la personne, et à l'ordre des Frères mineurs, on ne peut rien saisir aux longues, fastidieuses, et parfois tragiques discussions du XIII[e] et du XIV[e] siècle, relatives à notre sujet.

Pour les études aussi, saint François ne les eut pas en très grand honneur pour ses enfants. Il les voulait suffisamment instruits de la religion sans doute, mais non point des érudits, des docteurs, dont il redoutait la superbe et l'esprit de dispute, qui en fait souvent des pédants et des ergoteurs. Il veut que ses fils parcourent le monde en prêchant plus par l'exemple que par les mots. Il donne ses préférences à la contemplation. Rempli des lumières du Saint-Esprit, il est pénétré de l'excellence de la vie d'oraison, et de son incontestable supériorité sur la vie active.

Il serait difficile (1) de préciser dans quelle mesure, et jusqu'à quelles limites, la vie d'étude et de travail devait servir dans la pensée de saint François, à réaliser l'idéal qu'il avait conçu. Ce qui est avéré et hors de toute discussion, c'est que le saint fondateur s'élevait avec force contre ceux qui s'appliquaient à l'étude avec trop d'ardeur, c'est-à-dire au détriment de la vie d'oraison. « Il en est beaucoup, disait-il, qui, oubliant leur vocation, et négligeant le saint exercice de la prière, emploient le jour et la nuit à acquérir la science ». Thomas de Celano dans la Légende des Trois Compagnons est là-dessus très explicite.

Sur ces deux points, le dénuement et l'usage pauvre, et les études propres à la vocation apostolique,

(1) **Histoire des Spirituels, p. 13, p. 47.**

le développement inattendu de l'ordre, amenait fatalement, du vivant même du saint, des difficultés imprévues. Ce qui est pratique pour un tout petit nombre de compagnons héroïques, et soutenus par des prémices de grâces inusuelles, ne l'est plus pour une multitude. Aussi, les premiers troubles du vivant même du saint, sous le Généralat du Frère Elie, durent affliger profondément le merveilleux Poverello, le très simple et très éperdu amateur de la Pauvreté. Interrogé pourquoi il avait abandonné la direction des Frères aux mains d'un autre, saint François répond : « J'aime mes frères autant que je le puis, et s'ils imitaient les exemples que je leur donne, je les aimerais davantage et ne me tiendrais pas à l'écart. Mais il y a plusieurs de leurs supérieurs qui les entraînent à suivre les exemples des religieux d'autrefois, et qui ne tiennent pas compte de mes avertissements ».

Après la mort du saint, la divergence des vues ne fit que s'accentuer, entre les partisans des mitigations, qui furent appelés les Conventuels, et les partisans du rigorisme primitif, que l'on dénommait Spirituels, c'est-à-dire adonnés à la perfection de la vie intérieure, de la vie de l'Esprit, de l'union à Dieu.

L'histoire de ces tiraillements et de ces luttes entre les deux partis dépasse de beaucoup les bornes de cette courte introduction, on la trouvera dans les ouvrages spéciaux que nous avons cités. D'ailleurs, Jacopone meurt en 1306, cinq ans avant le concile de Vienne, où Clément V s'efforçait de trouver un moyen terme entre les réclamations des uns et des autres. Il appartient donc seulement à la première phase de ces troubles, alors que les rigoristes n'avaient point outre-

passé les bornes. Ils étaient encore encouragés par certaines mesures de l'autorité ; et avaient même été approuvés sous le nom de Pauvres Ermites par leur protecteur et ami le Pape Célestin V.

Jacopone, s'il n'appartenait pas expressément au groupe des Pauvres Ermites, était assurément de ceux qui approuvaient le strict idéal de saint François. Et il critiquait volontiers les abus.

Il a poursuivi de sa verve railleuse les professeurs venus de l'Université de Paris, dont l'esprit relâché lui parut dégénérer de l'idéal primitif.

« L'esprit de Paris, dit-il, a détruit celui d'Assise ».

« Le moindre petit Lecteur méprise la vie commune et mange à l'hôtellerie du couvent ; les autres religieux vont au réfectoire, et ne prennent à leur repas que des herbes assaisonnées à l'huile...

« On se réunit en chapitre pour multiplier les ordonnances. Les Lecteurs sont les premiers à les proposer et aussi les premiers à les enfreindre...

« Ces gens-là passent toute leur journée à caqueter et à baguenauder avec les femmes. Qu'un frère en fasse l'observation, il sera traîné dans la boue.

« Qu'ils soient les fils d'un savetier ou d'un obscur valet, une fois devenus Lecteurs, ils mènent aussi grand train que si leur père était empereur » (1).

A signaler ainsi les abus avec franchise, on s'attire souvent des inimitiés. Et de là à être accusé et en butte aux calomnies il n'y a qu'un pas, vite et aisément franchi.

Ce fut souvent la tactique des adversaires des rigo-

(1) Frédégand Callaey, p. 18.

ristes. Ils faisaient « dévier les débats en déplaçant la controverse disciplinaire de l'observance sur le terrain dogmatique. A ceux qui leur reprochaient d'être des relâchés, ils répondaient bravement : « Et vous êtes des hérétiques » (2). Telle fut leur réplique constante depuis le procès de Jean de Parme jusqu'a la *« magna disceptatio »* du concile de Vienne (1257-1311).

Nous ne pouvons suivre les multiples incidents de ces controverses sans cesse renouvelées à propos de Olivi, Jean de Parme, Ubertin de Casale, Ange de Clareno. Ce serait refaire l'histoire des Spirituels, tel n'est pas notre but.

2) *Le Joachimisme.* Nous voulons simplement signaler, pour le déplorer, que les Spirituels, les rigoristes fidèles à l'idéal franciscain primitif, gâtèrent souvent leur cause, ou du moins les plus exaltés d'entre eux, trop enclins à donner créance aux rêveries de l'illuminisme visionnaire, qui se réclamait de l'abbé Joachim. Leur faux mysticisme, et leur apparente opposition au Saint-Siège, fit tort à des essais de réforme, à un zèle pour la stricte observance, qui ne devait que plus tard porter ses fruits.

A l'époque où nous sommes, avec Jacopone, toute une littérature d'écrits apocryphes attribués au célèbre bénédictin calabrais, circule et trouble les têtes. Un franciscain, Gérard de Borgo San Domnino, atteste la chronique de Salimbene, publia divers écrits de Joachim, l'abbé du monastère de Flore, en y ajoutant une Introduction, ou *Liber Introductorius*; on a parfois

(2) Ib. p. 26.

appelé ce recueil l'Evangile Eternel. En réalité, l'Evangile éternel n'est pas un livre.

Mais, le fond du système est que l'Evangile Eternel sera le règne du Saint-Esprit qui doit bientôt venir. L'histoire de l'humanité se divise en trois grandes périodes : 1) Celle de l'Ancien Testament, qui fut l'époque du Père ; — 2) Celle de l'Evangile du Sauveur, qui fut l'époque du Fils ; — et 3) l'Epoque du Saint-Esprit, celle de l'Evangile Eternel, où des hommes pénétrés de l'esprit intérieur seront en lutte avec l'antechrist. Et selon la persuasion universelle cette époque a dû commencer vers 1260. C'est l'ère du troisième Testament.

L'Evangile du Christ est littéral, l'Evangile Eternel sera spirituel, et méritera d'être appelé l'Evangile du Saint-Esprit. L'Evangile du Christ est énigmatique, le nouvel Evangile sera sans paraboles et sans figures. L'an 1200 a été l'année des hommes nouveaux, l'année où l'Evangile du Christ a perdu sa valeur. La doctrine de Joachim abroge l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Evangile du Christ n'a pas été le véritable évangile du royaume. Il n'a pas su bâtir la véritable église. Il n'a conduit personne à la plénitude de la perfection. Le règne appartient maintenant à l'Evangile Eternel, qui, annoncé par la venue d'Elie va être prêché à toute nation.

Ces rêveries produisent un grand émoi, augmenté par la querelle qui met aux prises les docteurs de l'Université, et les Ordres Mendiants.

3) *Le Conflit avec Boniface VIII.* Boniface VIII ne parut point tout d'abord disposé à troubler la solitude des *Pauvres Ermites.* « Laissez-les servir Dieu, répondait-il,

car leur vie est plus sainte que la vôtre ! » Exaspérés par cet insuccès, leurs adversaires changèrent de tactique, et les dépeignirent comme des ennemis personnels du Pape. « Très Saint-Père, reprirent-ils, ceux que votre Sainteté nous préfère sont hérétiques et schismatiques ; ils proclament partout que vous n'êtes pas le vrai Pape, que l'autorité n'est pas dans l'Eglise, et beaucoup d'autres propositions semblables ». Cette manœuvre eut le succès qu'on en pouvait attendre. Boniface VIII jaloux de son autorité, en différends avec Philippe-le-Bel, trompé par les calomniateurs, manda à Pierre Cornaro, patriarche de Constantinople, d'informer sur cette affaire, et de sévir.

A dire vrai la situation des *Pauvres Ermites* était illégale. Célestin V les avait autorisés, et soustraits à la juridiction de l'ordre franciscain, mais le 8 avril 1295 Boniface VIII avait déclaré nulle et illicite toute dispense accordée par son prédécesseur. La situation était critique. Nous n'avons pas à suivre toutes les péripéties de leurs malheurs ; mais, il nous faut relever les circonstances où le vieux de Todi, dont l'âme vibrante était agitée de toutes les émotions et de tous les préjugés de son entourage, se trouve compromis gravement.

Parmi les plus exaltés du parti rigoriste, des bruits malveillants s'étaient répandus à l'époque de l'élection de Boniface VIII. Ni Ange de Clareno, supérieur des Pauvres Ermites, ni Jean-Pierre Olivi, le célèbre théologien, partisan de la stricte observance, ne peuvent en être rendus responsables.

(1) Archiv. I, p. 258. — René de Nantes. Hist. des Spirituels, 1909, p. 356.

Loin de là. Une lettre de Pierre Olivi stigmatise les téméraires, présomptueux, qui osent affirmer que Célestin V n'ayant pu, de son plein gré, abdiquer sa dignité de Pape, Boniface VIII doit être considéré comme un usurpateur. Ubertin de Casale, le fougueux auteur de l'*Arbor Vitæ* est assurément de ceux-là. Faut-il ajouter à leur liste Jacopone de Todi, avec le Père Ehrle? « Dass von manchen Eiferen jener Gegenden die Rechtmässigkèit Bonifaz bekämpft wurde, zeigt vor allem der « *Arbor vitæ crucifixæ* Ubertino's, der brief Olivi's, und *das Vorgehen eines Jacopone von Todi*. » (Archiv. IV, p. 4).

Les invectives d'Ubertin de Casale sont d'une outrance manifeste. Que fut au juste l'attitude de Jacopone ? Imbu, lui aussi, des rêveries joachimites, il ne sut pas résister au courant qui entraînait alors les meilleurs esprits dans la voie des excès (1). Quand Célestin V eut pris le gouvernement du monde chrétien, et permis aux Spirituels de vivre selon la primitive rigueur de l'Ordre, dans des couvents séparés, et sous des Supérieurs de leur choix, Jacopone touché de reconnaissance adressa au nouveau Pontife une épître en vers, dont le rude langage était bien fait pour plaire à l'austère vieillard : « *Che farai, Pier da Morone ?* Que feras-tu Pierre de Morone? Te voilà venu à l'épreuve : nous verrons l'œuvre que préparaient les contemplations de ta cellule. Si tu trompes l'attente du monde, malédiction s'en suivra ».

Hélas ! cinq mois après, le même Pontife se trouvant trop faible pour porter les responsabilités d'une

(1) René de Nantes, p. 428.

si lourde charge, reprenait le chemin du désert, et les cardinaux lui donnèrent pour successeur Benoît Gaetani, qui prit le nom de Boniface VIII. L'amère déception d'Ubertin de Casale, et de tous les fervents Spirituels a trouvé son écho dans la trilogie de Dante, lorsqu'au vestibule de l'Inferno, il dit avoir rencontré celui qui fit le grand refus.

Guardai, e vidi l'ombra di colui
Che fece per viltate il gran rifiuto (Inf. III, 60).

Le poète populaire de l'Ombrie exerça aussi sa verve satirique, s'il faut nous fier à l'édition princeps de 1490, qui lui attribue la fameuse pièce

O Papa Bonifazio
Molt'hai giocato al mondo !
Penso che giocondo
Non te'n porrai partire.

« O Pape Boniface, tu as beaucoup joué au jeu du monde. Je crois que tu ne le quitteras pas avec plaisir. Tu as eu grand soin d'amasser des richesses, les choses permises ne suffisent point à ta faim insatiable, et voilà que tu voles comme un brigand... Quand tu célébras ta première messe, les ténèbres sont tombées sur la ville, et le sanctuaire est demeuré sans lumière... Quand ce fut la fête de ton sacre, quarante hommes périrent à l'issue de l'église, et, par ce miracle, Dieu montra à quel point tu lui plaisais ». Tels étaient, en effet, les bruits qui couraient parmi le peuple.

Le pieux Ozanam, et le bon Père René de Nantes, ne veulent pas que cette satire soit de Jacopone. Mais leur piété me paraît faire pencher le poids de leurs raisons, qui sont faibles, du côté de leurs désirs. Le

bon Vieux de Todi avoue lui-même sincèrement qu'il tint des propos irrévérencieux à l'égard de Boniface VIII.

Et il faut se souvenir que les Spirituels, ou du moins les plus exaltés d'entre eux, prétendaient qu'il n'était pas le vrai Pape. Or, les âmes simples et ardentes étaient soutenues et justifiées dans leur opinion par les deux cardinaux Colonna. Car ceux-ci affirmaient, et faisaient répéter parmi la foule que Gaëtani avait usurpé la place de Pierre de Morone par des procédés illicites, et que son élection était entachée de nullité.

Jacopone, tout autant et plus que d'autres Spirituels, devait être porté à voir dans le cardinal Gaëtani des défauts d'ambition, de vaine gloire, ou d'avarice, qui faisaient de lui l'antipode de son idéal. Il était très lié d'amitié avec les cardinaux Colonna, protecteurs d'un couvent de stricte observance à Lunghezza. Peut-être, et probablement, il savait que par dérogation aux antiques coutumes Gaëtani avait, encore laïque, reçu une prébende canonique à Todi, et que dans cette ville ses habitudes séculières ne lui avaient pas laissé bon renom (1). Et ces souvenirs devaient collaborer avec ses préjugés de fervent spirituel, un peu trop favorable aux prophéties attribuées à l'abbé Joachim. Si les hommes de la période réservée au règne de l'Esprit-Saint étaient à chercher parmi les rigoristes franciscains du plus haut idéalisme spirituel, n'était-il point un suppôt de l'antéchrist, ce cardinal ambitieux, dont l'âme était haute, mais dont l'éclat princier rappelait plutôt un grand du monde, que l'humilité franciscaine ?

(1) Voir d'Ancona, p. 72, et Leonil Storia di Todi.

Voilà comment son amitié pour les Colonna, et sa simplicité, un peu trop portée à favoriser l'illuminisme joachimite, amenèrent le pauvre chanteur populaire à sa perte. Le 10 mai 1297, les deux cardinaux Pierre et Jacques Colonna, avec leurs partisans, signèrent un pacte d'alliance et d'appellation au Concile. Ils déclaraient que la renonciation de Célestin V n'était point valide, et ne pouvait de nulle façon être légitimée, — que par suite Boniface ne pouvait être le vrai Pape, et qu'il fallait recourir aux voies canoniques, pour faire cesser le veuvage de l'Eglise.

Au bas de ce document figurent les signatures de plusieurs prélats français, ce qui donne à penser que les intrigues de Philippe-le-Bel ne sont pas étrangères à cet acte, — et aussi trois frères mineurs parmi lesquels notre Jacopone : *frate Jacobo Benedicti de Tuderto.*

Après ce conciliabule de Lunghezza, Boniface VIII lança l'excommunication et suscita une prise d'armes, une sorte de croisade contre ses ennemis. Les Colonna avaient une dernière place forte, Palestrina, sur son rocher. En cette ville qui avait eu, en 1294, une congrégation d'ermites Célestins, dissoute deux ans après, et en gardait sans doute quelques restes, Jacopone de Todi trouva son refuge. Il serait assez vraisemblable d'attribuer à cette époque deux pièces de date incertaine. Les lamentations de l'Eglise romaine en son veuvage remplissent la première :

> Piange la Ecclesia ; piange e dolura
> Sente fortura di pessimo stato.

Le rusé dragon de la corruption mondaine a diffusé son venin dans toute la chrétienté : la pauvreté est en

déroute, tous ne cherchent que les dignités. Où sont les Apôtres ? où les martyrs ? où les prélats justes et fervents ! En vain chercherait-on dans les couvents les exemples des antiques vertus.

Une seconde pièce est celle où Jésus-Christ se lamente sur les excès de corruption dans l'église romaine : « Voyez, mon cœur dolent, où en suis-je réduit ?... J'ai perdu le fruit de tout mon labeur, ils m'ont fait souffrir plus grande douleur que ma mort ».

D'autres reportent la composition de ces deux pièces après le court règne de Benoît XI, le successeur de Boniface VIII, au temps de l'élection de Clément V, du premier pape d'Avignon, le Gascon, comme dit Dante, Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux.

Pour l'une ou pour l'autre date, chacun peut opter, le fond des choses et des querelles qui bouleversaient l'Eglise n'avait guère changé. Et à qui s'étonnerait des chants de notre saint homme de frère Jacopone, je conseille de lire les pages du Dialogue de sainte Catherine de Sienne, où cinquante et soixante ans plus tard, poussée par l'Esprit qui l'anime, elle se lamente aussi de ce qui ternit la blancheur de la robe du Christ. Le respect des ministres du Christ s'y joint à la fermeté qui signale leurs erreurs, à l'accent de tendre charité qui les rappelle à leur idéal.

« Ecoute, ma fille bien-aimée, et apprends, dans la douleur et l'amertume de ton cœur, quel est le principe et le fondement de leur égarement : c'est l'amour-propre, d'où naît l'arbre de l'orgueil qui produit l'aveuglement.., La gloire et l'honneur doivent m'appartenir et ils doivent n'avoir pour eux que la haine de leurs sens. Ils doivent se connaître assez pour se réputer

indignes du sublime ministère qu'ils ont reçu, et ils font le contraire. Tout pleins d'orgueil, ils ne peuvent se rassasier de la boue des richesses et des délices du monde ; ils sont avides, impitoyables, avares à l'égard des pauvres, et à cause de ce misérable orgueil et de cette avarice qu'engendre l'amour de soi, ils abandonnent le soin des âmes. Ils ne pensent qu'à conserver et soigner les choses temporelles, et ils laissent mes brebis, que je leur ai confiées, comme des troupeaux sans pasteur ». (Et le reste, Traité de la Prière, p. 290).

Rien ne nous empêche de supposer à Jacopone des intentions aussi hautes, et le sincère désir du bien. L'épreuve qui allait couronner sa vie n'était pas loin et allait mettre un dernier achèvement à la beauté de son âme, « ce que je ne sais quoi d'achevé que le malheur ajoute à la vertu. »

Boniface VIII fut terrible dans la répression. Il avait une haute idée de ses droits et la plus grande vigueur d'âme pour exiger qu'on les respecte. Comme le dit fort bien M. Henry Cochin, dans ses Jubilés d'Italie : « Il était trop passionné sans doute pour être un très bon juge des hommes. Mais cela n'a rien à voir avec ses intentions. Boniface n'est pas un sage, ni un saint. Il paraît clair que c'est une âme haute » (p. 89).

Après un long siège, la citadelle de Palestrina fut rasée, les cardinaux Colonna eurent leurs bien confisqués, ils durent faire amende honorable ; eux et leurs adhérents étaient frappés d'excommunication, Jacopone jeté dans un cachot et condamné à la prison perpétuelle. Mais le vieux pénitent se réjouit de souf-

frir, il ne s'est jamais plu qu'à maltraiter son corps et à malmener son amour-propre par les humiliations. C'est alors qu'il s'écrie :

> Che farai fra Jacopone
> Ch' or' se' giunto al paragone,

et il nous décrit le lieu souterrain où on l'a jeté, « enchaîné comme un lion », « catenato com' leone », les chaînes qu'il traîne sur le pavé, la corbeille où le geôlier lui laisse son pain de chaque jour. Mais n'y a-t-il pas trente ans qu'il prie Dieu de l'éprouver, qu'il promet une indulgence de plus d'une année à qui lui dira des injures ?

> Perdonanza più d'un anno
> Chi mi dice villania.

Sans doute, dans cette solitude, il eut le temps de comprendre son tort, et il écrivit au Pape pour lui demander de lever l'excommunication ; dût-il souffrir encore toutes les autres peines, au moins on lui rendra l'usage des sacrements. « Absous-moi, dit-il, et laisse-moi les autres peines jusqu'à l'heure de quitter ce monde. Frappe tant qu'il te plaît, je m'assure de vaincre à force d'aimer. Car je porte au cou deux boucliers sous lesquels je ne crains pas de blessure : le premier d'un diamant éprouvé, c'est la haine de moi-même ; l'autre, d'une escarboucle flamboyante, c'est l'amour d'autrui. »

Boniface fut impitoyable. Le Jubilé de 1300 appelait tous les peuples à la pénitence et au pardon, et le pauvre vieux Jacopone était obstinément gardé en prison. Il adressa une nouvelle et touchante supplique

et l'on voudrait pouvoir dire que le Pape s'honora en ne s'y montrant pas insensible :

> Il Pastor per mio peccato
> Posto m'ha fuor dell' ovile.

« Le Pasteur, pour mon péché, m'a mis hors de la bergerie, et mes bêlements ne m'en font point rouvrir la porte. O Pasteur, pourquoi ne point te réveiller à mes gémissements ? Longtemps j'appelai, mais je ne fus pas entendu.

« Je suis comme l'aveugle qui criait sur le chemin. Quand les passants le reprenaient, il ne criait que plus fort : « O Dieu, prenez pitié de moi. — Que me demandes-tu ? dit le Seigneur. — Seigneur, que je revoie la lumière ! que je puisse à haute voix chanter l'Hosanna des enfants ! »

« Je suis le serviteur du centurion, et je ne mérite point que tu descendes sous mon toit. Il suffit que par écrit me soit donnée l'absolution : ta parole me tirera du milieu des pourceaux.

« Il y a trop longtemps que je reste couché sous le portique de Salomon, au bord de la Piscine. Un grand mouvement s'est fait dans les eaux en ces jours de pardon. Le temps passe, et j'attends encore qu'il me soit dit de me lever, de prendre mon lit et de retourner à ma demeure...

« La jeune fille était morte dans la maison du chef de la synagogue. Pire est la condition de mon âme, tant lui pèse le joug de la mort. Je te prie de me tendre la main et de me rendre à saint François, pour qu'il me donne me place à table, à côté de mes frères. »

« Destiné à l'enfer, j'en touche déjà la porte. La Reli-

gion, qui fut ma mère, mène un grand deuil avec tout son cortège. Elle voudrait entendre ta voix puissante me dire : « Vieil homme, lève-toi. » Alors se changeront en cantiques de joies les pleurs qu'elle a versés sur ma vieillesse. »

On aimerait à constater que le Père commun des fidèles se laissa fléchir par la supplique si touchante d'un saint vieillard, dont la faute n'était pas sans excuse, et qui l'avait expiée d'une dure prison depuis deux années. Il n'en fut rien. Et trois années encore le Vieux de Todi languira dans son cachot jusqu'à la mort de l'inexorable Benoît Gaetani.

L'attentat d'Anagni, où le vieux Pontife grandit aux yeux de tous, même de ses plus fougueux adversaires, survint le 7 septembre de l'an 1303. Sciarra Colonna, neveu des cardinaux de ce nom, et Guillaume Nogaret, émissaire de Philippe le Bel, consommèrent le sacrilège, qui, durant trois jours, faisait le Christ prisonnier en la personne de son Vicaire.

Veggio in Alagni entrar la fiordaliso
E nel vicario suo Cristo esser catto,

dit Dante, le farouche adversaire de l'influence française, et de Boniface VIII qui l'avait favorisée en se fiant à Charles de Valois. Un mois après, la douleur conduisit ce vieillard à sa tombe.

Niccolò Boccasini, l'ancien général des Dominicains, un des rares cardinaux fidèles, et ami du précédent Pontife, lui succéda. L'élu prit le nom de Benoît XI. Et ce doux représentant de la mansuétude du Christ, par une bulle datée du 23 décembre 1303, leva les peines prononcées contre les Colonna et leurs adhérents.

Jacopone de Todi, délivré de sa prison, où il fut reclus cinq années, fut accueilli par les frères Mineurs dans leur couvent de Collazone. Il y vécut encore trois années, tout adonné à l'amour de Dieu, composant plusieurs des chants mystiques dont nous allons prendre quelque idée. Ce serait, dit-on, à cette époque, qu'il composa les strophes immortelles du ***Stabat Mater***.

V

LE POÈTE MYSTIQUE

Parmi les cantiques religieux de Jacopone, un grand nombre ne sont nullement mystiques. Tels sont ceux où il chante certaines vérités de la foi, certains mystères qui n'ont pas trait aux phénomènes intimes de l'âme et de son union à Dieu. Nous pourrons reparler de la sublime composition latine, conservée et chantée par l'Eglise, le *Stabat*, et nous demander s'il est juste de l'attribuer à notre trouvère du bon Dieu. En ce moment parlons du poète mystique.

En réalité l'humble Jacopone, tout fervent de l'amour de Dieu, fut un grand mystique et un grand saint. Dans sa folie il y avait beaucoup de sagesse chrétienne et de désir de s'humilier. Sa révolte contre le Pape Boniface VIII fut une faute : on ne peut l'excuser qu'incomplètement, en disant qu'il y eut là erreur de jugement. Mais ce fut une faute qu'il répara, dont il demanda pardon à Dieu et au Souverain Pontife même. L'Eglise lui pardonna, et après sa mort permit qu'on lui rendît à Todi le culte qu'on rend aux bienheureux. Voilà ce dont il faut nous souvenir.

Ses cantiques spirituels touchent à tous les points de la vie mystique, depuis la purification du converti jusqu'à l'union à Dieu la plus haute.

1) Il y a les *chants de pénitence*.. Tantôt il chante le jugement dernier ou les peines de l'Enfer, dans des strophes qui font penser aux tercets de Dante (1), et tantôt ses strophes sur la mort évoquent la célèbre fresque d'Orcagna.

Comme le poète de Florence, il fait converser le pécheur avec une âme damnée ; comme lui encore, il compare à l'enfer l'état de l'âme en proie au péché mortel (IV, 36, et III, 9, 11).

Il représente plusieurs fois la peine de l'âme qui a perdu par le péché la grâce de Dieu, et qui s'adresse au Christ et à sa mère pour obtenir son pardon. Par exemple VI, 8. « Pleure, âme dolente, veuve de l'amour du Christ », et le cantique qui porte le titre latin : *Qualiter anima quæ cecidit a gratia per peccatum recurrit ad Christum et ad matrem pro veniâ.*

Il expose la même idée d'une manière plus dramatique. L'âme parle à celui qu'elle aime : « O amour, amour mon bien aimé, pourquoi m'avoir quitté, amour ? » Et l'amour répond à ces plaintes : il voulait habiter dans cette âme, mais l'infidèle a donné asile au monde, et il a du s'enfuir. L'âme demande pardon de cette offense, et l'amour lui pardonne (2).

Dans un autre cantique (ou laude) le Christ lui-même, déguisé en pèlerin, traverse la terre en cher-

(1) Liv. III. 15. *Giudizio finale. Lamentazione di un peccatore atterrito dalla visione del giudizio finale.* — IV. 16. *Il giudizio finale.* — IV. 12. *Giudizio particolare del peccatore moribondo. Contentio animæ damnandæ cum dæmone coram Deo, et quod post mortem non est tempus misericordiæ.*

(2) Liv. V., cant. 7 :

O Amor, diletto Amore
Perchè m'hai lassato, Amore

chant son épouse infidèle. De nouveaux personnages interviennent : ce sont les anges, qui reprochent à l'âme de mépriser l'amour d'un Dieu : « O âme pécheresse, épouse du grand Epoux; comment es-tu étendue à terre, souillant de boue ton beau visage ? Comment t'es-tu enfuie loin de celui qui t'a porté un tel amour ? » L'âme pécheresse est vaincue par les reproches de Jésus-Christ et des esprits célestes. « Et je commençai à gémir, plein d'une cuisante douleur, qui donc t'a fait mourir ? Tu es mort parce que tu m'aimais ? O amour enivrant, jusqu'où as-tu entraîné le Christ ? » — « *O inebriato amore — Ove hai Cristo inalzato* (1). »

L'âme pénitente revient à Dieu et se purifie dans les larmes : « O larmes, avec la grâce vous avez une grande force : à vous le royaume, à vous la toute-puissance : seules, sans que nulle crainte puisse vous arrêter, vous paraissez devant le souverain juge (2). » Cela ne vous rappelle-t-il point l'allégorie des prières, où le vieil Homère nous les représente s'acheminant jusqu'au trône de Jupiter ?

J'ai rapproché jadis, dans les pages *de Dante à Verlaine*, ou l'étude sur le *Poème de la Conscience d'après Dante et les mystiques*, cette naïveté charmante de l'école franciscaine de l'Ombrie, et la pénétrante douceur du pauvre Lélian lorsqu'il chante ses larmes de pénitents. Larmes amères, larmes douces, larmes de joie,

(1) IV, 6.
(2) V, 23 :

O lacrima, con grazia gran forza hai.
Tuo è lo regno, e tua la potenza.
Sola davanti al giudice ne vai,
Ne ti arresta de cio nulla temenza.

nous leur avons consacré tout le chapitre de l'élégie de la conversion. C'est, après tout, le même sentiment que nous peint le Durtal de Huysmans, quand le souvenir de ses fautes lui taraude l'âme, et fait sortir du sol de son être un jet de larmes, ce sang de notre cœur.

Faut-il point avoir l'esprit singulièrement tourné pour s'étonner de ces rapprochements ? J'aime de voir cet uniforme sentiment du pécheur contrit, depuis Madeleine aux pieds de Jésus, ou Pierre dans la cour du grand-prêtre, jusqu'à nos cœurs brisés de la même douleur. Et j'y retrouve la même poésie, la même esthétique saveur ; et tous les amis du Maître sont touchés de la même pitié, devant la brebis qui sort des épines, sanglante, et revient à son berger, « au bercail où je dormis agnelet », comme disait Dante.

Certes l'humble frate Jacopone, le converti qui fut Ser Jacomo dè Benedetti, le juriste fameux de Bologne, a bien parlé de cette première étape de l'amour mystique : « Si le roi de France avait une fille, elle irait parée d'une robe blanche, et sa bonne renommée volerait par tout pays. Et maintenant, si par bassesse de cœur, elle s'attachait à un lépreux, et qu'elle s'abandonnât à son pouvoir, que pourrait-on dire d'un tel marché ? O mon âme, tu as fait pis quand tu t'es vendue au monde trompeur (1). »

2) Lorsque l'*âme purifiée s'orne de vertus*, Jacopone décrit tous les atours dont il faut qu'elle se revête pour paraître devant la cour du ciel :

« Ame qui désires entrer en Paradis, si tu n'as belle

(1) Ozanam : *Poètes franciscains*, p. 177.

apparence tu n'y pourras entrer... Veux-tu un beau visage ? Acquiers une foi bien formée. L'espérance te donnera belle prestance, etc. » (Lib. II, 4). Le début est vif, l'allégorie est gracieuse, peut-être un peu trop prolongée.

Dante arrivé au jardin d'innocence (symbolisé par le Paradis terrestre) y voit les vertus qui dansent en se tenant par la main, Jacopone, son prédécesseur, et quelque peu son ancêtre littéraire, nous dépeint une rencontre semblable. Il feint qu'à l'orée d'un bois, ou dans une clairière, une groupe de jeunes vierges, qui tournaient dans une ronde pudique, lui tendent la main pour l'inviter. Ce sont les vertus qui toutes sont sœurs, elles s'attirent et s'entraînent comme par la main. Qui en saisit une entraîne par le fait toute la ronde sacrée après lui.

Le poète décrit le cortège, il énumère les ornements : « Qui veut aimer Jésus, qu'il vienne faire fête avec nous, et dans ces bois il pourra lui parler.

— Or dites-moi, par grâce, qui vous êtes, vous qui êtes si belles et qui, mariant vos chants, me paraissez être sœurs.

Alors, l'une d'elles s'arrêta au milieu de la danse, et me dit : Je t'en instruirai.

Moi que tu vois si blanche, et qui porte la couronne d'or, moi qui porte une ceinture à ma taille, pour paraître plus belle encore, je suis bonne plus que tout autre : on me nomme la virginité, je me suis vouée à aimer Dieu (1)... »

(1) Ce cantique intitulé : *La vocazione religiosa*, ne se trouve pas dans les anciennes éditions. Il a été publié d'après les manuscrits, en 1819, par Alex. Mortara.

Le poète veut entrer dans l'intimité des vertus, pour avoir part avec elles aux fêtes du ciel.

3) *La vie unitive* des mystiques a sa belle place aussi dans le recueil des *laude* spirituelles : le poète ne pouvait négliger d'exprimer l'amour parfait auquel il arriva vite, et se livra tout entier.

Il était, disent ses biographes (1), abondamment éclairé de la lumière divine : il était tout brûlant de l'amour de Dieu, de telle sorte qu'on le voyait souvent comme en extase, l'esprit ravi hors de ses sens, tantôt il chantait, tantôt il pleurait, souvent il se répandait en soupirs. Souvent il se retirait de la compagnie des hommes et, pressé de l'aiguillon de l'amour divin, il parcourait les campagnes : dans son égarement, il lui semblait embrasser le Seigneur Jésus et le serrer dans ses bras, il poussait des cris et appelait à haute voix son bien aimé, lui donnant mille noms divers et répétant : « O Jésus, plein de douceur ! ô Jésus, plein de suavité ! ô Jésus très aimant ! » C'est ainsi qu'il s'efforçait de tempérer en se répandant au dehors, l'ardeur qui le dévorait.

Nous retrouvons dans les odes mystiques de Jacopone l'image de son âme et de ses transports : nous y entendons ces cris qu'il pousse vers Dieu, ces réponses divines qui redoublent son amour, ces mystérieux entretiens avec son bien-aimé. « Celui qui m'aime est la fleur pure, éclose dans le champ de la virginité : il est le lis de l'humanité, plein de suavité, et d'une délicieuse odeur (2). » — Ailleurs, le Christ

(1) Wadding : *Annales Minorum ad annum* 1298, § XXXVII, t. V, p. 413.

(2) Lib. III, od. 11. *Gesù fiore di Nazareth.*

s'adresse à l'âme. « Regarde-moi, mon épouse, regarde-moi un peu, dépouillée de tout sur la croix, souffrant un tourment si cruel, pour te donner de mon feu divin (1)... »

C'est par de telles inspirations que Jésus-Christ ravit le cœur de Jacopone, qu'il le presse, qu'il l'assiège : « O amour, divin amour, s'écrit-il, pourquoi m'as-tu assiégé ? » Mais l'âme du Saint cède sans regret à cette violence, et s'abandonne aux peines délicieuses que doit lui causer son amour (2) : « Mon amoureux Seigneur fait languir mon cœur et mon esprit, mon Seigneur, que j'ai vu (oh ! que n'ai-je pu le retenir !), mon Seigneur qui à vrai dire est un amour inconnu. Amour inconnu, je veux t'aimer (3). » Mais ce ne sont là que de préliminaires ferveurs.

Il est un cantique plus étendu qui a pour titre : *De amore Dni N[i] Jesu X[i]*. En exprimant ce qu'il ressent, Jacopone exprime poétiquement presque toute la doctrine des mystiques sur l'amour parfait et l'union avec Dieu.

Celui dont Jésus prend le cœur (*Tutto prendi lo core Jesù, a chi ben t'ama*), ressent d'abord une douceur et une joie extrêmes. C'est que Dieu veut le détacher des créatures et du monde extérieur, et le faire rentrer au-dedans de lui-même. Quand l'âme s'est ainsi recueillie, l'amour la remplit d'un sentiment ineffable,

(1) *Gesù parla all' anima* (publié par Nannucci Manuale, vol. 2).

(2) Lib. VI., 11.

O Amor, divino amore
Perche m'hai assediato !

(3) *De anxietate animæ quæ cœpit gustare de Deo* (se trouve dans l'édition de Brescia, 1495, cap. 44).

Voir encore le cantique : *Aliqualis declaratio quid sit unctio Spiritûs Sancti.*

et dans l'extase l'élève au-dessus du raisonnement. Elevée au-dessus de la raison, l'âme commence à sentir un tressaillement et à chanter d'amour. Le cœur s'élève en haut et avec un doux tressaillement il contemple des merveilles, tout jubilant, tout enflammé.

Se leva in alto il core
De poi ch'è innamorato
Bellezza contemplando,
Con giubilo infiammato.

O doux repos de l'âme ! c'est un sommeil mystique, c'est une mort, où l'amant s'anéantit, transformé en son bien-aimé. L'âme transformée ne connaît plus ni mesure, ni raison, ni ordre. Dès que l'intelligence voit comme à découvert l'immensité même de Dieu, elle renonce à la foi et à l'espérance, — ou mieux elle les laisse loger dehors : *la fede e la speranza fa albergar di fuore*, — on voit ce qu'entend là Jacopone, on voit, on possède, on n'a *pour ainsi dire* plus besoin de recourir à la foi et à l'espérance. Plus exactement on pourrait dire : la foi et l'espérance sont tellement vives, tellement illuminées par les dons de l'Esprit-Saint, l'intelligence et la sapience, qu'on n'en sent plus l'effort, et qu'elles semblent en possession de leur objet. D'ailleurs, la pensé s'éclaircit :

Car il faut placer bien au-dessus de la foi et de l'espérance, l'amour véritable, cette charité dont saint Jean dit : « La charité parfaite exclut la crainte ». — Puis le poète s'étend sur les louanges de cet amour, sur ses effets merveilleux, sur les douceurs dont il emplit l'âme, sur les affections qu'il excite en elle dans la contemplation. Il voudrait finir, mais il ne peut

s'arrêter : et cependant le silence convient mieux que les paroles lorsqu'il faut célébrer un objet infini.

Il faut respecter les sceaux du livre sacré, et ne pas essayer de peindre par des images sensibles ce qu'est l'amour divin. Le cantique s'achève enfin, mais il ne peut finir sans une prière : « O Jésus, je vous envoie pour messagers mes soupirs et mes pleurs, et je vous demande de me faire mourir d'amour ».

Altissimo Signore,
Che non mi fai morire ?
Li pianti, e li suspire
Ti mando per messagio
Jesù io t'addomando
Ch'io more per amore.

*
* *

Il est inutile de nous arrêter ici longuement à des discussions théologiques pour défendre l'orthodoxie de Jacopone. Les expressions de *sommeil des puissances*, de *suspension des acies de l'entendement*, ont été employés par des auteurs très orthodoxes, comme chacun sait, cependant elles peuvent prêter à de fausses interprétations. Vous pouvez consulter là-dessus Bossuet dans les *Etats d'oraison*.

Ce que dit Jacopone de l'exclusion de la foi et de l'espérance, qui sont remplacées par une connaissance directe des choses de Dieu, par la charité, peut se justifier en disant qu'il parle de quelques actes transitoires, ou qu'il se sert d'expressions exagérées, pour mieux montrer la supériorité de l'amour sur les deux autres vertus :

Passa fide e speranza
La vera innamoranza.

Il serait hérétique de penser que l'âme, en cette vie, peut se passer habituellement de la foi, de l'espérance

et de la crainte. Le texte de saint Jean : « *Perfecta caritas foras mittit timorem* » (I JOAN., IV, 18) que Jacopone traduit : « *La carita perfecta — Caccia fora il timore*, est un de ceux dont les quiétistes abusaient pour appuyer les erreurs. Ce n'est pas le seul passage où notre poète semble pencher vers la doctrine quiétiste, ou pour citer des hérésies de son temps — vers la doctrine des Beggards ou des Fraticelles. — Il dit ailleurs :

Signor mio, dammi a sapere
E a fare il tuo volere,
Poi sia fatto il tuo piacere
Che dannato, o salvo, sia (Lib. I, c. I).

Et encore :

De l'inferno non temere
Ne del cielo speme avere (II, XX).
Dimandai a Dio l'inferno
Lui amando e me perdendo (II, XXVI).

On peut fort bien interpréter ces passages — et on le doit comme pour nombre d'auteurs mystiques — comme on interprète celui où saint Paul dit qu'il souhaitait être anathème pour ses frères : « *Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis* » (*Rom.*, IX, 3). Il s'agit d'un souhait hypothétique, d'un acte héroïque par lequel l'âme s'offre à souffrir les peines de l'enfer, si ces peines pouvaient glorifier Dieu, et cela pourvu qu'elle ne commît pas le péché, et ne renonçât pas à l'amour de Dieu.

Si, par impossible, ce n'était inconciliable, aimer Dieu comme je l'aime et veux l'aimer, et consentir par amour à toutes les souffrances de l'enfer, j'irais jusque-là ! C'est une formule qu'il faut comprendre

selon le sens où elle est proférée. Et des saints l'ont employée, [illegible] sont à l'abri de tout soupçon doctrinal.

D'ailleurs Jacopone se tint à l'écart des excès. Il blâme même dans ses vers les hérétiques dont on parlait plus haut, appelant leur fausse spiritualité un amour contrefait (Lib. V, cant. 1 et 23). Il avait, disons-le, contre le danger de l'hérésie, la plus sûre défense, celle de l'humilité. Il se rendait compte que les voies par lesquelles il marchait étaient sublimes mais périlleuses, et se tenait en garde contre tout écart. Il dit lui-même à son âme : « Si haut que tu puisses monter, fût-ce encore plus, même alors garde-toi bien de tomber ». C'est encore un souvenir de saint Paul (1).

*
* *

Mais revenons à l'expression littéraire de la vie mystique. On sait que l'amour vif cause dans l'âme une sorte de rythme intérieur. Jacopone l'éprouve, et voudrait l'exprimer au dehors à la fois par tous les rythmes, par ses vers, par ses chants, par la danse même, car ses transports vont jusque-là : « Que tout amant qui aime le Seigneur vienne à la danse en chantant d'amour ! — Vienne à la danse tout enamouré, plein du désir de celui qui l'a créé, brûlant d'amour, le cœur tout embrasé, qu'il se transforme dans cette ardeur. — Dévoré d'un feu ardent (comme un homme hors de soi, qui ne trouve pas de repos, comme un affolé qui ne tient pas en place), qu'il embrasse le Christ... et non pas un peu ; mais à ce jeu son cœur se fonde, (qu'il le tienne embrassé et qu'il sente son

(1) Lib. VII, 19.

cœur se fondre d'amour) (1). — Que tout amant qui aime le Seigneur vienne à la danse en chantant d'amour ». (Voir p. 364, trad. *Poème de la conscience*).

Ce *tripudio*, ces transports, sont ceux qu'éprouvent les bienheureux au ciel. Aussi le poète les voit, prenant part à cette danse d'amour. On peut croire que Dante lorsqu'il décrit son Paradis, où les âmes saintes, couronnes lumineuses, guirlandes de roses, sont emportées par l'amour dans une danse éternelle, se rappelait cet autre cantique de Jacopone : « Que tous les saints font une ronde dans le Paradis, par l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». (*Laude sopra il gaudio dei Beati. Quod ommes Sancti faciunt balatam in Paradiso amore Dni Ni Jesu Xi* (2).

Le vieux de Todi, le *vecchio*, comme il se nommait lui-même, nous dépeint une vision du Paradis (que traduira plus tard le pinceau de Fra Angelico), où les saints baignés de lumière et d'amour exultent de joie en des danses mystiques, avec toute la naïveté de l'amour franciscain :

« O Jésus, notre ami, tu nous prends notre cœur !

Or, oyez cette ballade que l'amour a trouvée, l'âme, si seulement déjà elle ressent l'amour, en deviendra folle ; — or, oyez (écoutez) cette nouvelle que je dirai de l'éternelle vie, une laude tant belle, toute pleine d'amour. — Une ronde se forme dans le ciel, des saints en ce jardin où se tient l'amour divin qui les enflamme d'amour. — A cette ronde vont les saints, tandis que les anges, tous tant qu'ils sont, se trouvent devant

(1) *Tripudio amoroso*, lib. VI, 43.

(2) *Le Poème de la conscience : Dante et les mystiques* (Perrin, 1909), p. 362.

l'Epoux, et tous dansent d'amour. — En cette cour règne une allégresse d'un amour sans mesure : tous sont poussés à cette danse par l'amour du Sauveur. »

La ballade est fort longue et déroule le spectacle, et le mouvement d'amour jubilant, en nombre de strophes que nous reproduisons dans notre recueil. On nous dépeint les vêtements chamarrés, les visages riants de jeunesse renouvelée, les guirlandes fleuries, plus brillantes que l'or, ornées de perles et variées de couleur. « Le prophète royal est ménestrel, et fait doucement résonner l'instrument, il paraît bien qu'il nous recueille en un sommeil mystique, tant ses accords ont de suavité. » Et dans ce recueillement on voit défiler tous les chœurs bienheureux ; tous les Saints héros de l'amour sont nommés, et tous se tiennent comme rois et comtes à visiter leur Empereur. Tous jouissent, illuminés, embrasés, plongés dans un océan de joie.

« De cette lumière, toute divine, les uns ont plus, les autres moins ; mais chacun en est si rempli que désormais il n'en désire pas davantage. — Cet exemple se peut donner : à qui girait au milieu de la mer, ce serait le cas de demander : « As-tu de l'eau autant que tu en voulais ? » — En cette mer sans limites, tout saint est ainsi noyé, dessus, dedans, et de tout côté il est environné par l'amour. — Tous se tiennent à ce banquet ; tous voient le miroir brillant, chacun est beau et resplendissant sept fois et plus que le soleil. — En cette cour se chante ainsi l'alleluia dans l'allégresse, tous dans une même concorde sont unis par l'amour. »

Au milieu du cycle des strophes courtes, et qui sautent et qui volent, le bienheureux chanteur, le trou-

vère de Dieu, le jongleur du Seigneur, songe à ses frères mortels :

« Qui verrait cette ronde, qui s'en va si pleine d'amour, son âme serait toute joyeuse, son cœur ne souhaiterait rien autre. — Qui verrait cette danse, où se fait la grande fête, il aurait tant d'allégresse qu'il la répandrait au dehors. — Toujours il y a une nouvelle allégresse, et à tout moment elle se rafraîchit par un regard sur la beauté du Très-Haut Seigneur. »

4) C'est par de tels chants que Jacopone se représentait les joies de la vie éternelle. C'est en chantant qu'il y entra. Rien de plus suave que le récit de cette mort pleine à la fois de poésie, de mysticisme et d'amour, mort d'un poète et d'un saint.

Jacopone était arrivé déjà à la vieillesse, et surtout il languissait d'amour. Comme, plusieurs années avant sa mort, on lui demandait pourquoi il ne cessait point de pleurer, il avait répondu qu'il pleurait parce que l'amour n'était pas aimé. Quand on vit qu'il s'affaiblissait de plus en plus, on l'engagea à recevoir les Sacrements : mais il refusa, disant qu'il n'était pas temps encore. Ceux qui le voyaient, jugeant qu'il pouvait mourir d'un moment à l'autre, le pressaient et insistaient. Mais Jacopone répondit : « Le temps n'est pas venu : je recevrai les Sacrements au moment opportun. »

Un des frères lui dit alors : « Ne voyez-vous pas que vous allez mourir comme un juif ? » Et lui, élevant la voix et tenant les yeux au ciel : « Je crois en Dieu, fit-il, le Père tout-puissant. »

Io credo in Dio Patre omnipo-
[tente
E tre Persone in un essere solo,
E che fe l'universo di niente,
E credo in Gesù Christo suo
[Figliulo,
E nato di Maria e crocifisso
Morte e sepolto con tormento
[e duolo.

Je crois aux trois personnes qui subsistent en un seul être (une seule nature), et qui ont fait de rien tout l'Univers ; je crois en Jésus-Christ, fils de Dieu, né de la Vierge Marie, qui a été crucifié, qui est mort et et qui a été enseveli après avoir souffert pour nous les peines et les tourments.

Les frères interrompirent le poète, disant que la profession de foi était bonne ; mais qu'il était encore nécessaire de participer aux sacrements. Il faut voir ici, en ces inquiétudes, la trace des dissensions religieuses, dont nous avons tenté une brève esquisse. En certaines des sectes rigoristes, on s'abstenait des sacrements, ou du moins on ne les recevait que des membres de la secte, comme si leur valeur dépendait de la sainteté de celui qui les distribue.

Quelque considération semblable dicta-t-elle la réponse du mourant ? On put le penser. Il attendrait, disait-il, frère Jean de l'Alvernia, son frère bien-aimé, et il recevrait de ses mains le Corps du Seigneur. On s'affligea, car frère Jean était loin de Collazone (c'est du bienheureux Jean de Fermo qu'il s'agit). Gardien du couvent de l'Alverne, il n'avait eu encore aucune nouvelle de la maladie de Jacopone. On redoubla donc de prières et d'instances, mais le mourant ne répondit plus. Il paraissait même ne plus rien entendre, et les

yeux au ciel il chanta son cantique : *Anima benedetta*...

« Ame, bénie de ton puissant créateur, regarde ton Seigneur qui, fixé à la croix, porte vers toi ses yeux. — Regarde ses pieds troués, transpercés par les clous, et si cruellement tourmentés par les coups de marteau. — Pense qu'il était beau par-dessus toute créature, et que sa chair virginale était plus que parfaite. — Regarde cette plaie qu'il porte au côté droit, vois le sang, rançon de tes fautes. Pense qu'il fut atteint par une lance cruelle, et que pour chaque fidèle son cœur souffrit les atteintes de ce fer. — Regarde ces mains qui t'ont créée et façonnée. Vois comme ces Juifs scélérats les ont clouées. Alors, avec un gémissement amer, crie : « O mon Seigneur, tout empressé vous avez couru vers la croix, où il vous tardait de mourir pour moi ! » — Regarde cette tête sacrée et si pleine de grâce, vois, elle est toute transpercée d'épines et souillée de sang. Regarde ce visage qui fut si resplendissant : le voilà couvert de crachats, et tout dégouttant de sang. — Songe, âme gémissante, que ton Seigneur n'est mort que d'amour et pour te donner la vie. — Vois-le, tout couvert de plaies pour toi, sur ce bois cruel. Le Seigneur plein de bonté expire en payant la rançon de ta faute. — Pour te mener à son royaume, il a voulu être crucifié. Ame, regarde-le, et délecte-toi en lui (*Et in lui ti diletta*). »

Comme il achevait, deux voyageurs se présentèrent à la porte du couvent. L'un d'eux était frère Jean de l'Alvernia. Dans la prière, il avait été averti d'aller visiter Jacopone, comme Jacopone avait été averti de sa venue. Le poète mourant reçut les sacrements des mains de son ami. Après avoir communié, il chanta

encore un autre cantique : « Jésus notre confiance, suprême espoir du cœur. »

Gesù nostra fidanza
Del cuor somma speranza,

et au milieu de ces chants il s'endormit du dernier sommeil. On était à la nuit de Noël, et le prêtre à l'autel entonnait l'hymne des anges. Tous ceux qui avaient assisté à cette mort, demeuraient persuadés que le bon chanteur de Dieu avait succombé à un amour de Dieu si fort, que la nature n'en pouvait soutenir la violence.

Le corps de Jacopone fut transporté de Collazone à Todi, et l'Eglise autorisa la piété populaire à l'honorer du culte des Bienheureux. Près de trois siècles plus tard, l'évêque Angelo Casi, qui éleva des tombeaux aux saints protecteurs de Todi, releva celui de Jacopone, en 1596, et y fit placer cette inscription : *Ossa beati Jacoponi de Benedictis, Tudertini, fratris, ordinis Minorum, qui stultus propter Christum nova mundum arte delusit, et cœlum rapuit. Obdormivit in Dno die XXV Martii, anno Dni M.CCXCVI.* Wadding, qui raconte ainsi la mort de Jacopone, cite l'épitaphe telle qu'elle est inscrite sur le tombeau du trouvère du bon Dieu, et prouve que la date donnée par cette épitaphe est fausse. Il place la mort du poète au 25 décembre 1306.

VI

LE STABAT MATER

Cette séquence a depuis des siècles conquis l'admiration de la chrétienté. L'Eglise, il est vrai, ne l'inséra, je crois, au bréviaire romain ou au missel que vers 1727, par décret du pape Benoît XIII. Mais elle était en usage depuis longtemps en des églises particulières. Ainsi on la trouve ajoutée au missel de Breslau peu après 1414, et dans le missel imprimé de ce même diocèse en 1483. Elle est dans le missel de Paris en 1481, et dans plusieurs autres missels du xve siècle, sauf toutefois en Angleterre, où seulement dans le missel d'York, manuscrit de 1350 qui se trouve à la Boldléienne, et dans les missels imprimés qui suivirent, on lit une séquence non sans analogie. En voici l'incipit : Stabat juxta X^i crucem.

Bien auparavant les accents si pathétiques du *Stabat* résonnèrent parmi le peuple : tout spécialement au xive siècle, les Flagellants, que malheureusement les excentricités pieuses devaient faire dévier vers l'hérésie, le chantaient dans leurs processions de ville en ville. Et depuis lors on n'a cessé de louer la vivacité de cette peinture des larmes de Marie au pied de la Croix, la tendresse, la beauté du rythme, cette mélodie des doubles rimes, la compassion poignante qu'in-

sinue dans l'âme le plain-chant, ou les compositions des grands maîtres. En effet, Palestrina, Pergolèse, Haydn, Glück, Haëndel, Rossini, y ont tour à tour appliqué leur génie. Il y aurait toute une étude à faire sur les différences de leur interprétation musicale, à opposer, par exemple, la composition à deux voix de Pergolèse, avec son cachet de simplicité et de tranquillité douloureuse, et celle de Rossini, plus brillante comme forme, avec plus de variété et de développement, mais en somme d'une touche moins profonde. Cela nous entraînerait hors de notre cadre.

D'ailleurs Ozanam, dans son délicieux volume sur les poètes franciscains, a bien rendu le sentiment de tous. « La liturgie catholique, dit-il, n'a rien de plus touchant que cette complainte si triste, dont les strophes monotones tombent comme des larmes ; si douce qu'on y reconnaît bien une douleur toute divine et consolée par les anges ; si simple enfin, dans son latin populaire, que les femmes et les enfants en comprennent la moitié par les mots, l'autre moitié par le chant et par le cœur. »

L'accord et l'unanimité ne cessent que lorsqu'on entreprend la recherche de la paternité. Plus d'un compétiteur s'offre alors au jugement du critique : Grégoire le Grand (+ 604), saint Bernard, abbé de Clairvaux (+ 1153), le pape Innocent III (+ 1216), saint Bonaventure (+ 1274), Jacques de Benedetti, c'est-à-dire notre Jacopone de Todi (+ 1306), le pape Jean XXII (+ 1334). Mais il reste vrai que la rivalité vraiment sérieuse n'existe qu'entre le pape Innocent III et Jacopone. Commençons donc par écarter rapidement les premiers.

*
* *

Le P. Crasset s. j., dans *La véritable dévotion envers la Vierge*, après Sacchetti qui salue en Grégoire le Grand l'auteur du *Stabat*, veut ranger à cette assertion saint Antonin et Philippe de Bergame. Mais l'inexactitude des citations a été prouvée par Jean-Baptiste Thiers dans son *Traité des superstitions*. D'ailleurs il suffit d'ajouter que les séquences (appelées aussi jubilations, ou comme dit le cardinal Bona *rythmicæ modulationes*) ne furent connues en Italie que vers la fin du IX[e] ou le commencement du X[e] siècle. Vers cette époque commencèrent à s'introduire les compositions de Notker, moine de Saint-Gall, appelé Notker le bègue, pour le distinguer des trois autres Notker, de même nom et de même moustier. *Italos non invenio*, écrit un ecclésiastique érudit, Cornelino Schutting, *ab antiquis sequentias invenisse, qui nec eis uti feruntur, sed alemannos*.

Encore le latin de ces séquences allemandes avait-il, non pas l'allure populaire, mais la forme cultivée des monastères, ainsi qu'il est aisé de s'en rendre compte en parcourant quelques pages du cent trente et unième volume de la Patrologie latine de Migne. La faculté de les réciter à des offices divins fut concédée par Nicolas I[er] aux églises de France, et non en Italie, où les dévots ne se les étaient pas encore rendues familières. Au VI[e] siècle où fleurit saint Grégoire, on était donc bien loin de substituer à la prosodie le rythme syllabique, l'allure unie et simple, les rimes doublées et le type ternaire de la strophe du *Stabat* ; on était,

aussi, loin de la forme affectueuse et populaire des dévotions du XIIIe siècle.

Nul n'attribuera non plus le Stabat à saint Bernard, si l'on ne perd pas de vue que les cisterciens ne devaient point publier d'œuvres soumises aux règles métriques. Et de fait l'*Ave Maris Stella*, après une erreur assez commune, a dû être restituée à quelque auteur plus ancien, sur la foi d'un codex allemand, et du bréviaire du mont Cassin.

Le P. Crasset, « fort du style et de la dévotion de saint Bonaventure, » ce sont ses expressions, croit devoir revendiquer pour ce saint l'honneur de la paternité en litige. Mais nul ne l'a suivi, ni aucun des éditeurs sérieux à Rome ou à Venise, ni les bibliographes comme Oudin, Sbaraglia, Bonelli, qui ont réuni les œuvres du saint, grandes et petites, certaines et incertaines. Il serait seulement intéressant de rechercher si le *Laudismus de sancta cruce*, qui semble avoir inspiré quelques strophes du *Stabat*, appartient à saint Bonaventure. On se décide communément aujourd'hui pour la négatiue, et le dernier mot de la critique est sans doute le docte travail de Fedele da Fanna : *Ratio novæ collectionis operum omnium S. Bonaventuræ* (Turin, 1884).

Quant à Jean XXII, une phrase du chroniqueur Stella, à l'an 1388 de ses Annales, appuie sa candidature. Mais ce témoignage n'est point confirmé par les historiens contemporains, et ne concorde point avec la tournure de l'esprit et du cœur de Jean XXII. Aussi l'écartons-nous avec assez de probabilités. Et il ne nous reste que deux prétendants en présence, le pape Innocent III, et l'humble frère convers Jaco-

pone, le vieux de Todi, comme il aime à se nommer lui-même, « il vecchio da Todi ».

*
* *

Le professeur Alexandre d'Ancona, après avoir terminé son étude sur Jacopone de Todi « *Il giullare di dio* » le jongleur, le trouvère de Dieu au XIII[e] siècle finissant, ajoute comme par manière d'acquit une note très brève : « Jacopone est-il l'auteur du Stabat Mater ? Beaucoup l'affirment, beaucoup, et de très savants le nient : entre autres le pape Lambertini et Montalembert qui attribuent ce chant à Innocent III. » Pour un prince de l'érudition italienne, c'est passer légèrement sur une question qui méritait moins de dédain. Mais le docte professeur de l'Université de Pise, dans les articles que j'ai rappelés, garde constamment l'attitude sceptique, et aussi le ton du persifflage nuancé de politesse, un dédain discret pour les choses religieuses, qui convenait à la *Nuova Antologia*, comme à M. Emile Gebhart par exemple, un de nos maîtres de Sorbonne, dans son *Italie mystique*. Le distingué professeur glissa lui aussi sur la question, sans décider, ni discuter. « Il n'est pas bien sûr que Jacopone soit, ainsi que le pensait Ozanam, l'auteur du *Stabat mater* de la Croix », écrit-il, et c'est tout. Mais ne nous étonnons pas du vague de cette assertion, l'aimable auteur est coutumier du fait. « Il faut *peut-être* rapporter à Jacopone le cantique *Amore, amore*... La lamentation de la Madone que l'on peut attribuer à Jacopone », telles sont ses formules préférées, là où parfois vous aimeriez une opinion plus nette, et motivée par l'étude des sources.

Il est de mode, je crois, dans le monde universitaire, de professer de la défiance à l'égard d'Ozanam, un fanatique, insinue M. d'Ancona, en guise d'excuse. Celui-ci tranche en effet la question en faveur du disciple de saint François, dans les *Poètes franciscains en Italie au* XIII[e] *siècle.* « Jacopone y fit gémir la Vierge désolée, et composa le *Stabat Mater dolorosa*... Cette œuvre incomparable suffirait à la gloire de Jacopone ».

Avec Henry Thode dans son savant ouvrage sur François d'Assise et les commencements de l'art de la Renaissance en Italie (Berlin, 1885), avec les savants éditeurs du *Dictionary of Hymnology* (London, 1892), faut-il lui maintenir l'auréole de cette gloire ? En tout cas, si nous la lui arrachons ce ne sera pas pour en orner le front d'Innocent III. Assurément ce grand pape était fort capable d'écrire ce chef-d'œuvre, on a même pu le croire l'auteur d'une autre maîtresse pièce, le *Veni sancte spiritus* qu'il serait peut-être préférable de restituer à Robert le Pieux, roi de France. Mais nous ne voyons en sa faveur aucun argument positif.

En définitive, discutons les témoignages : il ne suffit pas de compter, ni même de peser les noms. Ainsi Hurter, Montalembert, Mone, ont bien la même assertion que le Pape Lambertini, comme dit d'Ancona, Benoît XIV si nous voulons l'appeler par son nom. Mais sur la foi de qui le disent-ils ? Sur la foi de Benoît XIV dont la grande valeur est notoire. Alors nous n'avons plus qu'un seul témoignage, et non pas quatre. Les arguments d'autorité peuvent éblouir par la liste des noms propres.

Or, à quoi se réduit l'affirmation de Benoît XIV dans

son *De festis Di Ni Jesu* X[1] (Padoue. 1758) ? Son but est de réfuter Jean-Baptiste Thiers. Celui-ci, *temere injuriaque*, incriminait la séquence et la trouvait entachée de superstitions. Il niait qu'elle eût pour auteur un pontife ou un docteur de l'Eglise. Que répond le défendant ? *quem licet* (*stabat*) *neque S. Gregorius Magnus composuerit, neque S. Bonaventura, quod existimavit Crasset, ejus tamen auctor fuit magnæ doctrinæ præstantia clarus, summus Pontifex Innocentius* III. « C'est-à-dire que l'idée dominante de la réponse est : « La doctrine du *Stabat* est sans reproche et digne d'éloges ». Et le grave écrivain renforce par là l'opinion de théologiens comme saint Antoine et Gerson, très convaincus que la très sainte Vierge donna cours à ses larmes et à sa grande douleur, comme il convenait à notre nature ».

S'il met en avant le nom de son prédécesseur Innocent III, ce n'est pas d'après des recherches personnelles, il s'appuie sur Louis Jacob, Oldovino, Pagi, Serry. Les trois derniers transcrirent le premier, sans vérifier l'authenticité et le bien fondé de ses remarques, nous n'avons donc encore ici à discuter qu'un seul témoignage, l'assertion toute gratuite de Louis Jacob dans sa *Bibliotheca pontificia*. Veut-on savoir sa valeur ? Voici ce qu'en dit le savant *P. Niceron* : « Il n'avait point cette justesse de discernement et ce goût critique, sans lesquels on ne peut guère éviter les fautes, et la connaissance qu'il avait des livres était superficielle, et se terminait à ce qu'ils ont d'extérieur ». Son affirmation réduite à la solitude ne peut plier notre esprit et lui arracher son assentiment.

Comment Guillaume Durand, le docte auteur du *Rationale divinorum officiorum*, où éclate aux yeux de

tous l'érudition liturgique la plus solide, comment un homme de ce siècle qu'on a pu nommer le siècle d'Innocent III, eût-il cru devoir passer sous silence cette paternité du *Stabat* dont on nous parle ?

*
* *

Mais la question reste entière et sans voiles, quel que soit le mal fondé des prétentions étrangères. Le vieil et austère amant de la pauvreté, le chantre des vallées de l'Ombrie, l'imprudent et fougueux critique de Boniface VIII, le poète de spontanéité, d'originalité, de verve populaire, tour à tour affectueux et satirique, trivial et gracieux, railleur et mystique, a-t-il gémi pour nous les ineffables douleurs de la très sainte Vierge ?

Pour procéder avec ordre, nous devons nous demander deux choses : Jacopone a-t-il pu être l'auteur du *Stabat* ? l'a-t-il été, et la preuve du fait est-elle fournie ?

La question de possibilité est la plus facile à résoudre. Le temps où il vivait, son caractère bien connu, son œuvre très personnelle et très caractéristique, toutes les circonstances extérieures permettent l'hypothèse favorable au Vieux de Todi.

Nous avons rappelé la date de sa mort, 25 décembre 1306. Or, les plus anciens manuscrits qui permettent d'assigner une date au Stabat sont du XIV[e] siècle, comme nous l'exposerons tout à l'heure plus en détail. L'hymnologue Daniel cite un manuscrit de 1350 environ.

Le caractère du bienheureux tudertin est indiqué

dans notre précédente étude sur sa personne. Il suffira d'évoquer encore quelques aspects de son âme et de son œuvre, qui permettent de voir en lui l'auteur du *Stabat*. Jacques de Benedetti possède un cœur aimant, mais d'une affection qui se projette au dehors, une nature affective, affectueuse, sa piété en porte partout les traces. La chose est tellement connue qu'il est désormais malséant d'insister. On peut lui reprocher sa fougue, parfois mal éclairée, les intempérances de son zèle, ses manques de goût. Mais nul ne lui dénie les ressources et les trésors de son cœur, et on lui appliquerait volontiers ces vers de Dante :

E se il mondo sapesse il cuor ch'egli ebbe,
Assai lo loda, e più lo loderebbe (Par. VI. 140.)

Un autre trait très personnel du caractère et de l'œuvre de Jacopone, nous l'avons dit, c'est d'être très populaire. C'est là sa note dominante. Or le *Stabat* ne peut être attribué qu'à un auteur d'une sensibilité pénétrante, expansive, populaire.

M. d'Ancona, injuste pour certains mérites jacoponiens, et très près à l'ironie et même à la dérision pour la prétendue monomanie religieuse de l'humble frère convers, jadis docteur de Bologne, et noble illustre, retrouve la véritable veine pour louer ses dons de popularité. Nous l'avons noté. Saint François, dit le Miroir de perfection des frères mineurs, voulut des chanteurs populaires, qui, à l'instar des « jongleurs » profanes, devaient attirer à eux par le charme des vers, et en user pour tourner leurs auditeurs vers

une vie plus chrétienne (1). Nul mieux que le « *Giullare di Dio* », Jacques de Benedetti, ne réalisa ce type, et les formes d'un art tout à la fois idéaliste et plébéien.

Joignez à cela que sa dévotion à Marie éclate aussi à tous les regards. Parmi les pièces qu'on lui attribue, on cite parfois la belle prière

Vergine bella
Maria scala che ascendi,

que Pétrarque aurait très évidemment imitée dans sa célèbre poésie « Vergina bella che di sol vestita ». Mais une hypothèse inverse est aussi vraisemblable. La délicieuse laude

Di, Maria dolce, con quanto desio
Miravi il tuo Figliuol Cristo mio Dio

est ausi contestée. Mais dans la série des chants authentiques et non contestés, il reste encore un vaste choix.

Et la dévotion de Jacopone à la Vierge a tout particulièrement la forme de la compassion à ses douleurs. Plusieurs de ses *laudes* chantent l'amour crucifié de son Jésus, mais plusieurs aussi rappellent la plainte de de la Madone ***Pianto della Vergine***. Parmi ces pièces on peut en choisir une dont l'authenticité ne fait doute pour personne, cette complainte de la Madone dont les premiers mots sont : ***Donna del Paradiso***. Cette

(1) Nolebat sibi dare aliquos fratres bonos et spirituales ut irent simul cum eo per mundum prædicando et cantando Laudes Domini tanquam Joculatores Domini. Finitis vero laudibus volebat quod prædicator diceret populo. Nos sumus joculatores Domini, et propterea volumus in hoc remunerari a vobis, videlicet ut stetis in vera pœnitentia, etc.

sorte de petit drame en cent trente-cinq vers, est fort loué, dans ses *Origines du Théâtre en Italie*, par M. d'Ancona qui y voit le monument le plus remarquable de la poésie spirituelle au XIIIe siècle (1).

Nous en donnerons une traduction presque intégrale et serrant d'assez près le texte.

La Vierge. — O Fils, mon fils, mon fils, — mon fils, le très aimé, — mon fils, où chercher conseil — pour mon cœur angoissé ?

O mon fils, joie de mes yeux, — mon fils ne me réponds-tu pas ? — Mon fils, pourquoi te cacher — du sein où tu fus allaité ?

Le Messager. — Madonna, voici la croix, — que le peuple déjà traîne, — où la lumière véritable — doit être élevée.

La Vierge. — O Croix, que feras-tu ? — tu me prendrais mon fils ? — que lui reprocheras-tu, — à lui qui est sans péché ?

Le Messager. — Accours, ô mère de douleurs, — ton fils est dépouillé, — il semble que le peuple veuille — qu'il soit crucifié.

La Vierge. — Si vous ôtez sa tunique, — permettez que je voie — comment les coups cruels — l'ont tout ensanglanté.

Le Messager. — Noble dame, sa main est prise, — sur la croix, elle est étendue, — elle est marquée, le sang bouillonne, — tant durement ils l'ont fixée.

(1) Se trouve sous le nom de notre auteur dans trois manuscrits de Paris décrits par Marsand et Bohmer, à la Riccardienne 2762, à Todi 194 et 195, à la Laurentienne fonds Gaddiano 90, fonds Ashburnham 1072, fonds Rediano 119, 41, en deux Marciani de Venise, dans le fameux manuscrit dit Spithover, et dans l'édition princeps de 1490 à Rome par Bonnacorsi.

Ils ont saisi l'autre main, — ils l'étendent sur la croix — et la douleur va croissant — tant elle est multipliée.

Donna, on prend ses pieds sacrés, — ils vont les clouer au bois, — toutes les jointures s'ouvrent, — il gît là tout dénoué.

La Vierge. — Mon cœur commence à se rompre, — ô mon fils, ô mon amour, — ô mon fils, qui t'a mis à mort, — ô mon fils très délicat.

Ah ! qu'il eût mieux valu — me transpercer le cœur, — que de l'enlever, et sur la croix — te placer ainsi désolé.

Le Christ. — O mère, où donc es-tu venue ? — tu me portes un coup mortel, — car ta plainte me pénètre, — elle me semble un fer aigu.

La Vierge. — Je pleure de n'être pas invitée, — mon fils, mon père et mon époux, — ô mon fils, qui t'a blessé ? — mon fils, qui t'a dépouillé ?

Le Christ. — Mère, pourquoi te lamenter ! — je veux que tu restes encore — pour aider les compagnons — que dans le monde je conquis.

La Vierge. — O mon fils, ne dis pas cela, — je veux mourir avec toi, — d'ici, je ne veux pas partir — que mon dernier souffle ne s'exhale.

Nous aurons même sépulture, — ô fils d'une mère obscure, — que d'une même blessure, — et mère et fils soient abîmés.

Le Christ. — Mère au cœur affligé, — je te remets aux mains — de Jean notre bien-aimé, — qu'il soit nommé ton fils.

O Jean, reçois, voici ma mère, — reçois-là en ton

amour, agis avec compassion — son pauvre cœur est blessé. »

Et le reste qu'on trouvera dans la traduction du Choix de poésies.

*
* *

L'époque, le caractère de l'auteur et de son œuvre nous permettent donc d'admettre l'hypothèse qui le met en possession, si d'assez bonnes raisons la rendent plausible. Il nous reste à en prendre quelque idée. Le touriste à Todi visite l'oratoire de Spogliagrano, c'est quasiment un pèlerinage, on y vénère une toile peinte à l'huile, de 1m76 sur 1m26, représentant le bienheureux Jacopone, agenouillé sur un seul genou, et écrivant le *Stabat*, sous l'inspiration de la Mère de Dieu. Devant ce tableau, si le pèlerin joint l'érudition à la piété, il pourra lire ce passage d'une vie ancienne, dont nous parle M. Annibale Tenneroni, et qui se trouve inédite à la *communale* de Todi : « *Attendendo alle sante contemplationi, compose etiam molti sacri cantici, et una di contemplando come la beata Vergine Maria stara a piedi di Jesù Cristo suo figlio pendente su la croce, compose quel canticō che incomenza Stabat mater dolorosā* ».

Ce serait, affirme ce document, après la mort de Boniface VIII que, délivré de la captivité, Jacopone, dans la retraite assignée par ses supérieurs, aurait écrit ce poëme. Ce serait donc entre 1303 et la date de sa mort en 1306 qu'il en faudrait fixer l'origine. Wadding, Tiraboschi, Gregorovius, sur la foi d'antiques témoins, en ont attribué au bienheureux convers le mérite insigne. L'édition de Brescia en 1495 le contient sous son nom.

A la bibliothèque nationale de Paris, un manuscrit du XIVe siècle, nº 559, — à la Ricardienne, nº 1049, du XIVe siècle, — et à Todi, nº 194, du XVe siècle, sont les appuis, dignes de foi, de cette opinion. Mais il est juste de l'ajouter, elle n'a jamais été incontestée. Il faut le reconnaître, le *Stabat* ne figure pas dans l'édition princeps des œuvres de Jacopone en 1490, ni dans l'édition de Rome en 1556, ni dans la plus complète, la trop complète, du franciscain Tressati (Venise 1617).

D'ailleurs les manuscrits les plus anciens cités ne remontent pas plus haut que 1350-1380. Gregorovius, ainsi qu'il a été démontré par de Leoniis attribue à tort au XIIIe siècle celui de la ***Comunale de Todi***. Et un manuscrit de 1380 à la Bodléienne, d'Oxford, porte cette note, qu'on retrouve également dans un manuscrit du XIVe siècle au British Museum : « Bonifacius papa concessit cuilibet dicenti hunc planetum beatæ Mariæ 7 annos et 44 dies indulgentiarum. » Or Boniface IX ne devint pape qu'en 1389, il s'agirait donc de Boniface VIII, peu sympathique, on le sait, à Jacopone, et dont cette donation d'indulgence s'expliquerait mieux s'il croyait la pièce d'Innocent III.

De plus, Bernadinus de Bustis, franciscain, dans son ***Rosarium Sermonum***, donne le texte du ***Stabat***, et ne manifeste aucunement l'idée de l'attribuer à Jacopone.

Il faut donc résoudre ces objections et voir si elles contrebalancent les arguments positifs. On répond que toutes les pièces de l'auteur ne se trouvent pas dans l'édition princeps, et qu'un bon nombre, évidemment de lui, ne sont pas là. Quant à Boniface VIII il a très bien pu, s'il a concédé l'indulgence, ignorer de qui était le poème ; sinon ce serait une nouvelle

preuve que s'il exerça vigoureusement son autorité, il était dépourvu de haine.

On sait aussi que d'autres pièces latines sont inscrites sous le nom de Jacopone ; nous ne serions donc pas en présence d'un accident isolé dans sa carrière de poète. Entre autres le *Cur mundus militat sub vana gloria* lui valut, disent les historiens, nous l'avons rappelé, d'être admis au couvent, dont à cause de son excentricité on hésitait à lui ouvrir les portes. Il y exprimait, en effet, avec puissance les sentiments religieux de mépris du monde, qui devenaient la clef de son énigmatique conduite, de son apparente folie.

Quant au *Stabat mater speciosa*, ce Stabat de la crèche, parfois attribué à Jacopone, il devient pour plusieurs un argument contraire, on ne se parodie pas soi-même, quant on a produit une pièce d'une sensibilité profonde. Mais les partisans du Vieux de Todi répliquent que rien n'est moins certain que l'attribution de ce petit poème. Ni l'*Antica Vita*, ni les chroniques franciscaines, n'y autorisent : il manque aux manuscrits et aux impressions les plus dignes de confiance. Sa forme même ne trahit-elle pas plutôt un humaniste du xve siècle, et un jeu qui sent l'esprit et l'école, plus que la touche affective et toute spontanée du rude convers ?

Ce qui précède nous autorise à penser que nul autre compétiteur que Jacopone de Todi n'est admissible, parmi ceux qu'on met en avant. L'époque, le caractère, les œuvres et le talent de cet auteur permettent, sur des indices probants, de lui assigner le *Stabat*. Des manuscrits de valeur, et l'édition de Brescia, de 1495, créent en sa faveur des présomptions et des pro-

babilités assez sérieuses. Les objections contraires ont, en somme, peu de poids. Toutefois il peut rester un doute ; comme pour la plupart des pièces latines qui accompagnent les œuvres de Jacopone, un auteur inconnu, quelqu'un de ses compagnons ou de ses imitateurs, peut en être le père. Il est possible, mais Jacopone est en possession, et l'analogie de ce sentiment, de talent, de genre, en *Donna del Paradiso*, certainement de lui, engage de bons esprits à l'y maintenir (1).

(1) Voir *Tenneroni* dont nous utilisons les recherches.

VII

L'INFLUENCE POSTHUME DE JACOPONE

Nous rappelons brièvement l'influence posthume de Jacopone sur la Poésie, les Arts, la Sainteté.

LA POÉSIE

Dante est un génie incomparable, et l'humble chanteur populaire que fut Jacopone ne peut être que très improprement dénommé un précurseur, ou un inspirateur de ce géant de la poésie. Mais parmi les sources on aime à retrouver les moindres traces, même des rivulets que s'assimile le grand fleuve. On se pique de retrouver des expressions, des analogies. Vous les retrouveriez dans les publications du P. Sorio (1), encore plus précises que dans Ozanam. Il y en relève de curieuses, et renvoie au Manuel de Littérature du Prof. Nannucci, ou aux notes de la copieuse édition de Tressati. v. g. :

DANTE. State contenti umana gente al quia.
FR. JACOPONE. Vuol l'amor che cosi sia
Che noi stiam contenti al quia
DANTE. Ahi serva Italia, di dolore ostello
Nave senza nocchiero in gran tempesta.
FR. JACOPONE. Nave senza nocchiero si rompe intempestanza.

(1) Poésie scelte di Fr. Jacopone de Todi. Verone 1858.

On pourrait allonger cette liste des rapprochements du vieil Ennius de l'Italie moderne, avec Virgile, Dante, Pétrarque et le Tasse.

Deux choses sont incontestables. Jacopone mort en 1306, est un contemporain de Dante mort en 1320. Il était un franciscain populaire en Ombrie, et le puissant évocateur des origines franciscaines fut tout au moins, sinon tertiaire, au moins sympathique à l'ordre de S. François. Les poésies de Jacopone renferment les grandes lignes du Poème de la Conscience dont Dante a été le plus merveilleux constructeur. Et quelques détails, quelques images apportées comme tour d'imagination mystique, symboles ou allégories, ont pu sans invraisemblance être appréciés par le grand Maître florentin. Celui-ci d'ailleurs si bien informé de tout ce que pouvait savoir un homme de son temps, du monde de l'esprit, et du monde de l'action, et du mouvement des spirituels, dont ailleurs nous avons parlé, n'ignorait pas sans doute une personnalité aussi marquante que le Vieux de Todi, célèbre par ses chants, son zèle, et les sévérités de Boniface VIII. Pourtant, il est juste d'observer que Dante qui mentionne Ubertin de Casale, un des esprits actifs et influents du parti des Spirituels, n'a ni un mot, ni une allusion, qui puisse certifier que le nom de Jacopone, que ses œuvres, ou sa personne lui furent familiers.

Lorsque Villemain, peu après la Révolution de 1830, donna un cours de littérature européenne du Moyen-Age (1), après des leçons sur Dante, il reçut une lettre qui lui reprochait d'avoir négligé une des sour-

(1) A. d'Ancona. Il giullare di Dio — dans Studi sulla Letteratura italiana di primi secoli. — (Ancona 1884).

ces importantes du génie de l'Alighieri. Qui était ce correspondant ? il ne nous le dit pas, et l'ignorait peut-être. Ozanam n'était pas alors à Paris. Et parmi les savants français de l'époque nul ne semble indiqué. Peut-être quelque italien qui, dans l'exil, suggère M. d'Ancona, se fit le champion de son compatriote. Villemain dans l'intervalle de deux leçons prit connaissance du volume de Jacopone, qu'il déclara avoir ignoré jusque là. Et sa réponse publique à son correspondant fut que ces poésies n'étaient point connues de Dante, ou que du moins son génie ne devait rien aux inventions du célèbre *frate*. Il allait même jusqu'à déclarer celui-ci le bouffon du genre dont Dante fut le vrai poète.

Ce jugement, rapide et sommaire comme une exécution, devait donner pleine satisfaction à l'amour-propre du célèbre professeur. Ozanam et le P. Sorio sont peut-être inclinés par leurs sympathies vers l'extrémité contraire. Et le point juste serait sans doute de ne réclamer pour notre Jacopone « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ».

Assurément, il est très piquant de relever avec M. d'Ancona par quelle série d'erreurs des savants comme Nannucci, ou Ozanam, ou Le Clerc dans l'Histoire littéraire de la France au XIV[e] siècle, ont répété que Dante lut et expliqua à Philippe-le-Bel les chants de Jacopone contre Boniface VIII, leur ennemi commun. Cette anecdote est de fait sans nul fondement ; et une équivoque de Crescimbeni (1) (III, 113) est la cause première de la fable.

(1) D'Ancona, p. 5.

Voici les lignes d'où naquit l'imbroglio : « Grandemente il commenda... anche il Corbinelli nelle annotazioni il Labirinto d'amore del Boccacio : e finalmente nel Dante *De Vulgari Eloquentia*, ove signamenta dice, che *Egli* spiegava il B. Jacopone al re di Francia ». *Egli* désigne Corbinelli. En remontant à la source, on voit dans une lettre de Guillaume Postel à Corbinelli, que Corbinelli lisait et interprètait Jacopone à la reine de France. (Cf., édition parisienne du De vulg. eloq.) « Cujus » (Jacopone) in canticis tam reconditæ antiqui vestri idiomatis voces sunt (legi namque olim accurate quantum potui, neque semel sed pluries, librum illum, cum essem in Italia) ut, non sine causa, te constituerit, ut audio et lætor, illius antiquitatis interpretem Regina christianissima Regis mater... »

De transcription en transcription, Corbinelli est devenu Dante, et Catherine s'est changée en Philippe-le-Bel. Et voilà comment, conclut M. d'Ancona, on écrit l'histoire... littéraire.

Nous ne répéterons donc pas avec ces littérateurs critiqués que Jacopone fut « molto amico di Dante ». La chose est possible, mais aucun document ne le prouve. Cela rentre dans l'ordre des rêves, vraisemblances littéraires que pourrait utiliser la poésie, plus vraie que l'histoire, selon le mot profond d'Aristote. Un poète pourrait mettre à la scène une rencontre du grand génie et de l'humble trouvère de Dieu : et en prendre occasion de nous peindre leurs âmes. Il s'inspirerait de l'anecdocte plus ou moins véridique, plus ou moins symbolique de Dante au monastère del Corvo. Un proscrit las et pensif s'assied sous les arcades du cloître. Que voulez-vous, lui demande un frère ? Or le

pauvre grand homme, banni de sa Florence, et dont le cerveau n'a pas encore enfanté la divine Comédie, répond : « La paix ! » A Dante Alighieri qui lui confie ses douleurs, Jacopone versant des poèmes de paix divine, et entrevoyant le chef-d'œuvre qui va naître : Le Poème de la conscience, à travers les étapes de l'Inferno, du Purgatorio, et du Paradiso ! Telle est la scène à faire !

Mais quant à l'histoire documentée, en toute loyauté, elle doit dire : « nous ignorons ».

LES ARTS

Dans un bel ouvrage sur les Origines de l'art de la Renaissance en Italie, M. Thode n'a pas négligé l'influence de Jacopone de Todi et de ses imitateurs (1). Si les représentations de la Nativité expriment dans toute sa pureté un si touchant mélange d'amour maternel et d'humble adoration, elles le doivent sans doute aux *Méditations* de Saint Bonaventure, mais aussi aux nuances de pieuse imagination que Jacopone a introduites dans la poésie franciscaine. Ici comme dans le développement historique de l'art grec, la poésie devance les arts plastiques : ceux-ci ont besoin de plus de temps pour traduire fidèlement les conceptions religieuses d'une époque. Mais la poésie finit par diriger plus ou moins directement l'émotion artistique.

Si l'on recherche quels moyens d'expression ont animé les représentations de la mort du Christ, ou du Portement de la croix, on voit que les artistes ont

(1) Trad. franç. II, pp. 136, 156, 173, 182, 197, 207, 212, 220, 235, 239.

eu recours à la douleur de Marie. Or, c'est cette douleur que Jacopone a chantée dans son incomparable *Stabat Mater*. Et il est revenu maintes fois à ce sujet, l'exprimant par exemple dans sa merveilleuse *Donna del Paradiso* avec une intensité d'émotion, et un relief, qui ont recueilli des éloges universels, ou dans ses divers *Pianto della Vergine*.

De même, suivez les représentations des fins dernières dans les fresque de Giotto, ou d'Orcagna, ou du maître inconnu du Campo Santo de Pise, vous y retrouverez l'esprit et la manière de Jacopone et des poètes et prédicateurs franciscains de son époque. Les anges en masses pressés, figurent avec leurs armes les troupes guerrières du roi céleste. Marie entourée de rayons, présente à son Fils sa mère Anne, entourée d'un groupe de saints. Au-dessus, les anges amènent les élus en prières auxquels viennent se joindre d'autres élus qui sortent du tombeau. Ces vastes tableaux joignent les trois scènes du jugement dernier, de l'Enfer, et du Paradis, ainsi que la fera encore Fra Angelico dans ses peintures murales au couvent de San Marco. La verve souple de Jacopone a excellé dans les contrastes. Railleur, et réaliste, comme un fossoyeur de Shakespeare dads ses dialogues avec le mort chauve, aux orbites vides, et dont les dents se dressent sur un rictus affreux, il nous crie : « Souviens-toi, ô insensé, qu'insensiblement tu en arriveras à semblable détresse. »

Il tient sa place dans l'étude des origines de ces *danses macabres* si répandues au Moyen-Age.

Dans son cantique *Non tardate peccatori*, la pâle Mort, la Mort laide et défigurée, est déjà personnifiée

et magnifiée comme Reine du monde. Devant elle « rien ne sert de rester armé, d'être beau, vaillant et fort, riche, sage, de grande lignée. » Voyez plutôt, avant Pétrarque qui renouvela l'image de Sa Majesté la Mort, comme son ironie sarcastique abaisse nos fragilités humaines aux pieds de la Victorieuse :

La mort va, darde ses traits,
et elle va au hasard.
Car déjà est porté le décret
qui atteint toute humaine créature.
Elle franchit tours et murailles,
rien ne peut la retenir,
et elle donne à son gré
le coup funeste.

Mais, il devient suave et délicieusement mystique pour nous retracer les drames d'amour où se déroulent les ébats de la ronde des élus : « Que chaque amant qui aime le Seigneur, vienne à la danse en chantant d'amour. » Ou encore : « O Jésus notre ami, tu nous prends notre cœur... Or oyez cette ballade qui par l'amour fut inventée ».

Or oyez cette nouvelle
que je dirai de l'éternelle vie ;
une laude toute belle
toute emplie d'amour.

Une ronde se fait au ciel
par les Saints, en ce jardin
où se tient le Divin Amour
qui les enflamme d'Amour.

A la ronde s'en vont les Saints
tandis que les Anges, *tutti quanti*,
se tiennent devant l'Epoux
et s'ébranlent en une danse d'amour.

En cette cour règne une allégresse
d'un amour sans limite.
Tous sont entraînés à la danse
par l'amour du Sauveur.

Leurs vêtements sont chamarrés,
le blanc et le rouge s'y entremêlent,
des couronnes ornent leurs fronts :
dirait-on pas des amoureux ?

Ils ont tous visage agréable,
ils sont légers comme l'oiseau
et chantent devant l'agneau
toutes sortes de chant d'amour.

Tutti quanti portent des guirlandes
paraissent jeunes comme à trente ans ;
et dans la ronde, toute chose
porte des reflets d'amour.

C'est surtout cette dernière note qu'interprête l'exquise et charmante contemplation de fra Angelico, ainsi que nous le redisait naguère son récent historien, M. Henry Cochin. Et le séjour en Ombrie, à Foligno, du bienheureux artiste de Fiesole, le mit à même de recueillir de très près les échos du bon chantre de Todi. Quelques lieues à peine séparent Todi de Foligno. Et rien n'est plus aisé que d'apparenter les gloires de la Toscane et de l'Ombrie.

L'influence de la mystique franciscaine, que Jacopone de Todi a popularisée, se retrouve dans les allégo-

ries qui personnifient la Pauvreté et les autres vertus, par exemple dans les peintures de Giotto à Assise. C'est là un thème très courant depuis que Saint François a étonné le monde par son amour éperdu, et comme transporté, pour sa Dame Pauvreté. Mais le bon trouvère de Dieu a exalté en ses vers cette très douce et très aimée compagne des Frères mendiants, et plus vivement encore que les vers de Dante, ces peintures de Jacopone ressemblent aux fresques de Giotto.

Nous pouvons suivre, guidé par M. Thode, les peintres des Fiançailles de St-François avec la Pauvreté, ou de la Rencontre de St-François avec les trois vertus franciscaines. Ces gracieuses légendes traduites par les pinceaux, transmettent ainsi les récits ou les chants de Celano, de Bonaventure, et de Jacopone : tels *O Francesco poverello*, et *O Francesco di Dio amato*.

*
* *

Mais nous devons insister particulièrement sur le plus incontestable dévot de Jacopone parmi les artistes, Luca della Robia. Le manuscrit des fameuses laudes qui appartint au sculpteur si délicat et si touchant, est conservé à Paris, et cette relique, qui témoigne de l'alliance si peu commune de l'art, de la poésie, et de la piétié, nous invite à ne pas omettre un tel souvenir.

Luca della Robbia, vécut de 1399 à 1482, et ses belles céramiques émaillées sont une gloire de Florence. Ces chefs-d'œuvres, nous dit son historien, M. Jean de Foville, « chargés d'émotion et de pensée, ont été conçus au sein de la vie de famille la plus tranquille,

la plus laborieuse, la plus unie, dans un milieu qu'animait une piété très vive. » Et cette piété chez Luca semble très particulièrement alimentée par la poésie franciscaine de Jacopone.

« En effet (1), la Bibliothèque nationale de Paris possède un précieux manuscrit des *cantiques* de Jacopone de Todi où on lit trois fois, sur la garde, et sur les deux dernières pages, cette inscription : « *Questo libro è di Luca di Simone della Robbia.* » Ce volume des œuvres lyriques et passionnées du plus grand poète franciscain a donc appartenu à l'admirable sculpteur ; c'est la trace de ses doigts que nous retrouvons de page en page plus visible à certains passages d'une particulière ferveur.

Povertate ennamorata, grand'è la tua signoria !

Ou encore à la page 123, qui contient les touchantes litanies de l'amour divin, écrites ou improvisées par le bienheureux « qui mourut d'amour pour le Christ, et dont le cœur trop gonflé d'amour éclata.

« Qu'on imagine combien devait être restreinte au XV[e] la bibliothèque d'un sculpteur florentin, et l'on comprendra alors quelle importance prend pour qui veut reconstituer les sources d'inspirations de Luca della Robbia, ce manuscrit, lu, relu, et jauni de taches d'argile... Plus qu'aucun autre maître de la Renaissance (fra Angelico mis à part), Luca della Robbia reste attaché d'esprit et de cœur à la foi chrétienne... »

Si contenu, si paisible que paraisse son art, remarque M. de Foville, une flamme intérieure y brûle,

(1) J. de Foville. Les Della Robbia p. 11, Laurens. Paris. Je cite librement en faisant des coupures dans le texte.

prise toute au foyer chrétien. Ce maître, pur et réfléchi, si éloigné de l'éloquence heurtée et passionnée de Donatello, serait pourtant mal compris si l'on ne discernait pas, sous son calme, une tendresse mystique et une ardeur de foi presque unique dans son siècle. Par là, il se rattache plus au Moyen-Age finissant qu'à la Renaissance qui commence avec tant d'éclat. Ce grand artiste dont toute l'existence fut partagée entre sa famille qu'il soutenait, et le Christ, la Madone, ou les saints dont il sculptait les belles images pensives, appartient à cette race d'esprits tout pénétrés de religion et de poésie, dont Saint-François fut l'ancêtre et dont le poète le plus exalté fut ce pauvre et bienheureux Jacopone de Todi, qui disait en mourant : *Io piango perchè l'amore non è amato.* « Je pleure parce que l'amour n'est pas aimé. »

Nous nous en souviendrons en nous laissant aller au charme reposant des chanteurs de la Cantoria, et de la Madone aux Eglantines, ou de la Madone à la pomme ; ou à l'émotion pénétrante de la Crucifixion. Les maîtres déclarent cette Crucifixion « sans équivalent dans l'œuvre de Luca. » Toute l'éloquence douloureuse du Stabat Mater anime ce tableau si pathétique dans sa simplicité (1). » Nous aimons à y retrouver le souvenir et l'interprétation de Jacopone de Todi, à qui ce beau poème n'est pas attribué sans raisons.

« Luca, dit M. de Foville, reste plus traditionnel que Donatello, il emploie moins de moyens, mais il émeut aussi sûrement, aussi vivement ; il n'a voulu sculpter ici, dans l'émail blanc, que le Christ en croix entre

(1) De Foville, p. 72.

deux anges qui viennent du fond de l'azur pleurer aux côtés de Dieu qui meurt, tandis que le Calvaire, la Vierge et saint Jean regardent la croix en gémissant, mais, dans cette œuvre, la douleur est si clairement, si puissamment exprimée, dans toute sa spontanéité humaine, l'émotion est si profonde, tout en restant si purement religieuse, que la beauté de ce bas-relief de terre cuite saisit aussi fortement que celle des Crucifixions tragiques et convulsées de Donatello. »

LA SPIRITUALITÉ

L'influence des poèmes de Jacopone sur des âmes très données à Dieu comme Sainte Catherine de Gênes, ou Saint Philippe de Néri n'est pas moins curieuse. Un disciple de Néri, Giambatista Modio nous a donné une édition estimée, en 1558. On sait que Savonarole goûtait les *lode* du fils de S. François, et qu'il s'adonna parfois à cette manière de chanter l'amour de Dieu pour les âmes, et des âmes pour Dieu. Et M. de Hügel, dans ses volumineuses recherches sur l'admirable Catarina Fiescha Adorna, cette incomparable merveille de la vie cachée en Dieu, a consacré une dizaine de pages de références à des rapprochements entre les *Lode* de Jacopone, et les écrits de la grande mystique. Il cite notre poète d'après l'édition de Bonnacorsi, en 1490, à Florence, celle-là même, comme il le remarque avec justesse, dont usa probablement Catherine « *The first printed edition, probably the very one used by Catherina* » (1).

(1) *The mystical element of religion*, etc. II. p. 112.
L'auteur exprime le regret et le désir d'une monographie sur les sources et le caractère de la doctrine de Jacopone. « I have much felt the absence of any monograph on the sources and character of Jacopone's doctrine. »
Sujet de thèse pour de jeunes docteurs.

L'espace nous manque pour suivre jusqu'au bout et dans le détail cet intéressant travail, mais il était désirable de ne pas omettre cette remarque générale qui le termine, et le conclut. Jacopone semble avoir aidé beaucoup Catherine à atteindre une rare alliance de sentiment profond, et de pensée austèrement abstraite. Et nous reconnaissons et admirons la touche noblement virile et pénétrante, que tirent de cette alliance les moindres paroles de l'illustre Génoise.

Certes, c'est une gloire pour le nom de Jacopone que ses écrits méritent d'être cités pour mieux analyser l'âme de cette noble femme, de cette incomparable amie de Dieu, dont nul ne parlera pertinemment, s'il ne goûte et s'il ne comprend la mystique chrétienne, en ce qu'elle a de plus profond et de plus mystérieux. Sainte Catherine de Gênes est un chef d'œuvre d'humanité, dont les beautés rares et secrètes sont d'un ordre exquis : un instrument divin, d'une perfection mystique et sociale qui n'occupe pas assez de place dans les Lettres chrétiennes.

LAUDE SPIRITUALI

(POÉSIE SCELTE)



CHOIX ET TRADUCTION DES POÈMES
DE JACOPONE

I

LE PRÉDICATEUR POPULAIRE



I

LE PRÉDICATEUR POPULAIRE

Noblesse de l'âme. Mort. Jugement. Repentir. Le Christ en Croix

1. O Anima mia gentile. (Noblesse de l'âme).
2. Quando t'alegri, uom' di altura. (Mort).
3. Non tardate peccatori. (Mort).
4. Udii una voce. (Appel en Jugement).
5. Al nome di Dio. (Jugement).
6. O Corpo infracidato (Jugement).
7. Che fai anima predata. (Jugement).
8. O Cristo pietoso. (Jugement).
9. Mirami sposa. (Le Crucifix).
10. Alma benedetta. (Le Crucifix).
11. O Cristo omnipotente. (Le Pardon).
12. O anima fedele. (Les faux Maîtres).
13. Fiorito è Cristo. (L'Incarnation).

6.

O ANIMA MIA
CREATA GENTILE

O anima mia creata gentile
Non ti far vile
In chinar tuo corragio;
Che'n gran baronagio
È posto'l tuo stato.

***

Se l'huom poveretta gioietta ti
[dona,
La mente sta prona
A darli el tuo core.
Con gran disio di lui si ra-
Con vile zona [giona;
Ti lega d'amore.
E'l gran signore da te è pelle-
Fatto ha'l camino [grino:
Per te molto amaro.
O cor avaro
Starai più indurato?

***

Se Re di Francia avesse figliola,
Et ella sola
En sua reditate;
Giria adornata de bianca stola,
Sua fama vola
Per tutte contrate.

O MON AME
CRÉÉE SI NOBLE

O mon âme créée si noble
ne deviens pas lâche
en abaissant ton courage;
car en un haut baronnage
te place ta condition.

***

Si quelque créature te donne une
[pauvre petite joie,
ton esprit est enclin
a lui donner ton cœur.
Avec bonheur tu parles d'elle;
d'une ceinture chétive
l'amour te lie, [est proscrit.
et le noble Seigneur par toi
Il a suivi vers toi
un chemin bien rude.
O cœur égoïste
pourquoi t'endurcir davantage!

***

Si le roi de France avait une fille,
et elle seule
pour héritière, [blanche,
elle irait parée d'une robe
et sa bonne renommée volerait
par tous pays,

S'ella in viltate entendesse
[un malsano,
E desseise in mano
A se possedere; [trattato ?
Che potria huom dire di questo

***

Più vile casa è quello, ch'hai
Darte'n transatto [fatto;
Al mondo fallente.
Il corpo per serve ti fo dato
Hail fatto matto [atto;
Per te dolente.
Signor negligente fa servo
Et se dominare [regnare
In rea signoria.
Hai presa via,
Ch'a questo se' entrato.

***

Il tuo contato en quinto è par-
[tito;
Veder, Gusto, Udito,
Odorato e Tatto. [vestito
Al corpo non basta ch'al suo
Tutto ademplito
Il mondo andi fatto.
Ponam questo alto, veder
[bella cosa;
L'udir non ha posa
Nè l'occhio è pasciuto,
In quarto frauduto
Qual vuoi ti sia dato.

Et si par bassesse de cœur
[elle s'attachait à un insensé
et s'abandonnait
a son pouvoir, [marché ?
que pourrait-on dire d'un tel

***

O mon âme tu commis action
lorsque tu te vendis [plus vile
au monde trompeur. [serviteur,
Le corps te fut donné pour
tu en fis ton maître,
âme misérable. [son serviteur
Un seigneur lâche laisse régner
et se laisse dominer
par si coupable seigneurie.
Tu t'es engagée
dans la même voie.

***

Ton comté se divise en cinq
la vue, le goût, l'ouïe, [parties :
l'odorat et le toucher.
Au corps ne suffit pas, qu'en
[son vêtement
il recueille pour l'emplir
le monde tout entier.
Si nous posons tel acte, — la
[vue des belles choses, —
l'ouïe n'a pas son repos,
l'œil n'a pas sa pâture,
tu es fraudée
en tes ambitions.

Il mondo non basta a l'occhio a [vedere,
Che possa empire
La sua smisuranza.
Se mille i ne mostri, farailo [enfamire ;
Tant'è 'l sitire
Di sua desianza
Lor delettanza sottratta in [tormento
Riman il talento
Fraudato in tutto.
Piacer reca lutto
Al cor discusato.

***

Il mondo non basta a li tuoi [vasalli.
Parmi, che falli
Di dargli il tuo core.
Per satisfare a li tuoi castalli
Muori in travalli
A grande dolore
Or torna a lo core di che [viverai ?
Tre regni, c'hai,
Per tuo difetto
Moron negetto,
Lor cibo occul tato.

***

Tu se' creata in si grande altezza ;
In gran gentileza

Le monde n'offre pas au désir [de voir
ce qui puisse satisfaire
ses élans infinis.
Montre lui mille choses, sa [faim sera redoublée
tant est insatiable
la fièvre de son désir.
Si la jouissance apaise un [tourment,
il reste une capacité
entièrement avide.
Plaisir mêlé de souffrance
pour le cœur insensé.

***

Le monde ne suffit pas à tes [vassaux.
C'est chimère, semble-t-il,
de lui donner ton cœur.
Pour satisfaire à tes serviteurs
tu meurs à la peine
en grande douleur.
Or repasse en ton cœur quelle [est ta vraie vie.
Tu possèdes trois royaumes,
et, si tu ne les entretiens,
ils meurent dans la disette
faute d'aliments.

***

Tu fus créée en si haute dignité !
Si grande noblesse,

E tua natura.
Se vidi et pensi la tua bellezza
Storai en fortezza
Servandoti pura :
Cha creatura nulla è creata,
Che sia adornata
D'aver lo tuo amore.
Solo al signore
S'affà el parentado.

Forme ta nature !
Contemple et médite ta beauté
et tu demeureras forte
si tu te conserves pure.
Car nulle créature n'existe
qui soit belle assez
pour mériter ton amour.
Le Seigneur seul est
digne de ton alliance.

*
* *

Se a lo specchio te voli vedere.
Porrai sentire
La tua delicanza.
En te porti forma de Dio gran
[sire
Ben poi gandire
Ch'ai sua simighianza
O smesuranza en brève redutta !
Cielo terra tutta
Veder en un vascello,
O vaso bello,
Co mal sè trattato !

Si tu veux consulter ton miroir
tu pourras connaître
ton charme délicat.
Tu portes l'image de Dieu, le
[haut Seigneur,
et tu peux te réjouir
d'être à sa ressemblance.
O quelle infinité en un tel rac-
[courci !
Le ciel et la terre ensemble
se reflètent en un tout petit
[vase.
O vase splendide,
on te traite sans égards !

*
* *

Tu non hai vita in cose create
En altre contrate
T'è uopo alitare ;
Salire a Dio che è redetate
Che tua povertate
Po satisfare.

Ta vie n'est point dans les cho-
[ses périssables.
Vers d'autres contrées
il faut prendre ton vol,
[tage,
ton vol vers Dieu, ton héri-
qui seul à ton dénuement
pourra donner satisfaction.

Or non tardare la via tua à [l'amore
Se li dai el tuo core,
Datese en patto
Se el suo entrasatto
È 'n tuo reditato.

*
* *

O amor caro, che tutto te dai
Et omnia trai
En tuo possedere.
Grande è l'onore che a Dio fai,
Quando en lui stai
En tuo gentilire ;
Che porria homme dire : Dio [n'empazao,
Se comparao
Cotal derata
Ch'è si smesurata
En suo dominato.

Ne tarde plus à suivre le che- [min de l'Amour,
si tu lui donnes ton cœur
le pacte sera tel
qu'en échange tu recevras
les trésors du sien.

*
* *

O amour si cher, qui te livres [entièrement
et attires toutes choses
en ta possession.
Grand est l'honneur que tu [fais à Dieu,
quand tu demeures en Lui
parée de grâces et de noblesse.
Et l'homme se pourra dire tout [enivré de Dieu
s'il vient à acquérir
ce Bien, cette Récompense,
dont le domaine
est infini.

QUANDO T'ALLEGRI

Quando t'allegri, uomo di altura
Va, poni mente a la sepultura

***

E loco poni el tuo contemplare ;
E pensa bene che tu de'tornare
En quella forma, che tu vedi [stare
L'omo che giare en la fossa scura.

***

Or mi rispondi, tu uom sepelito
Ch'ei cosi ratto del mondo uscito,
O'so i bei panni, di che eri ves- [tito
Ch'ornato sei sol di molta brut- [tura ?

***

O frate mio, non mi rampognare,
Che lo mio fatto a te prio gio- [vare.
Por che i parenti mi fero spo- [gliare,
Dè vil cilicio mi dier copritura.

QUAND TU T'EXALTES

Quand tu t'exaltes, homme d'or- [gueil,
va, mène ton esprit près des [sépulcres

***

Et là, contemple à ton aise.
pense bien que tu dois retour- [ner
à cet état, où tu vois réduit
l'homme qui gît dans la fosse [obscure.

***

Réponds, toi qui gis enseveli,
et fus soudain arraché à ce [monde,
où sont les belles étoffes dont [tu étais vêtu,
maintenant te voilà paré de [fange.

***

O frère, ne me querelle pas.
Car mon exemple pourra t'être [utile.
Mes parents eux-mêmes me dé- [pouillèrent,
et me couvrirent d'un vil cilice.

Or ov'è il capo cosi pettinato ?
Con cui t'aragnasti, che'l t'ha
[si pelato ?
Fu acqua bollita, che t'ha si cal-
[vato ?
Non ti c'è oporto più speccia-
[tura.

Où est ton chef si bien peigné ?
Avec qui en vins-tu aux prises,
[jusqu'à t'arracher le poil ?
Est-ce de l'eau bouillante qui te
[rendit si chauve ?
Ah ! tu n'auras plus besoin de
[miroir.

***

Questo mio capo, ch'avi si
[biondo
Caduta è la carne, e la danza
[d'intorno.
Nol me pensava, quand'ora nel
[mondo
Ch'entanno a rota facea porta-
[tura.

Cette tête mienne, que je connus
[blonde,
la chair en est tombée, et les
[cheveux qui l'ornaient.
Je n'y pensais point, dans le
[monde,
quand j'y faisais si bien la roue,
[comme un paon.

***

Or ve'son gli occhi cosi depurati?
For del lor loco sono gettati.
Credo che i vermi glie s'on ma-
[necati
Del tuo rogoglio non avver paura.

Où sont ces yeux si limpides ?
Ils sont jetés loin de leur orbite.
Les vers, je crois, les ont man-
[gés,
et ton orgueil ne leur fit nulle
[peur.

***

Perduto ho gli occhi, con che gia
[peccanno,
Guardando a la gente, con essi
[accennanno.
Oimè dolente ! or so nel ma-
[lanno,

J'ai perdu ces yeux, instruments
[de mon péché,
leurs regards jetaient des feux
[coupables.
Malheur à moi ! je suis dans le
[chagrin,

Che 'l corpo è vorato, e l'alma
[è 'n ardura.

mon corps est dévoré, mon
[âme est en feu.

*
* *

Or ov'è 'l naso, ch'avei da odo-
[rare
Quale enfertate el n'ha fatto
[cascare ?
Non ti potesti dai vermi aiu-
[tare.
Molto è bassata sta stua grossura.

Que sont devenues ces narines
[délicates ?
Quelle maladie les a rongées ?
Les vers n'y ont-ils point tra-
[vaillé ?
Il est bien abattu ton orgueil.

*
* *

Questo mio naso, ch'avea per
[odore
Caduto s'è ne con molto fetore,
Nol mi pensava quand'era en
[amore
Del mondo falso pien di vanura.

Ces narines, friandes de parfum,
sont tombées en pourriture.
Je n'y pensais guère, quand
[j'étais épris
du monde, et de ces vanités dé-
[cevantes.

*
* *

Or v'è la lingua tanto tagliente ?
Apri la bocca. Non n'hai niente.
Funne troncata, o forse fu el
[dente
Che te n'ha fatta cotal roditura ?

Ouvre ta bouche : elle est vide.
Où est ta langue si mordante ?
Elle fut tranchée, tes dents peut-
[être
l'ont ainsi misérablement ron-
[gée.

*
* *

Perduto ho la lingua, con che
[parlava

J'ai perdu cette langue, instru-
[ment de parole

E molta discordia con essa ordi-
[nava.
Nol mi pensava quand'io pigliava
Lo cibo, e 'l poto ultra misura.

et semeuse de tant de discordes.
Je n'y songeais guère, en dégus-
[tant
le boire et le manger sans
[mesure.

* * *

Chiudi or le labbra pe'denti co-
[prire,
Par che ti vede, che 'l vogli
[schernire ;
Paur mi metti pur del vedire.
Caggionti i denti senza trattura.

Ferme donc tes lèvres pour cou-
[vrir tes dents,
il semble à te voir que tu veuil-
[les ricaner.
Ta vue seule me cause de l'effroi,
car tes dents se dressent sur un
[rictus affreux.

* * *

Com chiudo le labbra, che un-
[qua non l'aggio ?
Poco pensava de questo pas-
[saggio.
Oimé dolente ! come faraggio
Quand'io e l'alma staremo en
ardura ?

Comment pourrais-je clore mes
lèvres ? Je n'en ai plus.
Je prévis peu cette métamor-
[phose.
O douleur, que me restera-t-il à
[subir,
lorsqu'avec mon âme j'irai dans
[la fournaise.

* * *

Or o' son le braccia con tanta
[fortezza
Minaccian' la gente, mostrando
[fortezza ?
Raspate el capo, se t'è agevo-
[lezza,
Scrulla la danza e fa portatura.

Où sont les bras, qui avec tant
[vigueur
menaçaient les gens, et faisaient
[parade de vaillance !
Peigne ton crâne dénudé si tu le
[peux,
mène la danse, et montre ta belle
[prestance.

*
* *

Mia portatura giace en sta fossa;
Caduta è la carne, remaste son
[l'ossa,
E d'ogni gloria da me s'è rimossa
Et ogni miseria in me è empie-
[tura.

Ma belle prestance est réduite
[à néant, en cette fosse.
Ma chair est tombée, les os seuls
[sont restés ;
tout éclat glorieux a disparu de
[mon être,
de toutes les hontes il se trouve
[accablé.

*
* *

Levati in piedi, che molto ei
[giaciuto,
Acconciati l'arme, e tolli lo scuto.
En tanta viltate mi par ch' ei
[venuto :
Non comportare più questa af-
[frantura.

Redresse-toi donc ! assez long-
[temps tu fus couché.
Revêts l'armure et prends le
[bouclier.
En trop d'abjections tu me sem-
[bles tombé,
un tel abaissement ne se sup-
[porte plus.

*
* *

Or co' so adagiato, di levarmi
[in piede
Forse ch' il t'ode dir mo il si
[crede ?
Motto si è pazzo chi non prov-
[vede
Ne la sua vita a la sua finitura.

Comment pourrais-je essayer de
[me tenir debout ?
Tu aurais beau l'ordonner, mes
[pieds refuseraient le service.
Bien fou celui qui ne prévoit
pendant sa vie quelle sera sa fin !

*
* *

Or chiama i parenti che ti venga
[atare,
E guardin dai vermi che te sto
[a vorare.

Pour venir à ton aide appelle les
[tiens.
Viendront-ils te préserver des
[vers qui te dévorent ?

Ma fur più vivaci a venirti a spo-
[gliare
Partiersi el podere e la tua man-
[tatura.

*
* *

No i posso chiamare, che sono
[incamato
Ma falli venir a veder mio mer-
cato ;
Giacer me veggia colui ch'è
[adagiato
A comprar terra, e far gran chiu-
[sura.

*
* *

Or me contempla, o omo mon-
[dano ;
Mentre ei nel mondo, non esser
[più vano.
Pensati, folle, che a mano a
[mano
Tu serai messo en grande stret-
[tura.

Ils furent plus prompts sans
[doute à te déposséder,
et à partager ton bien et tes
[vêtements.

*
* *

Je ne puis les appeler, je suis
[comme baillonné,
mais fais-les venir : ils verront
[quel fut mon gain.
Que celui qui s'est évertué à
[acheter des terres
et à les entourer de clôtures,
[me considère gisant !

*
* *

O homme épris du monde,
[regarde-moi
tandis que tu es sur terre, et
[cesse d'être vain.
Souviens-toi, ô insensé, qu'in-
[sensiblement
tu en arriveras à semblable
[détresse.

NON TARDATE, O PECCATORI

Non tardate, o peccatori,
Di tornare a penitenza ;
No aspettate la sentenza
De la morte dubitosa.

*
* *

Non tardate, o peccatori,
Deh, v'andate a confessare
Grandi, mezzani, e minori,
Non vogliate più aspettare,
Che verrà senza chiamare
Morte, che a null'uomo perdona,
Anzi occide ogni persona,
Tanto è dura et ispietosa.

*
* *

Lassate ogni rio diletto,
E pensate umilemente
Ch'ogn'uom muore, chi nel
[letto,
E chi muor subitamente;
Nè amico, nè parente,
Nè ricchezza, nè sapore
Nulla puoteci valere
Contra morte furiosa.

NE TARDEZ PLUS, PÉCHEURS

Ne tardez plus, pécheurs,
revenez à la pénitence :
N'attendez pas que la mort
éveille vos terreurs.

*
* *

Ne tardez pas, ô pécheurs,
courez vous confesser,
grands, moyens et petits,
n'attendez pas davantage, [pelée,
car elle viendra, sans être ap-
la Mort, qui n'épargne per-
elle frappe et tue chacun [sonne;
tant elle est dure et sans pitié !

*
* *

Laissez tout plaisir coupable,
et pensez, avec humilité,
que tous meurent, l'un dans son
[lit,
l'autre surpris à l'improviste.
Ni ami, ni parent,
ni richesse, ni savoir,
rien ne peut résister
à la mort en furie.

Ecco la pallida morte
Laida, scura e sfigurata ;
Non ci val chiuder le porte

Di grand Torre bin guernita,
Ch'entra, e sale e to'la vita.

Forza, gloria e ogni potere ;

Fa l'uomo essere, e parere,

Une massa putigliosa.

Voici la pâle Mort,
laide, sombre, et défigurée :
Il ne sert de rien de fermer les [portes
des grandes tours crénelées.
Car elle entre, elle monte, ôte la [vie,
la force, la gloire, et tout pou- [voir.
Elle fait l'homme être, et paraî- [tre,
une masse vouée à la pourri- [ture.

***

Vedi l'uomo, che fa il tratto,
Quando è sullo trapassare,
Quanto ben vorria aver fatto?

Ma non ci può ritornare.
Fora meglio dunque a fare

Ciò che fatto aver vorrate
Ne la di d'estremitate,
Che l'è tanto spaventosa,

Vois l'homme, qui fait le compte,
au moment de trépasser,
de tout le bien qu'il eût dû [faire !
Il ne peut revenir en arrière.
Mieux sera donc de faire présen- [tement
ce que vous désirerez avoir fait
en cette extrémité de vos jours,
à l'heure de si grande épou- [vante.

***

Vedi un uomo in sul morire,

E più segni non ti porto,
Pensa allor che dei vinire
Al medesmo orendo porto.
Guardal poi quand'egli è morto

Vois l'homme à l'instant du [trépas,
et je n'en dis pas davantage :
Songe alors que tu dois aborder
a ce même hâvre d'horreur.
Regarde quand il est mort

Come è bella sua figura ;
Par che ognun n'aggia paura
Tanto à scura, e paventosa.

Combien sa figure est belle !
Il semble que chacun ait peur
tant elle est sombre, et sème
[l'effroi.

***

Mira poi né gran signori
Si temuti e rispettati,
Conti, Regi, Imperatori,
A qual fine son tornati.
Morte gli ha si ben trattati,
Che lor carne delicata,
Che cotanto era adornata
Da'suo' vermi è tutta rosa.

Contemple ces grands seigneurs,
si redoutés, si respectés, [reurs,
les comtes, les rois, les empe-
à quel terme ont-ils abouti ?
La mort les a si bien traités
que leur chair si délicate,
en d'autres temps si bien parée,
bleuit sous la morsure des vers.

***

Vien la morte, e fa morire
Cavalier, Donne, e Donzelli,
Preti et Frati, e laidi, e belli ;
Ella va con piè si snelli
Che niun sente sua venuta.
Ogni gente è convenuta,
E mondana e religiosa,

Vienne la mort, elle abat
chevaliers, dames, demoiselles,
prêtres et Frati, laids et beaux ;
elle va d'un pas si discret
que nul ne l'entend venir.
Toute la race est rassemblée,
venant du monde, ou de la
[religion.

***

Non potiam morte scansare,
E vediamola venire.
Non si può a dietro tornare
Nè per traverso fuggire,
Ver la morte convien gire,
Vedete or come sem colti ;

Nous ne pouvons éviter la mort
tout en la voyant venir.
On ne peut fuir en arrière
ni se dérober par la traverse.
Il faut faire face à la visiteuse,
voyez en quel état nous serons
[cueillis :

Se in peccati giamo involti

Sarà l'alma angustiosa.

Si nous sommes enveloppés de [péchés

l'âme sera toute à l'angoisse.

***

Loto, non t'insuperbire,
Cener, non ti gloriare ;
Vermicel, che dei morire,
Feno, che ti dù seccare.
Morte ti farà mostrare
La tua vil condizione,
Come ha la carne ragione
D'esser tanto superbiosa.

Fange, ne t'enorgueillis point,
cendre, ne te glorifie pas ;
vermisseau qui dois mourir
herbe qui dois te dessécher.
La mort te fera découvrir
ta condition misérable,
et combien peu la chair a raison
de s'égarer dans la superbe.

***

Noi correm tutti a gualoppo
Ver la morte ugualmente :
Altrettanto ne va il zoppo
Quanto che lo ben corrente :
Et in somma tutta gente,
Ver la morte camminando
Dormen, corre e vegghiando

Notte e giorno senza posa.

Nous courons tous au galop
vers la mort, également,
celui qui s'en va boiteux,
comme l'homme le plus agile.
Et en somme, tout le monde
vers la mort va cheminant,
qu'on dorme, qu'on coure, ou [qu'on veille,

la nuit, le jour, et sans arrêt.

***

Noi vediam che si pur taglia
L'arbor della nostra vita,
E non pare che ci caglia
Se sia l'anima perita ;
O mandiamala sguarnita
Nanti l'alto Imperadore
Con paura e con tremore
Nuda, e scalza, e vergognosa.

Nous ne sentons pas que s'en- [taille
l'arbre de notre vie,
il ne paraît pas qu'il s'écaille
ni que l'âme soit morte.
Or bien nous l'envoyons dénuée
devant le souverain Empereur,
apeurée et tremblante, [fuse.
nue, déchaussée, et toute con-

Mo vedete omo adornato
Risplendente, e glorioso
Girne col capo levato
E superbo e furioso,
E mo giace dispettoso,
Laido, e morto, e sta vilmente,
E la carne putolente
Tutta quanta verminosa.

Voyez d'abord un homme paré,
resplendissant, glorieux,
marcher la tête haute,
plein de superbe et de furie ;
puis voyez comme il gît méprisé,
horrible, défait et humilié,
et sa chair décomposée
est devenue la proie des vers.

***

Peccator, non vi pensate
Che altra volta il Redentore
Venga cou umilitate
A morir pel peccatore.
Ei verrà, ma con furore
Per li buoni a se tirare,
E li rei a condannare
A ria pena tormentosa,

Pécheur, oubliez-vous
que jadis le Rédempteur
vint dans son abaissement
mourir pour le pécheur.
Or il viendra, mais en courroux,
pour appeler à lui les justes
et condamner les coupables
à un tourment d'expiation.

***

Pensa un poco dell'uom morto ;
Ov'è la sua gentilezza,
Et il bel parlar accorto,
E la gran forza, e bellezza,
La famiglia e la ricchezza
Che tornata gli è in fallanza,
Cosi inganna la speranza
D'esto mondo dilettoso.

Songez un peu à un défunt.
où est sa gentillesse, [nant,
et son gentil parler, bien ave-
et sa vigueur, et sa beauté,
et sa maison, et ses richesses,
qui lui ont fait soudain défaut,
trompant ainsi les espérances
de ce monde adonné au plaisir.

***

Molto è da lodar la morte,
Che giustizia tal mantiene ;

Il faut hautement louer la Mort
qui maintient ferme la Justice ;

Che ad ogn'uom rende sua sorte
Si del mal come del bene ;
Che li rei manda a le pene
Nello inferno a tormentare,
E i buoni a gaudiare
Con la gente gloriosa.

et qui récompense chacun selon [son mérite,
pour le mal comme pour le bien.
Elle envoie les coupables au [châtiment,
dans les tourments de l'Enfer,
et les bons vers les joies
de la race glorieuse.

***

Cristo volle suscitare,
E no' ancor suscitaremo,
E non potremo celare
Quel che noi fatto averemo,
Scritto in fronte portaremo
Tutte nostre operazioni,
Le menzogne, e le canzoni
Ci varanno a nulla cosa.

Le Christ voulut ressusciter,
nous ressusciterons aussi,
et nous ne pourrons rien céler
de ce que nous aurons fait.
Sur le front seront inscrits
nos actes et nos pensées.
Les mensonges et les chansons
ne nous mèneront à rien.

***

Ben dovriasi vergognare
Quello che fra tanta gente
Mostrerà'l suo laido affare
Che già fe celatamente
Che sarà si dispiacente
E nel fatto, e nel parere :
Dio, nè uom vorrà vedere
La sua faccia tenebrosa.

Combien devra se trouver confus
celui qui parmi la multitude
dévoilera les choses vilaines
qu'il commettait en se cachant,
car il sera manifestement déplai- [sant
dans l'apparence comme dans le [fait.
Et ni Dieu, ni quiconque ne [voudra voir
son visage sombre et troublé.

***

Scamperai queste vergogne
Penitenzia se vuoi fare;
Nè por inano a le menzogne
Uopo sia, nè all'escusare;
Che'l pentire, e il confessare
È un'ottima fontana,
Che ti lava, cura, e sana,
E ti fa l'alma gioiosa.

Tu éviteras ces hontes
si tu veux faire pénitence,
sans recourir aux mensonges
ou qu'une excuse soit nécessaire.
Car le repentir et la confession
sont la meilleure fontaine
pour laver, purifier, guérir,
et mettre l'âme en joie.

***

Vi soffiate ne le mani
Voi con vostra liggiadria,
Rimanete cosi vani
D'ogni vostra giorgeria:
Sara vostra meldraria
Da la morte consumata
Come polve, ch'è gittata
Quando l'aere va ventosa.

Vous soufflez dans vos mains
d'un geste léger et sans souci,
ainsi persévérez-vous en la vanité
de toutes vos vantardises.
Vos coquineries seront
dissipées par la mort,
comme la poussière dispersée
lorsque le vent agite les airs.

***

Se volete ben vedere
A che viene la grossura
E la grazia dell'avere,
La superbia dell'altura;
Guardate a la sepoltura
E là dentro vederete
Loto e vermi; e sentirete
Puzzo molto tedioso.

Si vous voulez bien voir
à quoi aboutit l'orgueil
le prestige des richesses,
la vanité des honneurs,
jetez les yeux sur le cercueil.
Là vous apercevrez
la pourriture et les vers,
et sentirez une affreuse odeur.

***

Una cosa è il nascimento
De la bestia, e quel dell'uomo,

Semblable à celle de la bête
est la naissance de l'homme;

Il morire, e'l finimento
Com'del verminoso pomo.
Poi che l'uom conosce como
Ha si vil comparazione,
Non sia sua presunzione
Di superbi rogogliosa.

en sa mort, et sa fin
il est tel qu'un fruit mangé des
Et puisqu'il n'ignore pas [vers.
une si basse ressemblance,
qu'il ne soit pas si présomptueux
et si gonflé d'orgueil.

***

Se pensate che a la morte
Non ci vale stare armato,
Esser bello, prodè, e forte,
Ricco, saggio, imparentato,
Non farete più peccato,
Ma piuttosto penitenza
Tale che per la sentenza
Serà molto fruttuosa.

Si vous songez que devant la
rien ne sert de rester armé, [mort
d'être beau, vaillant et fort,
riche, sage, de grande lignée,
vous ne vous livrerez plus au
mais plutôt à la pénitence [péché,
qui vous sera très avantageuse
à l'heure de votre sentence.

***

Va la morte saettando,
E ferendo alla ventura,
Che caduta è già nel bando
Ogni umana creatura :
Passa le torri e lo muro,
E non puosse ritenere,
E dà, come è suo valere,
La ferita perigliosa.

La mort va, darde ses traits,
et elle va au hasard,
car déjà est porté le décret [ture.
qui atteint toute humaine créa-
Elle franchit tours et murailles,
rien ne peut la retenir,
et elle donne à son gré
le coup funeste.

***

Se credi in alto salire,

Pensa de la morte il fatto.

Si ton ambition rêve des gran-
[deurs
songe à cette inévitable mort.

Come e quando dei morire,

Tu non hai carta, nè patto.
Altri è morto, e tu fai 'l tratto.
Pover uom, dove girai ?
Che non sai se troverai
Gente dura, o caritosa.

Comment et quand tu dois [mourir,
nul papier, nul contrat ne te [l'indique.
Pauvre créature, où iras-tu ?
Car tu ne sais si tu trouveras
un accueil dur ou charitable.

***

Non facciamo come l'uomo,
Che nell' arbore sedea,
Che guardava tanto al pomo
Perchè bello gli parea,
Che discender non volea,
Se ben l'arbor se tagliava.

Por cadendo traboccava.
Ne la fossa tribolosa.

Ne faisons pas comme l'homme
qui, monté sur un arbre,
et, captivé par ses fruits
dont il admirait la beauté,
ne voulait plus en descendre
quand la cognée attaquait le [tronc.
Bientôt il trébuchait, et sa chute
le précipitait dans la fosse traî- [tresse.

***

Voi sarete dopo morte
Suttilmente esaminati
Non varranoi scuse torte

Se girete con peccati.
Se sarete condennati
Non varrà mercè chiamare ;

Ne porreté dir, ne fare
Cosa che sia meritosa.

Vous subirez après la mort
un examen subtil et minutieux ;
les excuses tortueuses ne seront [point valables,
si vous y présentez des péchés.
Et si vous êtes condamnés,
rien ne servira de demander [grâce,
vous ne pourrez ni dire, ni faire,
quoi que ce soit de méritoire.

Da temer non è la morte
Se vivete onestamente ;
Et ogni sua mala sorte
Averete per niente.
E girete rittamente
All' altissima cittate,
Quella che cento fiate
Più che sole è luminosa.

* * *

Or preghiamo il pio signore,
E la Virgine sua Mate,
Che ci dia pace et amore,
Fede, speme, e caritate,
Forza e buona volontate
Di far qui tal penitenza
Che nel di de la partenza
Vita aggiamo gloriosa.

La mort n'est pas à craindre
si vous vivez honnêtement ;
et les hasards où elle vous risque
vous les compterez pour rien.
Tout droitement vous irez
à la très haute cité,
cette cité, qui cent fois plus
que le soleil est resplendissante.



Prions donc le miséricordieux
[Seigneur
et la Vierge sa Mère,
de nous donner paix et amour,
foi, Espérance, Charité,
force, et bonne volonté
de faire ici-bas telle pénitence
qu'au jour du grand départ
nous obtenions la Vie glorieuse.

UDII UNA VOCE

Udii una voce, che pur qui mi [chiama :
Surgete morti, venite al Giu- [dizio.

*
* *

Qual è la voce che fa risentire
Tutte le genti per ogni contrata ?
Surgete, genti, venite ad udire
La gran sentenza che dé esser [data.
Or è 'l tempo che dessi sceverire
Chi deve gire in gloria, o in su- [plizio.

*
* *

Se si parte da noi la conscienzia
Per avventura porràti campare?
Chi vi ammonio di fare penitenzia
Similemente ne deve accusare
D'ogni pensiero, e del detto, e [del fatto,
Che 'l savio e 'l matto commise [ab inizio.

J'ENTENDIS UNE VOIX

J'entendis une voix, dont le cri [m'appelait :
Debout, morts, venez au Juge- [ment !

*
* *

Quelle est la voix, dont l'éclat [réveille
toutes les nations de tous les [pays ?
Debout peuples, venez entendre
la grande sentence qui doit être [portée.
C'est l'heure où nous devons [nous séparer,
selon que la gloire nous attend, [ou le supplice.

*
* *

Si par impossible la conscience [pouvait nous être ôtée,
ce serait notre seule chance [d'être à l'abri.
Car cette voix, qui avertit de [faire pénitence,
nous doit pareillement accuser
de toute pensée, de toute pa- [role, de toute action,
que sages ou insensés commi- [rent depuis l'origine.

*
* *

Niuna cosa ci puo rimanere
Che non si mostri in presenza di [tutti.
Adunque il bando ne convien [tenere,
Gli ordinamenti non deono esser [rotti.
Non può rimeriter giusto Si- [gnore
Il peccatore, che non lassa il [vizio.

Aucun fait ne demeurera
qui n'apparaisse en présence de [tous.
Ainsi devons-nous observer la [loi
qui ne doit pas être enfreinte.
Le Seigneur, en sa justice, ne [peut récompenser
le pécheur qui ne renonce pas [à ses vices.

*
* *

Chi fece il bene con seco el si [porta ;
Ma io tapino, che mal mi portai
Temo che si oprirà per me la [porta
De la prigione ripiena di guai.
Non posso dire, che nol conos- [cessi,
O non podessi aver di esso in- [dizio.

Qui pratique le bien, le porte [avec lui :
Mais moi, misérable, qui ne porte [que le mal,
je crains de voir s'ouvrir la porte
de la geôle qu'emplissent des [lamentations sans fin.
Je ne puis dire que je l'ignorais,
ou qu'on ne pût m'en donner [quelque indice.

*
* *

Non trovo loco dove mi nas- [conda,
Monte, nè piano, nè grotta o [foresta
Che la veduta di Dio mi cir- [conda,

Aucun lieu qui me mette à l'abri.
Ni monts, ni vallées, ni grottes, [ni forêts.
De tous côtés le regard de Dieu

In ogni loco paura mi presta.
Or mi conviene davanti a lui [gire
E riferire lo mio malefizio.

***

Amai el Mondo, e mondo ecco [mi trovo
Di molto bene, lo qual debbi [fare.
Sarò mutato in un vivere novo
Contra me sara l'assai tormen- [tare ;
Che 'n questo mondo sostenne [gran briga
Pianto e fatiga lo nostro Patrizio.

***

Non ho tenuto l'esemplo e la via
Del mio Signore per umilitade :
Tanta superbia è già stata la mia
Ch' ho disprezzata l'altrui po- [vertade.
Or si rimuta la condizione :
Sarà in prigione chi stette in de- [lizio.

***

Veggiomi prese come pesce all' [hame

m'enveloppe et me pénètre de [crainte.
Il faut donc que j'aille à Lui,
prêt à l'aveu de mes délits.

***

J'aimai ce monde, et me voici [émondé maintenant,
dénué de tout le bien que j'au- rais dû faire.
Une vie nouvelle me sera don- [née,
de grands supplices me seront [réservés.
Car, sur cette terre, notre Sau- [veur
endura grande peine, et grands [tourments.

***

Je n'ai pas suivi l'exemple et la [route
que me traçait l'humilité de mon [Seigneur.
si grand même fut mon orgueil
que je méprisai la pauvreté de [mon semblable.
Or voyez le retour des choses,
la prison attend qui se complut [dans les délices.

***

Me voici pris, comme poisson à [l'hameçon,

Per la dolcezza dell' esca di [fore.
Venne il mendico e si moria di [fame ;
Entrommi en casa, e dispiac- [ceami en core.
Fummi recato il cetalo divino ;
Ma io meschino, non mutai con- [dizio.

*
* *

Le somme case si pose il Signore
Ne la sua legge con molta bas- [tanza ;
Che amassim lui con tutto 'l [nostro core,
Et il prossimo a nostra dova- [glianza.
Io gli aggio tolto l'avere e la vita :
Per me n'è gita assai gente in [perdizio.

*
* *

Niente haggio avuto di pietade
E nè di amore, che debbi ad [altrui,
Com' il Signore, che per caritade
Morendo affiso donò vita a nui,
Quando fu posto nella santa [croce

séduit par l'appât jeté du de- [hors.
Un mendiant vint qui se mou- [rait de faim,
il entra dans ma maison, et mon [cœur fut sans pitié.
C'était pour moi un messager [divin
et moi malheureux, je ne chan- [gerai point de sentiment.

*
* *

Le Seigneur posa les grandes [règles,
et nous résuma assez sa Loi,
lorsqu'il nous ordonna de l'ai- [mer de tout notre cœur
et le prochain comme nous- [mêmes.
Moi je lui pris son avoir et sa vie.
Que de gens furent par moi con- [duits à leur perte.

*
* *

Je n'eus rien de la pitié,
ni de l'amour qu'on doit à [autrui,
et n'imitai point le Seigneur qui
nous donna la vie, en mourant [par amour
cloué sur la sainte croix,

E disse in voce a quella gente :
[Sitio.

* * *

Dunque ogni cosa che in terra
[è creata,
Veggio che viene per me accu-
[sare ;
Perocché l'aggio in cotal guisa
[usata
Che non mi fregge gran pena
[portare.
Contra ragione non mi val la-
[quenzia,
Contra potenzia, muro, nè di-
[fizio.

et qui dit à la foule ces mots :
[J'ai soif.

* * *

Aussi tout ce qui est sur terre
m'est un témoin accusateur,
car j'en usai de telle sorte
que je ne puis échapper au juste
[châtiment.
Contre le droit ne prévaut nulle
[éloquence,
contre la puissance, nulle mu-
[raille, et nul édifice.

AL NOME D'IDDIO

Al nome d'Iddio santo omnipo-
[tente,
Signore dolce, piano e soffe-
[rente,
Sire, che sei Signor di tutta
[gente,
Tu si mi ferma lo cor e la mente.

*
* *

Vogliovi raccontar lo conve-
[nente
Che dice la Scrittura che non
[mente.
Verrà la forza di Dio onnipo-
[tente
A giudicer il mondo, et tutta
[gente,
Co' suoi guerrieri alati.

*
* *

Allora ne conviene esser armati,
Che da la parte sua sarem chia-
[mati ;
Ma guai a quelli, che saran dan-
[nati ;
Piangeran volti al Ciel, che furo
[noti,
E partoriti al mondo.

AU NOM DE DIEU

Au nom du Dieu saint et tout-
[puissant,
o doux sire, bénin et patient,
[ture
maître et Seigneur de toute créa-
[et de mon âme.
sois le réconfort de mon cœur

*
* *

Je veux vous rappeler un témoi-
[gnage
de la Sainte Ecriture qui ne
[ment pas.
Le Dieu fort viendra dans sa
[toute-puissance
juger le monde et les hommes,
accompagné de ses guerriers
[ailés.

*
* *

Il convient donc de se tenir
[prêts
nous qui serons appelés à lui.
Mais malheur à ceux-là qui
[seront damnés.
Tournés vers le Ciel ils pleure-
[ront
d'avoir été créés et mis en ce
[monde.

*
* *

Quella paura non troverà fondo,
Chè c'è si forte pelago e pro-
[fondo.
L'un all' altro dirà, dove m'as-
[condo ?
Chè tremirà la terra, e tutto 'l
Di gelida paura. [mondo

Que leur crainte sera profonde,
pareille à un océan de tempêtes
[et d'abîmes.
Ils diront l'un à l'autre, où cou-
[rir nous cacher?
Car la terre tremblera, et tous
seront glacés d'effroi.

*
* *

Chè dee venir l'altissima figura
A dar quella sententia cosi dura,
Come Signor di tutta dirittura,
Guai a color ch' andirenno a
[calura ;
Miseri, or che faranno ?

Car elle doit venir la très noble
[figure
qui prononcera la dure sen-
[tence,
en Maître qui est toute justice.
Malheur à ceux qui iront à la
[fournaise.
Infortuné! quel sera leur sort ?

*
* *

Ma una insegna innenti vede-
[ranno.
Di gran paura si dubiterranno
Tutti clementi si conturberanno.
Per lo timor le stelle caderanno
Di cielo immantinente.

Ils verront apparaître des signes
qui leur causeront grande terreur.
Tous les éléments seront boule-
[versés,
et dans leur panique les étoiles
[du ciel
tomberont, incontinent.

*
* *

Da parte di Levante et di Po-
[nente

Du Levant, comme du Cou-
[chant,

Si caderanno molto duramente,
Allora piangérà tutta la gente,
E 'l peccator sarà tristo e do-
[lente,
Che oprò contro ragione.

*
* *

Saran pentuti di loro offensione,
Che aspetteran d'aver punizione:
Per la paura caderanno gione,
Parlare non potranno, o far ser-
[mone
Turbati ne la mente.

*
* *

Tutta la terra tornerà a niente;
Le pietre piangeranno dura-
[mente,
Conturberansi tutti i monumente
Per la sentenzia di Dio onnipo-
[tente
Che tutti sentiranno.

*
* *

E tutte l'acque si si celaranno,
Il mare e i fiumi si ritireranno,
E poi al terzo di ritorneranno.
Per la gran pestilenzia cade-
[ranno
Gli uomini insieme a canto.

lourdement elles se précipite-
[ront.
Alors la multitude gémira, [ble
le pécheur sera triste et miséra-
parce qu'il agit contre la raison.

*
* *

De leurs offenses ils se repenti-
[ront tous
et attendront le châtiment.
La peur les jettera bas,
ils ne pourront ni parler, ni pro-
[noncer un mot,
tant leur esprit sera troublé.

*
* *

La terre reviendra au néant,
les pierres auront des plaintes
[amères;
les édifices s'écrouleront [sant,
a la voix du Dieu Tout-Puis-
dont tous entendront la sen-
[tence.

*
* *

Les eaux disparaîtront;
mers et fleuves se retireront,
pour reparaître au troisième
[jour.
Et la grande pestilence [mes.
de tous côtés abattra les hom-

*
* *

Sarà tal tribulanza in ogni canto
Di gran dolore e di tormento e [pianto.
Li tapinelli, che fero mal tanto,
Allora perderanno il gioco, e 'l [canto
Che nel mondo hanno avuto.

*
* *

Non trovaran consiglio, nè [aiuto,
Che 'l lor Signor non hanno [conosciuto.
Quel ch' han pensato verrà lor [falluto.
Li grandi stati, ed il molto tri- [buto
Non varrà lor niente.

*
* *

La Luna, e'l Sol, sapprate cer- [tamente,
Che non daranno a mei lume [niente,
Cosi scuri vendendoli la gente
Che pianghin lor parrà visibil- [mente,
Di pietate e dolore.

*
* *

Partout règnera cette calamité
faite de souffrance, de tourment [et de larmes.
Les malheureux qui commirent [le mal
perdront les réjouissances et les [chants
dont ils s'enivrèrent en ce [monde.

*
* *

Ils ne trouveront ni aide, ni con- [seil,
parce qu'ils ne cherchèrent point [le Seigneur.
Tout ce qui occupa leur pensée [leur manquera.
Les grandes situations, les tributs [énormes
ne leur serviront de rien.

*
* *

La Lune, le Soleil, vous ne [l'ignorez point,
auront perdu à jamais leur éclat;
et les hommes, en cet obscur- [cissement
verront un symbole de gémis- [sement,
de pitié et de douleur.

*
* *

Gli arbori più non panderanno
[fiore :
La terra non darà frutto, nè
[odore.
Il mar non averà nullo valore
Per la paura di si gran Signore,
Che sta gia per venire.

Les arbres ne porteront plus de
[fleurs,
la terre ne donnera ni fruits,
[ni parfums,
la mer sera silencieuse [gneur,
par peur du Tout-Puissant Sei-
qui déjà se prépare à venir.

*
* *

Poi che 'l Giudizio non podem
[fuggire,
E semo certi, che pur dee ve-
[nire,
Ogn' uom s'accuri a non dover
[patire
Quella gran pena che non si può
Tanto è crudele e forte. [dire

Puisqu'au Jugement nous ne
[pouvons échapper,
que nous sommes certains de sa
[venue,
chacun doit chercher à ne point
[endurer
ce grand supplice qu'on ne peut
tant il est cruel et dur. [décrire

*
* *

Gli uccelli e bestie giaceranno
[morte :
Le corpora averan verso il ciel
[forte :
Segno certo di fine atroce e
[forte.
Ma guai a quei che aspetteran
[tal sorte
D'esser di là dannati.

Les oiseaux, et les bêtes des
[champs, seront gisants et morts,
le corps tourné vers le ciel en
[courroux :
marque certaine d'une fin terri-
[ble et atroce.
Malheur à ceux qu'un tel sort
[attend
et que menace la damnation !

*
* *

Tutti li monti staranno abbas-
[sati,
E l'aire strette, e i venti contur-
[bati,
E 'l mare mugirà da tutti i lati.
Con l'acque lor staran fermi
[adunati
I fiumi ad aspettare.

Les montagnes s'abaisseront,
l'air refoulé, et ses courants
[s'agiteront,
la mer mugira de toutes parts ;
et rassemblant leurs eaux, im-
[mobiles,
les fleuves s'arrêteront dans
[l'attente.

*
* *

Allora udrai dal ciel trombe so-
[nare,
E tutti morti vedrai suscitare,
Avanti al tribunal di Cristo an-
[dare,
E 'l fuoco ardente per l'aria vo-
[lare
Con gran velocitate.

Alors tu entendras résonner les
[trompettes du ciel
et tu verras les morts ressus-
[citer
et se présenter devant le tribunal
[du Christ ;
un feu ardent volera dans les
[airs
avec grande rapidité.

*
* *

Dopo che l'alme saran radunate,
En valle Giosafatte apparecchiate
Udressi Cristo dir da le beate
Sedie a la gente : Or ben mi ris-
[guardate
Come fu mal conciato.

Lorsque les âmes seront assem-
[blées
et rangées dans la vallée de Jo-
[saphat,
tu entendras, des demeures bien-
[heureuses,
le Christ dire à la foule : regar-
[dez bien,
et voyez comme je fus mal-
[traité.

* * *

E suoi Ministri standogli da lato
Ne additerà la piaga del castato,
Le mani e' piedi come fu forato,
E di acuta corona incoronato
Con segni, che anco tiene.

* * *

E mostrerà a la gente le sue
[pene,
E le fruste, e le fune, et le ca-
[tene,
I suoi tormenti, e le sue male
[mene.
L'anime di tristizia allor ripiene
Piangeron disperate.

* * *

Allora si saran sentenziate
L'anime triste, che saran dan-
[nate,
Giran con le Demonia accompa-
[gnate,
E non saran giammai rimune-
[rate
Se non di fuoco ardente.

* * *

A quel fuoco giran forte, co-
[cente

* * *

Et ses ministres, rangés près de
[lui,
te montreront la plaie de son
[côté,
ses mains et ses pieds percés,
et sa couronne d'épines aigues,
avec les blessures encore visi-
[bles.

* * *

Ils diront aux peuples comment
[il endura,
et les fouets, et les cordes, et
[les chaînes,
et ses tortures et son état misé-
[rable.
Alors les âmes, emplies de tris-
pleureront désespérées. [tesse,

* * *

Alors elles seront jugées
ces âmes tristes, vouées à la
[damnation,
elles disparaîtront entraînées par
le démon ;
elles n'auront d'autre dédom-
[magement
que ce feu toujours ardent.

* * *

Elles seront dans la brûlante
[fournaise ;

A patir pene di corpo e di [mente.
Di refrigerio non aran niente ;
En sempiterno ogn' un molto [dolente
In stretta e ria prigione.

Endureront des tourments de corps et d'âme,
sans espoir de nul rafraîchisse- [ment.
Chacun mènera un deuil éternel
En cette geôle dure et mauvaise.

*
* *

Da poi piglierà Cristo il confa- [lone
I suoi chiamando con dolce ser- [mone :
Venite meco ogni mio compa- [gnone
A posseder il regno, e la ma- [gione
Del Padre mio potente.

Puis le Christ prendra le gon- [falon
et appellera ses fidèles avec de [douces paroles :
Venez à moi, vous mes compa- [gnons,
venez posséder le royaume, de- [meure
de mon Père tout-puissant.

*
* *

Giranno al Paradiso rilucente
Con gioia e con sollazzo lieta- [mente ;
Che ben connobber lo lor conve- [nente
Di servir al suo Dio onnipo- [tente,
Dio di pace e vittoria.

Ils monteront aux splendeurs du [Paradis,
joyeux et doucement consolés,
car ils furent fidèles au pacte
de servir Dieu, leur Dieu tout- [puissant,
le Dieu de paix et de victoire.

*
* *

Or avemo finita questa Istoria.

O alto Dio, condunne a questa [gloria,
E danne senno e diritta memo- [ria,

Voici donc terminée cette gran- [diose histoire.

O Dieu très-haut, conduis-nous [à cette gloire.
Donne-nous l'intelligence, les [sentiments droits,

Che ti serviamo senza vanaglo-
[ria,
Col cor e con la mente.

Afin que nous te servions sans
[vaine gloire
de tout notre cœur, de toute
[notre âme.

***

E fanne savii, e fanne conos-
[centi,
E càmpane di pene e di tor-
[menti.
Danne di nostre colpe esser do-
[lenti,
E a' tuor comandi sempre obe-
[dienti
Come a te par e piace.

Rends-nous sages et clairvoyants,
sauve-nous des afflictions et des
[tourments.
Donne-nous d'être dolents de
[nos fautes
et toujours obéissants à tes
[commandements
selon ton vouloir et ton plaisir.

***

Porgine aiuto, alto Signor ve-
[race,
E càmpane da quel foco penace;
E danne penitenzia si verace
Che 'n Ciel possiam venir a
[quella pace
Dove in eterno regni.

Porte-nous secours, Seigneur
[puissant et fidèle,
sauve-nous de ce feu vengeur;
donne-nous, par une pénitence
[sincère,
de pouvoir au Ciel parvenir
à cette paix où tu règnes en
[l'éternité.

O CORPO INFRACIDATO

Dialogue du Corps et de l'Ame

L'Ame

O corpo infracidato
Io so l'alma dolente,
Lievati immantenente
Che sei meco dannato.

* * *

Sta l'Angelo a trombare
Voce di gran paura ;

Uopo n'è apresentare
Senza nulla dimura.
Stavimi a predicare
Che no avesse paura.
Mal ti credetti allura
Quando feci 'l peccato.



Le Corps

Or se' tu l'alma mia
Cortese e conoscente ?
Poiché n'andasti via
Ritornai a niente.
Fammi tal compagnia.

O CORPS TOURNÉ EN POURRITURE

Dialogue du Corps et de l'Ame

L'Ame

O corps, tourné en pourriture,
je suis ton âme misérable.
Lève-toi incontinent,
car, ensemble, nous sommes
[condamnés.



L'ange est debout et fait retentir
une grande clameur d'épou-
[vante ;
c'est l'heure de se présenter
sans le moindre retard. [suader
Lorsque tu cherchais à me per-
que rien n'était à redouter,
j'eus le malheur de te croire
et de m'unir à ton péché.

* * *

Le Corps

Est-ce bien là, ô mon âme,
ta courtoisie et ta reconnais-
Dès que tu m'eus quitté [sance ?
je retournai au néant.
Rends-moi ta compagnie

Ched io non sia dolente.
Veggio terribil gente
Con volto isvaliato

*
* *

L'Ame

Queste son le Demonia,
Con chi t'è uo' abitare ;

Non t'è uo' far istoria
Che ti oporà portare ;

Non mi trovo in memoria
Di poterlo narrare.

Se inchiostro fosse il mare
Non ne saria pontato.

*
* *

Le Corps

Non ci posso venire,
Chi so in tanta affrantura
Che sto su nul morire,
Sento la morte dura,
Si facesti al partire ;
Rompesti ogni giontura.
Recata hai tal fortura,
Che ogni osso m'ha spezzato.

*
* *

L'Ame

Como da tene a mene
Fu appiciato amore

et je gémirai moins.
Je vois une foule sinistre
aux visages bien divers.



L'Ame

C'est la foule des démons
avec lesquels il te faudra de-
[meurer.
Pas n'est besoin de discourir
sur tout ce que tu devras sup-
[porter.
Ma mémoire ne m'offre rien
qui puisse m'aider à te le
[peindre.
La mer fut-elle toute d'encre
elle n'y pourrait suffire.

*
* *

Le Corps

Impossible d'avancer
tellement je suis brisé !
Je me sens me dissoudre
comme par une mort affreuse.
Tel est l'effet de ton départ.
Tu rompis toute attache :
Et le fis avec telle force
que mes os se sont rompus.

*
* *

L'Ame

Jadis entre toi et moi
l'amour formait un lien ;

Semo rigiunti insieme
Con eterno sciamore :
L'ossa contra le vene,
Nervi contra gionture,
Sciordinato ogni umure
Del suo primiero stato.

désormais notre seul trait com-
estun éternel déchirement. [mun
Les os luttent contre les veines,
les nerfs contre les jointures ;
toutes les humeurs perdent l'é-
de leur état primitif. [quilibre

***



Unquamo Galieno,
Avicenna, Ipocrate,
Non sepper lo conveno
De le mie infermitate.
Tutte in un me mordéno
E sommesi adirate.
Sento tal tempestate
Che non vorria esser nato.

Quand ce serait Galien,
Avicenne, Hippocrate,
ils ne sauraient comprendre
l'état de mes souffrances.
Toutes ne font qu'une pour me
[mordre,
et je suis en proie à leur colère.
J'éprouve un tel bouleversement
que je voudrais n'être pas né.





L'Ame

Lievati, maladetto,
Che non puoi più morare.
Nella fronte n'è scritto
Tutto 'l nostro peccare :
Quel che nascosi al letto
Volevamo operare
Oporassi mostrare
Veggente ogn' uomo nato.

L'Ame

Debout, ô maudit,
car tu ne peux différer davantage.
Nous portons écrit au front,
toute l'histoire de notre péché.
Ce que dans le secret de la nuit
nous voulûmes commettre,
il va falloir le dévoiler
a la face de tous les hommes.





Le Corps

Chi è questo gran Sire
Rege di grande altura ?

Le Corps

Quel est ce grand Seigneur,
ce Roi d'aspect si fier ?

Sotterra i' vorria gire,
Tal mi mette paura.
Ove potria fuggire
Dalla sua faccia dura ?
Terra fa copritura
Ch' io nol veggio adirato.



L'Ame

Questo si è Jesu Cristo
Il Figliuolo di Dio
Vedendo il volto tristo
Spiacegli il fatto mio.

Potemmo fare acquisto
D'aver lo regno sio ;
Malvagio corpo e rio
Or che avem guadagnato ?



Le Corps

E perchè acconsentivi
Al mio reo piacimento ?
Che continuo volevi
Darmi delettamento.
Correger mi potevi
Ostando al mio talento.
Il buon conoscimento
Sempre hai vilificato.



Fu dato a te il conoscere
Voler ed intelletto,

Je voudrais rentrer sous terre
tant il m'inspire d'effroi.
Jusqu'où pourrais-je fuir
son visage sévère ?
Terre, recouvre-moi, [roux !
cache-moi l'éclat de son cour-



L'Ame

Celui-là est Jésus-Christ,
c'est le Fils de Dieu.
En voyant son visage sombre
j'ai compris combien mes agis-
[sements lui déplurent.
Nous aurions pu gagner
de posséder son royaume.
Corps mauvais et coupable, [gné ?
maintenant qu'avons-nous ga-



Le Corps

Et pourquoi as-tu consenti
à satisfaire mes goûts criminels ?
Car, continuellement tu voulais
me donner quelque délectation.
Tu pouvais me corriger
en t'opposant à mon désir.
Tu as toujours méconnu [cience.
le bon jugement de la cons-

***

Tu reçus le don d'être conscient,
de vouloir, et de comprendre,

Giudicar ed eleggere
Le Virtù dal difetto.
Non mi volei correggere,
Nè fuggir van diletto.
Or per te son deietto,
E a morte dannato.

de juger et de choisir
entre vertus et vices. [dre,
Tu n'as pas voulu me contrain-
ni fuir les vaines délices. [rejeté
Voici que par ta faute, je suis
Et mortellement condamné.

***

E percio, alma mia,
Se noi semo dannati,
Tu fai gran villenia
A imporlo à miei peccati.
Festimi far tal via,
E cotali operati
Che mo sem giudicati.

Questo per te ho acquistato.

***

Et c'est pourquoi, ô mon âme,
si nous sommes damnés,
c'est grande vilenie de ta part
de m'imputer tous les péchés.
Tu m'as fait suivre telle route
et opérer des œuvres telles
que maintenant nous sommes
jugés.
Et c'est par toi que j'en suis
[venu là.

CHE FAI, ANIMA PREDATA

Dialogue d'un Vivant et d'une Ame

Vivo

Che fai, anima predata ?
Faccio mal, che so dannata.

***

Anima

Aggio mal che è infinito ;
Ogni ben si m'è fuggito,
Che lo Ciel si m'ha sbandito
E lo 'nferno m'ha albergata.

***

Vivo

Daimi disperazione
De la mia condizione
Pensan' la perfezione
De la vita tua ch'è stata.

***

Anima

Io fui donna religiosa
Settant' anni stu rinchiusa
Giura' a Cristo essere sposa,

Or so al diavol maritata.

QUE DEVIENS-TU, AME DÉPOUILLÉE ?

Dialogue du Vif et du Mort

Vivo

Que deviens-tu, âme dépouillée ?
tout va mal pour moi, et je suis [condamnée.

***

Anima

Le mal que j'endure est sans fin.
Tout bien m'est enlevé,
car le ciel m'a bannie
et l'Enfer m'a reçue.

***

Vivo

Tu me fais désespérer
de ma condition
quand je pense à la perfection
de la vie qui fut la tienne.

***

Anima

Je fus une religieuse
et restai cloîtrée septante années.
Je fis le serment d'être épouse [du Christ,
or, c'est à Satan que je suis unie.

Vivo

Qual è stata la cagione
De la tua dannazione ;
Chè speravon le persone
Che fos' tu canonizata ?

***

Non vedeano il magagnato
Che nel core era occultato.
Dio, a cui non fu celato,
Ha scoperto la falsata.

***

Vergin io mi conservai,
E 'l mio corpo macerai,
Ad uom ma' non riguardai,
Chè non fossi poi tentata.

***

Non parlai più di trent'anne,
Come son la mie companne ;
Penitenze feci manne
Più che non ne fui votata.

***

Mio digiun che non esclude
Pane, et acqua et orbe crude,
Cinquant' anni intieri chiude.
Vita tal non mai lentata.

Vivo

Quelle fut la raison
de ta damnation ;
car le monde espérait
qu'on te dût canoniser ?

***

Il ne voyait point le vice
qui se cachait en moi.
Dieu, pour qui rien n'est secret,
a découvert la fourberie.

***

Je me conservai pure,
et mortifiai ma chair.
Mon regard ne se porta sur
[aucun homme
car je voulais éviter la tentation.

***

Plus de trente ans j'observai le
[silence.
Comme mes compagnes le
[savent,
je fis de grandes pénitences,
plus que n'exigeait la règle.

***

Mon jeûne, à l'exception [crues,
de pain, d'eau, et d'herbes
dura cinquante années entières,
et cette pénitence ne se ralentit
[jamais.

Cuoi di scrofe toserate,
Fun'di pelo attortigliate
Cerchi, e veste disperate ;
Cinquant' anni cruciata.

Une bande de cuir aux soies mal
[tondues,
ou des cordes de poils entor-
[tillés,
formaient ma ceinture et mes
[vêtements misérables
et j'en supportai le tourment
[durant cinquante ans.

***

Sostenetti povertade,
Freddi, caldi, e nuditate ;
Ma non avi umilitate,
Però Dio m'ha riprovata.

J'endurai la pauvreté,
le froid, le chaud, le manque
[de vêtement,
mais dépourvue d'humilité
je fus réprouvée par Dieu.

***

Non avii divozione
Nè mentale orazione.
Tutta la mia intenzione
Fu ad essere laudata.

Je n'eus point de piété
et ne fis pas oraison mentale.
Je n'eus d'autre désir
que de recevoir des louanges.

***

Quand' i' udia chiamar la santa
Il mio cor superbià in alta.
Or menata so a la malta
Con la genta disperata.

[« la sainte »
Quand je m'entendais nommer
la superbe enflait mon cœur.
Et me voici menée dans la
avec la race maudite. [fange

***

S' io vergogna avessi avuta
Non saria cosi peruta :
La vergogna averia apruta
La mia mente magagnata.

Si j'avais été plus modeste
je n'aurais pas couru à ma perte :
La confusion aurait ouvert
mon âme si coupable,

Forse mi saría corressa
Che non fora a questa oppressa.
L'onoranza mi tenne essa
Ch' io non fossi medicata.

Je me serais peut-être corrigée
et ne me trouverais pas dans cet
[accablement.
La vaine gloire m'empêcha
de trouver le vrai remède.

***

Oimé, onor, che mal ti vidi,
Ch' al tuo gioco tu mi occidi.
Ben mi costa lo tuo ridi ;
Di tal prezzo m'hai pagata.

Hélas, faux honneur, que je ne
[sus pas discerner ;
tes vaines caresses m'ont tuée ;
ton sourire m'a coûté cher,
voilà le prix dont je fus payée.

***

Se vedessi mia figura
Moriresti di paura.
Non potria la tua natura
Sostener la mia sguardata.

Si tu voyais mon visage
tu périrais d'effroi.
Ton être ne saurait
soutenir mon regard,

***

L'anima, ahi ! ch' è viziosa
Più è orribil ch' ogni cosa :
Tal dà puzza esterminosa
Da ogni canto macellata.

Hélas, l'âme vicieuse
est plus horrible que toute chose.
C'est une puanteur qui sème la
[mort ;
elle est corrompue de tout côté.

***

Pena sua non sa finire,
Nè a fin può mai venire :
Persevèra in suo ferire
Come or fosse cominciata.

Sa peine ne connaît pas de fin
et n'arrive jamais au terme.
Et la torture persévère
ainsi qu'elle a commencé.

Non fatiga il Feridore,
Il ferito non ne muore.
Or tu pensa il bello amore
Che sta in questa vicinata.

L'exécuteur ne se lasse pas,
la victime ne peut mourir.
Tu peux imaginer quel bel amour
règne en tel voisinage.

***

La pena è consumativa,
L'alma morta sempre viva
La pena ne deriva
Di star sempre in me adizata.

Le châtiment me consume
mais l'âme abattue continue de [vivre ;
et c'est une nouvelle source de [peine
que de la sentir toujours renais- [sante.

***

Conscienzia mia mordace,
Tuo flagello mai non tace,
Tolta m'hai del cor la pace,
E con Dio scandalizata.

O conscience, à l'âpre morsure,
tu me flagelles sans répit.
Tu m'as ravi la paix du cœur,
et mis en discorde avec Dieu.

***

Vivo

Penso, ch' io sarô dannato.
Nullo bene aggio operato :
Molto male accumulato
Ne la mia vita passata.

Vivo

Je crois que je serai damné,
mes œuvres ne furent point [bonnes.
Le mal s'est trop accumulé
en toute ma vie passée.

***

Angelo

Frate, non ti disperare.
Paradiso puoi lucrare

Angelo

Frère, ne te désespère point
tu peux gagner le Paradis,

Se ti guardi di furare
L'onor suo, che t'ha vietata.

***

Temi, servi, e non falsare,
E combatti in addurare,
Così in ben perseverare
Proverai l'umiliata.

si tu te gardes de dérober
la gloire de Dieu, qui t'est in-
[terdite.

***

Crains Dieu, sers-le en toute
|droiture,
endurcis-toi dans les combats,
et persévérant ainsi dans le bien,
tu acquerras l'humilité.

O SIGNOR CRISTO PIETOSO

JUGEMENT PARTICULIER

Dialogue de l'Ame, du Juge et du Démon

O signor Cristo pietoso,
Deh perdona il mio peccato ;
Chè a quella io son menato,
Che non posso più mucciare.

***

Già non posso più mucciare,
Chè la morte m'ha abbattuto.
Tolto m'have il sollazzare
D'esto mondo ù son vissuto,
No ho potuto altro fare :
Son davanti a te venuto.
El m'è oporto el tuo aiuto ;
Che colui vuolmi accusare.

***

Le Juge

Non è tempo aver pietanza,
Po'la morte, del peccato :
Ti fu fatta ricordanza,
Che tu fossi confessato.
Non valesti aver leanza

O SEIGNEUR, O CHRIST COMPATISSANT

JUGEMENT PARTICULIER

Dialogue de lAme, du Juge et du Démon

O Seigneur, ô Christ compatis-
[sant,
daigne m'accorder ton pardon,
car elle est venue l'heure fatale
où je ne puis plus me dérober.

***

Comment pourrais-je me dé-
Déjà la mort m'a terrassé [rober?
et m'a arraché le charme
de ce monde où j'ai vécu.
Et je n'ai pu m'en dispenser,
me voici venu devant toi
quêter l'assistance nécessaire
pour me défendre contre l'accu-
[sateur.

***

Le Juge

L'heure n'est plus à la miséri-
après la mort du pécheur. [corde
On te fit souvenir
d'avoir à te confesser,
tu refusas fidélité

In quel ti fu comendato:
Or giustizia ha'l principato,
Che ti vuole esaminare.

***

Il nemico si ci viene
A cotesta contenzione :
O Signor, pregoti bene
Che tu intenda mia ragione,
Che a quest'uomo ben s'avviene
Ch'io lo meni in mia prigione,
S'io ti provo la ragione
Ch'el di debba condannare.

***

Il Signor, che è la statera,
Si risponde a questo detto :
Cotal prova, se sia vera,
Voglio interderla a distretto ;
Ché ogni buono di me spera
Che io sia verrace e dritto.
Se tu ha'il suo fatto scritto
Or ne di cio che ti pare.

***

Le Démon

Tu, signore, l'hai creato,
Come fu tuo piacimento.
L'hai di grazie adornato

à l'ordre qui t'était prescrit.
Maintenant règne la justice,
elle te veut examiner.



Et l'ennemi est là, présent,
pour prendre part à ce débat.
O Seigneur, je t'adjure
de bien entendre ma cause.
Il sied bien que cet homme
je l'emmène en ma prison,
si je te prouve qu'en toute [équité
il doit être condamné.

***

Pesant tout en une juste ba- [lance
Le Seigneur répond à ces pa- [roles :
Cette preuve, si elle est vraie,
je la veux strictement déduite
afin que le juste reconnaisse
que je suis la vérité et le droit.
Si donc tu as inscrit les faits,
dis-moi ce qu'il t'en semble.

***

Le Démon

C'est toi Seigneur qui l'as créé
selon ton bon plaisir.
Tu l'as orné de tes grâces

Col suo buon discernimento.
Ei però nullo ha servato
Pur del tuo comandamento.
A cui fece il servimento
Lo ne deve meritare.

ainsi que d'un sens droit.
Cependant il n'observa rien
de ce que tu lui prescrivais.
Celui dont il embrassa le service
doit en recueillir le bénéfice.

***

Che egli molto ben sapia,
Quando che tollea l'usura ;
E che al povero daìa
Molto manca la misura.
Però io in corte mia
Li farò tal pagatura,
Che non ha sentito ancura
Quel che gli farò assagiare.

Car il savait ce qu'il faisait
quant il pratiquait l'usure
et qu'au pauvre il donnait
beaucoup moins que sa mesure.
Aussi je veux à ma cour
le récompenser de telle sorte
qu'il n'ait jamais senti encore
les délices que je lui ferai goû-[ter.

***

Quando alcun poi gli dicia :
Pensa, frate, del finire ;
Egli allor se ne ridia
Non credendo di morire.
Son cortese a casa mia
Io farollo ben servire ;
Poi che a me volse venire.
Non lo seppi rinunzare.

Si quelqu'un tentait de lui dire :
« Frère, pense à l'heure de la [mort ».
Il s'en riait alors,
ne croyant pas qu'il dût mourir.
Je sais être courtois, chez moi,
aussi le ferai-je bien servir.
Et puisqu'il voulut venir
je ne saurais m'en priver.

***

Se vedea assembiamento
O di donne o di donzelli,
Se n'andava con strumento,
E con suoi canti novelli

S'il voyait une assemblée
de dames ou de demoiselles
il ne manquait pas d'accourir
et par sa musique et ses chants [variés

Si faceva acquistamento
Con tal via di tapinelli.
In mia corte ho ben fancelli
Che gli insegneran cantare.

il faisait là quelque conquête
par des procédés de vagabond.
Il est dans ma cour, des jeunes
[gens
qui lui enseigneront à chanter.

***

Il narrar tutta l'istoria
Vi saria rincrescimento;
Che pur sol di vanagloria
Ne saria grande strumento.
Perchè gli torne a memoria
Fatto n'ho sol toccamento;
Che senza pagar argento
Ne fei carta tosto trare.

Le narré de toute l'histoire
vous deviendrait fastidieux,
car la vaine gloire seule
nous donnerait fort à faire.
Pour qu'elle lui revienne à la
[mémoire
je n'ai besoin que d'y toucher.
Et sans lui faire payer d'hono-
[raires
Tout fut couché par écrit.

***

Ne farà testificanza
Il suo Angel guardiano
Se i'ho detto in ciò fallanza
Verso quest'huomo mondano.
Ma mi credo in sua leanza;
Che'l mentire non gli è sano.
Or ti prego, Dio sovrano,
Che mi deggi ragion fare.

Son ange gardien est là.
Il pourra attester
si c'est à tort que j'accusai
cet homme ami du monde.
Mais j'ai foi en sa loyauté
car il lui en cuirait de mentir.
Dès lors je te prie, Dieu souve-
[rain,
de vouloir bien me faire raison.

***

L'Angel viene incontanente
A far sua testificanza;

L'Ange tout aussitôt,
vint apporter son témoignage;

Signor, sappi veramente
Ch'egli a detto la certanza.
Detto ha quasi niente
De la sua gran nequitanza,
Sempre tennemi in villanza
Mentre io steilo a guardare.

sache-le donc, Seigneur, oui,
cette parole est vérité.
C'est à peine s'il dit un mot
de la grande iniquité de l'accusé,
qui toujours me tint comme vil,
tandis que je veillais sur lui,

⁂



Le Juge

Su, rispondi, o malvagione,
S'hai per te nulla scuzanza,
Far ne voglio la ragione
Di che si è fatta provanza.
Già non avesti ragione
Di far tale soperchianza ;
Far ne voglio mia vengianza
Più non posso comportare.

Le Juge

Debout, réponds, homme scé-
[lérat.
Il n'est pour toi nulle excuse,
et je veux faire justice
pour tout ce qui vient d'être
[prouvé.
Tu n'as pas eu raison
d'user de tant d'arrogance.
Je vais en tirer vengeance
et ne puis endurer davantage.





Le Pécheur

Di quantunque m'è provato
Iscusanza nulle n'aggio,
Pur ti prego Dio beato,
Che m'aiuti a sto passaggio.
Chè mi ha si impaurato
Minnacciato del viaggio ;
Si è scuro suo visaggio
Che mi fa angustiare.

Le Pécheur

Pour tout ce dont on m'accable
je n'ai pour moi nulle excuse,
cependant, je t'en prie, Dieu
[béni,
veuille m'assister dans ce pas-
[sage,
car je reste plein d'épouvante
du voyage dont je suis menacé.
Ton visage est si sombre
que je me sens tout angoissé.

Le Juge

Longo tempo t'ho aspettato
Che dovessiti pentire.
Con ragion sei condannato
Che ti dei da me partire.
Del mio viso sei privato
Né'l potrai giammai vedire.
Gli Aversier fate venire
Che lo deggian via menere.

Le Juge

Longtemps je t'ai attendu
dans l'espoir de ta repentance.
Tu es condamné non sans raison,
il te faut t'éloigner de moi ;
tu seras privé de ma vue ;
tu ne seras jamais admis devant ma face.
Faites approcher les démons
qui doivent le traîner aux abîmes.



Le Pécheur

O signor, co'me diparto
Da la tua visione !
Come sonsi uniti ratto,
Che mi menino in prigione !
Da poi che da te mi parto
Dammi la benedizione ;
Damni tal consolazione
In sto mio trapassare.

Le Pécheur

O Seigneur, comment me séparer
de ta vision bienheureuse !
Comme ils se sont unis soudain,
ceux qui m'emmènent en leur prison !
Avant que de toi je me sépare
donne-moi ta bénédiction.
Accorde-moi cette consolation
dans le suprême passage.



Le Juge

Et io sì ti maledico,
D'ogni ben sii tu privato.
Vanne peccator iniquo
Che m'hai tanto dispiezzato.
Se mi fossi stato amico
Non sarii cosi menato ;
All' inferno se' dannato,
Vavvi eternalmente a stare.



Le Juge

Et moi je te maudis.
Sois privé de tout bien ;
va, pécheur inique,
qui m'as tant méprisé.
Si tu avais gardé mon amitié
tu ne serais point ainsi rejeté.
Tu es condamné à l'enfer ;
éternellement tu dois y rester.

El nemico fa adunare
De' suoi mille con forconi ;

E mille altri ne fa stare
Che a vedir paion draconi
Ciascun brigal d'appicciare
E cantar le lor canzoni.
Dicon : *Questo in cor ti poni*

Ch' uopo t'è con noi morare.

L'accusateur fait avancer
mille de ses suppôts armés de
[fourches.
Mille autres se tiennent prêts
semblables à des dragons.
Chacun cherche à le saisir
et ils chantent leurs chansons,
ils disent : « Mets-toi bien dans
[la tête
qu'il te faut demeurer avec
[nous ».

***

Con grandissima catena
Strettamente l'han ligato
E all' inferno con gran pena
Duramente l'han menato.
Gridan por quei d'all' uncina,
Fuori uscite al condennato.
Tutto 'l popol si è adunato
E nel foco il fan gittare.

Avec une fort longue chaîne
ils l'ont lié étroitement,
et vers l'enfer, à grand ahan,
durement ils l'ont mené. [ment :
Ceux qui portent des crocs cla-
« Dehors ! Accourez au-devant
[du condamné ! »
Tout le peuple s'est rassemblé
et le va précipiter dans le feu.

MIRAMI, SPOSA, UN POCO

Mirami, sposa, un poco
In sulla croce ignudo,
Con tormento si crudo
Per dare a te del mio divino foco.

***

A me ragguarda omai
Prima che passi il tempo ;
Io so ben che tu sai
Ch' io ti chiamai per tempo.
Perduto t'hai il tempo
Della tua giovinezza ;
Piglia di me dolcezza, [e gioco.
E lascia ogni mondan sollazzo

***

Dopo il tempo passato
Non ti varrà il pentère ;
Io t'ho sempre aspettato
Che mi venghi a vedere ;
Ma tu dei ben sapere
Che non ti se' curata
E non ti se' levata, [loco.
Che per te istò confitto in questo

COMTEMPLE MOI UN INSTANT, O AME

Contemple moi un instant, ô [âme,
sur la Croix où je fus mis à nu
dans un supplice cruel, [amour.
Pour te réchauffer au feu de mon

***

Sur moi, désormais, fixe ton re-
avant que passe le temps. [gard
Tu sais, j'en suis certain,
que dès la première heure, je
Mais tu l'as perdu [t'appelai.
le temps de ta jeunesse.
En moi puise douce joie.
Laisse tout plaisir, tout conten-
[tement terrestre.

***

Et quand le temps aura passé
il sera trop tard pour la repen-
Je n'ai cessé d'attendre [tance.
que tu portes vers moi les yeux.
Mais, tu ne peux l'ignorer,
jamais tu ne t'es souciée,
jamais tu ne t'es émue [Croix.
que je fusse pour toi mis en

Alma mia, t'ho pregata
Che osservi tuo onore,
Nel qual tu se' creata
Simile al tuo fattore.
Scritta se' nel mio core
Con lettere di sangue,
E però cosi langue [a poco.
E muor per tua cagione a poco

O âme mienne, je t'en prie,
pense à l'honneur que te fit ton
[Créateur
en te formant à son image.
En mon cœur tu es marquée
avec des lettres de sang.
Et c'est pourquoi je languis,
et meurs chaque jour un peu,
[pour toi.

⁂

L'amor tuo mi costrinse
Venire in questo mondo ;
A morte non s'infinse
Il mio cor santo e mondo,
Tanto fu 'l zel profondo
Ch'io salii in questa croce
O' con pena feroce
Io t'ho tanto chiamato ch' i' son
[fioco.

L'amour me contraignit
à venir en ce monde.
La mort ne rebuta point
mon cœur apitoyé et pur,
tant était grande l'ardeur
qui me fit monter à la Croix.
Là, dans une torture cruelle
je t'appelai jusqu'à en perdre le
[souffle.

⁂

Colle mani e co' piedi
E 'l capo sanguinoso
Tutto 'l mio corpo vedi
Per te esser penoso.
Ma più i' son doglioso,
Che vedi il mio dolore,
E me tuo Redentore
Apprezzi meno che un granel di
[moco.

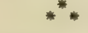
Mes pieds et mes mains
et ma tête sanglante,
tout mon corps, tu l'as vu,
Pour toi endura grande peine.
Mais plus encore je souffre
en voyant que la douleur
de ton Rédempteur a pour toi
moins de prix qu'un grain de
[froment.

⁂

Non prender più diletto
Di quella mortal vita ;

Ne mets donc point ta joie
en cette vie mortelle.

Pensa che a tuo dispetto
Di qui farai partita ;
E se non fai unita
A me Verbo Divino,
Farai il tuo cammino
Giù allo 'nferno nel cocente foco.



Risponde l'anima

A chi debbo me dare
Se non a te, mio sposo ?
Tu sol mi puoi menare
Nell' eterno riposo.
Questo mondo dubbioso,
Deh, fammelo sprezzare ;
In te solo sperare
Nel cui amor con gran fervor mi côco.

Pense que malgré toi
il la faudra quitter.
Et si tu n'es unie
a moi, le Verbe Divin,
tu poursuivras ta voie
Jusqu'à l'Enfer dans ses feux brûlants.

* * *

L'âme répond

A qui dois-je me donner
si ce n'est à toi, ô mon Epoux ?
Toi seul peux me conduire
à l'éternel repos.
Ce monde plein de périls,
ah ! fais que je le méprise,
qu'en toi seul j'espère,
et qu'en ton amour je me consume avec ferveur.

ANIMA BENEDETTA

Anima benedetta
Dall' alto Creatore,
Risguarde il tuo Signore
Che confitto t'aspetta.

***

Risguarda i piè forati
Confitti d'un chiavello
Si forte tormentati
Pe' colpi del martello.
Pensa ch' egli era bello
Sovr' ogni creatura,
E la sua carne pura
Era più che perfetta.

***

Risguarda quella piaga
Ch' egli ha dal lato dritto.
Vedi il sangue che paga
Per tutto il tuo delitto.
Pensa che fu afflitto
D'una lancia crudele,
E per ciascun fedele
Passò il cor la saetta.

AME BÉNIE

Ame bénie
du Très Haut Créateur,
regarde ton Seigneur
qui sur la Croix t'attend.

***

Regarde ses pieds transpercés,
et fixés par un clou,
douloureusement meurtris
par les coups du marteau.
Pense qu'il était beau
entre toutes créatures,
et que sa chair sans tache
etait plus que parfaite.

***

Regarde cette plaie profonde
faite à son côté droit,
vois le sang qui paye
pour toutes tes fautes.
Pense qu'il fut blessé
par une lance cruelle,
et pour chaque fidèle
le trait traversa son cœur.

*
* *

Risguarda quelle mani
Che ti fenno e plasmaro.
Vedi come quei cani
Giudei le conficcaro.
Allor con pianto amaro
Grida : Signor, veloce
Per me corresti in croce
A morir con gran fretta.

*
* *

Regarde ces mains,
qui t'ont pétri et créé,
vois comment ces Juifs maudits
les ont attachées.
Alors avec un gémissement [amer
tu crieras : Seigneur, combien [prompt
pour moi tu courus vers la [Croix
pour y mourir en grande hâte.

*
* *

Risguarda il santo capo,
Ch' era si dilettoso,
Vedil tutto forato
Di spine, e sanguinoso.
Anima, egli è il tuo sposo,
Dunque perchè non piagni
Sicchè piangendo bagni
Ogni tua colpa infetta ?

*
* *

Regarde la tête sacrée
qui fut si charmante,
vois-la toute trouée d'épines
et toute ensanglantée.
O mon âme, il est ton époux,
pourquoi donc ne pleures-tu pas,
alors que tes pleurs laveraient
les fautes dont tu t'es souillée ?

*
* *

Risguarda quella faccia
Ch' era si rilucente :
Vèlla piena di sputi
E di sangue corrente.
Pensa, anima dolente,
Come lo tuo Signore
Fu morto dall' amore
Solo per darti vita.

*
* *

Regarde cette face
jadis si rayonnante,
maintenant salie de crachats
et de gouttes de sang.
Pense, âme dolente,
que ce bon Seigneur
mourut par amour
uniquement pour te donner la [vie.

*
* *

Vedil tutto piagato
Per te in sul duro legno.
Pagando il tuo peccato
Morì il Signor benegno.
Per menarti al suo regno
Volle esser crucifisso.
Anima guardal fisso
Ed in lui ti diletta

*
* *

Vois-le, tout couvert de plaies,
pour toi sur le bois rigide.
Rançon de ton péché
mourut bénignement le Seigneur
pour te conduire à son royaume
il a voulu être crucifié.
Mon âme, fixe-en lui ton regard,
trouve en lui tes délices.

O CRISTO OMNIPOTENTE

Angeli

O Cristo omnipotente
Ove siete inviato ?
Perchè poveramente
Gite pellegrinato ?

***

Christo

Una sposa pigliai,
Cui dato haggio 'l mio core :
Di gioie l'ardornai
Per avermene onore,
Lassommi a disonore
E fammi gir penato.

***

Io si l'adornai
Di gioie e d'onoranza ;
Mia forma gli assignai
A la mia simiglianza ;
Hammi patta fallanza
E fammi gir penato.

***

Io gli donai memoria
Ne le mio piacimento :

O CHRIST TOUT PUISSANT

Les Anges

O Christ tout-puissant
quel voyage faites-vous ?
Pourquoi cheminer pauvrement
comme un pèlerin.

***

Le Christ

J'avais pris une épouse
à qui j'avais livré mon cœur.
Je la parai de joyaux
pour en tirer honneur.
A ma honte elle m'a quittée,
c'est ce qui cause ma peine.

***

Voici comment je l'ornai
de joies et d'honneurs.
Je la créai à mon image
et à ma ressemblance.
Elle m'a fait trahison
et me laisse dans la peine.

***

Dans sa mémoire je plaçai
le souvenir de ma béatitude ;

De la celeste gloria
Glie diei lo 'ntersdimonto ;
E volontà nel centro
Del cor gli ho miniato.

* * *

Poi glie donai la fede
Che adenpie intendanza ;
A sua memoria diedi
La verace speranza
E caritate amanza
Al voler ordinato.

* * *

Accioche l'esercitio
Avesse compimento ;
Il corpo per servito
Dieiglie per ornamento.
Bello fu lo stromento
Non l'avesse scordato.

* * *

Accioche ella avesse
In che se exercitare ;
Tutte le creature
Per lei valsi creare ;
D'onde mi deveva amare,
Hammi guerra menato.

* * *

Accioehè ella sapesse
Come se exercire,

de la céleste gloire
je lui donnai l'intelligence ;
et au centre de l'âme
je la dotai de volonté.

* * *

Puis je lui donnai la Foi
qui perfectionne l'entendement.
A sa mémoire je fis don
de l'Espérance véritable ;
et l'amour de Charité [loir.
assura la droiture de son vou-

* * *

Pour compléter le jeu
de ses dons et de ses vertus,
j'ajoutai un autre don,
mettant le corps à son service.
C'était un bel instrument
si elle ne l'avait désaccordé.

* * *

Pour qu'elle eût sujet
d'exercer ses puissances,
pour elle je formai
toutes les créatures.
Ce par quoi elle devait m'aimer
devint son instrument de guerre.

* * *

Pour qu'elle pût régler
l'exercice de ses forces

De le quattro virtuti
Si la volsi vestire :
Per lo suo gran fallire
Core tutte ha adulterato.

* * *

Angeli

Signor, se la troviamo,
Et vuole ritornare ;
Vuoi che le dicamo,

Che glie vuoi perdonare ;

Che la possiam ritrare
Del pessimo suo stato ?

* * *

Christo

Dicete a la mia sposa
Che deggia rivenire :
Tal morte dolorosa
Non mi faccia patire :
Per lei voglio morire ;
Sì ne so innamorato.

* * *

Con grande piacimento
Faccioglie perdonanza ;
Rendoglie l'ornamento,
Donoglie mia amistanza ;
Di tutta sua fallanza
Si mi sarò scordato.

des quatre vertus
je la voulus revêtir.
Mais sa grande trahison
la rendit adultère.



Les Anges

Seigneur, si nous la trouvons
et qu'elle veuille revenir,
voulez-vous que nous lui di-
[sions
que vous consentez à pardon-
[ner,
Pouvons-nous l'arracher
à son misérable état ?

* * *

Le Christ

Dites à mon épouse
qu'elle doit revenir
qu'elle ne me fasse point souf-
une mort si douloureuse. [frir
Pour elle je veux mourir
tant je suis épris d'amour.

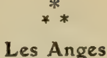
* * *

Avec grande joie
je lui donne mon pardon.
Je lui rends ses ornements,
je lui fais don de mon amitié.
De toutes ses félonies
je n'aurai plus souvenir.



Angeli

O alma peccatrice
Sposa del gran Marito,
Com' iace in esta fece
Il tuo volto polito ?
Com' hai da lui fugito
Che amor tal t' ha portato ?



Les Anges

O âme pécheresse,
épouse du grand Epoux,
comment ton beau visage
est-il plongé dans cette fange ?
Et comment donc as-tu fui
celui qui t'accorda tant d'amour ?



Anima

Pensando nel suo amore
Si so morta e confusa :
Posemi in grande onore

Or in che son retrusa ?
O morte dolorosa
Como m'hai circondato ?



L'Ame

Quand je songe à son amour
je me meurs de honte.
Il m'avait mise en grand hon-
[neur,
où suis-je tombée maintenant ?
O mort douloureuse
Comment m'avez-vous envi-
[ronnée ?



Angeli

O Peccatrice ingrata
Ritorna al tuo Signore :
Non esser disperata ;
Che per te muor d'amore :
Peusa nel suo dolore
Qual' l'hai d'amor piagato.



Les Anges

O pécheresse ingrate
retourne à ton Seigneur.
Ne désespère point,
pour toi il meurt d'amour.
Pense à cette douleur
dont l'amour l'a blessée.



Anima

Forsi, io havendol si affeso,
Ch' ei non mi rivorrà ;



L'Ame

Peut-être l'ai-je tant offensé
qu'il refusera de me recevoir.

Haggiol morto e conquiso
Trista la vita mia ;
Non saccio ove mi sia,
Se m'ha d'amor ligato.

* * *

Angeli

Non haver dubitanza
De la recettione.
Non far più dimoranza
Non hai mella cagione ;
Clame tua intentione
Con pianto amaricato.

* * *

Anima

O Cristo pietoso
Ove ti trovi amore ?

Non esser più nascoso ;
Che moio a gran dolore,
Che vide il mio Signore
Narrel chi l'ha trovato.



Angeli

O alma noi el trovammo
Su nella Croce appiso.
Morto lo ci lassammo
Tutto battuto e alliso :
Per te moier s'è miso ;
Caro t'ha comparato.

Dans la mort et le trouble
s'égara ma triste vie.
Je ne sais où j'en suis
tellement il m'avait lié par [l'amour.



Les Anges

Ne doute point
de son accueil.
Ne tarde plus,
tu n'en as pas sujet.
Crie ton ferme propos
Avec des pleurs de repentir.



L'Ame

O Christ miséricordieux,
où vous trouverai-je, ô mon [amour ?
Ne restez pas caché
car je meurs de douleur.
Si quelqu'un a vu mon Seigneur
qu'il dise où il l'a trouvé.



Les Anges

O âme, nous l'avons trouvé
suspendu à la Croix.
Nous l'y avons laissé mort
tout brisé de coups.
Pour toi il a voulu mourir,
il t'a achetée bien cher.



Anima

E io comenzo il corrotto

D'un acuto dolore.
Amore, e chi t'ha morto ?
Se' morto per mio amore.
O inebriato amore
Ove hai Christo inalzato.



L'Ame

Et moi je commencerai les la-
[mentations
d'une cruelle douleur,
Amour qui vous a tué ?
Vous êtes mort pour mon amour,
O amour en délire
à quel bois as-tu suspendu le
[Christ ?

O ANIMA FEDELE

O AME FIDÈLE

Comment il faut se garder des faux loups (des faux docteurs) qui se présentent sous l'apparence d'agneaux.

Consigliere

O anima fedele
La qual ti vuoi salvare,
Deh, guardati dai lupi
Che ti von morsicare.

Le Conseil

O âme fidèle
que je tiens à sauver,
ah ! garde-toi des loups
et de leurs morsures.

* * *



O anima fedele,
Che vuoi salvazione
Deh, guardati dal lupo
Che vien como ladrone :
Mostrandotisi amico
Si viene a tua magione,
Facendo suo sermone
Dolce per ingannare.

O âme fidèle
dont je veux le salut,
Garde-toi bien du loup
qui vient, tel le larron ;
il se montrera ton ami
s'il est reçu dans ta maison,
et fera sa parole douce
pour mieux te tromper.





Consigliato

Lo Signor te lo meriti
Che mi dai tal consiglio,

Le Conseillé

Que le Seigneur te récompense
de cet avis que tu me donnes.

Parmi me die aiuto
De trarme d'esto empiglio.
Tanto m'hanno assediata
Che m'han messo in esiglio,
Quando bene assimiglio
Non saccio ove campare.

Je erois qu'il me sera d'aide
pour sortir de pareil embarras.
Ils m'assiégèrent de telle façon
qu'ils me réduisirent à la fuite.
Si je consens à pactiser
je ne sais comment leur échap-
[per.

***

Consigliere

Lo Signor t'ammaestra,
Che tu deggi cavere
Dal lupo che da fuore
Pecora vuol parere.
Venendo a tua magione
Non si lassa vedere :
Poi briga di mordere.
E 'l gregge dissipare.

Le Conseil

Le Seigneur te prévient
que tu dois te soustraire
au loup qui cherche
à simuler les dehors de l'agneau.
En venant dans ta maison
il ne se laisse pas reconnaître ;
Puis il cherche à attaquer
et à disperser le troupeau.

***

Se ti volessi dire
Quel ch' io aggio sentito,
Faria maravigliare
Colui che non l'ha udito :
Tal viene como medico
Che sia bene assennito,
Da poi ch'è discoprito
Briga d'attossicare.

Si tu voulais me laisser raconter
les souvenirs de mon expérience,
cela pourrait émerveiller
ceux qui n'entendirent pareille
[chose.
Ainsi tel se présente en méde-
[cin
de grand sens et de jugement,
qui par la suite est découvert
en train d'administrer le poison.

***

Non avere temenza
Di dir tuo intendimento
Che io si mo ti dico
Quel che nel mio cor sento.
Da poi che 'l lupo accostasi
Dà malo mordimento.
Da che n'hai sentimento
Brigati di guardare.

Ne redoute nullement
de faire connaître ta pensée,
puisque moi-même je te dis
ce que mon cœur ressent.
Et comme le loup s'attache
à te blesser méchamment,
sitôt que tu en as le sentiment
cherche à te défendre.

***

Consigliato

Come posso guardarmi ?
Tanto m'hanno assediata
Quegli de cu' i' deggio
Essere ammaestrata ;
Mostrandomisi agnelli
Finchè m'on securata :
Da lor so morsicata
Non so en cui mi fidare.

Le Conseillé

Comment me défendrai-je ?
Ils m'ont livré un tel combat,
ceux qui vraiment devaient
être pour moi des maîtres.
Ils prenaient l'apparence de l'agneau,
jusqu'à ce que fusse rassurée.
Puis ils m'attaquaient si bien
que je ne sus à qui me fier.

***

Consigliere

Se non ti vuoi fidare
Sì fai gran sapienza
Che a cui la serpe morsica
La lucerta ha en temenza.
Le pecore aggi in dubio

Le Conseil

Retire leur ta confiance,
ce sera grande sagesse.
Celui que le serpent a mordu
redoute le lézard.
Méfie-toi de l'agneau

Se non n'hai conoscenza	tant que tu ne le connais pas
Perchè tua coscienza	en sorte que ta conscience [bien,
Non possa travagliere.	ne soit pas en tourment.

GESU, FIORE DI NAZARETH

Fiorito è Cristo ne la carne pura,
Or si rallegri l'umana natura.

* * *

Natura umana, quanto eri scurata !
Ch' al secco fien tu eri assimigliata ;
Ma lo tuo spaso t'ha rinnovellata.
Or non siete ingrata di tale amadore.



Tale amadore è fior di puritade,
Nato nel campo di virginitade ;
Esso è la giglio de l'umanitade,
Di suavitade, e di perfetto odore.



Odor divino da Ciel n'ha recato,
Da quel giardino là v'era pianteto.
Essendo Dio dal suo Padre beato
Ci fu mandato conserto di fiore.

* * *

Fiore di Nazareth si fe' chiamare
De la verga di Jesse pullulare
Volle, e nel tempo de' fior sè mostrare
Per confermare lo suo grande amore.

GESU, FIORE DI NAZARETH

Le Christ a fleuri dans la chair virginale
voici que l'humaine nature est dans l'allégresse.

*
* *

O nature humaine, que ton éclat était obscurci,
tu étais pareille à l'herbe desséchée,
mais ton époux t'a renouvelée.
Ah ! ne soit pas ingrate pour un tel amant.

*
* *

Un tel amant est fleur de pureté,
né dans le champ de la virginité.
C'est le lys de l'humanité,
tout de suavité et d'un parfum exquis.

*
* *

Ce parfum divin il l'apporta du Ciel,
de ce jardin où il était planté.
Il était Dieu, et de la Béatitude du Père
il nous fut envoyé couronné de fleurs.

*
* *

Fleur de Nazareth, se fit-il appeler,
il voulut germer sur la branche de Jessé
et se manifesta au temps des fleurs,
pour attester son grand amour.

*
* *

Amore immenso e carità infinita
M'ha dimostrato Cristo la mia vita,
Umanità prese in Deitate unita,
Gioia compita n'aggio e grande onore.

*
* *

Onore e umiltà volse aggradire
De la turba che grande fe' venire
La vra e la città fe' rifiorire
E reverire lui come Signore.

*
* *

Venerato Signor con reverenza,
Poi condannato con grave sentenza,
Popol mutato senza providenza
Per molta amenza cadesti in errore.

*
* *

Error prendesti contra veritade
Quanpo il facesti viola di viltade,
La rosa rossa di penalitade
Per caritade rimutò il colore.

*
* *

Il color natural di sua bellezza
Volto in viltade prese lividezza :
Con soavitade portò amarezza ;
Tornò in bassezza lo suo gran valore.

***

Amour immense, et charité infinie,
me furent témoignés par le Christ, ma vie ;
il prit une humanité unie à la divinité.
Ma joie en est parfaite, l'honneur en est grand.

***

La gloire et l'humiliation, il les eut pour
[agréables
de la part des foules qui vinrent le fêter,
et fleurirent les chemins et toute la cité,
pour le révérer comme leur Seigneur.

***

Vénéré Seigneur, environné de respects,
qu'une lourde sentence allait bientôt con-
[damner !
O peuple changeant et sans prévoyance,
ta grande folie te fit tomber dans l'erreur.

***

Tu préféras l'erreur à la vérité :
tes persécutions firent de lui une violette,
la rose rouge du martyre
par la vertu de l'amour, transforme sa couleur.

***

La splendeur native de sa beauté,
avilie par les supplices devint livide.
Avec sérénité il supporta l'amertume,
et changea en petitesse sa puissance infinie.



Valor potente fue umiliato,
Quel fiore aulente tra pie conculcato,
Di spine acute tutto circondato,
E fu velato grande splendore.



Splendor che' illustra l'uomo tenebroso
Fu oscurato per dolor penoso ;
E lo suo lume tutto fo rinchioso
In un sepolcro nell' orto del fiore.



Il fior riposto giacque, e si dormio,
Rinacque tosto, e si ressurressìo.
Beato corpo e puro rifiorio,
Et apparìo con grande fulgore.



Fulgore ameno apparì nell' orto
A Maddalena che'l piangeva morto,
E del gran pianto diedele conforto
Sì che fu absorto l'amoroso cuore.

⁂

Il core confortò a' suoi fratelli,
E molti suscito fiori novelli,
E dimorò nello giardin con elli
Con tali agnelli cantando d'amore.



Elle fut humiliée son immense puissance.
La fleur parfumée, foulée aux pieds,
fut entourée d'épines aigües,
et sa splendeur se trouva voilée.

* * *

Cette splendeur qui illumine l'homme dans
[les ténèbres,
fut obscurcie par la dure souffrance,
et sa lumière se renferma toute
en un sépulcre au jardin des fleurs.



La fleur reposa couchée et s'endormit.
Elle s'éveilla bientôt dans une résurrection :
le corps bienheureux et pur refleurit
et se montra tout resplendissant.



Tout resplendissant, il apparut à Madeleine
tandis que dans le jardin elle pleurait sa perte.
Et de tant de larmes il lui donna réconfort
et absorba tout entier son cœur ardent.



Il réconforta le cœur de ses frères
et fit naître des fleurs nouvelles.
Il demeura près d'eux, en ce jardin,
chantant avec ces agneaux des cantiques
[d'amour.

*
* *

Con amor riformasti il non credente
Quando i mostrasti li tuoi fiori aulente,
Quali serbasti in te rosa rubente,
Che incontanente grido con fervore.

*
* *

Di fervore amoroso inebriato
Restògli il cor poi tutto esilarato,
Che glorioso l'ebbe contemplato,
E ti chiamò suo Dio e suo Signore.

*
* *

Signor di gloria sopra il Ciel salisti,
Con suoni e voci d'Angeli ascendisti,
Con segni di vittoria al Ciel redisti
E resedisti in sedia d'onore.

*
* *

Onor donasti a' tuoi servi veraci.
E la via dimostrasti a' tuoi seguaci;
Spito di foro desti, onde fornaci
Furo i seguaci con perfetto ardore.

***

Par l'amour tu ramenas l'incrédule,
et lorsque tu lui montras les fleurs parfumées,
roses dont tes plaies gardaient la rougeur,
soudain il fit entendre un cri plein de fer-
[veur.

***

Enivré d'une amoureuse ferveur
son cœur demeura tout épanoui de joie,
et en la contemplation de ta gloire
il s'écria : « Mon Seigneur, et mon Dieu ».

***

Roi de gloire, tu montas aux cieux,
accompagné, au son des instruments et des
[voix, par les Anges
tu revins au Ciel avec des trophées de vic-
et tu pris place sur le trône de gloire. [toire,

***

Cette gloire tu en fis don à tes vrais servi-
tu montras la voie à tes disciples : [teurs,
tu leur envoyas l'Esprit de flammes
dont le cœur des disciples fut l'ardent foyer.

II

LE POÈTE DE LA VIE PARFAITE

II

LE POÈTE DE LA VIE PARFAITE

---

1. Udite nova pazzia.
2. La ronde des vertus.
3. La parure de l'âme.
4. Doux amour de pauvreté.
5. O amor di Povertade, regno.
6. De l'amour pour N.-S.
7. En foco l'Amor mi mise.
8. Amour de charité.
9. Pleure, âme dolente.
10. O amor, diletto amore.
11. La danse d'amour (Ciascuno amante).
12. Bal du Paradis (Quod omnes sancti faciunt balatam in Paradiso).

UDITE NOVA PAZZIA

Udite nova pazzia
Che mi viene in fantasia:

***

Viemmi voglia d'esser morto,
Perchè io son visso a torto :
Lasso il rio mortal conforto
Per pigliar più dritta via.

***

Questo mondo è una truffa
Dove ogn' uomo si rabuffa.
Chi con lui vince la zuffa
E uomo di gran gagliardia.

***

Chi del mondo si fa acquisto
Fa un guadagno infame e tristo.
A far la ragion con Cristo
Perdèra sua mercanzia.

***

Vederemo il guadagnato
Che ogni uomo avrà portato

UDITE NOVA PAZZIA

Ecoutez nouvelle folie
qui me vint en fantaisie.

***

L'envie me prend d'être mort
parce que je vécus de travers.
Je laisse le coupable et périssable [confort
pour prendre une voie plus [droite.

***

Ce monde est une duperie
où chacun doit se défendre.
Le vainqueur en cette mêlée
fait preuve de grande gaillardise.

***

Qui du monde devient acqué- [reur
fait un gain honteux et triste.
Lorsqu'il rendra ses comptes [au Christ
il perdra sa marchandise.

***

Nous le verrons le gain
que chacun apportera

Nanzi al grande tribunato
Del celestial Messia.

devant le grand tribunal
du Messie divin.

* * *

Ti rinnova, ô creatura,
Ch' hai l'angelica natura :
Se stai più in questa bruttura
Serai sempre in tenebria.

Je te rappelle, ô créature,
que, faite d'angélique nature,
en t'attardant en cette fange
tu seras toujours enténébrée.

* * *

I' ho schermito già molti anni
Per fuggir mondani inganni,
Ogni dì trovo più affanni
Che allo 'nferno pur me 'nvia.

De longues années je combattis
pour fuir les artifices du monde :
chaque jour croissaient mes
[tourments
qui pourtant m'acheminaient
[vers l'enfer.

* * *

S'io son uomo il vo 'mostrare,
Vo' me stesso rinnegare,
E la croce vo' portare
Per far una gran pazzia.

Je veux montrer si je suis un
[homme,
je veux me renoncer moi-même ;
je veux me charger de la Croix
pour faire une grande folie.

* * *

La pazzia è cosi fatta :
Metterommi a gran baratta
Tra una gente grossa e matta,
Matta di santa stoltìa.

La folie est telle que voici :
Je me soumettrai à une grande
[lutte
parmi une troupe iguorante et
folle d'une sainte folie. [folle,

***

Sai tu, Cristo, il mio concetto,
Ch' io ho il mondo in gran dis-
[petto,
Dov'io stava per rispetto
Di saper filosofia.

Tu connais, ô Christ, ma pensée :
je tiens le monde en grand mé-
[mépris,
ce monde où je restai, sous
[prétexte
d'apprendre la philosophie,

***

Metafisico sapere
E teologo vedere
Come puo l'alma godere
Dio per ogni gerarchia :

d'apprendre la métaphysique,
de pénétrer la théologie,
et comment l'âme peut goûter
Dieu dans chaque hiérarchie.

***

Specular la Trinitade
Com' è una Deitade,
Come fu necessitade
Dio descendere in Maria ;

Méditer sur la Trinité,
comment cette divinité est une,
et comment ce fut nécessité
que Dieu descendit en Marie.

***

Questo pensier non è desso ;
Chè la morte mi sta apresso,
Chi può ir dritto e va a travesso,
Par che smemorato sia.

Tel n'est plus mon dessein,
car la mort se tient tout près de
[moi ;
qui peut marcher droit et va de
[travers
semble en avoir perdu le sou-
[venir.

***

Scienza è cosa assai divina,
Dove il buon oro s'affina ;
Ma malti ha messo in ruina
Sofistica teologia.

La science est chose fort divine
où l'or de bon aloi s'affine.
Mais trop de gens ont mis à
la sophistique théologie. [ruine

⁂

Or udite che ho pensato ;
D'esser matto reputato,
Ignorante e smemorato
E uom pien di bizarria.

⁂

Or oyez ce que j'ai pensé :
me laisser traiter de fou,
d'ignorant et de lourdaud
et d'homme plein de bizarrerie.

⁂

Io vi lasso i sillogismi
Gl' insolubili e i sofismi,
Ipocràte e gli aforismi,
E sottil calculeria.

⁂

Je vous laisse les syllogismes
les questions insolubles, et les
[sophismes,
Hippocrate et les aphorismes,
et la subtile arithmétique.

⁂

Gridar lasso Sorte e Plato,
Consumer il vostro fiato
Arguendo da ogni lato
Prove d'una imbratteria.

⁂

Je vous laisse crier, Socrate et
[Platon,
et s'exténuer votre souffle
à argumenter de toutes parts,
et prouver des charlataneries.

⁂

Lasso a voi le gentili arte
Che Aristotele scrisse in carte,
E le platoniche parte,
Che le più sono eresia.

⁂

A vous je laisse les arts précieux
qu'Aristote mit en traités,
et les dialogues platoniciens
dont la plupart sont hérésie.

⁂

Puro e semplice intelletto
Ne va suso tutto schietto,
Saglie al divinal cospetto
Senza lor filosofia.

⁂

L'intellect simple et naïf
passe au-dessus de tout fran-
[chement.
Je m'élève jusqu'à la Divine
[présence,
sans le secours de leur philoso-
[phie.

***

Lasso le scritture antiche,
Che già m'eran tanto amiche,
E di Tullio le rubriche
Che mi fean tal melodia.

***

Non sufficit ut sciamus,
Sed ut bonum peraganus:
Habitum conficiamus
Usu, arte et recta via.

***

Lasso mio padre, è parenti,
Molti amici e conoscenti;
Pur mi son dardi pungenti
A spogliar la carne mia.

***

Suon' vi lasso, e canzonette,
Vaghe donne e giovinette,
Arti lor, mortal saette,
E la lor sofistaria.

***

Vostri sian tutti fiorini
Li ducati e li carlini,
Smeraldini è genovini,
E si fatta mercanzia.

***

Je laisse les textes antiques
qui me furent de si chers amis,
et de Cicéron les rubriques
qui me chantaient douce mélo-
[die.

***

Non sufficit ut sciamus
sed ut bonum peragamus
habitum conficiamus
usu, arte, et recta via.

***

Je laisse mon père, des parents,
bien des amis, des relations;
pourtant ce me sont dards aigus
qui me dépouillent de ma chair.

***

Je vous laisse musiques et chan-
[sonnettes,
gentes dames et damoiselles,
leurs artifices — flèches mor-
[telles —
et leurs sophistiques babils.

***

A vous tous les florins,
ducats et carlins (monnaie)
smaragdites et génovins (mon-
[naie de Gênes)
et pareilles marchandises.

***

Lasso eneora fortuna fella
Travagliar sua bagatella :
Quanto più si mostra bella
Come anguilla sguizza via.

***

Je laisse aussi la fortune félonne
opérer ses tours trompeurs.
Alors qu'elle nous paraît plus [belle,
comme l'anguille elle glisse et [fuit.

***

Lasso in gran confusione
Il mondo, e ogni sua ragione
Cou sue false opinione
Che dal sommo ben ei svia.

***

Je laisse en grande confusion
le monde et tous ses raisonne- [ments,
avec ses fausses opinions
qui dévient fort du Souverain [Bien.

***

Lasso a voi dir mal di me :
Così disse e così fé,
O bestial, correggi te
E tua vita falsa e ria.

***

Je vous laisse dire grand mal de [moi,
comme il s'en dit et comme il [s'en fait.
Sot animal, corrige et toi-même
et ta vie menteuse et coupable.

***

Dite, dite che vi piace,
Chè l'uom savio è quel che tace.
Mondo addio ; addio fallace,
Son pur fuor di tua balìa.

***

Dites, dites ce qui vous plaît,
l'homme sage est celui qui se [taît.
Adieu, monde, adieu, toi si dé- [cevant,
je ne suis plus en ton pouvoir.

* * *

Fama mia, ti raccomanno
Al somier che va ragghianno.
Perdonanza più d'un anno
chi mi dice villania.

* * *

Ma renommée je la confie
à l'âne et à ses braiements.
Indulgence de plus d'une année
à qui me dira des injures.

* * *

Io ho un mio capitale
Ch' io mi sono di male.
Intelletto ha ben reale
Chi sa la mia frenesia.

* * *

Je possède un capital,
c'est l'habitude de la souffrance.
Celui-là a une intelligence royale
qui comprend ma passion pré-
[sente.

* * *

Io conforto gli intelletti,
Ch' hanno i pellegrin concetti,
Vincan gli mondani detti
Ch' altro non son che bugia.

* * *

Je réconforte les esprits
qui ont ces conceptions étranges.
Ils triomphent des maximes
[mondaines
où ne sont que faussetés.

* * *

Il Vangelio vo' seguire
Che c' insegna al Ciel salire.
Son disposto di obedire
Alla sua dottrina pia.

* * *

Je veux suivre l'Evangile
qui nous enseigne le chemin
[du Ciel,
et suis prêt à obéir
à sa doctrine sainte.

* * *

O Signor pien di dolcezza,
Dammi grazia di fortezza
Ch' io patir possa l'asprezza
Ch' io pur seguitar vorria.

* * *

O Seigneur, plein de douceur,
donne-moi la grâce et la force,
pour que je puisse supporter la
[dure règle
que je voudrais suivre.

***

O Signor pien di pietade,
E d'immensa bonitade,
Dommi pura umilitade,
E del mondo ultima oblia.

***

Dammi la tua clemenzia
Castitade et obedienza,
Forza a darmi a penitenzia
Senza nulla retrosia.

***

Dammi in fede un alto loco
In amore ardente foco, [gioco
Ch' io mi strugga in suo bello
Senza nulla ipocrisia.

***

Dammi el cuor trito e disfatto.
In gran pianti liquefatto,
Tal che d'ogni mondan atto
Tutto scordato mi sia.

***

Dammi a pianger la tua morte,
Che per noi patisti forte
Per volerne aprir le porte
Che Adam serrate avia.

***

O Seigneur, plein de pitié
et d'immense bonté,
donne-moi aussi l'humilité
et du monde le suprême oubli.

***

Donne-moi ta clémence.
la chasteté et l'obéissance,
l'énergie pour m'adonner à la
sans jamais reculer. [pénitence,

***

Donne-moi la foi en haut degré,
la charité en un feu ardent,
où je me consume à ses rayons,
sans nulle hypocrisie.

***

Donne - moi un cœur broyé,
[détruit,
fondu au milieu de ses larmes,
tel que de tout lieu humain
je me sente dégagé.

***

Donne-moi de pleurer ta mort,
que pour nous tu pâtis cruelle-
[ment
dans le désir d'ouvrir les portes
qu'Adam avait fermées.

***

Dammi ch' io pianga e suspire
Per la tuo aspro martire ;
Vaglia i' pur di ciò morire
E sempre abbia tal malia.

Donne-moi de gémir et soupirer
sur ton âpre martyre.
Je veux même par suite en mou-
[rir
et garder jusque là ma blessure.

***

Dammi a pianger miei pecati
In un chaos radunati,
Che mi sono insucidati
Nella coscienza mia.

Donne-moi de pleurer mes pé-
[chés
rassemblés comme en un chaos
et qui sont des souillures
dans ma conscience.

***

Dammi d'ogni peccatore
Pianger molto ogni so errore.
Sempre io preghi te, Signore,
Che perdoni a lor follia.

Donne-moi que des pécheurs
je déplore longuement les
[erreurs,
et que sans me lasser je te sup-
(plie, Seigneur,
de pardonner à leur folie.

***

Dammi a dir quel dolce canto
Quale in Ciel per ogni canto
Suona : santo, santo, santo,
Il bel figlio di Maria.

Donne - moi de dire ce doux
[chant
qui dans le Ciel de toutes parts
résonne : saint, saint, saint,
est le fils si beau de Marie.

***

Metti me alla tua pedata
Pur così alla scapestrata.
La mia mente furiata
Altro che te non desia.

Mets mes pas en tes pas,
pour me tirer du bourbier.
Mon âme transportée
n'aspire qu'à toi.

⁂

Per aver vita vo' morte,
Dio mi aiuti e mi conforte :
Faccia me costante e forte
In quel di, ch' ho gelosia.

⁂

Pour avoir la vie je souhaite la
[mort.
Que Dieu m'aide et me récon-
[forte,
me donne la constance et la force
en ce jour que je désire si jalou-
[sement.

⁂

In un' aspra religione
Io mi metto al parangone
S' io saro ramo, od ottone
Tosto tal prova ne fia.

⁂

Dans une âpre religion
je vais subir la pierre de touche.
si je suis de cuivre ou de laiton
bientôt la preuve en sera faite.

⁂

Vado in tutto a nichilarme,
E di un' altra massa farme,
D'ogni arbitrio mio spogliarne,
D'ogni voglia ch' era pria.

⁂

Je veux en tout m'annihiler,
d'une autre pâte me repétrir,
de toute liberté me dépouiller
et de tout vouloir du passé.

⁂

Me ne vado a gran battaglia
A gran briga, a gran travaglia ;
Cristo, tua forza mi vaglia
Che vittorioso io sia.

⁂

Je vais à une grande bataille
à de grandes luttes, à de grands
[soucis.
O Christ, que ta force me sou-
[tienne
et fasse que je sois victorieux.

⁂

A gridar vado alli piei
Del Signor : *Memento mei*,
E chiamarlo : Ome', Omei,
Spengi la fallanza mia.

⁂

J'irai crier aux pieds du Christ
Seigneur, *Memento mei*,
je clamerai, hélas, hélas,
efface mon iniquité.

***

Vo a vagheghiar la Croce
Il cui caldo già mi côce,
E pregarla iu umil voce
Che per lei 'mpazzato sia.

Amoureusement je regarderai la
[Croix
dont la chaleur déjà me brûle,
et la prierai, d'une humble voix,
de me donner la Sainte folie.

***

Vo a pregar il Crucifisso
Che mi tiri su da isso,
E mi ascolti un poco fisso
La mia grossa diceria.

Je demanderai au Crucifié
de me soulever d'ici-bas,
et d'écouter, attentif,
mon rude parler.

***

Vo a far l'alma contemplante,
E del mondo trionfante
Star quieto e giubilante
In suavissima angonia.

Je vais me faire une âme con-
[templative
et, victorieux du monde,
rester paisible et joyeux
dans une très suave agonie.

***

Vo a provar se in Paradiso
Passo intrar, como mi avviso,
Dove s'usa canto e riso
Di celeste compagnia.

Je vais essayer si en Paradis
je puis entrer selon mon dessein,
là où s'épanouissent le chant et
[le sourire,
en la céleste compagnie.

***

Signor mio, dammi a sapere,
Et a fare il tuo volere,
Poi sia fatto il tuo piacere
Che dannato, o salvo sia.

Seigneur aimé, donne-moi de
[connaître
et de suivre ton vouloir ;
puis que selon ton bon plaisir
je sois ou damné ou sauvé (1).

(1) Voir Introduction.

CHI GESU VUOLE AMARE

Chi Gesù vuole amare
Con noi venga a far festa ;
Ed in questa foresta
Si gli potrà parlare.

***

Or dite in cortesia
Chi voi siete si belle
Che a cantar melodia
Mi parete sorelle ?
Allor una di quelle
Nella danza s'affisse
Ed a me aperto disse :
Vuolti testificare.

***

Me che vedi sì bianca
E d'oro ho la corona
E lo scheggiale all'anca
Per ornar mia persona,
Sovra ogn'altra son buona,
Virginità chiamata,
Che amar Dio son data

E in questo trionfare.

LA RONDE DES VERTUS

Que celui qui aime Jésus
vienne avec nous à la fête ;
et dans cette forêt,
il lui pourra parler.

***

Or dites, par courtoisie,
qui êtes-vous, vous si belles,
qui chantez si douce mélodie
et me paraissez sœurs ?
Alors, l'une d'elles
s'arréta dans sa danse,
et me dit sans détour,
je vais te le déclarer.

***

Moi que tu vois toute blanche,
portant une couronne d'or,
et une ceinture à la hanche
pour parer ma personne,
plus que toute autre, je suis
j'ai nom *Virginité*. [bonne,
A l'amour de Dieu je me suis
[donnée,
et cherche là un triomphe.

***

Allor d'un tal dolore
Mi sentii esser ferito,
Riguardando all'errore
Ond' io fui già marito
E d'essermi partito
Di sì alta donzella ;
Disse allor la sorella
Per me sol confortare.

***

Me che vedi sì alta
Regina imperiale,
Ch'ogni virtù m'esalta :
Sotto lo celestiale
Pace sei con la guerra ;
Umilitade in terra
Dai buon mi fa chiamare.

***

E questa era gioconda
Onesta e mansueta,
E con la treccia bionda
E a cantar la più lieta :
D'ogni virtù repleta
A me'l capo chinava :
Tanto m'assicurava,
Ch'i'presi a favellare :

***

Or mi dite, si Dio
Vi lassi si godere,
Poria fare tanto io

***

A ces mots, d'une grande dou- [leur
je me sentis frappé ;
je me souvins de l'erreur
qui jadis fit de moi un époux,
et par là me sépara
de si noble demoiselle.
Alors sa sœur parla
pour me réconforter :

***

Moi que tu vois si noble,
reine souveraine,
car toute vertu m'exalte,
sous le firmament
je suis la paix emmy la guerre ;
sur la terre c'est *Humilité*
que les justes me nomment.

***

Avec sa tresse blonde
elle m'apparut joyeuse,
rayonnante d'honnêteté
et de mansuétude,
et la plus enjouée en son chant.
Comblée de toutes vertus,
vers moi elle inclinait la tête,
et je me sentis si encouragé
que je commençai l'entretien :

***

Or, dites-moi, si Dieu
vous donne tant de joie,
ne serait-ce à ses yeux

Che a lui fosse in piacere
Che con voi qui manere
Potessi con dimora ?
E Caritade allora
Incominciò a gridare ;

* * *

Dispietato e crudele
Senza niuno amore
Di quelli se'che'l fiele
Desti allo Crïatore.
Com'più puo'avaccio fuore
Ti parti d'esta stanza.
Allora la Speranza
Per me prese a avvocare.

* * *

Costui si è'ngannato ;
Potrassi encor pentère :
Da noi sia aiutato
Secondo lo potere.
A me non è in piacere,
Disse la Poverdate,
Chè scrisse, che bontade
Senza danar non vale.

* * *

Io voglio'l simigliante ;
Sì disse l'Astinenza,
E cosi fu parlante
Anche l'Ubidienza.
Allor la Pazienza
Si mi disse palese
Se imbracci il mio pavese
Potrai su penetrare.

faire œuvre agréable
que d'élire ma demeure près de [vous ?
Mais la *Charité* sur l'heure
se prit à protester :

* * *

Impitoyable et cruel,
dépourvu de tout amour,
tu es de ceux qui présentèrent [le fiel
à boire à ton Créateur.
Il siérait au plus tôt
de t'éloigner d'ici.
Alors l'*Espérance*
se fit mon avocate :

* * *

Cet homme, s'il s'est trompé,
peut encore se repentir,
que par nous il soit aidé
selon notre pouvoir.
Cela ne me convient point,
déclara la *Pauvreté*,
car il a écrit que « bonté
sans argent ne vaut ».

* * *

Je pense pareillement,
réplique l'*Abstinence*,
et de parole semblable
usa l'*Obéissance*.
Alors la *Patience*
me dit bien nettement :
Si tu passes au bras mon bou- [clier,
tu pourras pénétrer ici.

*
* *

Il vidi sì ornato,
Contro al ferir ben saldo,
Con baillo intagliato,
E diaspro e smeraldo,
Adornavan lo spaldo
Carbonchi rilucenti,
Sarde e topazi ardenti

Ed or per tramezzare.

*
* *

E ligurio, e zaffiro,
Ed ametisti tanti,
E onichino per giro,
Agate e diamanti
Eran dall'uno de'canti,
D'argento é intarsiato,
E d'acciar si fodrato
Che non si può falcare.

*
* *

Le braccia eran con fede
Fornite di giacinto,
Porpora li si vede
E bisso ancora bistinto.
Di vaio era ben cinto
Con perle sopra modo,
E nella nappa un nodo
Vidi a Prudenzia fare.

*
* *

Duo poi vid'io venire
A vagheggiar costoro

*
* *

Il me parut fort orné,
et solide contre les coups,
tout incrusté de béryl,
de jaspe et d'émeraude.
Les saillies s'adornaient
de diamants étincelants ;
les cornalines et les topazes ru-
[tilaient
avec les ors semés au travers.

*
* *

Le *ligurio* et le saphir,
l'améthyste à profusion,
et l'onyx, étaient en bordure ;
des agathes, et des diamants
brillaient sur chacun des flancs.
Il était marqueté d'argent,
et tellement doublé d'acier
qu'il n'aurait su plier.

*
* *

La *Foi* formait le brassard,
orné de jacinthe.
La pourpre s'y faisait voir,
et le bysse deux fois teint.
Il était brun ourlé de vair,
et de perles sans nombre.
Je vis la *Prudence*
nouer tout autour la bande-
[rolle.

*
* *

Puis je vis deux nouvelles ve-
prendre part à leurs ébats. [nues

Ed archi in man tenire ;

Saette avean con loro,
Le penne erano d'oro
Ed i ferri d'argento,
E ciascun vidi attento
A sue faccende andare.

***

A me, ciascun vedente,
A saettar l'un prese,
Ed io incontenente
Imbracciai il pavese ;
L'altro non fu cortese,
Mi saettò di vaglia ;
Mancommi la scrimaglia,
Nè lo potei scampare.

Elles tenaient leurs arcs en (mains ;
les flèches qu'elles portaient
étaient empennées d'or,
les pointes étaient d'argent,
et je vis chacune, attentive,
prendre place pour agir.

***

Vers moi, chacun le vit,
l'une se prit à lancer des flèches,
et moi, incontinent,
je passai au bras le bouclier.
L'autre ne fut guère courtoise,
elle me visa de toute sa force.
Je manquai la parade
et ne pus lui échapper.

LA PARURE DE L'AME

Anima che desideri

Anima, che desideri
D'andare in Paradiso,
Se tu non hai bel viso
Non vi potrai già entrare.

***

Anima, che desideri
Di gire alla gran corte,
Adornati et acconciati,
Che Dio t'apre le porte.
Se tu qui non se'ornata,
Non troverai le scorte.
Sappi che dopo morte
Non ti potra' acconciare.

***

Se vuoi volto bellissimo
Haggi fede formata:
La fede fa all'anima
La faccia delicata ;
Ma fede senza l'opera
È morta reputata:
Fede viva operata
Haggi, vuoivi andare.

Anima che desideri

Ame qui désires
aller en Paradis,
si tu n'as beau visage
tu n'y pourras entrer.

***

Ame qui désires
approcher de la noble cour,
fais-toi belle et ornée,
et Dieu t'en ouvrira les portes.
Si tu n'étais là, bien parée,
tu ne trouverais point place [dans le cortège.
Sache qu'après la mort
il n'est plus temps de se parer.

***

Si tu veux un beau visage
aie une Foi solide.
La foi fait à l'âme
visage délicat.
Mais la foi, sans les œuvres,
peut passer pour morte.
Maintiens ta foi vive et opérante
si tu veux t'élever haut.

***

La statura formosa
Faratti la speranza ;
Ella a Dio conduceti,
Che'l sa far per usanza :
Nella gran corte è cognita
Per lunga costumanza,
La sua vera certanza
Non ti potrà fallare.

***

Un maintien assuré,
te viendra de l'*Espérance* ;
elle te mènera vers Dieu :
elle en a la mission.
Dans la grande Cour elle est [familière
par une longue accoutumance.
Sa certitude véritable
ne te pourra tromper.

***

Di caritate adornati,
Ch'ella ti dà la vita,
E due ali componeti
Per far esta salita :
L'Amor di Dio e del prossimo,
Che è vita compita ;
Non ne sarai schernita
Se vai con tal amare.

***

Sois parée de la *Charité*
qui te donnera la vie.
Elle te formera deux ailes
pour te faciliter la montée :
l'amour de Dieu, et du prochain,
où s'achève et s'épanouit la vie.
Il ne sera point méprisé
qui possèdera pareil amour.

***

Di prudentia adornati,
Alma, se vuoi salire,
Che ella ha magisterio
A saperti enrudire
D'andar composta e savia
Come dee convenire
A sposa, ch'abbia a gire
Tra nobil corte a stare.

***

Sois parée d'une sage *Prudence*,
ô âme, si tu veux t'élever,
car elle est passée maître.
Elle saura t'enseigner
une démarche réservée et sage,
telle qu'elle soit bien séante
à l'épouse appelée
à prendre place en la noble Cour.

*
* *

Che se tu nuda gisseci
Sirì morta e confusa :
La Giustitia vesteti
La sua veste gioiosa.
Di margarite adornati
Chè d'acconciare è usa :
Ti adorna come sposa
Che si va a maritare.

*
* *

Car si tu allais dévêtue
tu serais abattue et confuse.
La *Justice* te couvrira
de sa robe précieuse.
De perles agrémente ta parure
ainsi qu'il est d'usage.
Pare-toi comme une fiancée
aux fêtes de ses noces.

*
* *

Anima tu se' debile
Per far si gran salita.
Di fortezza ben armati
Contra l'adversa ardita.
Non ti metta paura
Questa pena finita,
Chè ne guadagni vita
Che non può mai finare.

*
* *

O âme, tu es débile
pour gravir si dure montée.
Arme-toi bien de *Force*,
hardie contre l'adversité.
Ne cède pas à la crainte
en cette épreuve passagère.
Car tu y gagnes la vie
qui jamais ne finit.

*
* *

Di temperanza acconciati
Per compir tuo viaggio :
Ella è maestra medica
Per sanar lo coraggio
In prosperitate è umile,
Che'l sa far per usaggio,
Che facci esto passaggio
Come si convien fare.

*
* *

De *Tempérance* munis-toi.
pour accomplir ton voyage.
Elle est le remède souverain
qui fortifie le courage.
Modérée dans la prospérité
elle sait en faire bon usage,
et tu franchiras le passage
comme il sied de le faire.

*
* *

Alma poichè se'ornata,
Vestita di virtute,

*
* *

O âme, puisque tu es ornée
et embellie de vertus,

Hor sappi che da lunga
Ti son le porte aprute ;
E molto gran compagnie

I contra ti son venute
E riecanti salute
Che ti son da pigliare.

*
* *

Poichè fedelitate
In te è risplendete,
Gli Padri santi invitanti
Che sii de la lor gente :
Ben venga nostra cognita,
Et amica e parente,
Consenti allegramente
Con noi di dimorare.

*
* *

Püoi che di speranza
Tu hai si bello ornato
Gli Profeti invitanti
Che sii del loro stato.
Hor vien con noi bellissima
Al nostro gloriato,
Che è si smisurato
No'l ti potriam contare.

*
* *

Poi che di caritate
Tu porti il vestimento,
Gli Apostoli ti invitano
Che sii del lor convento.

Sache donc qu'au loin
les portes te sont ouvertes ;
et que nombreuse et noble
[compagnie
à ta rencontre va venir,
pour te porter la bienvenue
à qui tu feras bon accueil.

*
* *

Puisque la Fidélité
resplendit en toi,
les Saints Patriarches te convient
à entrer dans leur élite :
qu'elle vienne, notre amie,
notre parente, notre sœur,
et que gaîment elle accepte
de demeurer avec nous.

*
* *

Puisque de l'Espérance
tu t'es si bien parée,
les Prophètes t'invitent
à t'asseoir en leurs rangs.
Viens avec nous, toute belle,
participer à notre gloire,
dont l'abîme sans fond
ne saurait se décrire.

*
* *

Puisque de la Charité
tu portes le vêtement,
les Apôtres t'appellent
à leur assemblée ;

Vieni con noi bellissima
Gusta'l dilettamento ;
Chè'l suo gran piacimento
Non si può immaginare.

* * *

Püoi che di prudenza
Tu porti l'ornatura,
Gli Dottori ti invitano
Che porti lor figura.
Una avemo regola
Una à la pagatura ;
La nostra invitatura
Non si dee rinunziare.



Puoi che vai ornata,
Anima, di fortezza,
Gli Martiri t'invitano
A lor piacevolezza.
Vien con noi a vedere
La divina bellezza
Che ti darà allegrezza
Qual non si può stimare.



Puoi che se' ornata,
Alma, di temperanza,
Gli Confessori e Vergini
Ti fan grande invitanza.
Vieni con noi, bellissima,
A nostra congreganza,
E gusta l'abondanza
Del nostro gaudiare.

Viens avec nous, toute belle,
goûter la délectation,
dont l'enchantement est tel
qu'on ne peut l'imaginer.



Puisque de la Prudence
tu portes la parure,
les Docteurs t'invitent
à te modeler sur eux.
Nous eûmes même règle,
nous aurons même récompense.
L'honneur de notre invitation
ne se peut décliner.



Puisque tu portes ô âme,
l'insigne de la Force,
les Martyrs t'invitent
à leur plaisante fête.
Viens avec nous, tu verras
la divine beauté.
Elle t'emplira d'une allégresse
qui dépasse toute mesure.



Puisque de la Tempérance,
ô âme, tu t'es revêtue,
les Confesseurs et les Vierges
te font grandes instances :
Viens avec nous, toute belle,
joins-toi à notre confrérie,
et goûte la surabondance
des joies qui nous enivrent.

***

Puoi che di giustitia
Porti le vesti ornate
Gli prelati a invitanti
A loro societate.
Vieni con noi, bellissima,
A la gran dignitate
Veder : la Maestate
Che ne degnò salvare.

***

Puisque de la Justice
tu portes la somptueuse robe,
les Prélats t'invitent
en leur compagnie :
Viens avec nous, toute belle,
contempler cette autorité,
cette majesté suprême
qui daigna nous racheter.

***

Anima, se tu pensi
Nel gaudio beato
Non ti sarà gravezza
Guardarti dal peccato ;
Osserverai la legge
Che Dio t' ha comandato :
Serai connumerato
Coi Santi a reditare.

***

O âme, si tu penses
à la joie béatifique,
tu ne seras plus appesantie
dans ta guerre au péché.
Tu observeras la loi
que Dieu t'a imposée
et tu seras admise
parmi les Saints à l'héritage.

***

Hor non t'incresca, o anima
Di far qui penitenza
Chè tutte le virtuti
Con lei han convenenza;
Se tu qui non la fai
Contro arai la sentenza
Che i rei manda in perdenza
Nel fuoco a tormentare.

***

Donc ne t'afflige pas, ô âme,
de faire ici-bas pénitence,
car toutes les vertus
avec elle font alliance.
Si tu ne la faisais sur terre
tu t'exposerais à la sentence
qui précite les coupables à leur [perte,
dans les tourments du feu.

DOLCE AMOR DI POVERTADE

DOUX AMOUR DE PAUVRETÉ

(*La vraie pauvreté, volontaire et heureuse*)

Delce amor di povertade Quanto ti deggiamo amare !	Doux amour de Pauvreté, combien nous devons t'aimer !
***	***
Povertade poverella, Umiltade è tua sorella : Ben ti besta una scudella Et al bere, et al mangiare.	Pauvreté, pauvre petite, tu es sœur de l'humilité ; une écuelle te suffit pour boire et pour manger.
***	***
Povertade questo vole Pane et acqua, et erbe sole ; Se le vien alcun di fore, Si vi aggiunge un po' di sale.	Pauvreté ne veut que du pain, de l'eau et un peu d'herbes : Si elle reçoit quelque hôte, un peu de sel en supplément.
***	***
Povertade va sicura, Che nar ha nulla rancura. De' ladron non ha paura Che la possino rubare.	Pauvreté va tranquille, car elle n'a pas de haine ; elle ne craint pas que des larrons la viennent détrousser.
***	***
Povertà batte alla porta, E non ha sacca, nè borsa : Nulla cosa seco porta, Se non quanto ha da mangiare.	Pauvreté frappe à la porte, elle n'a ni sac, ni bourse ; elle n'emporte rien avec elle, si ce n'est sa nourriture.

⁂

Povertade non ha letto,
Non ha casa ch' aggia tetto ;
Non mantile, non deschetto
Siede in terra a manducare.

⁂

Povertade muore in pace,
Nullo testamento face,
Nè parenti, ne cognate
Non si senton litigare.

⁂

Povertade amor giocondo
Che disprezza tutto il mondo ;
Nullo amico le va a tondo
Per aver da ereditare.

⁂

Povertade poverina,
Ma del Cielo cittadina
Nulla cosa che è terrina
Tu non puoi desiderare.

⁂

Povertade che va trista
Che desidera riechezza
Sempre mai ne vive afflitta,
Non si pui mai consolare (1).

⁂

Povertà, fai l'uom perfetto,
Vivi sempre con diletto :
Tutto quel ti fai soggetto
Che ti piace disprezzare.

⁂

Pauvreté n'a pas de lit,
pas de maison, pas de toit,
pas de table, pas de couvert,
elle s'assied à terre pour manger.

⁂

Pauvreté meurt en paix,
ne fait aucun testament.
Ni parents, ni frères et sœurs,
n'ont à entrer en litige.

⁂

Heureux amour de Pauvreté
que tout le monde méprise !
Nul ami ne vient t'entourer
pour chercher à hériter.

⁂

Pauvreté, pauvre petite,
mais du ciel citoyenne,
rien de ce qui est sur terre
tu ne peux le désirer.

⁂

La pauvreté qui s'en va triste,
avec le désir des richesses,
vit sans cesse dans le souci
sans jamais se consoler.

⁂

Pauvreté, tu fais l'homme par-
tu vis toujours en joie, [fait,
car il te plaît de mèpriser
ce qui pourrait t'assujettir.

---

(1) On pense que cette stance est apocryphe.



Povertade non guadagna ;
D'ogni tempo è tanto magna
Nulla cosa non sparagna
Per la sera o pel dimane.



Pauvreté ne fait pas de gain ;
elle est prodigue de son temps,
et ne fait aucune épargne
pour le soir ou le lendemain.



Povertade va leggera ;
Vive allegra è non altera
È per tutto forastera ;
Nulla cosa non vuol portare.



Pauvreté va légère,
vit allègre et sans fierté ;
elle est partout une étrangère,
qui ne se veut embarrasser de [rien.



Povertà che non è falza,
Fa ben sempre per usanza ;
E nel Cielo aspetta stanza
Che 'l dé aver pe' redetare.



Pauvreté qui est sincère
pratique le bien par habitude
et dans le ciel attend la place
dont elle devra hériter.



Povertà gran monarchia,
Tutto 'l mondo hai 'n tua balia;
Quant' hai alta signoria
D'ogni cosa, ch' hai sprezzata !



Pauvreté, grande monarchie,
tu as le monde en ton pouvoir.
Tu possèdes le souverain [domaine
de tout ce que tu as méprisé.



Povertade alto sapere,
Disprezzendo possedere,
Quanto avvilia il suo volere,
Tanto sale in libertade.



Pauvreté, noble Science,
méprisant de posséder ;
plus tu réduis tes désirs
plus tu acquiers de liberté.



Al ver povero professo
L'alto regno vien promesso :



Aux tenants de la vraie pauvreté
le grand royaume fut promis.

Questo dice Cristo istesso
Che già mai non puo fallare.

*
* *

Povertà gran perfezione
Tanto cresce tua ragione,
Che hai già in possessione
Somma vita eternale.

*
* *

Povertade graziosa,
Sempre allegra et abondosa
Chi può dir sia indegna cosa
Povertade sempre amare.

*
* *

Povertade chi ben t'ama
Più t'assaggia, più n'affama,
Che tu se' quella fontana
Che giammai non può scemare.

*
* *

Povertade va gridando ;
A gran voce predicando ;
Le ricchezze mette in bando
Che si deggiano lassare.

*
* *

Disprezzando le ricchezze,
E gli onori e l'alterezze,
Dice : O' sono le ricchezze.
Di color che son passati ?

Le Christ lui-même l'a dit,
sa parole ne peut tromper.

*
* *

Pauvreté, grande perfection,
ta raison s'élève d'autant plus
que déjà tu possèdes
la grande vie éternelle.

*
* *

Pauvreté gracieuse
toujours allègre et riche,
qui peut dire chose blâmable
d'aimer toujours la Pauvreté ?

*
* *

Pauvreté, qui sait t'aimer,
mieux il te goûte
plus il te désire,
car tu es la source qui ne tarit
[pas,

*
* *

Pauvreté proclame
et prêche à haute voix
que l'on doit proscrire
et quitter les richesses,

*
* *

Méprisant les richesses
les hommes, les grandeurs,
elle dit : où sont ces richesses
de ceux qui ont passé ?

⁂

Povertade chi la vuole
Lassa il mondo e le sue fole ;
E sì dentro come fuore
Se medesmo ha da sprezzare.



Qui aime la Pauvreté
laisse le monde et ses vanités,
et au dedans comme au dehors
tient à se mépriser.



Povertade è nulla avere,
Nulla cosa possedere ;
Se medesmo vil tenere
E con Cristo poi regnare.



Pauvreté, c'est ne rien avoir,
ne rien posséder,
et se tenir pour vil,
afin de règner ensuite avec le [Christ.

O AMOR DI POVERTADE, REGNO

O amor di povertate
Regno di tranquillitate !

***

Povertà vive sicura ;
Non ha lite, nè rancura ;
De' latron non ha paura,
Nè di nulla tempestate.

***

Non ha giudice, o notaro,
Non porta a corte salaro ;
Ride in se dell' uomo avaro
Che sta in tanta ansietate.

***

Povertate muore in pace,
Nullo testamento face.
Lascia il mondo come giace,
E le genti concordate.

***

Povertate alta Regina,
Gran restauro di ruina,
La virtute in te s'affina
E possedi sicurtate.

O AMOUR DE PAUVRETÉ

O amour de Pauvreté,
royaume de toute paix !

***

Pauvreté vit partout en sûreté ;
elle n'a ni procès, ni rancune,
et ne craint ni voyage, ni voleurs,
ni tempêtes d'aucune sorte.

***

Elle n'a ni juges, ni notaires,
et ne porte au tribunal nul salaire.
Elle se rit de l'avare
toujours rongé d'anxiété.

***

Pauvreté meurt en paix
et ne fait point de testament.
Et laisse le monde comme il va
et les gens s'accorder entre eux.

***

Pauvreté, noble souveraine,
grande réparatrice de nos ruines,
par toi la vertu s'affine
et s'affermit en sécurité.

*
* *

Povertate alto sapere,
Mai a nulla soggiacere,
E 'n disprezzo possedere
Tutte le cose create.

*
* *

Pauvreté, haut savoir,
jamais tu ne t'assujettis,
et tu méprises de posséder
aucune des choses de la terre.

*
* *

Chi disprezza si possede,
Possedendo non si lede,
Nulla cosa i piglia il piede
Che non compia sue giornate.

*
* *

Qui méprise tout bien est maî-
[tre de soi ;
s'il possède il garde la liberté du
[cœur,
nul bien n'entrave sa course
jusqu'au terme de son voyage.

*
* *

Chi desia è posseduto,
A quel ch' ama s'è venduto.
S' egli pensa che n'ha avuto
Hanne avute ree derrate.

*
* *

Qui désire est possédé,
il s'est vendu à ce qu'il aime.
S'il pense à ce qu'il a reçu
il voit qu'il a payé trop cher.

*
* *

Troppo son di vil coraggio ;
Ad entrar in vassallaggio ;
Simiglianza di Dio, ch' aggio
Deturparla in vanitate.

*
* *

Trop vil serait mon cœur,
de subir un tel vasselage.
Créé à la ressemblance de Dieu
il se flétrirait dans la vanité.

*
* *

Dio no alberga in core stretto,
Tant 'ei grande, quant' ha' af-
[fetto.
Povertate ha si gran petto,
Che ei alberga Deitate.

*
* *

Dieu n'habite pas les cœurs
[étroits :
ceux-ci se mesurent à leurs
[amours.
Or, Pauvreté a le cœur si vaste,
qu'il peut abriter la Divinité.

*
* *

Povertate è Ciel velato
A chi en terra è ottenebrato.

Chi nel terzo Ciel è entrato
Ode gran profonditate.

*
* *

Primo Ciel è 'l Firmamento,
D'ogni onore spogliamento,
Che dà grande impedimento
A invenir securitate.

*
* *

Perch' egli abbia in te a morire
Le richezze fa sbandire,
La scientia fa tacire,
Fuggir fama di bontade.

*
* *

La ricchezza il tempo tolle,
La scientia in vento estolle
E la fama alberga e accolle
Pocrisia da le contrate.

*
* *

Parmi sia cielo stellato
Chi di questi tre è spogliato :
Ècci un altro ciel velato,
Acque chiare solidate.

*
* *

La pauvreté est un ciel voilé
pour qui est plongé dans les té-
[nèbres de la terre.
Qui a pénétré dans le troisième
[ciel
comprend les mystérieuses pro-
[fondeurs.

*
* *

Le premier ciel, ou firmament,
est de quitter le désir des hon-
[neurs,
notre plus grand obstacle
à rencontrer la paix.

*
* *

Puisque ce désir doit mourir en
bannis toute richesse, [toi,
fais taire la science,
fuis toute renommée de bonté.

*
* *

La richesse, le temps l'enlève,
la science, le vent l'emporte,
et la renommée accueille et hé-
[berge
l'hypocrisie, en tous pays.

*
* *

Semblable à un ciel constellé
[m'apparaît
celui qui de ces trois biens, s'est
[dépouillé.
Voici *le second ciel* voilé
et les eaux pures et cristallines :

***

Muovon quattro venti il mare
Che la mente fan tremare;

Il temere e lo sperare,
Duol e gaudio in quantitate.

***

Queste quattro spogliature
Più che le prime son dure.
S' io le dico par errure

A chi no ha capacitate.

***

De l'Inferno non temere,
Nè del Cielo speme avere;

E di nullo ben gaudere,
Nè doler d'avversitate.

***

La virtù non è perchène,

Che il perchè è fuor di tene:

Sempre incognito ti tiene
A curar tua infermitate.

***

Quatre vents agitent cette mer,
qui portent le trouble dans l'es-
[prit :
la crainte et l'espérance,
la douleur et la joie.

***

Ces quatre dépouillements
plus que les premiers sont durs.
Cette parole pourra sembler une
[erreur
à qui n'a pas le don de la com-
[prendre.

***

Que l'enfer ne te trouble pas !
Ne sois pas préoccupé de l'es-
[pérance du ciel !
Ne mets ta joie en aucun bien !
Ne t'afflige d'aucune adversité !

***

La vertu ne se pose pas de pour-
[quoi :
son pourquoi se tient hors de
[toi.
Sans plus demander applique-toi
à guérir ton infirmité.

*
* *

Se non nude le virtute
E le vitia non vestute
Aspre dansi e ree ferute,
Vanno a terra vulnerate.

*
* *

Et le vitia se son morte
La virtute son risorte
Confortate da la Corte
D' ogn' impassibilitate.

*
* *

Terzo Cielo è di più altura,
Non ha termin, nè misura,
Fuor dell' imaginatura.
Fantasie mortificate.

*
* *

D'ogni ben se t'hai spogliato
E di virtù spropriato,
Tesaurizzi il tuo mercato
In tua propria vilitate.

*
* *

Questo Cielo è fabricato
E 'n un nichilo è fondato,
U' l'amor purificato
Vive nella veritate.

*
* *

Quand les vertus sont bien or-
[nées
et que les vices dévêtus les atta-
[quent,
au milieu d'âpres luttes et de
[coups terribles
ils roulent à terre, criblés de
[blessures.

*
* *

Les vices une fois morts
les vertus se relèveront,
recevant du Très-Haut le con-
[fort
d'une entière impassibilité.

*
* *

Le troisième ciel est encore plus
[élevé,
il n'a ni terme, ni mesure :
il passe les limites des images,
l'imagination est toute mortifiée.

*
* *

Si tu as dépouillé toute richesse
et toute propriété de vertu,
ce que tu vaux se thésaurise
en ta propre bassesse.

*
* *

La structure de ce ciel et ses
[fondations
reposent sur cet anéantissement
où l'amour épuré
vit en pleine vérité.

***

Cio che ti pare non è,
Tanto è alto quel che è ;
La superbia in Ciel se è
Danna sè l'humilitate.

***

Ce qui te paraît n'est pas ;
tant est élevé ce qui vraiment est.
Si la superbe entrait au Ciel
l'humilité s'enfuirait aux Enfers.

***

Infra la virtute e l'atto
Molti ci hanno scacco matto.

Tal si pensa aver buon patto
Che sta in terre alienate.

***

Entre la vertu et son acte
beaucoup sont faits échec et
[mat ;
tel pense s'être vraiment enrichi
alors qu'il habite des terres qui
[ne sont pas siennes.

***

Questo Cielo ha nome no' ne,

Mozza lingua e 'ntenzione ;

Ove amor stassi in prigione

Tra gran luci ottenebrate.

***

Ce troisième ciel ne se définit
[que par négations
dans le silence des mots et de la
[pensée.
L'amour s'y tient comme en
[une prison
aveuglé par trop de lumière.

***

Ogni luci è tenebria,
E ogni tenebra c' è dia.

La nova Filosofia
Le utri vecchie ha dissipata,

***

Toute la lumière devient ténèbre
et toute cette ténèbre lui devient
[radieuse.
Cette nouvelle sagesse
a fait éclater les vieilles outres.

⁂

La v'è Cristo è insitato,
Tutto 'l vecchio n' è mozzato ;
L'un nell' altro trasformato
In mirabile unitate.

⁂

Vive amore senza affetto,
E saper senza intelletto,
Il voler di Dio eletto
A far la sua volontate.

⁂

Viver io e non io,
L'esser mio non esser mio,
Questo è un tal traversio
Non ne so diffinitate.

⁂

Povertate è nulla avere
Nulla cosa poi volere,
E ogni cosa possedere
In spirto di libertate.

⁂

Là où le Christ est greffé,
tout le vieil homme est écarté ;
ou mieux, l'un se transforme
[en l'autre,
dans une merveilleuse unité.

⁂

L'amour vit sans variété de dé-
[sirs,
et le savoir sans les concepts.
La volonté divine seule, règne
et gouverne notre volonté.

⁂

Je vis et ce n'est pas moi ;
mon être n'est pas mon être,
la pénétration est si transfor-
[mante
que je ne saurais la définir.

⁂

La pauvreté c'est de ne rien avoir
de ne rien désirer de plus,
ou de posséder toutes choses
dans une liberté entièrement dé-
[gagée.

DE AMORE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI

DE L'AMOUR POUR N.-S.

O Cristo mio diletto

O Cristo mio diletto
Amor infiammatore
Chi t'ama con affetto
Tutto gli prendi il core.

***

Tutto prendi lo core,
Jesù, a chi ben t'ama
Fagli sentir dolzore
Di te dolce fontana ;
Solo te l'alma brama
Dappoi ch' ella t'assaggia
E tutta poi s'infiamma
Di quel divin calore.

***

A quel divin calore
Se l'anima s'appressa
Ciascuno altro amore
Non può abitare in essa ;
Ha gaudio che non cessa,
Che vien da piacimento,
È gran contentamento
Sentendo cose nove.

O Christ, mes délices,
amour qui enflamme,
tu prends tout entier le cœur
de celui qui t'aime.

***

De celui qui t'aime, Jésus,
tu prends tout le cœur.
Fais lui connaître de ta source
la suave douceur.
L'âme qui en a goûté
de toi seule a soif,
et s'enflamme toute
à ta divine chaleur.

***

De cette divine chaleur
si l'âme est pénétrée,
nul autre amour
ne peut habiter en elle,
Elle a une joie qui ne cesse [point,
elle vient du plaisir
et du grand contentement
que donne un sentiment nou- [veau.

***

Sentendo cose nove
In se si maraveglia
L'affetto sì se move
Che la mente conseglia ;
L'anima si risveglia,
Ode quella armonia,
In quella melodia
Languisce per amore.

***

Amor mi fa languire
In uno estremo passo.
Cristo amoroso sire
Per me diventò pazzo,

Amor, tu che m'hai fatto
Ch' io ti dovessi amare,
Amor più non tardare.
Che non me togli il core ?

***

Amore, to' me il core
E più non indugiare.
Vagando e' va di fore,
Nol posso radunare.
Jesù, fammi gustare
Di te manna nascusta,
Se l'anima ne gusta
Più dentro si richiude,

***

Eprouvant ce sentiment nou-
elle en est surprise [veau,
et le cœur se meut
comme l'esprit le conseille.
L'âme se réveille,
écoute l'harmonieux concert,
et dans cette mélodie
languit d'amour.

***

D'amour je languis,
en une passion extrême :
le Christ, notre Seigneur,
pour moi ne devint-il pas fou
[d'amour ?
Amour, toi qui m'as créé
avec le devoir de t'aimer,
amour, ne tarde plus. [cœur ?
Pourquoi ne pas prendre mon

***

Amour, prends mon cœur,
ne te fais plus attendre ;
en errant il s'égare,
je ne le puis fixer.
Jésus, fais-moi goûter
à ta manne cachée ;
car si l'âme y goûte
plus grand est son recueillement.

***

L'anima se rechiude
(Io credo che sia tempo)
Non può guardar di fuore
In quello annegamento ;
In uno sentimento
L'amor la fa sentire,
La mente fa saglire
Di sopra a la regione.

***

Poichè la mente saglie
Di sopra a la ragione
Comincia un giubilore,
Un canto per amore ;
Perch' ella passa un fiume
Che gli era impedimento
Al corso dell' affetto,
Se leva in in alto el core.

***

Se leva in alto il core
Da poi ch' è innamorato
Bellezze contemplando.
Con giubilo infiammato.
O dolce reposato
In quel trapassamento
Che fa dormir l'amato
In trasformazione !

***

La trasformazione
Non vuol temperamento,

***

L'âme se recueille,
(je crois que c'est le moment)
ne voit rien autour d'elle,
toute à son ravissement.
En un seul sentiment
l'amour l'entretient,
l'esprit l'emporte
au-dessus de la raison.

***

Et comme l'esprit l'emporte
au-dessus de la raison,
commence un chant joyeux,
un cantique d'amour.
Car elle traverse le fleuve
qui mettrait obstacle
au libre cours du sentiment,
et le cœur monte plus haut.

***

Le cœur monte plus haut
lorsqu'il s'est enflammé
à contempler les beautés célestes
dans une joyeuse ardeur.
O doux repos
dans ce trépassement
qui endort l'âme
en la transformant !

***

La transformation
ne veut pas de tempérament,

Non vuole udir ragione,
Non vuol ordinamento;
Da poi che l'intelletto
Vede la smisuranza,
La fede e la speranza
Fa albergar di fuore.

ne veut pas entendre la raison,
ne veut pas de règle.
Dès que l'intelligence
entrevoit l'infini,
elle relègue au dehors
la foi et l'espérance.

***

Passa fede e speranza
E tutti gli altri done,
La vera innamoranza
Con carità d'amore;
Quella dilezione
Che dice 'l Vangeliste;
La carità perfetta
Caccia fora il timore.

Il dépasse la foi et l'espérance
et tous les autres dons,
le véritable amour
l'amour de charité.
Cette dilection, que
l'Evangéliste nomme
la charité parfaite,
a banni toute crainte.

***

Ben caccia via il timore
Qual se chiama servile,
E fa regnar l'amore
Verace e signorile;
Prezzo, nè cosa vila
La sposa ch'è liale
Non vuol l'amor che è tale
Non serve a guiderdone.

Elle bannit toute crainte,
toute crainte servile,
et fait régner l'amour,
l'amour noble et vrai,
un tel amour ne veut
ni prix, ni chose vile.
L'épouse loyale ne sert pas
pour une récompense.

***

Non serve per guadagno
La sposa ch'è liale,
Sta congiunte con l'agno,
Non ha pena, nè male;
Resguarda sempre a Cristo,

Elle ne sert pas pour un gain
l'épouse qui est loyale,
elle reste unie à l'agneau,
ne sent ni le mal, ni la peine.
Elle ne voit que le Christ,

Altro non può pensare
Fatto ha lo grande acquisto,
Seco vuol sempre stare
Ch' egli è ragion e giusto
De dargli tutto el core.

ne peut penser qu'à lui.
Elle a fait cette grande conquête
et ne s'en sépare pas,
car il est juste et raisonnable
de lui donner tout son cœur.

***

Se tu gli doni el core
Non gliel donar diviso,
Chè non saria onore
Al Re del paradiso
Di voltargli lo viso
Per nulla cosa fatta ;
Sta con Cristo abracciata
Con perfetta unione.

Si tu lui donnes ton cœur
donne-le lui sans partage ;
car ce ne serait point honorer
le roi du Paradis
de tourner vers lui ton visage
sans apporter aucune bonne ac-
Reste au Christ embrassée [tion.
dans une parfaite union.

***

L'anima ch'è unita
Di vera unitate,
L'amor si l'ha vestita
Di vesta nuziale,
Di quella caritate
Chi li santi ha infiammata,
E lo tempo han breviato
Per correre all' amore.

L'âme qui est unie
dans une parfaite union,
l'amour l'a revêtue
du vêtement nuptial,
de cette charité pure
qui enflamma les saints,
et leur fit abréger le temps
pour courir à l'amour.

***

Ben corre ver l'amore
L'anima che s'appressa :
Rampega con fervore
E corre alla distesa ;
Amor che l'ha rapita
Si forte l'ha ferita,

Elle va vers l'amour
l'âme qui s'empresse,
elle monte fervente,
raccourcit la distance ;
l'amour qui l'a ravie
si fort l'a blessée,

La sposa già transita
Rimasta senza core.

que l'épouse vaincue
déjà n'a plus son cœur.

***

Rimasta senza core
Per lo rapor del ratto ;
La smisurato amore
Già non attende patto ;
Chi entra in quel baratto
Già non se può partire.
Non è da rivenire
Dai pascidor di fore.

Elle a perdu son cœur
dans le rapt du ravissement ;
à l'amour infini
on ne fait pas la loi.
Engagé sur cette voie [donner.
on ne peut désormais l'aban-
On ne revient pas [sibles.
à la pâture des impressions sen-

***

Li pascidor di fore
Non prendon suttiglianza,
La sposa con ardore
E rapta con levanza,
Chi entra in quella danza
Dove l'alma s'ammira
Radoppia la pazzia
Per l'ammirazione.

Les impressions sensibles
ne sont plus assez subtiles.
L'épouse est ravie,
transportée en extase,
et dans cette danse
où l'âme s'émerveille,
la folie redouble
par l'admiration.

***

Quell' ammirazione
Fa l'anima impazzire.
Li sguardi dell' amore
Non sono da soffrire.
Amor, che fai morire
Tanto hai piacenti atti
Si angustiosi fatti
Che fan smarrir lo core.

Cette admiration
met l'âme en démence.
Les regards de l'amour
ne se peuvent soutenir.
Amour qui fais mourir,
qui tant sais charmer
et blesser à la fois, [cœur.
tu es cause de l'égarement du

***

Lo cor poich'è smarrito
Non vede che de' fare.
Lo desiderio acceso
Non se può temperare.
In la profonditate
L'amor se lassa gire
Perchè 'l non può vedire
Nè forme nè figure.

***

La via de le figure
Si va per fino al Cielo.
Ben corre con fervore,
Ma non che 'l passa dentra,
Che quello è un tal secreto
All' anima che gli entra.
Contempla la bellezza,
La quale non ha colore.

***

Perchè non ha colore,
Che non è cosa fatta,
Non ha comprenditore
Nè nulla someglianza;
Amor di smisuranza
Lo qual non se puo dire.
Vorria mio dir finire,
Ma forzami l'amore.

***

Vorria far la finita,
Ma non gli trovo fine.

***

Le cœur en son égarement
ne sait ce qu'il doit faire,
le désir excité
ne se peut tempérer.
Dans les profondeurs
l'amour se laisse entraîner,
parce qu'il ne peut voir
ni formes ni figures.

***

Le chemin des figures
conduit jusqu'au ciel,
on y court avec ferveur;
mais il ne va pas au-delà !
Là gît un tel secret
que l'âme qui y pénètre
contemple la beauté
qui n'a point de couleur.

***

Comme elle n'a pas de couleur
ni de forme sensible,
elle ne peut être comprise
ni même comparée.
L'amour infini
ne peut se décrire :
ma parole voudrait achever
mais l'amour l'entraîne sans [cesse.

***

Je voudrais achever,
mais ne trouve pas de fin.

La cosa infinita
Tacendo è più che dire.
Parlando si è tacire
Del libro ch' è segnato,
Lo qual è sigillato
Di sette serrature.

Pour une chose infinie
se taire est plus que dire.
Ce langage est le silence
du livre symbolique
lequel est scellé
de sept ferrures.

***

Le sette serrature
Non son da disserare ;
Quel che è divino amore
Non è da figurare.
O alta Deitate
Dai te alla creatura ;
Perche è tua fattura
Ci hai posto tanto amore.

Ces sept ferrures
ne se peuvent desserrer ;
ce qui est le divin amour
ne se dit point par figures.
O très haute Divinité,
donne-toi à ta créature,
car c'est bien ton ouvrage
qui a mis en elle tant d'amour.

***

Ci hai posto tanto amore
Che non te puoi partire ;
Altissimo signore
Che non mi fai morire ?
Li pianti e li sospiri
Ti mando per messaggio.
Jesù io t'addomando
Ch' io mora per amore.

En elle tu as mis tant d'amour
qu'elle ne peut te quitter.
O mon Très-Haut Seigneur
que ne me fais-tu mourir?
Mes plaintes et mes soupirs
je te les mande pour messagers,
Jésus, je te le demande,
fais-moi mourir d'amour.

***

Fammi morire, amore,
Innanzi che sia 'l tempo,
Li sensora di fore
Me danno impedimento.
Non prendon con affetto

Fais-moi mourir, Amour,
avant le temps marqué.
Les impressions sensibles
me sont un obstacle ; [l'amour
elles ne se fondent point dans

Com' l'anima vorria,
Questo si è gran resia
Che 'l per che 'l me consumi.

*
* *

Tu mi consumi, amore,
Si forte m'hai percosso.
Vammi mancando il core
Però passar non posso.
Un punto tu ci hai posto
Che non mi lassa gire.
Chi non ti può vedire
Non c' è maggior prigione.

*
* *

Fortissima prigione
In la qual son recluso.
Vedo le sante done,
Divento più geluso,
Ch' aio perduto l'uso
Al qual l'alma era fatta.
Non veggio la tua fatta
Come el primo ordin pone.

*
* *

In prima fu ordinato
Che l'om vedesse Dio.
Poi che 'l ne fo privato
Divento tristo e rio.
Ciò fu per il peccato
E per lo mal disio.
Meglio era il primo avviso
Di star in Paradiso

comme l'âme le voudrait,
et c'est la grande lutte
où je crois me consumer.

*
* *

Tu me consumes, amour,
car tes coups furent rudes !
Je le sens, le cœur me manque ;
mais je ne puis passer outre,
car tu as posé une borne
que je ne puis tourner.
A qui ne peut te voir
il n'est pire prison.

*
* *

De cette rude prison
où je suis reclus
je vois ces dons sacrés
et j'en deviens plus jaloux
car j'ai perdu leur usage
auquel mon âme était destinée.
Je ne vois plus ta face,
comme c'était ton premier dessein.

*
* *

Car au commencement
l'homme devait voir Dieu.
Et l'homme privé de ce bien
devint triste et mauvais.
Ce fut à cause de son péché
et de son mauvais désir !
Combien il eut été meilleur
de rester au Paradis !

* * *

O voi, moderni amanti,
Che non vi trasformati ?
Prendete le sembianti
Degli altri inamorati.
Li quali son passati
Per stretto passo e breve :
Largo a lor parve e leve
Tanto fu quell' ardore.

* * *

Li santi son passati
Per spada e per coltello,
Che tutti fur segnati
Del sangue dell' Agnello.
Son giunti all' alto Cielo
Dov 'è la vera pace
Con Cristo, che a lor piace,
Congiunti per amore.



O vous, modernes amants,
que ne vous transformez-vous ?
Suivez les traces de ces amou-
qui, avant vous, [reux
ont traversé cet étroit
et dur passage.
Il leur parut large et aisé
si grande était leur ardeur!

* * *

Les saints ont passé
par l'épée et le couteau,
car tous furent marqués
du sang de l'Agneau.
Ils ont atteint le plus haut Ciel,
séjour de la véritable paix,
avec le Christ dont ils jouissent,
unis dans l'amour.

IN FOCO L'AMOR MI MISE

In foco l'Amor mi mise,
In foco l'Amor mì mise.

***

Foco d'amor mi mise
L'Angelo amorosello
Quando l'anel mi mise
Il mio Sposo novello ;
Poichè in prigion mi mise
Ferimmi d'un coltello ;
Tutto 'l cor mi divise.

***

Divisemi lo core ;
E 'l corpo cadde in terra
Col quadrel de l'amore
Che 'l balestro disserra ;
Percosso con ardore,
Di pace fece guerra :
Moromi di dolzore.

***

S' io moro innamorato
Non vi maravigliate,
Che 'l colpo mi fu dato
Con lance innamorate,
Di ferro lungo e lato
Cento braccia ; sappiate
Che m' ha tutto passato.

IN FOCO L'AMOR MI MISE

L'amour m'a mis dans une [fournaise,
L'amour m'a mis dans une [fournaise.

***

Il m'a mis dans la fournaise [d'amour
l'Ange séraphique
lorsque me remit l'anneau
mon nouvel Epoux.
Puis il me jeta en prison
frappé du tranchant d'une lame
qui m'a fendu tout le cœur.

***

Il m'a fendu tout le cœur,
et mon corps est tombé à terre.
Ces flèches que décoche
l'arbalète de l'amour,
m'ont frappé en m'embrasant.
De la paix il a fait la guerre,
je me meurs de son amour.

***

Si je me meurs d'amour
n'en soyez point surpris,
les coups me sont portés
par des lances énamourées.
Le fer est large et long,
de cent brasses, sachez-le ;
il m'a traversé de part en part.

***

Dopo le lance spese
Li mangani gittaro :
Allor presi un pavese,
E i colpi più spessaro ;
Niente mi difese,
Tutto mi fracassaro :
Con tal forza li stese.

***

Distesegli sì forte,
Che 'l dificio sconciòe :
Ed io campai da morte
Come vi contaròe,
Gridando molto forte,
Un trabocco rizzòe
Che mi dià nuove sorte.

***

Le sorte che mi dava
Eran pietre piombate,
Che ciascuna gravava
Mille libbre pesate ;
Si spesse le gittava
Non le arei numerate ;

Nulla mai ne fallava.

***

Non m'arebbe fallato
Si ben trai le sapea ;
In terra er' io sternato,
Aitar non mi potea ;
Tutto era fracassato

***

Après avoir usé des lances,
d'autres machines m'assaillirent.
Alors je pris mon bouclier,
et les coups se pressèrent [plus.
si bien, qu'il ne me protégea
Ils me brisèrent tout le corps
si fort était le bras qui les dar-
[dait.

***

Il les dardait si fortement
que tout l'édifice qui résistait
Et j'échappai à la mort [s'écroula.
comme je vous le conterai.
Je criai de toute ma force ;
une catapulte se dressa
qui renouvela mon péril.

***

Le péril me venait
de pierres garnies de plomb
dont chacune était lourde
de mille livres, bon poids.[épaisse
L'amour les lançait en grêle si
que je ne pouvais les comp-
[ter ;
aucune d'elle ne m'épargnait.

***

Jamais il ne m'eut manqué,
tant il savait tirer juste.
J'étais couché à terre [membres.
sans pouvoir m'aider de mes
J'avais le corps tout rompu

Niente più mi sentea
Com' uom ch' era passato.

***

Passato non per morte
Ma di gioia adescato.
Poi rivissi sì forte
Dentro dal cor fermato,
Che seguii quelle scorte
Che m'aveano guidato
Nella superna Corte.

***

Poi che tornato fui
A Cristo feci guerra ;
Tosto armato mi fui
Cavalcai in sua terra.
E scontrandomi en lui
Tostamente l'afferra'
Mi vendicai di lui.

***

Poi che fu' vendicato
Si feci con lui pace,
Perchè prima era stato
L'amor molto verace
Di Cristo innamorato.
Or son fatto capace
Sempre l'ho 'n cor formato.

***

In foco l'Amor mi mise

In foco l'Amor mi mise.

et sans plus de sentiment
qu'un homme trépassé.

***

Trépassé, non par mort vérita-
mais par excès de joie. [ble,
Puis de retour à la vie,
et le cœur raffermi au dedans,
je suivis ces sentìers
qui me pouvaient guider
vers la cour céleste.

***

Quand je fus revenu à moi,
je fis la guerre au Christ:
je m'armai aussitôt,
je chevauchai sur son terrain,
et l'ayant rencontré,
j'en vins aux mains sans retard
et je me vengeai de lui.

***

Puis, quand je me fus vengé
je fis avec lui un pacte,
car dès le commencement
le Christ m'avait aimé
d'un amour véritable.
Maintenant son cœur est dilaté
et le Christ est formé en moi.

***

L'amour m'a mis dans une
[fournaise
L'amour m'a mis dans une
[fournaise.

AMOR DI CARITATE

Amor di caritate,
Perchè m'hai si ferito ?
Lo cor tutt' ho partito,
Et arde per amore.

***

Arde et incende, e nullo trova loco ;
Non può fuggir però ched è ligato :
Sì si consuma come cera al foco,
Vivendo muor, languisce stemperato
Domanda di poter fuggire un poco.
Ed in fornace trovasi locato.
Oimè do' son menato
A si forte languire ?
Vivendo si è morire,
Tanto monta l'ardore.

***

Innanzi ch' i' 'l provasse, domandava
Amar Gesù, credendo ciò dolzura
E 'n pace di dolcezza star pensava
Fuor d'ogni pena, possedendo altura.
Provo tormento qual non cogitava ;
Chè 'l core si fende per calura.
Non posso dar figura
Di che tegno sembienza
Ch' io moro in dilettanza
E vivo senza core.

AMOUR DE CHARITÉ

Amour de charité
pourquoi m'avoir ainsi frappé ?
Mon cœur est tout transpercé
des ardeurs de l'amour.

⁂

Ces ardeurs l'incendient, il ne trouve nul repos ;
il ne peut fuir parce qu'il est lié ;
il se consume comme la cire dans le feu ;
plein de vie il se sent mourir, il languit et se fond.
Il demande de pouvoir fuir un peu,
et il se trouve enfermé dans la fournaise.
Hélas, où suis-je conduit
par cette langueur éperdue ?
Vivre ainsi c'est mourir
tant l'ardeur s'avive.

⁂

Avant de l'avoir éprouvée je demandais
à aimer Jésus croyant que c'était douceur,
et en cette paix de suavité je pensais m'établir,
hors de toute souffrance, restant sur les hauteurs.
Je subis un tourment auquel je n'avais point songé
car mon cœur éclate d'ardeur.
Je ne trouve point d'image
qui peigne ma ressemblance,
car je meurs en ces délices
et je vis ayant perdu mon cœur.

*
* *

Aggio perduto core, e senno tutto,
Voglia, e piacere, e tutto sentimento ;
Ogni bellezza mi par fango brutto,
Delizie con ricchezze perdimento.
Un arbore d'amor con gran frutto
In cor piantato mi dà pascimento,
Che fe' tal mutamento
In me senza dimora,
Gettando tutto fora,
Voglia, e senno, e vigore.

*
* *

Per comperar amor tutto aggio dato
Lo mondo, e mene tutto, per baratto.
Se tutto fosse mio quel ch'è creato
Darialo per amor senza alcun patto :
E trovomi d'amor quasi ingannato,
Che tutto ho dato, e non so do' i' son tratto.
Per amor son disfatto,
Pazzo si son tenuto :
Ma perchè son venduto,
Di me non ho valore.

*
* *

Credevami la gente rivocare,
Amici, che mi fuoro, d'esta via ;
Ma chi è dato più non si puo dare,
Ne servo far che fugga signoria.
Nanzi la pietra poriasi amollare
Che amore, che me tiene in sua balìa.
Tutta la voglia mia

*
* *

J'ai perdu mon cœur, tout jugement,
tout vouloir, toute jouissance, et tout sentiment.
Toute beauté me paraît fange sordide,
délices et richesses me semblent calamités.
Un arbre d'amour chargé de fruits
est planté dans mon cœur et me nourrit désormais.
Il a fait ce changement en moi, sans retard,
de tout jeter dehors :
volonté, jugement, et vigueur.

*
* *

Pour acheter l'amour j'ai tout donné,
le monde et moi tout entier, en échange.
Si tout était à moi de ce qui est créé,
je le donnerais pour l'amour sans condition aucune,
et je me trouve presque dupé par l'amour
car j'ai tout donné, et ne sais où je suis entraîné.
Par l'amour je suis détruit
et je passe pour un fou.
Mais puisque je me suis vendu,
de moi je ne fais nul cas.

*
* *

Ils croyaient me rappeler de ce chemin
le monde et les amis qui me restaient.
Mais qui s'est donné ne peut se reprendre,
le serf ne peut fuir le droit seigneurial.
Les rochers se pourraient plutôt amollir
que l'amour qui me tient en fief.
Toute ma volonté

D'amor si è infocata,
Unita, trasformata :
Chi le torrà l'Amore ?

*
* *

Foco nè ferro non la puo partire :
Non si divide cosa tanto unita.
Pena, nè morte già non puo salire
A quelle' altezza dove sta rapita.
Sotto si vede tutte cose gire ;
Ed ella sopra a tutte sta grandita,
A posseder tal bene
Cristo, da cui ti viene,
Abbraccial con dolzore.

*
* *

Già non posso veder creatura :
Al Creator grida tutta mia mente.
Cielo, nè terra non mi dà dolzura.
Per Cristo amore tutto m'è fetente ;
Luce di sole si mi pare oscura
Veggendo quella faccia risplendente.
Cherubin son niente
Belli per insegnare,
Serafin per amare
Chi vede lo Signore.

*
* *

Nullo dunque oramai più mi riprenda,
Se tal amore mi fa pazzo gire.
Già non è core che più si difenda
D'amor sì preso, che possa fuggire :
Pensi ciascun com' il cor non si fenda,

est si enflammée d'amour,
unie, transformée,
qui la séparerait de l'amour ?

*
* *

Ni le fer, ni le feu, ne la peuvent séparer.
On ne divise point chose si bien unie,
ni supplice, ni mort, ne peuvent l'atteindre
à ces hauteurs où elle est emportée.
En bas on voit toutes choses s'agiter
et elle reste grande au-dessus de toutes.
L'âme qui s'est élevée
à posséder un tel bien,
le Christ, de qui tout don découle,
le tient embrassé suavement.

*
* *

Désormais je ne puis regarder les créatures,
le Créateur appelle toute ma pensée.
Ni ciel, ni terre, ne me donnent plaisir.
Près du Christ tout autre amour m'est en dégoût ;
la lumière du soleil me paraît obscure
devant cette face resplendissante.
Les chérubins avec leur science illuminative,
les séraphins avec tout leur amour
ne sont plus rien à qui voit le Seigneur.

*
* *

Que nul donc, désormais, ne me reprenne
si un tel amour en moi se tourne en folie,
car il n'est pas de cœur si épris d'amour,
qui puisse s'en défendre et qui puisse fuir.
Dites-moi, comment le cœur ne se romprait-il pas

Cotal fornace com' possa patire,
S' io potessi invenire
Alma che m'intendesse,
E cordoglio mi avesse ;
Che mi strugge il core.

***

Chè cielo e terra grida, e sempre clama,
E tutte cose ch' io si debbia amare.
Ciascuna dice : con tutto core ama ;
L'Amor che fatte n'ha briga abbracciare,
Chè quello Amor, percio che t'abbrama
Tutte no' ha fatte, per té a se tirare.
Veggo tanto abbondare
Bontade e cortesia
Da quelle luce pia
Che si spande di fuore.

***

Amare voglio più se più se più potesse ;
Ma com' io 'l faccia il cor già non ritrova,
Più che me dare, con ciô che volessi,
Non posso ; questo è certo senza prova.
Tutto l'ho dato, perch'io possedessi
Quell' Amator, che tanto mi rinnova.
Bellezza antiqua, e nova,
Da poi che t'ho trovata
O luce smisurata
Di si dolce splendore !

***

Veggendo tal bellezza, si son tratto
Fuori di me, non so dove portato.

et comment pourrait-il endurer une telle fournaise !
Que ne puis-je trouver
une âme qui me comprenne
et porte mon deuil !
Car mon cœur se consume.

*
* *

Et le ciel le crie, la terre le proclame,
et toutes choses me disent : tu dois l'aimer.
Chacune me redit : aime-le de tout ton cœur,
l'amour brûle de s'unir à toi.
C'est cet amour qui, parce qu'il te désire,
pour t'attirer vers lui a créé toutes choses.
Je vois surabonder
bonté et courtoisie
de cette lumière bienfaisante
qui s'épand au dehors.

*
* *

Je voudrais plus aimer si plus se pouvait.
Mais tel que je le fais, j'y ai perdu mon cœur ;
je ne puis donner plus que moi-même, et tout mon vouloir
et cela n'a pas besoin de preuve.
J'ai tout donné pour posséder
cet amant qui tant me renouvelle.
O beauté ancienne, et toujours renouvelée,
depuis que je t'ai trouvée
ô lumière infinie
de si douce splendeur !

*
* *

A la vue d'une telle beauté, je suis tiré,
hors de moi, et ne sais où je suis porté.

Lo cor si strugge come cera sfatto :
Di Cristo si ritrova figurato.
Già non si trovò mai si gran baratto ;
Per vestir Cristo tutto me ho spogliato.
Lo cor si trasformato
Amor grida che sente ;
Annegaci la mente
Tanto sente dolzore.

*
* *

Annegata è la mente con dolcezza,
E tutta se distende ad abbracciare,
E quanto più risguarda alla bellezza
Di Cristo, fuor di se più fa gittare.
In Cristo tutta possa con ricchezza :
Di se memoria nulla può servare :
Ormai a se più dare.
Altra cosa non cura
Nè può perder valura
Di se ogni sentore.

*
* *

In Cristo trasformata, quasi è Cristo ;
Con Dio unita tutta sta divina.
Sopra ogni altura è così grande acquisto.
Con Cristo sta come Donna e Reina.
Or dunque come potria star più tristo,
Di colpa dimandado medicina ?
Nulla c' è più sentina
Dove trovi peccato.
Il vecchio n'è mozzato,
Purgato ogni fetore.

Mon cœur se fond comme la cire,
et la figure du Christ se retrouve empreinte.
Jamais ne se trouva échange plus complet.
Pour revêtir le Christ je me suis totalement dépouillé.
Le cœur ainsi transformé
appelle l'amour dont il est touché
et l'âme est comme noyée en cet abîme
tant elle éprouve de suavité.

***

Oui, toute noyée en cette mer de suavités,
l'âme se dilate pour saisir le Souverain bien.
Et plus elle regarde la Beauté
du Christ, plus elle rejette hors d'elle,
et remet en Jésus-Christ, tout son pouvoir, toute sa ri-
Elle ne peut garder de soi nulle souvenance, [chesse.
elle ne se soucie plus désormais
d'acquérir davantage
et nul sentiment personnel ne lui reste
qui puisse diminuer de valeur (1).

***

Transformée dans le Christ elle est presque le Christ.
Unie avec Dieu elle devient toute divine.
A la plus haute cime (de l'esprit) ce grand don est ac-
Avec le Christ elle est Dame et Reine. [quis.
Pourquoi me tenir encore tout triste
à demander pardon pour mes fautes ?
Il n'est plus, ce marais,
ce bourbier du péché.
Le vieil homme a disparu
lavé de toute souillure.

(1) Car elle n'en a plus.

***

In Cristo, è nata nova creatura,
Spogliato il vecchio è l'uomo fatto novello
Ma (tanto l'amor monta con ardura)
Lo cor par che si fenda con coltello :
Mente con senno tolle tal calura,
Cristo a se mi trae tutto, tant'è bello.
Abbraciomi con ello,
E per amor si clamo :
Amor, cui tanto bramo,
Fammi morir d'amore.

***

Per te, Amor, consumomi languendo,
E vo stridendo per te abbracciare.
Quando ti parti si moro vivendo,
Sospiro e piango per te ritrovare.
E ritornando , el cor si va stendendo,
Che 'n te si passa tutto trasformare
Dunque più non tardare ;
Amor, or mi sovviene
Legato si mi tieni,
Consumami lo core.

***

Risguarda, dolce Amor, la pena mia ;
Tanto calore non posso patire,
L'amor m'ha preso, non so do' mi sia ;
Che faccia, e dica non posso sentire :
Come stordito sì vo per la via ;
Spesso trangoscio per forte languire.
Non so come soffrire

*
* *

Dans le Christ est née créature nouvelle.
Le vieil homme dépouillé, l'homme s'est renouvelé.
Mais (tant l'amour monte avec ardeur)
le cœur semble fendu comme par une lame :
une telle ardeur dépasse l'esprit (1) et le sentiment.
Le Christ me tire à lui tout entier, tant il est beau.
A lui je me tiens embrassée,
et dans mon amour je m'écrie :
Amour, que tant je désire,
fais-moi mourir d'amour.

*
* *

Par toi, amour, je me consume et languis
et mes cris t'appellent pour te saisir.
Quand tu me quittes je meurs et reste en vie ;
je soupire et je pleure pour te retrouver.
Si tu reviens, mon cœur se détend
car en toi il peut se transformer entièrement.
Eh ! donc ! ne tarde plus,
Amour viens à mon aide,
tiens-moi bien enchaîné,
consume, consume mon cœur.

*
* *

Regarde, Amour si doux, quelle est ma peine ;
une telle ardeur ne se peut supporter.
L'amour m'a emporté ; je ne sais où je suis ;
ce que je fais, ce que je dis, je ne le puis comprendre,
comme étourdi je vais par le chemin
tout accablé par un si fort languir.
Comment puis-je souffrir

(1) L'esprit en tant qu'uni au corps.

Io possa tal tormento
Lo qual con passamento
Da me fura lo core.

*
* *

Cor m'è furato : non posso vedere
Che deggia fare, o che spesso mi faccia ;
E chi mi vede dice, e vuol sapere,
Amor senz'atto se a te, Cristo, pia ccia,
Se non ti piace, che posso valere ?
Di tal misura la mente m'allaccia
L'amor, che si m'abbraccia.
Tollemi lo parlare
Volere et operare,
Perdo tutto sentore.

*
* *

Seppi parlare, ora son muto :
Vedeva e mo son cieco diventato.
Sì grande abisso non fu mai veduto :
Tacendo parlo ; fuggo e son ligato :
Scendendo salgo ; tengo e son tenuto ;
Di for so, e dentro, caccio e son cacciato,
Amore smisurato
Perchè mi fai impazzire.
E 'n fornace morire
Di si forte calore ?

*
* *

Cristo

Ordina questo amore, o tu che m'ami ;
Non è virtù senza ordine trovata.

semblable tourment,
et ce trépassement
qui me dérobe le cœur.

*
* *

Le cœur m'est arraché, je ne puis voir
ce que je dois faire, ni ce qui me paralyse.
Et qui me voit se demande, et veut savoir
si l'amour, sans les actes, peut te plaire, ô Christ.
S'il ne t'agrée point, puis-je mériter ?
L'amour si fort enlace mon âme
que je me sens étreint.
Il m'ôte le parler,
le vouloir et l'agir.
Je perds tout sentiment.

*
* *

J'ai su parler, me voici devenu muet.
Je voyais, maintenant je suis aveugle.
Si mystérieux abîme ne se vit jamais.
Mon silence parle ; je fuis et je suis attaché.
En m'abaissant, je monte ; je tiens et suis tenu.
Je suis libre et prisonnier, je poursuis et suis poursuivi (1).
Amour sans mesure,
Pourquoi me rends-tu fou
et me fais-tu mourir dans une fournaise
si fort brûlante ?

*
* *

Le Christ

Maintiens l'ordre en ton amour, ô toi qui m'aimes ;
Il n'est pas de vertu sans ordre.

---

(1) Rapprocher de ce passage le sonnet de Pétrarque : Pace non trovo, e non ho da far guerra.

Poi che trovare tanto m'abbrami,
Con virtù sia la mente rinnovata.
A me amare voglio che tu chiami
La caritade, qual sia ordinata.
Arbore si è provata
Per l'ordine del frutto,
Il qual dimostra tutto
D'ogni cosa il valore

***

Tutte le cose, quali aggio create
Si son fatte con numero e misura.
Et a lor fine son tutte ordinate,
Conservansi per ordine in valura.
E molto piu ancora caritate
È ordinatata nella sua natura.
Or come per calura,
Alma, tu se' impazzita ?
Fuor d'ordin tu se' uscita ;
Non t'è 'n freno el fervore.

***

Anima

O Cristo, che la cor si m'hai furato,
Dici che ad amor ordini la mente,
Come da poi che' n te si son mutato
Di me rimasto fosse convenente
Siccome ferro ch'è tutto infocato,
Aurora da sol fatta rilucente
Di lor forma perdente
Son per altra figura ;

Puisque de me trouver tu as tant le désir,
que ton âme soit renouvelée dans la vertu.
Pour m'aimer fais appel
à une charité mieux réglée.
L'arbre est jugé bon si ses fruits gardent cet ordre
où se montre toujours
la valeur de toute chose.

*
* *

Toutes les choses que j'ai créées
sont faites avec nombre et mesure,
et vers une fin sont toutes ordonnées.
Elles tirent leur valeur de l'ordre qu'elles réalisent.
Bien plus encore la charité
est ordonnée par nature.
Tu demandes comment ton ardeur
ô âme, t'a jetée en cette démence ?
Tu es sortie de l'ordre,
ta ferveur n'a pas eu de frein.

*
* *

L'Ame

O Christ, tu as dérobé mon cœur,
et tu dis à mon âme de régler son amour.
Comment après m'être en toi transformé
pourrais-je garder quelque réserve ?
Comme le fer tout en feu,
comme l'air qu'illumine le soleil,
perdent leur forme première,
et prennent figure nouvelle,

Così la mente pura
Di te é vestita, Amore.

***

Ma da che perde la sua qualitate,
Non può la cosa da se operare ;
Come è formata si ha potestate,
Ed opera con frutto qual può fare.
Dunque se è transformata in veritate,
In te sol Cristo, che se' dolce amare,
A te si può imputare,
Non a me quel ch 'io faccio.
Però s'io non ti piaccio
Tu a te non piaci, Amore.

***

Questo ben sappi, che s'io son impazzito.
Tu somma sapïentia me l'hai fatto,
E questo fu da che io fui ferito,
E quando con l'Amor feci baratto ;
Che me spogliando fui di te vestito
A nova vita, non so come tratto.
Di me tutto disfatto
Or son per amor forte
Rotte sono le porte
E giaccio teco Amore.

***

A tal fornace perchè mi menavi
Se volevi ch'io fossi in temperanza ?
Quando sì smisurato mi ti davi
Tollevi da me tutta misuranza.
Da poi che picciolello mi bastavi,
Tenerti grande non aggio possanza.

de même l'âme pure
de toi s'est revêtue, Amour.

*
* *

Mais dès qu'elle perd sa qualité
elle ne peut agir d'elle-même ;
elle a le pouvoir qui lui vient de sa forme,
et donne le fruit qui peut en sortir.
Donc, si elle s'est vraiment transformée
en toi, ô Christ, qu'il est si doux d'aimer,
à toi seul se doit imputer
non à moi, ce que je fais.
Aussi si je te déplais
tu te déplais à toi-même, amour.

*
* *

Tu savais bien que ma démence
c'est ta grande sagesse qui me la donne ;
et ceci arriva dès que je me sentis frappé.
En me dépouillant, de toi je fus revêtu,
et attiré, — comment, je ne le saurais dire, — à une vie nouvelle,
totalement dépris de moi
par un amour véhément.
Les portes sont rompues
et je m'abîme en toi, ô amour.

*
* *

A une telle fournaise pourquoi m'avoir conduit,
si tu voulais que je fusse modéré ?
Quand tu te donnais à moi sans mesure,
tu ôtais de moi toute mesure,
Petite goutte d'amour tu m'emplissais le cœur,
je ne puis contenir l'excès où tu grandis.

Onde se c'é fallanza
Amor, tua è, non mia;
Però che questa via
Tu la facesti, Amore.

***

Tu dell'amore non ti difendesti;
Di cielo in terra feceti venire
Amore (a tal bassezza decendesti),
Com' uom despetto per lo mondo gire.
Casa, nè terra, già non ci volesti,
Ma povertade, per noi arricchire.
In vita, e nel morire
Mostrati per certanza
Amor di smisuranza
Ch' ardeva nel tuo core.

***

Quando a piè per lo mondo scalzo andavi,
Si ti menava amor come venduto;
E 'n tutte cose, Amor, sempre mostravi
Di te quasi niente perceputo.
E già stando nel tempio si gridavi:
A bever venga chi ha sostenuto
Sete di amore avuto
Che gli sarà donato
Amore smisurato
Qual pasce con dolzore.

***

Tu sapienzia, non ti contenesti
Che 'l tuo amore spesso non versasse.
D'amore, non di carne, tu nascesti,
O umanato Amor, che ne salvasse.

Si c'est une erreur
c'est la tienne, amour, non la mienne,
puisque cette voie
c'est toi qui l'as tracée, Amour.

***

Toi-même de l'amour tu ne sus te défendre.
Du ciel sur la terre l'amour
te fit venir (à une telle bassesse tu descendis),
et comme un homme méprisé tu allas par le monde.
Ni maison, ni terre, tu ne voulus rien,
rien que la pauvreté pour nous enrichir.
Dans la vie et dans la mort
tu montras par des preuves
l'amour sans mesure
qui brûlait dans ton cœur.

***

Quand par le monde, pieds nus, tu cheminais,
l'amour te menait comme un homme vendu,
en toutes choses, amour tu te montrais
quasiment oublieux de toi-même.
Et déjà, dans le temple, tu proclamais :
qu'il vienne se désaltérer quiconque a souffert
de l'amour qui le possédait,
car il lui sera donné
un amour infini
dont la suavité nourrit.

***

O Sagesse, tu ne pus si bien te contenir,
que ton amour ne se répandit abondamment.
De l'amour, non de la chair, tu es né,
O amour fait homme qui nous sauva.

Per abbracciarne in croce tu corresti
Io credo che perciò tu non parlasse,
Nè te, Amor, scusasse
Davanti da Pilato
Per compir tal mercato,
In croce, dell'amore.

*
* *

La sapienza, veggio, si celava,
Solo l'amor si potea vedere,
E la potenza già non si mostrava
Chè l'era la virtute in dispiacere ;
Grande era quell'amor che si versava,
Altro che amore non potendo avere
Nell'uso e nel volere,
Amor sempre legando
In Croce, ed abbracciando
L'uomo con tanto amore.

*
* *

Dunque, Gesù, s'io son si innamorato,
Inebriato per si gran dolcezza,
Che mi riprendi s'io ne vo impazzato
Ed ogni senno perdo con fortezza,
Poiché l'amore te si ha legato,
Quasi privato d'ogni tua grandezza ?
Qual seria mai fortezza
In me di contraddire
Ch'io non voglia impazzire
Per abbracciar te, Amore ?

*
* *

Che quell' Amore che me fa impazzire
A te par che tollesse sapïenza,

Tu courus embrasser la croix,
et c'est là, je crois, pourquoi tu gardas le silence,
Amour, sans t'excuser
devant Pilate,
afin de conclure sur la Croix,
le marché de l'amour.

***

Ta sagesse, je le crois, se dissimulait,
seul l'amour se pouvait apercevoir
et ta puissance ne se montrait pas,
tu ne voulais pas alors la déployer.
Immense était cet amour qui se déversait.
Nul autre que l'amour ne pouvait avoir,
dans l'action et dans le vouloir,
un amour se liant pour toujours
à la Croix, et embrassant
la créature avec tant d'amour.

***

Or donc, ô Jésus, puisque mon amour
m'enivre de tant de douceur
pourquoi me reprendre si je deviens insensé,
si je perds toute raison et toute force,
alors que l'amour t'a lié
et privé presque de ta majesté ?
Quelle force pourrait jamais
en moi contredire
le vouloir de folie
qui me fait t'embrasser, ô amour ?

***

Car cet amour, qui me rend fou,
te paraît dépouillé de sagesse.

E quel' amor che si fa mi languire,
A te per me si tolse la potenza.
Non voglio ormai, nè passo sofferire,
D'amor son preso, non fo renitenza.
Data m'è la sentenza
Che d'amore io sia morto.
Già non voglio conforto
Se non morir d'amore.

***

Amore, Amor che si m'hai ferito
Altro che Amore non passo gridare :
Amore, Amore, tuo sono unito,
Altro non posso che te abbracciare ;
Amore, Amore, forte m'hai rapito,
Lo cor sempre si spande per amore.
Per te voglio spasmare,
Amor ch'io tuo sia :
Amor, per cortesia,
Fammi morir d'amore.

***

Amore, Amor Jesù, son giunto a porto,
Amore, Amor Jesù, tu m'hai menato :
Amore, Amor Jesù dammi conforto,
Amore, Amor Jesù si m'hai infiammato ;
Amore, Amor Jesù pensa l'oporto,
Fammiti stare, Amor, sempre abbracciato
Con tuo trasformato
In vera caritate
E 'n somma veritate
Di trasformato amore.

Mais le tien, ton amour, qui tant me fait languir,
t'a dépouillé de ta puissance.
Désormais je ne veux, ni ne puis, souffrir davantage.
Par l'amour je suis pris, je n'y résiste pas.
La sentence est prononcée
c'est d'amour que je dois mourir.
Je ne veux d'autre réconfort
que de mourir d'amour.

***

Amour, Amour, qui tant m'as blessé,
je ne puis dire autre chose que « Amour ».
Amour, Amour, à toi je suis uni.
Je ne puis embrasser nul autre que toi.
Amour, Amour, qui me ravit si fort,
mon cœur toujours se répand pour aimer.
Par toi je veux me pâmer,
Amour, pour être avec toi.
Amour, par courtoisie,
fais-moi mourir d'amour.

***

Amour, amour de Jésus, je suis au port ;
Amour, amour de Jésus, donne-moi réconfort ;
Amour, amour de Jésus, que tu m'as enflammé !
Amour, amour de Jésus, il le faut,
fais-moi rester, Amour, toujours uni,
transformé en toi,
dans la vraie charité
dans la souveraine vérité
de l'amour transformé.

***

Amore, Amore, grida tutto il mondo,
Amore, Amore ogni cosa clama.
Amore, Amore, tanto se' profondo
Chi più t'abbraccia sempre più t'abbrama.
Amore, Amor, tu se' cerchio rotondo,
Con tutto 'l cor chi c' entra sempre t'ama.
Chè tu se' stame, e trama,
Chi t'ama di vestire.
Dai si dolce vestire
Che sempre grida Amore.

***

Amore, Amor, penar tanto mi fai,
Amore, Amore, nol posso patire,
Amore, Amore, tanto mi ti dai,
Amore, Amore, ben credo morire,
Amore, Amore, tanto preso m'hai,
Amore, Amore fammi in te transire.
Amor, dolce languire,
Amor mio desïoso,
Amor mio delettoso
Annegami in amore.

***

Amore, Amor, lo cor si mi si spezza,
Amore, Amor, tal sento ferita :
Amor Jesù, trammi la tua bellezza,
Amore, Amor, per te seno rapita.
Amore, Amor, vivere disprezza,
Amore, Amore, l'alma teco unita.
Amor, tu sei mia vita,

***

Amour, Amour, que tout le monde appelle,
Amour, Amour, que toute chose proclame,
Amour, Amour, tu es si profond,
plus on te possède, plus on te désire.
Amour, Amour, tu es cette sphère
où, qui entre de tout cœur, ne peut cesser de t'aimer.
Tu es le fil et la trame du vêtement
que devra revêtir celui qui t'aime,
ce vêtement si doux
que demande toujours l'amour.

***

Amour, Amour, tu me fis tant souffrir,
Amour, Amour, je ne puis l'endurer.
Amour, Amour, tu t'es tellement donné,
Amour, Amour, je crus en mourir.
Amour, Amour, tu m'as tellement envahi,
Amour, Amour, en toi fais-moi trépasser.
Amour, doux languir,
Amour, mon désir,
Amour, mes délices,
abîme-moi dans l'amour.

***

Amour, Amour, mon cœur s'est déchiré,
Amour, Amour, tant je sens la blessure.
Amour de Jésus, attire-moi vers ta beauté,
Amour, Amour, par toi je suis emporté.
Amour, Amour, vivre méprisé,
Amour, Amour, mais l'âme avec toi unie.
Amour, tu es ma vie,

Già non si può partire ;
Perchè la fai languire
Tanto struggendo, Amore ?

*
* *

Amore, Amor Jesù desideroso,
Amor, voglio morire, te abbracciando.
Amore, Amor Jesù dolce mio sposo,
Amore, Amor la morte ti domando.
Amore, Amor Jesù, si delettoso,
Tu mi t'arrendi in te me trasformando.
Pensa ch' io vo spasmando.
Non so, Amor, o' mi sia,
Jesù speranza mia,
Abissami in amore.

---

désormais elle ne se peut séparer.
Pourquoi la fais-tu languir
en la détruisant toute, amour ?

***

Amour, Amour de Jésus, si désirable,
Amour je veux mourir, te tenant embrassé ;
Amour, Amour de Jésus, mon doux époux,
Amour, Amour, je te demande la mort.
Amour, Amour de Jésus, si délectable,
fais-moi passer en toi en me transformant.
Pense que je suis haletant.
Je ne sais, Amour, où je suis,
abîme-moi dans l'amour.

PIANGI DOLENTE, ALMA PREDATA

Piangi dolente, alma predata,
Ch'ei vedovata di Cristo amore,

***

Piangi dolente, e getta suspire
Che t' hai perduto el dolce tuo sire :
Forse per pianto 'l fai rivenire
Al sconsolato tristo tuo core.

***

Io voglio piangere, che m'aggio invito,
Che m' ho perduto Patre et Marito,
Cristo piacente, giglio fiorito
Essi partito per mio fallore.

***

O Jesù Cristo et ò m' hai lassata
Enfra nemici cosi sconsolata ?
M' hanno assalita le molte peccata ;
Di resistentia non aggio valore.

***

O Jesù Cristo, com' puoi soffrire
Di si rea morte farmi morire ?
Dammi licentia di me ferire
Che mo mi occido con gran desiore.

PLEURE, AME DOLENTE

Pleure, âme dolente, âme dépouillée,
veuve du Christ amour !

*
* *

Pleure, dolente, exhale tes soupirs,
car tu as perdu ton doux Père.
Peut-être par tes pleurs le feras-tu revenir
près de ton inconsolable et triste cœur.

*
* *

Je veux pleurer, je ne puis retenir mes larmes,
car j'ai perdu mon Père et mon Èpoux.
O Christ aimable, ô lys en fleur,
tu m'as quitté, car j'ai failli.

*
* *

O Jésus-Christ, pourquoi m'as-tu laissée
au milieu d'ennemis, ainsi déconsolée ?
Ils m'ont assailli, mes péchés sans nombre,
à résister mon cœur défaille.

*
* *

O Jésus-Christ, comment peux-tu souffrir
que je meure de si méchante mort ?
qu'il me soit permis de me porter le coup
de la mort, dont j'ai grand désir.

***

O Jesù Cristo, avessi altra morte
Che mi donassi, fosse più forte,
Seimiti tolto : chiuse hai le porte,
Non par che c' entri a te mio clamore.

***

O cor tapino e che t' ha emprenato ?
Che t'ha il dolore si circondato ?
Di fuor ricerca, 'l vaso è accolmato,
Non hai dannaggio di far clamore ?

***

Occhi miei lassi, com' non finate
Di pianger tanto 'l lume perdiate ?
Perduto avete la reditate
Di risguardare al polito splendore.

***

O mie orrecchie com' vi diletta
Di udire pianti di amara setta ?
Non risentite la voce diletta
Che vi fea canto e jubilore.

***

O tristo mene, che vo ricordando ?
La morte dura mi va consumando
Nè muoi nè vivo cosi tormentando,
Vo' sconsolata del mio salvatore.

***

Non voglio omai d' uom compagnia,
Salvatica voglio che sia
Enfra la gente la vita mia,
Da che ho perduto 'l mio Redentore.



O Jésus-Christ, n'était-il pas d'autre mort
à me réserver, même plus dure ?
Tu t'es retiré ! Tu as fermé les portes ;
mes cris ne semblent pas t'atteindre.



O cœur chétif, de quoi es-tu abreuvé !
De quelle douleur es-tu enveloppé ?
Répands-toi au dehors, le vase est comble.
Peut-il être blâmable de faire entendre ses cris ?



O mes yeux las, ne cesserez-vous
de pleurer cette belle lumière qui vous a fui !
Vous avez perdu l'héritage
où se contemple la lumière béatifique.



O mes oreilles, pourquoi prenez-vous plaisir
à entendre les accents mélancoliques des affligés ?
C'est que vous n'entendez plus la voix chérie
qui vous faisait chanter et jubiler.



O triste moi, qui traîne mon souvenir !
d'une mort douloureuse je me vais consumant ;
je ne meurs, ni ne vis, en ce tourment,
et reste inconsolable, privé de mon Sauveur.



Je ne veux nulle compagnie,
je veux vivre sauvagement
parmi le monde
puisque j'ai perdu mon Rédempteur.

O AMOR, DILETTO AMORE

O Amor, diletto Amore,

Perchè m' hai lassato, Amore ?

***

Dimmi, Amor, la ragione
Del tuo dipertimento,
Che m' hai lassata afflitta
In gran dubitamento.
Se schifezza ti ha vento
Ti voglio satisfare.
Se a te voglio tornare,
Non te ne torni, amore ?

***

Amor, perchè mi desti
Nel cor tanta dolcezza,
Da che 'l privar volevi
Di cotanta allegrezza ?
Non chiamo gentilezza
D'uom che dà, e ritolle :
S' io parlo come folle
Io me n' ho invito, Amore.

***

Amor, tua compagnia
Testo si m' è fallita :
Non saccio ove mi sia

O AMOUR, AMOUR SI CHER A MON CŒUR

O amour, amour si cher à mon [cœur,
pourquoi m'avoir abandonné, [Amour.

***

Dis-moi, Amour, la raison
de ton délaissement,
dont je reste tout affligé
et rempli d'un doute angoissant.
Si mes infidélités t'ont rebuté,
je veux te donner satisfaction.
Si je veux revenir à toi
ne reviendras-tu pas, Amour ?

***

Amour, pourquoi avoir éveillé
en mon cœur une telle douceur,
si tu voulais le priver
d'une si grande allégresse.
Je n'appelle pas gentil homme
celui qui donne et puis reprend.
Si mon langage est d'un insensé
il m'échappe malgré moi, Amour.

***

Amour, ta compagnie
trop tôt me fut arrachée ;
je ne sais plus où je suis,

Facendo tu partita,
La mente mia smarrita
Va cherendo 'l dolzore
Che gli è furato ad ore,
Nè se n' è accorta, Amore.

depuis que tu m'as quitté.
Mon esprit éperdu
s'en va réclamant la douceur
qui lui fut tout à coup dérobée
sans l'avoir prévenu, Amour.

***

Amore, uom che fura
Ad altri gran tesoro,
La corte si lo piglia,
Fargli far lo ristoro.
Nanzi alla corte ploro

Che mi faccia ragione
Di te grande furone,
Che m' hai sottratto, Amore.

Amour, l'homme qui dérobe
à autrui un grand trésor,
les juges le saisissent
et le lui font restituer.
Devant la Cour de Justice, je
[me lamente
pour qu'il me soit fait raison
de ton très grand larcin :
Car tu m'as frustré, Amour.

***

Amor, il mercatante
Il qual molto è pregiato,
Se in occulto sottragge
A chi tutto donato
Gli si è ; poi palesato
Perde la nominanza ;
Ogn' uom ha dubitanza
Di fidarsene, Amore.

Amour, si un marchand
tenu en grande estime
trompe en secret
celui qui lui fut tout dévoué,
s'il vient à être découvert
il perd sa réputation,
et chacun est en doute
et n'ose se fier à lui.

***

Amor, li mercatanti,
Ch' han fatta compagnia.
E l'un fali sottratti

Senza parer chi sia
Tutta moneta ria

Amour, si parmi des marchands
qui ont fait association,
l'un d'eux se livre à quelque
[friponnerie,
sans qu'elle apparaisse,
l'argent de mauvais aloi

Lassa dintro 'l taschetto,
La buona se n' ha cletto,
Se la rapisce, Amore.

***

Amor, uom ch' ha mercato,

E vendel volentire,
Vedendo alcun che 'l brema,
Dive da lui fuggire ?
Non lo doveria dire :
Vo' vender il mercato ;
E in cor tener celato
Che non vuol dore, Amore.

***

Amor, lo tuo mercato
Era tanto piacente :
Nol m' avessi mostrato,
Non sarei si dolente.
Lassommi nella mente
Tua dolce rimembranza.
Il festi a suttiglianza
Perche i' morisai, Amore.

***

Amore, un uom, che è ricco,
Et ha moglie 'narrata,

Tornagli a grande onore
S' ella va mendicata ?
Ricchezza hai smisurata,
Non trovi a chi ne dare ;

il le laisse dans la sacoche,
fait choix du meilleur
et le dérobe, amour.

***

Amour, l'homme qui a des mar-
[chandises
et les voudrait vendre,
s'il voit qu'un autre les désire,
doit-il s'éloigner de lui ?
Est-il convenable de dire :
Je veux te vendre ma marchan-
et de céler en son cœur [dise,
l'arrière-pensée de ne rien don-
[ner, Amour.

***

Amour, combien ta marchandise
est plus précieuse.
Si tu ne me l'avais montrée
je serais moins dolent.
Tu laissas en mon esprit
ta douce souvenance.
Ah ! tu le fis par astuce,
Sans doute pour que j'en meure,
[Amour !

***

Amour, quand un homme riche
s'engage par des présents à sa
[fiancée,
tournerait-il à son honneur
qu'elle s'en allât mendiant ?
Ta richesse est sans limites,
tu ne sais sur qui la répandre.

Puoi mene satisfare
Nè par che 'l facci, Amore.

Tu pourrais combler mes désirs,
mais tu ne sembles pas le vou-
[loir, Amour !

***

Amor, tu sei mio sposo
Haimi per moglie presa ;
Tornati a grande onore
Di vietarmi la spesa ?
Sommiti in mano mesa
Et haimi en le tue mane
Ognun sprezzata m' hane,
Son denigrata, Amore.

Amour, tu es mon Epoux,
comme époux tu pris mon âme,
tournera-t-il à ton honneur
de me refuser la subsistance ?
Elle s'est mise entre tes mains,
en tes mains tu l'as reçue
et voici que chacun me méprise
et je suis un objet de raillerie,
[Amour.

***

Amore, chi mostrasse
Il pane all' affamato,
Nè gliel volesse dare
Or non saria biasmato ?
Da poi che 'l m' hai mostrato
E vedimi morire,
Puoimene sovvenire,
E tu mel celi, Amore ?

Amour, celui qui montre
un pain à l'affamé
et se refuse à le partager
ne mérite-t-il pas de blâme ?
Or tu me l'as montré,
et tu me vis mourir,
tu peux me venir en aide,
et tu me le caches, Amour !

***

Amor, s' io ritrovassi,
Alcuno che n'avessi,
Ti potristi scusare
Ch' io nontene chiedisse.
Se per le case gisse
Ad altri a domandare,

Amour, si j'avais rencontré
quelqu'autre bienfaiteur,
tu aurais eu pour excuses
que je ne te demandais rien.
Si de porte en porte j'avais erré
pour mendier près des autres,

Farienmi a te tornare

Che me ne dessi, Amore.

***

Amor, lo mio coraggio
Si l'hai stretto ligato ;
Deh perchè 'l far morire ?
Chè gli hai 'l cibo negato.
Forse che in tale stato
Me ne vorrei poi dare
Ch' io non potrò pigliare.
Io tel ricordo, Amore.

***

Amor, uom ch' ha l'albergo
Ed hal tolto a pigione,
Se 'l lasso innanzi al tempo,
Che ne vuol la ragione ?
Che torni a la magione,
O paghi tutte sorte.
Già non vuoi cose torte.

Me ne richiamo, Amore.

***

Amore risponde

Huomo che ti lamenti
Brevemente rispondo :
Tollendo io lo tuo albergo
Credeici far soggiorno :
Albergastici il mondo
E me cacciasti via.

vers toi ils m'eussent fait retour
[ner
pour que tu me rassasies,
[Amour.

***

Amour, mon pauvre cœur
t'est si chèrement attaché,
pourquoi le faire dépérir ?
Ne lui refuse pas sa nourriture.
Attendras-tu pour faire largesse
qu'un état d'extrême langueur
m'ôte la force de guérir ?
Par merci, songes-y, Amour.

***

Amour, d'un homme qui prit
en des chambres à bail, [logis
s'il les laisse avant le temps
qu'exige la justice ?
Qu'il revienne sous ce toît, [tier.
ou qu'il verse le prix tout en-
Tu ne voudrais pas des choses
[peu droites,
et donc, je réclame, Amour.

***

L'amour répond :

Homme, qui te lamentes,
voici ma courte réponse.
En prenant logis chez toi,
j'y croyais faire séjour.
Tu accueillis l'esprit du monde
et tu m'as chassé par là-même.

Dunque fai villania
A mormorar d'Amore.

Tu fais donc vilenie [l'Amour.
quand tu murmures contre

***

Tu sai, mentre ci stetti,

Chenti spese ci feci ;
Non ti puoi lamentare
Si te ne satisfeci ;
Che a nettarlo mi misi
Ch' era pieno di loto :
Fecil tutto divoto
Per abitarci Amore.

Tant que je fus en ta demeure,
[tu sais
combien je me mis en dépense.
Tu ne pourrais te plaindre
que je n'en fis pas assez,
car je travaillais à rendre nette
cette place couverte de boue.
Et j'en fis un asile dévot
qui fût habitable à l'amour.

***

Quando me ne partii
Si ne portai lo mio,
Come lo puoi tu dire
Ch' io ne portassi il tio ?
Tu sai che l'é si rio
Che a me non é in piacire.
Dunque come 'l puoi dire
Ch' ei t'abbia tolto Amore ?

Au jour de mon départ
je n'emportai que du mien ;
comment oses-tu dire
que j'emportai du tien ?
Tu sais qu'il ne vaut rien
et qu'il n'a rien pour me plaire.
Comment pourrais-tu donc dire
que je t'ai ravi l'amour ?

***

Quando veruna casa
Ad alcuno é prestata
E non glie da in transatto,
Non dre esser biasmata
Se la tolle tal fiata
Sendo colui villano
Che non gradi la mano
Che gli ha prestato Amore.

Quand une chose
à quelqu'un fut prêtée,
sans lui transmettre plein do-
on ne doit pas blâmer [maine,
que quelque jour on la reprenne.
Et vilain est celui
qui n'est point reconnaissant
du prêt que fit l'Amour.

***

Tu sai che molte fiate
Io ci sono albergato ;
E sai con gran vergogna
Se ne n' hai fuor cacciato.
Forse non t' è a grato
Ch' io ci deggia abitare,
Poi che vituperare
Fai si nobile Amore.

***

Anima

Amor, detto hai la scusa,
Ch' ella si può bastare
A lo mormoramento
Ch' aggio voluto fare ;
Voglio 'l capo inchinare
Che ne facci venditta.

Non mi lasciar più afflitta
Di celarmiti, Amore.

***

Amore

Vedendoti pentita
Si ci vô ritornare
Ancor mi fasse fatto
Villano lacerare ;

***

Tu sais que maintes fois
je devins ton hôte ;
et tu sais par quel affront
tu me fis passer le seuil. [agréable
Peut-être n'aurais-tu pas pour
que je fixe ici ma demeure
puisque tu pus déshonorer
un si noble Amour.

***

L'Ame

Amour, je t'ai dit mon excuse,
elle me semble suffire
pour cette doléance
que je te voulais présenter.
Je consens d'incliner mon front,
et te prie de ne pas réclamer
[vengeance.
Mais fais cesser mon grand cha-
Ne reste pas caché, Amour. [grin.

***

L'Amour

En te voyant si repentie
je veux bien revenir,
encore me fallut-il [nies (1).
m'exposer à de nouvelles vile-

---

(1) Encore bien qu'il me faille oublier tes vilenies passées.
(Var. Sorio. Tressati).

Non vo' che mai tuo pare
Ne faccia lamentanza
Ch' io facessi fallanza
Nel mio leale amore.

Je ne veux pas que ton senti-
te porte jamais à doléance [ment
et à accuser de duperie
mon loyal amour.

CIASCUNO AMANTE CHE AMA IL SIGNORE

Ciascuno amante che ama il signore
Venga alla danza cantando d'amore.

*
* *

Venga alla danza tutto innamorato
Disiando quello che già l' ha creato ;
Di amor ardendo il cor tutto infocato
Sia trasformato di grande fervore.

*
* *

Infervorato dell' ardente foco
Come impazzito, che non trova loco,
Cristo abbracciando no l'abbracci poco.
Ma in questo gioco se gli strugga il core.

*
* *

Lo cor si strugge come al foco il ghiaccio
Quando col mio Signor dentro m'abbraccio,
Gridando : Amor d'amor si mi disfaccio,
Con l'Amor giaccio com' ebrio d'amore.

*
* *

Ebriati d'amor gridin gli amanti :
Cantate a Cristo Amor novelli canti :

LA DANSE D'AMOUR

Que chaque amant qui aime le Seigneur
vienne à la danse en chantant d'amour.



Vienne à la danse, tout enamouré,
désireux de celui qui jadis le créa.
Que d'amour ardent son cœur tout embrasé
soit transformé par sa grande ferveur.



Tout fervent des ardeurs de ce feu,
comme un affolé qui ne tient pas en place,
tenant le Christ en ses bras, il ne s'y attache pas médio-
Mais à ce jeu son cœur se fond. [crement,

* * *

Le cœur se fond, comme au feu la glace,
quand à mon Seigneur mon cœur est uni ;
et je m'écrie : Amour, d'amour tu me consumes,
avec l'amour je reste gisant, comme grisé d'amour !

* * *

Grisés d'amour les amants s'écrient :
Chantez au Christ Amour des chants nouveaux,

Benedicetel sopra tutti i santi,
Poichè diletti tanti en manda Amore.

*
* *

L'amor ch' è dato ne la nostra mente
Si l'ha mandato Cristo onnipotente,
Perocchè vuol che ogn' uom l'ami fervente,
Ch' egli il Daente, e tu il Ricevitore.

*
* *

Ricevitor se' di Cristo verace,
Il qual discende a te come a lui piace;
Anima mia, come sarai capace
Di ricever audace il tuo Fattore?

*
* *

Conascerailo sopra lo 'ntelletto
Senza conoscimento per affetto,
Lassando ogni lavor ch' è sopra detto,
Solo l'affetto toccherà l'amore.

*
* *

Toccando Amor d'amor sarai toccato;
Vestendo Amor sarai di te spogliato;
Tutto sarai di te allor privato
E trasformato in quel conducitore.

*
* *

Amore, Amor, dove m'hai tu menato?
Amore, Amor, fuor di me m'hai tirato,
Amore, Amor, non so dove sia andato,
Che sono entrato in fornace d'amore.

bénissez-le par dessus tous les saints,
puisque tant de délices leur mande l'Amour.

*
* *

L'amour mis en notre âme
fut mandé par le Christ tout-puissant,
car il veut que chaque créature l'aime d'amour fervent,
parce qu'il est le Donneur et toi le Récepteur.

*
* *

Tu es Récepteur du Christ véridique
qui descend en toi comme il lui plaît.
Mon âme, comment seras-tu capable
de recevoir, quelle audace, ton créateur ?

*
* *

Ta connaissance l'atteindra au-dessus de l'entendement (*)
par le cœur, sans connaissance,
laissant tout le travail que nous avons dépeint,
seul le cœur aura contact avec l'amour !

*
* *

Au contact de l'Amour tu seras touché d'amour,
en revêtant l'Amour tu seras dépouillé ;
alors tu seras totalement dépouillé de toi,
et transformé en ton guide.

*
* *

Amour, Amour, où m'as-tu mené ?
Amour, Amour, hors de moi tu m'as tiré,
Amour, Amour, je ne sais où je suis allé,
Sinon que je suis entré dans une fournaise.

(*) Remarquez la psychologie de l'intuition mystique.

* * *

Ardo nel fuoco, e stridendo languisco;
Vivendo moro, e morendo vivisco;
Non però amo, ma d'amor sitisco,
Ed appetisco d'esser coll' amore.



Ciascuno amante, che ama il Signore,
Venga alla danza cantando d'amore.



Je brûle dans le feu, et languis en criant :
en vivant je meurs, et en mourant je revis (1).
Pourtant je n'aime pas, mais j'ai soif d'amour,
et j'ai grand désir de m'unir à l'amour.



Que chaque amant qui aime le Seigneur,
vienne à la danse en chantant d'amour.

---

(1) Comparez au cantique de Sainte Thérèse.

LAUDE, SOPRA IL GAUDIO DEI BEATI

Quod omnes sancti faciunt balatam in Paradiso, amore Domini nostri Jesu Christi.

O Gesù nostro amatore,
Tu ne prendi il nostro core.

***

Or audite sta ballata
Che da Amore fu trovata.
Sarà l'anima impazzata
S'ella sente dell' amore.

***

Or audite sta novella,
Ch'io dirò di vita eterna,
Una laude tanto bella,
Tutta piena dell'amore.

***

Una ruota si fa in Cielo
Dalli Santi in quel giardino
Dove sta l'Amor divino
Che gli infiamma dell'amore.

***

Nella ruota vanno i Santi,
Mentre gli Angiol, tutti quanti,

BALLADE DU PARADIS

Laude sur la joie des bienheureux

O Jésus, notre ami,
tu nous prends notre cœur.

***

Or, oyez cette ballade
qui par l'amour fut inventée.
L'âme en sera toute éperdue,
si elle comprend les choses [d'amour.

***

Or, oyez cette nouvelle
que je dirai de l'éternelle vie ;
une laude toute belle
toute emplie d'Amour.

***

Une ronde se fait au ciel
par les Saints, en ce jardin
où se tient le Divin Amant
qui les enflamme d'amour.

***

A la ronde s'en vont les Saints,
tandis que les Anges, *tutti quanti*,

Allo sposo stan davanti,
Tutti danzan per amore.

* * *

Nella corte è un' allegranza
D'un amor di smisuranza.
Tutti vanno ad una danza
Per amor del Salvatore.

* * *

Son vestiti di vergato,
Bianco, rosso, è tramezzato,
Di ghirlande in capo ornato,
Ben mi pareno amatore.

* * *

Hanno tutti il volto bello
Son leggeri come uccello,
Cantan d'innanzi l'Agnello
Ogni cosa per amore.

* * *

Tutti quanti han le ghirlande,
Paion giovin di trent'anni.
Nella ruota si rinfrande
Ogni cosa per amore.

* * *

Le ghirlande son fiorite,
Più che l'oro son chiarite,

se tiennent devant l'Epoux
et s'ébranlent en une danse [d'amour.



En cette cour règne une allé- [gresse
d'un amour sans limite.
Tous sont entraînés à la danse
par l'amour du Sauveur.

* * *

Leurs vêtements sont chamarrés,
le blanc et le rouge s'y entre- [mêlent,
des couronnes ornent leurs [fronts :
dirait-on pas des amoureux.

* * *

Ils ont tous visage agréable ;
ils sont légers comme l'oiseau,
et chantent devant l'agneau
toutes sortes de chants d'amour.

* * *

Tutti quanti portent des guir- [landes,
paraissent jeunes comme à tren- [te ans ;
et, dans la ronde, toute chose
se frange de reflets d'amour.



Les guirlandes sont fleuries
elles brillent plus que l'or,

Ornate di margherite
Divisate di colore.

et sont ornées de perles
de diverses couleurs.

⁂

Il Propheta è giocolare
Dolcemente sa sonare
Par che faccia addormentare
Tanto son dolci quei suoni.

Le prophète David est le mé-
[nestrel,
son jeu doucement résonne,
il semble qu'il berce dans un
[recueillement,
tant ses notes sont suaves.

⁂

San Giovanni, quel Batista,
Presso lui l'Evangelista
Sono in capo della trisca
Tutti e due son guidatore.

Jean qu'on nomme le Baptiste,
et près de lui l'Evangéliste,
sont en tête de la Danse :
tous deux en sont les guides.

⁂

Tutti e due li san Giovanne
Son vestiti a nuovi intagli ;
Han ghirlande belle e manne
Perchè fur grandi amatore.

Les deux saints Jean
sont revêtus de broderies rares,
Ils ont des guirlandes magni-
[fiques,
car ils connurent le grand
[amour.

⁂

In quel coro d'allegranza
Pietro e Paolo sono a danza
Tutti ad una concordanza
Perchè son pieni d'amore.

En ce chœur d'allégresse,
Pierre et Paul sont à la danse.
Tous s'harmonisent en cette
[concorde
qui naît de la plénitude de
[l'amour.

⁂

Che vedesse santo Pietro
Che pareva si antichito
Ello è tanto ingiovinito
Che par esser un garzone.

⁂

Santo Paolo si amoroso
Nella ruota va gioioso ;
Tutto il mondo fe'focoso,
Tanto fu pien dell'ardore.

⁂

Gli apostoli in quel convento
A Gesú fan torniamento
Perchè al lor cominciamento
Gli infiammò del santo Amore.

⁂

Li Profeti e Patriarchi,
Tutti vanno ad una danza
Di quel coro d'allegranza ;
Non si può trovar maggiore.

⁂

Chi vedesse i Vangeliste
Quanto portan belle veste,
Tutti son pieni di viste,
Ad ognun danno splendore.

⁂

Presso lor stan li Dottore,

Che al mondo dan splendore.

⁂

Apercevez d'ici saint Pierre
qui s'en alla, chargé des ans.
Le voici si fort rajeuni
qu'on dirait un adolescent.

⁂

Saint Paul, ce héros d'amour,
suit la ronde avec entrain,
par lui le monde fut embrasé
Tant le dévorait son ardeur.

⁂

Les apôtres, en cette assemblée,
devant Jésus mènent la ronde,
parce que dès la première heure
les enflamma le saint amour.

⁂

Les Prophètes, les Patriarches
viennent se joindre à la danse
de ce chœur où l'allégresse
se manifeste sans pareille.

⁂

Puis voyez les Evangélistes
aux vêtements de splendeur.
Leur éclat au loin rayonne
sur une profusion de lumière.

⁂

Près d'eux se tiennent les Doc-
[teurs
qui illuminèrent le monde.

Sempre cantan con amore
Ch'alli Santi dan dolzore.

***

In quel ballo è San Lorenzo,
Santo Stefano, e Vincenzo,
Pel martirio e gran tormento
Che portar pel lor Signore.

***

L'ordin dé martiri è bello.
Son vestiti de' vermiglio,
Stan davanti a quello agnello
Che morì per nostro amore.

***

Nella ruota è San Francesco
Che portò 'l segno di Cristo.
Crucifisso a lui fu visto
Lo infiammò del suo dolore.

***

Nella ruota è San Bernardo
Va con lui sì bene al ballo
L'amoroso Santo Ubardo,
Perchè danzan per amore.

***

Nella ruota è Benedetto,
San Gregorio e San Silvestro.

Ils redoublent leurs chants d'a-
[mour
où les Saints puisent tant de
[douceur.

***

A ce bal de gloire vont saint
[Laurent,
saint Etienne, saint Vincent;
récompense du martyre, dont la
[torture
fut endurée pour le Seigneur.

***

Qu'il est beau l'ordre des mar-
[tyrs !
Ils sont revêtus de pourpre,
et se tiennent devant l'agneau
qui mourut par amour pour
[nous.

***

Dans la ronde est saint François
qui porte les empreintes du
Le crucifié lui apparut [Christ.
et le transperça de ses douleurs.

***

Dans la ronde va saint Bernard,
et saint Ubald, au grand cœur,
le suit tout ardent à la fête,
saisi par le rythme d'amour.

***

Dans la ronde vont saint Benoit,
saint Grégoire, et saint Sylves-
[tre ;

Bel veder quel coro eletto
Di tutti altri confessore.

qu'il fait beau voir ce chœur
entre tous les confesseurs. [d'élus

***

Tutti gli Angiol fanno un canto,
Di Gesù son presi tanto
Dicon : Santo, Santo, Santo,
Per amor del Salvatore.

Tous les anges chantent un
[hymne,
tant ils sont épris de Jésus ;
et répètent : Saint, Saint, Saint,
par amour de notre Sauveur.

***

Della Vergine Maria
Tanto è bella la sua schiera,
Maddalena è condottiera
Quella ch' ebbe il grande ardore.

De la Vierge Marie
magnifique est le cortège.
Madeleine en est *condottiera*.
cette héroïne de l'amour.

***

In quel ballo è Santa Agnese
La qual balla si cortese
Date a lei son le riprese
Che incomician per amore.

A ce bal est sainte Agnès,
et sa danse est si courtoise,
qu'on lui fait l'honneur des « re-
[prises »
où se redouble l'élan d'amour.

***

Era l'altra Santa Chiara
Che parea la stella Diana,
Sì bella era e sì soprana
Che a Gesù forte piacea.

Vient aussi notre sainte Claire
semblable à Diane, reine des
d'une beauté si souveraine [nuits,
que Jésus dut en être charmé.

***

E la Vergin Caterina
Ben mi pare una regina
Tanto è bella la sua schiera
Con ghirlande de viole.

Puis la Vierge Catherine
m'apparut comme une reine
tant est belle son escorte
enguirlandée de violettes.

⁂

L'altre Vergin tutte quante
Portan veste tutte bianche,
Allo sposo stan davante,
Che dà lor si gran dolzore.

⁂

Les autres Vierges en troupes
sont vêtues de robes blanches.
Elles se tiennent devant l'Epoux
qui les console si suavement.

⁂

Chi vedesse quella ruota
La qual va tanto amorosa,
Saria l'anima gioiosa,
Non vorria cose altre il core.

⁂

Qui contemplerait cette ronde
animée de tant d'amour,
se sentirait l'âme joyeuse [plus ».
et se dirait : « rien ne m'est

⁂

Chi vedesse quella danza,
Dove si fa la gran festa
Averia tanta allegranza
Che la spanderia di fuvoe.

⁂

Qui contemplerait cette danse
où s'ébat la grande fête,
éprouverait tant d'allégresse
qu'il la répandrait au dehors.

⁂

Sempre gli è nuova allegrezza.
E ogni tempo si rinfresca
Risguardando la bellezza
Dell' Altissimo Signore.

⁂

La joie y est toujours nouvelle,
chaque heure avive sa fraîcheur,
tant les regards découvrent de
[beautés
dans les profondeurs du Très-
[Haut.

⁂

Tutti i Santi di quel re no
Son signati d'un sigello,
De lo sangue dell' Agnello,
Che mori per nostro amore.

⁂

Tous les saints de ce royaume
sont marqués comme d'un
du sang de cet Agneau [sceau,
qui mourut d'amour pour nous.

⁂

Tutti i Santi che i son gionti
Per amore insiem congiunti

⁂

Tous les saints sont là unis,
rassemblés par un même amour :

Tutti stanno com Re e Conti
A veder l'Imperatore.

tous se tiennent comme Rois et
[Barons
à la cour du grand Empereur.

***

Tutti stan per un guiso
Risguardando quel bel viso ;
Li è tutto il Paradiso
A veder quello visione.

Tous sont touchés de même
[sorte,
en contemplant ce beau specta-
[cle.
Toute l'assemblée du Paradis
se complait à cette vision.

***

Tutti veggon dentro d'esso
Quei da lunge e quei d'appresso.
Tutti veggon dentro d'esso
E son pien dentro e di fuore.

En ce miroir de la Divinité,
qu'il soit loin ou qu'il soit près,
tous plongent leur regard :
la béatitude les emplit et les enve-
[loppe.

***

Di quel lume ch'è divino,
Chi n'ha più, e chi n'ha meno,
Ma ciascun n'è tanto pleno
Che giammai più non ne vole.

De cette lumière qui est divine
les uns ont plus, les autres ont
[moins.
mais chacun en est si comblé
qu'il n'en désire pas davantage.

***

Questo esemplo si può dare ;
Chi giacesse in mezzo il mare,
Or seria de domandare :
Hai dell' acqua quanto vuoli ?

Tel serait, — prenons cet exem-
[ple —
un homme, plongé dans la mer,
à qui l'on viendrait demander :
as-tu de l'eau autant que tu dé-
[sires ?

* * *

In quel mare smisurato
Ogni santo si è annegato,
Sopra, sotto, e in ogni lato,
Circondato è dall'Amore.

* * *

Tutti stanno in quel convito
Veggon quel specchio pulito,
Ciascun è bello e chiarito
Sette tanti più che il sole.

* * *

Nella corte si si canta
Alleluia in allegranza
Tutti d'una concordanza
Son congiunti per amore.

* * *

E da poi che tutti i santi
Averan le stole bianche
Faran tanto dolci canti

Parerà sempre sien novi.

* * *

In quella corte si trova
Ogni di bellezza nuova :
E'non passa mai un'ora
Che non cantin per amore.

* * *

Dans cet océan sans rivages
Chaque saint est submergé :
en dessus, en dessous, de toutes
l'amour l'a enveloppé. [parts,

* * *

Tous se tiennent en ce banquet
inondés des reflets divins.
La beauté de chacun resplendit
sept fois plus que le Soleil.

* * *

Cette cour partout retentit
d'un joyeux alléluia
où les âmes s'harmonisent
dans un grand unisson d'amour.

* * *

Et tant que les Saints en troupes
porteront leurs robes blanches,
leurs chants persévèreront si
[suaves
qu'ils sembleront toujours nou-
[veaux.

* * *

En cette cour l'on découvre
chaque jour beauté nouvelle,
et pas une heure ne s'écoule
où ne résonne un chant d'a-
[mour.

*
* *

Quella corte è tutta piana,
D'ogni tempo è fior di grana ;
Non ne è parte si lontana
Non ci vada via d'amore.

Cette cour est une élite égale :
de tous les siècles c'est la fleur.
Il n'y est place si lointaine,
où n'aboutisse un chemin d'amour.

*
* *

Dio ne faccia Lui amare,
Che noi ci possiamo intrare
Chi degnò noi ricomprare
E per noi volse morire.

Que Dieu nous donne de l'aimer,
et nous ouvre les portes saintes :
Lui qui daigna nous racheter
et voulut mourir pour nous.

*
* *

E nui che siam pellegrini
Dio ne faccia cittadini
Della corte di Colui
Che pagò il bando per nui.
Amen

Et nous, pélerins d'ici-bas,
que Dieu nous fasse citoyens
du royaume de Celui
qui fut rançon de notre exil.
Amen !

III

LA SAINTE VIERGE

III

LA SAINTE VIERGE

1. Maria Vergine bella.
2. Dì, Maria dolce.
3. Donna del Paradiso.
4. Stabat Mater.

MARIA, VERGINE BELLA

Maria, Vergine bella
Scala che ascendi, e guidi all' alto Cielo
Da me leva quel velo,
Che fa si cieca l'alma tapinella.

*
* *

Vergine sacra, del tuo Padre Sposa
Di Dio sei madre e figlia :
O vaso piccolino, in cui si posa
Colui che il Ciel non piglia
Or m' aiuta e consiglia
Contro i mondani ascosi e molti lacci.
Priegoti che ti spacci,
Nanzi ch' io muoia, o Verginetta bella.

*
* *

Porgi soccorso, o Vergine gentile,
A quest' alma tapina,
E non guardar ch' io sia terreno e vile
E tu del Ciel Regina ;
O stella mattutina,
O tramontana del mondan viaggio,
Porgi il tuo santo raggio
Alla mia errante e debil navicella.

*
* *

Se il ciel s'aperse, e in te sola discese
La grazia alta e perfetta,
Et tu dal Ciel discendi, e vien cortese

MARIE, VIERGE SI BELLE

Marie, Vierge si belle,
Echelle que nous gravissons, guide vers les hauteurs du
ote-moi ce voile [Ciel,
qui fait si aveugle l'âme pauvrette.

***

Vierge sainte, Epouse de ton père,
de ton Dieu tu es la Mère et la Fille.
O vase tout petit, dans lequel se repose
celui que le Ciel ne peut contenir,
viens, viens à mon aide et me conseille
contre les mondains cachés et si lâches.
Je te supplie de te hâter
avant que je meure, ô douce Vierge belle.

***

Prête secours, ô gente Vierge,
à cette âme pauvrette ;
ne considère point que je suis poussière et vile
et toi Reine du Ciel.
O Etoile du matin,
brillante au-delà des monts, en notre humain voyage,
prête ton saint rayon à mon errante et débile nacelle.

***

Si le Ciel s'ouvrit, et en toi seule descendit
la grâce haute et parfaite, [gue attente.
toi descends du Ciel, et réponds, courtoise, à ma si lon-

A chi tanto t'aspetta :
Per grazia fusti eletta
A si sublime ed eminente seggio ;
Dunque a me non far peggio
Di quel che te fu fatto, o Verginella.

*
* *

Ricevi, Donna, nel tuo gremio bello
Le mie lagrime amare ;
Tu sai che ti son prossimo, e fratello,
E tu nel puoi negare.
Vergine, non tardare,
Chè carità non suol patir dimora :
Non aspettar quell'ora
Che'l lupo mangi la tua pecorella.

*
* *

Porgimi mano, ch'io per me non posso
Levar, che altrui mi prienne :
La carne, il mondo, ognor mi grava adosso.
Il lion rugge e freme :
L'anima debil teme
Si gran nemici, e di virtù son nudo.
Vergine, fammi Scudo,
Ch'io vinca quel che sempre a te ribella.

*
* *

Donami carità con fede viva,
Notizia di me stesso,
E fa ch'io pianga, ed abbia in odio e a schiva
Il peccato commesso.
Stammi ognor dap presso
Ch'io più non caschi nel profondo e basso,
Poi nell'estremo passo
Tirami sue alla superna cella.

Par grâce tu fus élue
à ce trône éminent et sublime ;
ne fais donc pas moins pour moi
qu'il ne te fut fait, ô douce Vierge.



Reçois, Madone, en ton sein précieux,
mes larmes amères.
Tu le sais, je suis de tes proches, et ton frère,
tu ne le saurais nier.
O vierge, ne tarde pas,
car Charité n'est pas coutumière des retards.
N'attends pas l'heure
où le loup mangerait la petite brebis.

* * *

Tends-moi la main, car je ne puis pas moi-même
me relever : d'autres me retiennent.
La chair, le monde, tout alourdit mes pas.
Le lion rugit et frémit,
l'âme débile craint de si grands ennemis,
et de toute force je suis dépouillée.
O Vierge, sois mon bouclier,
pour vaincre celui qui toujours contre toi se rebelle.

* * *

Donne-moi la charité, avec une foi vive
et la connaissance de moi-même,
et fais que je pleure, que je haïsse et que j'esquive
le péché commis.
A toute heure, tiens-toi près de moi,
que désormais je ne tombe plus dans les profondeurs viles.
Puis, au dernier passage,
attire-moi vers la demeure d'en haut.

DI, MARIA DOLCE

Dì, Maria dolce, con quanto desio
Miravi il tuo Figliuol Cristo mio Dio.

***

Quando tu il partoristi senza pena,
La prima cosa, credo, che facesti,
Si l'adorasti, o di grazia piena.
Poi sopra il fien nel presepio il ponesti,
Con pochi e pover panni lo involgesti,
Maravigliando e godendo, cred' io.

***

Oh quanto gaudio avevi, e quanto bene
Quando tu lo tenevi nelle braccia!
Dillo, Maria, chè forse si conviene
Che un poco per pietà mi satisfaccia.
Baciavil tu allora nella faccia,
Se ben credo, e dicevi: O Figliuol mio!

***

Quando figliuol, quando padre e signore,
Quando Dio, e quando Gesù lo chiamavi
O quanto dolce amor sentivi al core,
Quando 'n grembo il tenevi e lo allatavi!
Quanti dolci atti e d'amore soavi
Vedevi, essendo col tuo figliuol pio!

DIS, O DOUCE MARIE

Dis, ô douce Marie, combien amoureusement
tu regardais ton petit enfant, le Christ, mon Dieu.

***

Après l'avoir mis au monde sans souffrance,
ton premier soin, j'en suis sûr
fut de l'adorer, ô pleine de grâce !
Puis tu l'étendis sur la paille de la crèche,
et de quelques mauvais langes l'ayant enveloppé,
tu restas émerveillée et ravie, je le crois.

***

O, que de joie, que de douceur tu ressentais
à le tenir en tes bras !
Dis-le, Marie, car peut-être conviendrait-il,
par pitié du moins, de me satisfaire.
Alors, mettant des baisers sur son visage,
tu lui disais, n'est-ce pas : O mon petit enfant !

***

Tantôt enfant, tantôt père et seigneur,
tantôt Dieu, tantôt Jésus, tu lui donnais ces noms.
O quelle suave tendresse tu sentais en ton cœur,
en le prenant sur tes genoux pour lui donner ton lait.
Que de gestes gracieux, de douceur et d'amour,
charmaient tes yeux, près de l'enfant aimé.

* * *

Quando un poco talora il dì dormiva,
E tu destar volendo il paradiso
Pian piano andavi che non ti sentiva,
E la tua bocca ponevi al suo viso,
E poi dicevi con materno riso :
Non dormir più, che ti sarebbe rio.



Ma nulla ho detto, e tutto è una frasca,
Avendo al minor tuo piacer rispetto.
Ma un pensier nel cor par che mi nasca,
Sopra d'un singolare tuo diletto,
Tal ch'io non so come per quell'effetto
Il cor non ti scopppiò, e non s'apriò.



La sua figliuola il somma eterno Padre
Ed il signor la sua umile ancilla,
Pietosamente la chiamava Madre,
Che al sol pensarlo il cor se ne distilla
A chi sente qual ch'è dolce favilla
Di quell'amor, dal qual sempre mi svio.



Vanne a Maria, nostra avvocata cara,
E inginocchiata a Lei, per me la prega
Che non mi sia del suo figliuolo avara,
Poichè a lei nulla negò, nè niega,
E dille poi : deh lega, oggimai lega
Colui che sempre da te si fuggio.

***

Si parfois, dans le jour, il s'endormait un peu,
toi voulant éveiller ce trésor de paradis,
tout doucement, tout doucement, pour ne pas le troubler,
tu venais appuyer tes lèvres sur sa joue
et tu lui disais dans un sourire maternel :
Assez dormir, plus long sommeil te ferait mal.

***

Mais tout ceci dit peu ; ce ne sont que paroles débiles
qui esquissent seulement le moindre de tes bonheurs.
Mais une pensée, semble-t-il, vient s'offrir à mon âme,
une autre de tes joies exquises ;
joie telle, que je ne sais comment
ton cœur ne s'en est point fendu en éclats.

***

Toi, que l'éternel et souverain Père appelle sa fille,
toi qu'on nomme l'humble servante du Seigneur,
tu fus affectueusement saluée du nom de Mère.
A cette seule pensée le cœur se fond,
Si l'on pénètre ce que renferme le doux langage
de cet amour dont toujours hélas je m'écarte.

***

Va, ma chanson, vers Marie, notre chère avocate,
et à ses genoux, prie-la pour moi,
qu'elle ne me soit pas trop avare de son fils
qui jamais ne lui refusa, ni ne lui refuse rien.
Dis-lui encore : Ah, retiens, retiens pour jamais,
celui qui trop souvent s'éloigna de toi.

DONNA DEL PARADISO

Nunzio

Donna del Paradiso
Lo tuo filgliolo è priso
Jesu Christo beato.

***

Accurre donna, e vide
Che la gente l'allide,
Credo che llo s'occide,
Tanto l'ôn flagellato.

***

Vergine

Como essere purria,
Che non fe' mai follia,
Christo la spene mia,
Hom l'avesse pilgliato ?

***

Nunzio

Madonna, elle' è traduto
Juda si l'ha venduto,
Trenta denar n'avuto,
Facto n'ha gran mercato.

***

Vergine

Succurri, Magdalena,
Jonta m'è a dosso piena :

DONNA DEL PARADISO

Messager

Dame du Paradis
ton fils a été pris,
le bienheureux Jésus-Christ.

***

Accours, ô Reine, vois
la plèbe l'a froissé (broyé)
je crois qu'ils l'ont tué
tant ils l'ont flagellé.

***

La Vierge

Comment se peut-il faire,
lui qui onc ne pécha,
le Christ, mon espérance,
on l'a donc arrêté.

***

Messager

Madonne, on l'a trahi
oui, Judas, l'a vendu,
trente deniers en eut
dans son affreux marché.

***

La Vierge

Accours, ô Madeleine,
mon âme est à la peine.

Christo filglio se mena
Como m'è annuntiato.

Vois, le Christ. on l'emmène,
comme il m'est annoncé.

***

Nunzio

Succurri, donna, ajuta
Ch' al tuo figlio se sputa
Et la gente llo muta :
On lo dato a Pilato.

Messager

Ma Dame, viens à l'aide,
sur ton fils ils ont craché,
la plèbe l'a échangé
et livré à la merci de Pilate.

***

Vergine

O Pilato non fare
'L figlio mio tormentare,
Ch' io te posso mostrare
Como a torto è accusato.

La Vierge

O Pilate, n'ordonne pas
de livrer aux tourments mon [fils,
car je puis te le démontrer
à tort il est accusé.

***

Turba

Crucifi' crucifige,
Homo che se fa rege,
Secondo nostra lege
Contradice al senato.

La foule

Crucifie, crucifie-le,
l'homme qui s'est fait roi,
de fait selon notre loi
il contredit au sénat.

***

Vergine

Pregho che m'entennate,
Nel mio dolor pensate,
Forsa mo 've mutate
De quel ch' ete parlato.

La Vierge

Je prie que vous m'entendiez,
à ma douleur si vous pensez
peut-être vous changerez
ce que vous avez jugé.

***

Nunzio

Tragon fuor li ladroni
Che sian sui compagnoni.

Messager

On pousse dehors les larrons,
pour être ses compagnons.

Turba

De spine se coroni
Chè rege s'è chiamato !

La foule

Qu'on le couronne d'épines
puisqu'il s'est appelé roi.

⁂



Vergine

O filglio, filglio, filglio,
Filglio amoroso gilglio,
Filglio, chi dà consilglio
Al cor mio angustiato ?

La Vierge

O fils, mon fils, mon fils,
mon fils, lis très-aimé,
mon fils, où chercher conseil,
pour mon cœur angoissé.

⁂

⁂

O filglio, occhi jocundi,
Filglio co' non respundi ?
Filglio per che t'ascundi ?
Dal pecto ô se' lactato ?

O mon fils, joie de mes yeux,
mon fils ne me réponds-tu pas,
mon fils, pourquoi te cacher
du sein où tu fus allaité.

⁂



Nunzio

Madonna, ecco la cruce
Che la gente l'aduce,
Ove la vera luce
Dej' essere levato.

Messager

Madonna, voici la croix
que le peuple déjà traîne,
où la lumière véritable
doit être élevée.

⁂

⁂

Vergine

O cruce, que farai
El filglio mio torrai ?
Et que ce aponerai
Che non ha en se peccato?

La Vierge

O croix, que feras-tu?
tu me prendrais mon fils ?
que lui reprocheras-tu
à lui qui est sans péché ?



Nunzio

Curri piena de dolglia,
Ch' el tuo filglio se spolglia
La gente par che volglia
Che ssia crucificato.

* * *

Messager

Accours, ô mère des douleurs,
ton fils est dépouillé,
il semble que le peuple veuille
qu'il soit crucifié.



Vergine

Si tollète el vestire
Lasatel me vedire.
Com 'el crudel ferire
Tucto l'ha 'nsanguenato !



La Vierge

Si vous ôtez sa tunique
permettez que je voie
comment les coups cruels
l'ont tout ensanglanté.

* * *

Nunzio

Donna la man ll'è presa,
E nella croce stesa,
Con un bollon ll'è fesa
Tanto ce l'ôn ficcato.



Messager

Noble Dame sa main est prise,
sur la Croix elle est étendue,
elle est marquée, le sang bouil- [lonne,
tant durement ils l'ont fixée.

* * *

L'altra mano se prenne,
Ne la cruce se stenne,
Et lo dolor s'accenne
Che più è multiplicato.



Ils ont saisi l'autre main,
ils l'étendent sur la Croix,
et la douleur va croissant
tant elle est multipliée.

* * *

Donna li piè se prenno
Et chiavellanse al lenno,
Omne juntura aprenno,
Tucto l'ôn desnodato,



Donna, on prend ses pieds sa- [crés,
ils vont les clouer au bois,
toutes les jointures s'ouvrent,
il git là tout dénoué,

⁂

Vergine

Et io comenso el corrotto,
Filglio, mio deporto.
Filglio, chi me t'ha morto
Filglio mio delicato !

⁂

Mellio averieno facto
Ch' el cor m'avessor tracto
Che ne la croce rapto
Starce desciliato.

⁂

Christo

Mamma ou' ei tu venuta
Mortal me dài feruta,
Ch 'el tuo piangner me stuta
Ch 'el vegio si afferrato.

⁂

Vergine

Piangno chè m'agio anvito
Filglio, pate et marito,

Filglio, chi t'ha ferito,
Figlio, chi t'ha spogliato ?

⁂

Christo

Mamma perche te lagni ?
Volglio che te remangni,
Che serve li compangni
Ch' al mondo agio aquistato.

⁂

La Vierge

Mon cœur commence à se rom-
ô mon fils, ô mon amour, [pre,
ô mon fils, qui t'a mis à mort,
ô mon fils très délicat!



Ah ! qu'il eût mieux valu
me transpercer le cœur,
que de t'enlever et sur la Croix
te placer ainsi désolé.

⁂

Le Christ

O mère, où donc est-tu venue ?
Tu me portes un coup mortel
car ta plainte me pénètre
elle me semble un fer aigu.



La Vierge

Je pleure de n'être pas invitée,
mon fils, mon père et mon
[époux,
ô mon fils qui t'a blessé ?
mon fils qui t'a dépouillé ?



Le Christ

Mère, pourquoi te lamenter,
je veux que tu restes encore
pour aider les compagnons
que dans le monde je conquis.

* * *

Vergine

Filglio, questo non dire
Volglio teco morire,
Non me volglio partire
Fin che mo' m'esc' el fiato.

* * *

La Vierge

O mon fils, ne dis pas cela,
je veux mourir avec toi,
d'ici je ne veux pas partir
que mon dernier souffle ne [s'exhale.

* * *

Ch' una agiam sepultura,
Filglio de mamma scura,
Trouârse en affrantura
Mate et filglio affocato !



Nous aurons même sépulture
ô fils d'une mère obscure,
que d'une même blessure
et mère et fils soient abîmés.

* * *

Christo

Mamma col core aflicto
Entro a le man te mecto
De Joanne mio electo ;
Ssia el tuo filglio appellato.

* * *

Le Christ

Mère au cœur affligé,
entre les bras je te remets
de Jean, mon bien-aimé,
et qu'il soit nommé ton fils.

* * *

Joanne, esto mia mate,
Tollela en caritate
Aggine pietate
Ch' ha lo core forato.



O Jean, reçois, voici ma mère,
reçois la en ton amour,
agis avec compassion,
son pauvre cœur est blessé.

* * *

Vergine

Filglio l'alma t'è ossita
Filglio de la smarrita,
Filglio de la sparita,
Filglio mio attossecato !

* * *

La Vierge

Mon fils, ton âme est envolée,
ô fils d'une déconsolée,
fils d'une mère abandonnée
ô mon fils, abreuvé de fiel,

*
* *

Filglio bianco e vermilglio
Filglio, sensa similglio,
Filglio, a chi m'apilglio ?
Filglio pur m'hai lassato !

O mon fils, blanc et vermeil,
mon fils, enfant sans pareil,
mon fils, à qui m'attacherai-je,
mon fils, m'as-tu délaissée.

*
* *

O filglio bianco e biondo,
Filglio, volto jocondo,
Filglio perche t'ha el mondo
Filglio cussì sprezato.

O mon fils, blanc et blond,
mon fils au visage joyeux,
mon fils, pourquoi t'a le monde
mon fils, ainsi méprisé.

*
* *

Filglio dolce e piacente,
Filglio de la dolente,
Filglio, ha tute la gente
Malamente tractato !

O mon fils, doux et charmant,
ô fils de la douloureuse,
ô fils, toute ta nation
t'a si méchamment traité.

*
* *

Joanne, filglio nouello,
Mort 'è lo tuo fratello,
Sentito agio 'l coltello
Che fo profetizato.

Et toi, Jean, mon nouveau fils,
il est mort Jésus ton frère,
j'ai senti la pointe du glaive
qui me fut prophétisé.

*
* *

Che morto ha filglio et mate
De dura morte afferrate ;
Trovârse abraccecate
Mate et filglio a un cruciato !

Il a tué le fils et la mère,
transpercés d'une mort acérée.
On les retrouve embrassés
sur la même croix (1).

---

(1) Nous avons donné ici le texte d'après Tenneroni qui adopte les formes todines ou ombriennes. C'est un exemple du texte souhaité pour l'édition critique.

TRADUCTION DU STABAT

(M. Chassin. Hymnes et proses de l'office divin. Paris 1705, cité Albin. La Poésie du Bréviaire, p. 262).

Marie était dans les douleurs
Ses yeux mourants fondaient en pleurs,
Voyant Jésus sur la Croix.
Un fer sanglant, d'un même effort,
Livre ce cher fils à la mort,
Et met la mère aux abois.

***

Oh ! qu'elle poussa de sanglots,
En voyant, pour comble de maux,
Souffrir son unique amour !
Elle se pâme, elle frémit,
Elle soupire, elle gémit,
Et veut mourir à son tour.

***

Qui pourrait retenir ses pleurs,
Voyant les amères douleurs
Dont l'un et l'autre sont remplis ?
Quel cœur de bronze et de rocher
Ne se laisserait point toucher
A leur supplice inouï !

***

Jésus, pour laver le péché
Dont il voit son peuple taché,
  Souffre les fouets, les tourments ;
Et Marie, après mille morts,
Voit rendre l'âme à ce saint corps
  Qu'elle porta dans ses flancs.

***

Mère d'amour et de douleur
Grave l'un et l'autre en mon cœur,
  Qu'il souffre et qu'il sache aimer.
Pour plaire à mon céleste époux,
Q'un fer si charmant et si doux
  Puisse enfin me consumer !

***

Mère Sainte, gravez dans moy
La marque de ce divin roy,
  Ses blessures et ses clous,
Donnez-moi part à l'heureux sort
D'un fils qui, détruisant la mort,
  N'en triomphe que pour nous.

***

Pénétrez-moi des sentiments
Que vous eûtes pour ses tourments ;
  Que j'en fasse mes plaisirs.
Je veux jusqu'à mes derniers abois,
Etre avec vous près de la croix,
  Qui seule est tous mes désirs,

***

Reine des Vierges, que mes pleurs
Unis à vos tristes douleurs
Soient ma consolation !
Daignez de Jésus m'obtenir
Que d'un éternel souvenir
J'honore sa passion.

***

Que de ses coups je sois percé ;
Que de ses traits je sois blessé,
Enivré de son amour !
Qu'épris d'une si sainte ardeur,
Pour vous j'évite la rigueur
Du grand Juge au dernier jour.

***

Qu'ayant sa croix à mon secours,
Sa mort me protège toujours,
Sa grâce comble mes vœux.
Enfin règle si bien mon sort,
Qu'un jour je puisse, après ma mort,
Vivre à jamais dans les cieux.

IV

LES SATIRES

IV

LES SATIRES

1. O Papa Bonifazio molto hay jocato.
2. Lamento della Chiesa.
3. Le Christ se plaint de l'Église.
4. Che farai fra Jacopone.
5. Supplique au pape Boniface.
6. Le pasteur pour mon péché.

O PAPA BONIFAZIO

O Papa Bonifazio, molt' ày jocato al mondo ;
penso che jocundo
non te porrai partire.

*
* *

Lo mondo non à usato lassar li suoi serventi
che a la sceverita se partano gaudenti ;
non farà legge nova de farnecti assente,
che non te dia i presente
che dona al suo servire.

*
* *

Ben lo me pensai che fusse satollato
d'esto malvascio joco c'al mondo ài conversato ;
ma puoi che tu salisti en ofitio papato,
non s'acconfi a lo stato
essere en tal disire.

*
* *

Vitio enveterato convertese en natura ;
de congregare le cose grande n'à' uta cura ;
or non ce basta el licito a la tua fame dura,
messo t'èi a robbatura
como ascaran rapire.

*
* *

Pare che la vergogna de rieto agi gietata,
l'alma e 'l corpo ài posto ad levar tua casata,

O PAPA BONIFAZIO

O Pape Boniface, tu t'es beaucoup amusé du monde,
je ne pense pas que si gaiement
tu puisses le quitter.

***

Le monde n'a pas coutume de laisser impunis les servi-
qui le quittent joyeux, à l'heure de la séparation. [teurs
Il ne fera pas une loi nouvelle pour t'exempter de ce sort,
et te donnera les biens
réservés à ses féaux.

***

A dire vrai, je t'aurais cru las
du jeu mauvais que tu pratiquas dans le monde ;
depuis que tu fus élevé à la dignité papale
il ne s'accordait plus à tes devoirs
de conserver pareils désirs.

***

Le vice invétéré se transforme en nature :
tu eus grand souci d'amasser des richesses ;
et ce qui est licite ne suffisant plus à ton âpre appétit,
tu pratiquas le vol
comme un malandrin.

***

On dirait que rejetant toute honte
tu employas corps et âme à grandir ta maison.

homo ch' en rena mobele fa grande edificata,
subito é ruinata
e non li po fallire.

*
* *

Como la salamandra sempre vive nel fuoco,
cusi par che lo scandalo te sea solleçço et joco ;
de l'anime redente par che curi puoco,
ove t'accunci el luoco
saperalo al partire.

*
* *

Se alcuno vescovello po covelle pagare
mietili lo fragello, chè lo voi demagrare,
puoi el mandi al camerlengo che se digia accordare
et tanto porrà dare
che l' lassarai redire.

*
* *

Quando ne la contrata t'ajace alcun castello,
nestante miete scretio entra frate et fratello,
A l'un giuti el brazo en collo, a l'altro mostre'l coltello,
Si non assente al tuo appello,
menaccel de firire.

*
* *

Pensi per astutia lo mondo dominare ;
que ordene en un anno, l'altro el vidi guastare,
el mondo non è cavallo che se lasse enfrenare,
che l poççi cavalcare
secondo el tuo volere.

*
* *

Quando la prima messa da ti fo celebrata,
venne una tenebria per tutta la contrata,

Mais qui sur le sable mouvant bâtit grand édifice
le destine à la ruine,
elle est inévitable.

*
* *

Comme la salamandre vit dans le feu
ainsi dans le scandale tu trouves ta joie et ton plaisir ;
les âmes rachetées sont ton moindre souci,
mais tu sauras à ta mort
le lieu dont tu devras t'accommoder.

*
* *

Si quelque modeste évêque peut cependant payer une [obole,
tu le pressures jusqu'à l'épuiser de maigreur ;
puis tu l'envoies s'arranger avec le camerlingue
et il finira par donner assez
pour que tu le laisses partir.

*
* *

Si dans le pays certain château te convient,
sans discrétion tu t'interposes entre les parents :
à l'un tu mets la main au col, à l'autre tu montres le [couteau,
s'il ne consent pas à ta demande
tu menaces de le frapper.

*
* *

Tu pensas gouverner le monde par l'astuce,
et ce que tu ordonnas une année, tu le défais l'année [suivante :
mais le monde n'est pas un cheval qui se laisse brider,
et que tu peux monter
au gré de tes caprices.

*
* *

Lorsque tu célébras ta première messe
l'obscurité survint dans toute la contrée.

en santo non remase luminera appicerata,
tal tempesta è levata
la ve tu stave a dire.

***

Quando fo celebrata lo 'ncoronatione,
non fo celato al mondo quello che ce scuntrone :
quaranta omini for morti à l'oscir de la mascione ;
miracul Dio mustrone
quanto gl' eri en piacere.

***

Reputavete essere lo più soffitiente
de sedere en papato sopre onne omo vivante ;
chiamavi sancto Pietro che fosse respondente,
si esso sapea niente
respecto al tuo sapere.

***

Ponisti la tua sedia da parte d'aquilone,
de contra Dio altissimo fo la tua ententione ;
subito ài roina, pres' èi en tua mascione,
e nullo se trovone
a poterte guarire.

***

Locifero novello a sedere in papato,
Lengua de brasfemia che l mondo ài envenenato,
che non se trova spetia bruttura de peccato
là ve tu se' enfornato ;
vergogna è proferire !

***

Ponisti la tua lengua contra la relione
a diciare brasfemia sença nulla rascione,

Dans le sanctuaire aucun cierge ne resta debout,
si grande devint la tempête
là où tu t'apprêtais à parler.

*
* *

Lorsqu'on célébra ton couronnement
nul n'ignora ce qui advint en cette occurence.
Quarante personnes trouvèrent la mort au sortir de l'église,
miracle par lequel Dieu montra
combien tu lui étais agréable.

*
* *

Tu avais la réputation d'être le plus digne
parmi les vivants, de t'asseoir sur la Chaire papale ;
tu appelais saint Pierre à répondre
si son savoir n'était pas néant
à côté de ton savoir.

*
* *

Tu plaças ton siège du côté de l'Aquilon,
avec l'intention de faire face Dieu au Très-Haut.
Soudain tu te trouvas pris sous les ruines de ta maison
et nul ne fut capable
de te porter secours.

*
* *

Nouveau Lucifer, siégeant sur le trône pontifical,
langue de blasphème qui as empoisonné le monde,
il n'est sorte de péché grossier dont tu n'aies
à subir l'infamie.
Quelle honte à rappeler !

*
* *

Tu employas ta langue contre la religion.
Tu proféras le blasphème au mépris de toute loi.

e Dio si t'à sormesso en tanta confosione,
che on' om ne fa cançone
tuo nome a malidire.

***

O lengua macellara a diciare villania,
remproperar vergogne con grande brasfemia,
nè emperator, nè rege, chevelle altro che sia,
da te non se partia
sença crudil firire.

***

O pessima avaritia, sete endopplicata,
bever tanta pecunia, non essere satiata!
non te pensavi, misero, a cui l'ày congregata,
che tale la t'à robbata
che non te era en pensiere?

***

La sietimana santa, che on om stava en planto,
mandasti tua fameglia per Roma andare al salto;
Lancie andaro rompendo, facendo dança et canto;
penço ch' en molto affronto
Dio te degia punire.

***

Entro per sancto Petro et per Sancta Sanctoro
mandasti tua fameglia facendo dança et coro;
li pilligrini tùtti scandaliçati fuoro,
malidicendo tuo oro
et te et tuo cavalliere.

***

Pensavi per augurio la vita perlongare;
anno, diue et ora, omo non po sperare;

Et Dieu t'a soumis à une telle confusion
que chacun fait des chansons
pour maudire ton nom.

***

O langue salie par des paroles viles,
par des injures vulgaires et de grands blasphêmes,
ni empereur, ni roi, ni quelqu'autre que ce fut,
ne te quitta jamais
sans emporter une cruelle blessure.

***

O cupide avarice, soif toujours redoublée,
Capable de boire des fortunes entières sans être étanchée!
Tu ne te doutais pas malheureux pour qui tu les amassais,
et celui qui t'a dépouillé
était bien loin de ta pensée.

***

Pendant la semaine sainte, quand chacun se tenait en
tu envoyas ta famille à Rome pour faire la fête. [larmes
On s'en alla, rompant des lances, on dansa et on chanta;
Voilà bien de la fatigue,
et Dieu devra t'en punir.

***

A saint Pierre dans le Saint des Saints
tu laissas ta famille et danser et chanter.
Les pélerins furent tous scandalisés,
et ils maudirent ton or,
toi-même, et tes chevaliers.

***

Tu pensais, conformément à ton désir, prolonger ta vie.
Mais une année, un jour, une heure, nul ne peut l'espérer;

vedemo per lo peccato la vita stermenare,
la morte apropinquare
quand'om pença gaudere.

*
* *

Non truo chi recordi nullo papa passato
ch' en tanta vana gloria se sia delectato,
par ch' el temore de Dio derieto agi gietato ;
sengno è d'om desperato
o de falço sentire.

Cette satire se trouve dans l'édition princeps (Florence 1490) et dans deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Voir *Poètes franciscains*, Ozanam, pagé 169.

et nous voyons la vie prendre fin dans le péché,
et la mort s'approcher
quand on s'apprêtait à jouir.

***

Je ne sais âme qui se souvienne d'un Pontife du passé
qui se soit complu en tant de vaine gloire ;
on dirait que tu as banni bien loin toute crainte de Dieu,
c'est la marque d'un homme désespéré
ou de sentiment perverti.

LAMENTO DELLA CHIESA

Piange la Ecclesia, piange e dolura,
Sente fortura di pessimo stato.



O nobilissima Mamma che piagni ?
Mostri che senti dolor molto magni ;
Narramel modo perchè tanto lagni ?
Si duro pianto fai smisurato.



Figlio io sì piango, che n'aggio invito,
Veggiomi morto patre e marito.
Figli, fratelli, nepoti ho smarrito :
Ogni mio amico è preso, e ligato.



Son circondata da fi' bastardi,
In ogni mia pugna lenti e codardi
Dove già prima spade nè dardi
Lo lor coraggio no aria mutato.



Li mei di prima era in concordia,
Veggio ora questi pien di discordia :
Gente infidele mi chiama la lorda
Pel reo esempio ch' io ho seminato.

LAMENTO DELLA CHIESA

L'Eglise pleure, elle pleure et se lamente,
elle sent toute l'amertume d'un déplorable état.



O très noble mère, pourquoi pleures-tu ?
Tu parais ressentir une grande douleur.
Dis-moi les causes de tant de larmes,
car ta triste plainte ne connaît pas de fin.



Mon fils, tu vois mes pleurs, ils m'échappent malgré moi.
J'ai perdu mon père et mon époux,
Mes enfants, mes frères, tous les miens, j'ai tout perdu !
Pas un ami que d'autres chaînes ne retiennent.



Je suis environnée de bâtards,
lents et couards à la bataille,
alors qu'autrefois, ni l'épée ni la lance
n'eût ébranlé leur grand cœur.



Les miens, jadis, vivaient de bon accord,
je les vois aujourd'hui en pleine discorde.
La gent infidèle me dit immonde,
pour tant de méfaits qui semèrent le mauvais exemple.

LAMENTO DELLA CHIESA

Piange la Ecclesia, piange e dolura,
Sente fortura di pessimo stato.

***

O nobilissima Mamma che piagni ?
Mostri che senti dolor molto magni ;
Narramel modo perchè tanto lagni ?
Si duro pianto fai smisurato.

***

Figlio io sì piango, che n'aggio invito,
Veggiomi morto patre e marito.
Figli, fratelli, nepoti ho smarrito :
Ogni mio amico è preso, e ligato.

***

Son circondata da fi' bastardi,
In ogni mia pugna lenti e codardi
Dove già prima spade nè dardi
Lo lor coraggio no aria mutato.

***

Li mei di prima era in concordia,
Veggio ora questi pien di discordia :
Gente infidele mi chiama la lorda
Pel reo esempio ch' io ho seminato.

LAMENTO DELLA CHIESA

L'Eglise pleure, elle pleure et se lamente,
elle sent toute l'amertume d'un déplorable état.



O très noble mère, pourquoi pleures-tu ?
Tu parais ressentir une grande douleur.
Dis-moi les causes de tant de larmes,
car ta triste plainte ne connaît pas de fin.



Mon fils, tu vois mes pleurs, ils m'échappent malgré moi.
J'ai perdu mon père et mon époux,
Mes enfants, mes frères, tous les miens, j'ai tout perdu !
Pas un ami que d'autres chaînes ne retiennent.



Je suis environnée de bâtards,
lents et couards à la bataille,
alors qu'autrefois, ni l'épée ni la lance
n'eût ébranlé leur grand cœur.



Les miens, jadis, vivaient de bon accord,
je les vois aujourd'hui en pleine discorde.
La gent infidèle me dit immonde,
pour tant de méfaits qui semèrent le mauvais exemple.

***

Veggio sbandita la povertate.
Nullo è che curi se non dignitate :
Li miei di prima in asperitate
Tutto lo mondo lor fu conculcato.

***

Auro et argento han ribandito :
Fatto han Nemici tra lor gran convito :
Ogni buon uso da loro è fuggito,
Dond' è il mio pianto con grande eiulato.

***

O' son gli Padri pieni de fide ?
Nullo è per essa a morir si confide.
La tepidezza m'ha preso, et occide,
E 'l mio dolore no è corrottato.

***

O' li Profeti pien' di speranza ?
Nullo è che curi en mia vedovanza.
Presunzione presa ha baldanza,
Tutto lo mondo po' lei s'è rizzato.

***

O' son gli Apostoli pien di fervore ?
Nullo è che curi en lo mio dolore ;
M' è scontra uscito il proprio amore
E già non veggio che i' sia contrastato.

***

O' son li Martiri pien di fortezza ?
Non è chi curi en mia vedovezza ;
M' è scontra uscita l'agevolezza,
E 'l mio fervore s' è annichilato.

***

Je vois la pauvreté honnie,
Nul n'a cure que des dignités.
Les miens, jadis, dans leur rudesse,
foulaient le monde aux pieds.

***

Ils ont restauré le règne de l'or et de l'argent.
Mes ennemis se sont assemblés en un grand festin.
Toute bonne coutume par eux fut proscrite.
De là mes pleurs et mes lamentations.

***

Où sont les Patriarches pleins de foi ?
Il n'en est plus qui pour elle sachent mourir !
La tiédeur m'envahit et me tue,
et ma douleur n'en est que plus amère.

***

Où sont les Prophètes pleins d'espérance ?
Il n'en est plus qui prennent souci de mon veuvage.
Les présomptueux se sont enhardis,
le monde s'est dressé pour les suivre.

***

Où sont les Apôtres pleins de ferveur ?
Il n'en est plus qui prennent souci de ma douleur.
L'amour de soi a fait irruption pour m'assaillir,
et je ne vois pas qu'on lui résiste.

***

Où sont les Martyrs pleins de fermeté ?
Il n'en est plus qui se soucient de mon deuil.
On est prêt à toutes les connivences,
et la ferveur est réduite à néant.

*
* *

O' li Prelati giusti e fervente
Che la lor vita sanava la gente ?
La pompa è uscita, grossura potente
Si nobil ordine m'ha maculato.

*
* *

O' li Dottori pien di prudenza ?
Molti ne veggo saliti en scienza ;
Ma la lor vita non m'ha convenenza,
Dato m'han calci, che 'l cor m'ha accorato.

*
* *

O Religiosi, in temperamento
Grande di voi avea piacimento,
Or vo cercando ogni convento
Pochi ne trovo en cui sia consolato.

*
* *

O pace amara co' m'hai si afflitta !
Mentre fui 'n pugna si stetti dritta,
Or lo riposo m'ha presa e sconfitta,
E 'l blando Draco si m'ha venenato.

*
* *

Nullo è che venga al mio corrotto :
In ciacun stato si m'è Cristo morto.
O vita mia, o speranza, o diporto,
In ogni core ti veggio affocato.

***

Où sont les Prélats, justes et fervents
dont la vie faisait le salut des nations ?
Le faste, la puissance, et les grandeurs
sont venus me gâter une si noble compagnie.

***

Où sont les Docteurs pleins de prudence ?
J'en vois beaucoup dont la science a grandi,
mais leur vie ne s'accorde point avec mes lois.
Ils m'ont foulée aux pieds, jusqu'à soulever mon cœur.

***

O Religieux, votre tempérance
faisait jadis mon plaisir.
Maintenant je vais visitant les monastères :
il en est peu où mon âme soit consolée.

***

O paix amère, en quelle affliction tu me laisses !
Durant la lutte je me tenais droite et ferme.
Le repos m'a alanguie et vaincue,
et le serpent voluptueux m'a empoisonnée.

***

Nul n'accourt au cri de mon cœur brisé !
dans tous les Etats je vois le Christ mort.
O ma vie ! ô mon espoir ! ô ma joie !
Dans tous les cœurs, mon Dieu, je te vois étouffé (1).

---

(1) Cette pièce et la suivante dateraient de l'élection de Clément V.

CRISTO SI LAMENTA DELLA CHIESA ROMANA

Jesù Cristo si lamenta
Della chiesa sua Romana.
Che gli è ingrata e villana
Dell' amor, che gli ha portato.

***

Dappoi ch' io presi carne
Dell' umana natura,
Sostenni passione
Con una morte dura.
Mi disponsai la Chiesa
Fidelissima e pura :
In lei posi mia cura
D'amor grande infocato.

***

Miei poveri discepoli
Per lo mondo mandai.
De lo spirito santo
Lor coraggio infiammai,
La fede mia santissima
Per lor sì seminai ;
Molti segni mostrai
Per l'universo stato.

LE CHRIST SE LAMENTE DE L'ÉGLISE ROMAINE

Jésus-Christ se plaint
de son Eglise romaine
qui n'est qu'ingrate et vilaine,
après l'amour qu'il lui témoigna.

***

Après avoir pris chair
suivant l'humaine nature,
je subis la passion
et la mort cruelle.
J'èpousai l'Eglise,
très fidèle et pure.
En elle je mis ma sollicitude
toute enflammée d'amour.

***

Je dispersai par le monde
mes disciples pauvres.
Par l'Esprit divin
j'enflammai leur courage.
Ma religion très sainte
par eux se répandit.
J'en donnai des preuves nom-
à tout l'Univers. [breuses

***

Vedendo il mondo cieco
Tanti segni mostrare,
Et nomini idioti
Tanto saper parlare,
Fur presi d'ammiranza :
Creder, e battezare,
Essi quei segni fare
Onde s' era ammirato !

***

Le monde aveuglé, voyant
tant de prodiges se manifester,
et des hommes ignorants
dire tant de choses sages,
furent saisis d'admiration.
Et par ces prodiges [nement,
qui les plongèrent dans l'éton-
ils crurent et reçurent le bap-
[tême,

***

Levossi Idolatria
Col suo pessimo errore :
Puòse in arte magica
Li segni del Signore ;
Ed accecò gli popoli,
Ogni Re, e Imperadore :
Occisero a dolore
Ogni messo mandato.

***

Survint l'Idolâtrie
avec ses fausses doctrines ;
on imputa à l'art magique
les miracles du Seigneur.
Elle aveugla les peuples,
les Rois et les Empereurs,
qui firent tuer à grande douleur
chaque nouvel apôtre.

***

Tanto era il gran fervore
De la primiera fede,
Che occidendone uno
Mille lassava erede :
Stancava li carnifici
Di farne tanta cede.
Martirizzata fede
Vinse per addurato.

***

Si grande était la ferveur
de la foi primitive
que pour un martyr
il en naissait mille.
Un tel carnage
lassait même les bourreaux.
La foi persécutée
triompha par son endurance.

***

Levossi la eresia
E fece gran semblaglia :

***

L'hérésie se leva,
rassembla ses troupes

Contra la veritate
Fece grande battaglia.
Sofisticato vero
Sua seminò zizaglia.
Non fu senza travaglia
Cotal punto passato.

***

Mandai li miei Dottori
Con la mia sapienza.
Disputarono, e 'l vero
Mostrar senza fallenza.
Sconfissero, e cacciaro
Ogni falsa credenza :
Dimostrar mia prudenza
Di viver ordinato.

***

Vedete il mio cordoglio ;
A che son mo redotto ?
Il falso clericato
Si m' ha morto e destrutto.
D' ogni mio lavoreccio
Mi fan perdere il frutto.
Maggior dolor che morte
Da lor haggio portato.

et contre la vérité
livra grande bataille.
Falsifiant le vrai,
elle sema la zizanie.
Ce ne fut pas sans peine
qu'on sortit de l'erreur.

***

J'envoyai mes docteurs
armés de ma sagesse.
Ils discutèrent, et montrèrent
sans défaillance la vérité.
Ils ruinèrent et repoussèrent
toute fausse croyance ;
et démontrèrent ma sagesse
par une vie selon mes lois.

***

Et maintenant voyez mon deuil,
à quoi suis-je réduit ?
Un clergé perverti
m'a tué et détruit.
De tout mon labeur
il me fait perdre le fruit.
De sa part j'endure [mort.
douleurs plus grande que la

CHE FARAI FRA JACOPONE

Che farai Fra Jacopone?
Se' venuto al paragone.

***

Fui al monte Palestrina
Anno e mezzo in disciplina.
Pigliai loco la malina
Onde n'aggio esta prigione.

***

Prebendato en corte Roma
Tale n' ho recata soma,
Ogni fama mia s'affoma
Tal n' agg' io maladizione.

***

So arvenuto prebendato
Che 'l cappuccio m'è mozzato
In perpetuo carurato,
Catenato com' leone.

***

La prigione che m'è data
Una casa sotterata :
Ci riesce una privata
Non fa fràgar di mascone.

CHE FARAI FRA JACOPONE

Que feras-tu frère Jacopone
te voici venu à l'épreuve?

***

Je fus sur le mont Palestrina
un an et demi sous la discipline;
là je pris le mal
qui me vaut cette prison.

***

Prébendé en cour de Rome,
j'en rapportai cette belle charge,
et ma réputation est toute
[entachée
d'une telle malédiction.

***

Or voyez ce prébendé
qui a le capuchon coupé :
dans une perpétuelle prison
il est enchaîné comme un lion.

***

Cette prison qui m'est donnée
est une chambre souterraine,
d'où sort un cloaque
qui n'a point parfum de musc.

***

Nullo uom mi può parlare.
Chi mi serve lo puo fare,
Ma gli è oporto confessare
De la mia parlazione.

***

Porto geti da sparvire,
Sonagliando nel mio gire.
Nova danza ci può udire
Chi sta presso a mia stazone.

***

Da poi che mi son colcato
Mi revolto en l'altro lato,
So nei ferri zampagliato
Gavinato in catenone.

***

Aggio un canestrello appeso
Che dai sorci non sia offeso;
Cinque pani, al mio parviso,
Puo tener lo mio cestone.

***

Lo cestone sta fornito
De le fette del dì gito.
Cipolla è per appetito,
Nobil tasca di paltone.

***

Nul homme ne peut me parler
hormis celui qui me sert;
mais il est bon qu'il rapporte
le sujet de la conversation.

***

Comme l'épervier je porte des
[chaînes
qui résonnent quand je me meus;
nouveau concert que peut
[entendre
Quiconque s'approche de mon
[logis.

***

Si, étendu sur ma couche,
je me tourne d'un autre côté,
je me suis empêtré dans les
[anneaux
de la chaîne qui m'attache.

***

J'ai une petite corbeille
[appendue,
pour la mettre à l'abri des rats :
cinq pains, je le crois bien,
peuvent tenir dans mon panier.

***

Ce panier est garni
des reliefs du jour écoulé, [ment;
l'oignon en fait l'assaisonne-
ô noble besace du mendiant!

*
* *

Poi che la nona è cantata
La mia mensa apparecchiata,
Ogni crosta è radunata
Per empir mio stomacone.

Après le chant de None
ma table est dressée ;
chaque croûte est ramassée,
pour emplir le grand creux de
[mon estomac.

*
* *

Mi si reca la cucina
Messa in una mia catina ;
Poi chi' abasso la ruina
Bevo e 'nfondo el mio polmone.

Le potage que l'on m'apporte
est mis en un petit vase
dont j'incline le col, et je bois,
et j'humecte le gosier.

*
* *

Tanto pane innante affetto
Ché ne statera un porchetto.
Ecco vita d'uomo stretto,
Nuovo santo Ilarione.

Devant moi restent tant de
[miettes
qu'un porc y trouverait pâture.
Et voilà à quoi se réduit la vie
d'un pauvre homme, nouvel
[Hilarion.

*
* *

La cocina manicata
Ecco pesce in peverata,
Una mela mi ei è data,
E taglier par de storione.

Le potage avalé, voici le
poisson à la poivrade ; [donnée,
une pomme seulement m'est
mais je crois trancher de l'estur-
[geon.

*
* *

Mentre mangio ad ura ad ura,
Ci sostegno gran freddura.
Poi mi levo all' ambiadura
Stampiando el mio bancone.

Et tandis que je mange, tout
[doucement,
tout doucement, je sens grande
[froidure :
puis je me lève, et clopin-clopant,
je vais poussant du pied mon
[banc.

***

Pater nostri otto a denaro
A pagar lo tavernaro,
Ch' io non aggio altro tesaro
A pagar lo mio scottone.

Huit Patenôtres sont mon denier
pour payer le tavernier,
car je n'ai pas d'autre trésor
pour lui solder mon écot.

***

Si ne fasser provveduti
Questi frati che en venuti
In corte ad argir cornuti,
Che n'avesser tal boccone :

Ah ! s'ils eussent été pourvus
[ainsi,
les frères qui sont venus en cour
[de Rome.
pour s'en retourner mitrés,
et qu'ils eussent eu pareil mor-
[ceau !

***

Se ne avesser cotal morso
Non farian tanto discorso.
In gualdana corre el corso
Per aver prelazione.

Car, s'ils avaient eu ce mors
ils n'eussent pas fait tant de dis-
[cours !
C'est par bandes que l'on accourt
pour avoir des prélatures.

***

Povertate poco amata
Pochi t'hanno desponsata,
Se si porge vescovata
Chi ne face arnunziazione ?

Pauvreté trop peu aimée,
il en est peu pour t'épouser,
et si l'on offre un évêché
qui donc voudrait le refuser ?

***

Alcun è che perde el monno,
Altri el lassa come a sonno,
Altri el caccia en lo profonno ;
Diversa han condizione.

D'aucuns perdent le monde,
d'autres le laissent comme en
[songe,
d'autres le rejettent dans le loin-
chacun de diverse façon. [tain,

***

Chi lo perde egli è perduto,
Chi lo lassa egli è pentuto,
Chi lo caccia al profunto
Egli è abominazione.

***

L'uno stando gli contende,
L'altri due arprende, arprende.
Se vergona pur si spende
Vedirai chi sta al passone.

***

L'Ordin ha pure un pertuso,
Ch' all' usur non è confuso :
Se quel guado fosse chiuso
Starian fissi al mangiadone.

***

Tanto son gito parlando
Corte Roma in gir leccando,
Ch' ho raggiunto al fin lo bando
De la mia presunzione.

***

Giaci, giaci en esta stia,
Come porco da grassia ;
Lo Natal non trovaria
Che di me lievi paccone.

***

Maledicerà la spesa
Il Convento che l'ha presa :
Nulla utilità n' è scesa
De la mia reclusione.

***

Qui le perd se croit perdu,
qui le laisse se repent,
qui le rejette est pour ce monde
un objet d'abomination. [rejeté

***

Ce dernier se tient en lutte,
les deux autres le critiquent ;
s'il n'en coûte que la honte
en verra-t-on s'arrêter à ce pas ?

***

L'Ordre a une sortie
dont la porte est sans déshon-
Si ce passage est clos, [neur ;
on se tient rivé au râtelier.

***

J'ai si bien tourné, si bien léché,
si bien flatté en cour de Rome,
que j'ai recueilli à la fin
le fruit de ma présomption.

***

Et je gis, je gis en cette bauge,
comme porc à l'engrais,
à Noël on n'aura de moi
qu'un maigre morceau.

***

Et le couvent maudira la dépense
qu'il aura supportée,
ne retirant nul fruit
de ma réclusion.

* * *

Faite, faite, che volite,

Frati, che de sotto gite,
Ch' a le spese ei perdite,
Prezzo nullo ho da prigione.

* * *

Ch' aggio grande capitale,
Che mi sono uso di male,
E la pena non prevale
Contro il mio forte campione.

* * *

È lo mio campione armato
Dello mio odio scudato :
Non può esser vulnerato
Mentre a collo ha lo scudone.

* * *

O mirabil odio mio,
D' ogni pena hai signorìo ;
Nullo recipi ingiurìo,
T'è vergogna esaltazione.

* * *

Nullo trovi a te nemico,
Ciascheduno hai per amico,
Ma io sol mi son l'inico
Contra mia salvazione.

* * *

Questa pena che m'è data,
Trent' anni è che l'aggio amata :
Or è giunta la giornata
D'esta una consolazione.

* * *

Faites, faites, mes frères, tout ce
[que vous voudrez,
vous qui logez plus bas,
ce sont frais perdus,
car je ne fais nul cas de la prison.

* * *

J'ai acquis un grand capital,
car je suis fait à la souffrance
et l'épreuve ne prévaudra pas
Contre un si puissant champion.

* * *

Mon champion se tient armé [soi.
d'un bouclier, c'est la haine de
Il ne peut être blessé, [clier.
tant qu'il porte au col ce bou-

* * *

O merveilleuse haine de soi !
tu maîtrises toute peine,
tu ne ressens point l'injure,
l'humiliation t'exalte.

* * *

Tu ne te connais pas d'ennemis ;
pour toi chacun est un ami.
Moi seul reste l'adversaire,
dangereux pour mon salut.

* * *

Ce supplice que l'on m'inflige,
depuis trente ans je l'ai aimé,
le voilà venu pour moi
le jour de consolation.

***

Questo non m'è ordin novo,
Che 'l capuccio lungo arprovo,
Ch' anni dieci interi truovo
Ch' il portai già bizzocone.

***

Ce ne m'est pas règle nouvelle
de réprouver la longue capuce,
car dix années entières,
je portai le capuchon court (des
[*bizzocchi* (1).

***

Loco, feci il fondamento
A vergogna e scherhimento,
La vergogna è come vento
De vessica di garzone.

***

Ici c'est objet de honte et de
[raillerie,
mais l'humiliation est comme le
[vent
qui gonfle les vessies, dont s'amu-
[sent les enfants,
on en triomphera aisément.

***

Questa schiera è sbarattota ;
La vergogna è conculcata.
Jacopon, con sua masnata,
Corre il campo al gonfalone.

***

Cet escadron est en déroute,
la honte est foulée aux pieds
Jacopone aidé de sa bande
court les champs avec son fanion.

***

Questa schiera è messa in fuga,
Venga l'altra che succurga,
Se null' altra non ne surga
Anco attendo al padiglione.

***

Cet escadron est en fuite,
vienne un autre à la rescousse,
mais sans secours, seul,
je veillerai fidèle au drapeau.

***

Fama mia ti raccomando
Al somier che va ragghiando,
Poi la coda sia 'l tuo stando
Quel ti sia per guiderdone.

***

O ma renommée,
à l'âne je te confie,
pour qu'il la chante de sa voix
ce sera ta récompense. [sonore,

(1) (Ermites).

⁂

Carta mia va, metti banda ;
Jacopone pregion ti manda,
Perchè in Roma si dispanda
In tribù, lingue e nazione.

⁂

Di, ch' io giaccio sotterrato
En perpetuo carcerato,
En corte Roma ho guadagnato
Cosi bon beneficione.

⁂

Va petite feuille, répands-toi.
Jacopone de sa prison t'envoie,
pour être publiée à Rome,
en toutes langues et par toutes
[les nations.

⁂

Dis que je suis enfermé à jamais
dans une prison souterraine,
et que c'est le bénéfice [Rome.
que je rapportai de la cour de

LETTRE DE JACOPONE AU PAPE BONIFACE VIII

pour lui demander de retirer l'excommunication

O Papa Bonifazio,
Io porto el tuo prefazio,
E la maledizione
E scommunicazione.

***

Colla lingua forcuta
M' ha fatta sta feruta
Che con la lingua ligni
E la piaga mi stigni.

***

Chè questa mia ferita
Non può esser guarita
Por altra condizione
Senza assoluzione.

***

Per grazia te peto
Che mi dichi absolveto :
L'altre pene mi lassi
Finch' io del mondo passi.

LETTRE DE JACOPONE AU PAPE BONIFACE VIII

pour lui demander de retirer l'excommunication

O Pape Boniface
je subis ta sentence :
et la malédiction,
et l'excommunication.

***

De ta langue fourchue
tu m'as blessé deux fois.
Que ta langue adoucisse
et assainisse la plaie.

***

Car ma blessure
ne peut être guérie,
sans la condition
de ton absolution.

***

Par grâce je t'en conjure,
dis que je suis absous ;
laisse-moi les autres peines,
jusqu'à ce que je quitte ce [monde.

***

Poi se ti vuoi provare
E meco esercitare;
Non di questa materia
Ma d' altro modo prelia.

Puis si tu veux essayer,
et t'exercer avec moi,
que ce soit non de cette façon,
mais en un autre mode de
[combat.

***

Se tu sai si schirmire
Che me sacci ferire
Tengo te bene experto
Se mi fièri a scoperto;

Et si tu sais t'escrimer
de manière à me blesser,
je te tiendrai comme très habile
si tu m'atteins à découvert.

***

Ch' aggio due scudi a collo,

Che s' io non me li tollo
Per secula infinita
Mai non temo ferita.

Car je porte au cou deux
[boucliers;
si je ne les quitte point
jamais dans l'infini des siècles
je n'ai à craindre une blessure.

***

L'un porto al lato dritto
L'altro pende al sinistro,
Lo sinistro scudato
Un diamante approvato.

Je porte l'un à droite,
l'autre pend à ma gauche.
L'écu de gauche
est un diamant à l'épreuve.

***

Nullo ferro ci apponta,
Tanto è di dura pronta.
È questo l'odio mio
Gionto all' onor di Dio.

Nulle lame ne peut l'entamer
tant il offre de résistance.
C'est mon mépris de moi,
joint au respect de Dieu.

***

Lo diritto scudone
D'una pietra in carbone

L'écu de droite,
comme une escarboucle,

Ignita come fuoco
D'un amoroso giuoco.

***

Lo prossimo ho in amore
D'uno infocato ardore.
Se ti vuoi fare enante
Puoilo provar nestante.

***

E quanto vuoi t' abrenca,
Ch' io coll' amar non venca.

Volontiera ti parlara,
Credo che ti giovara.

***

Or vale, vale, vale,
Dio ti tolla ogni male
E dielo me per gracia
Ch' io 'l porto in lieta faccia.

scintille comme le feu
des jeux de l'amour.

***

Car j'aime mon prochain
d'une ardeur enflammée.
Si tu veux essayer
mets-les de suite à l'épreuve.

***

Et quoi que tu puisses faire,
tu ne m'empêcheras de vaincre [par l'amour.
Volontiers je te parlerais,
et je crois que volontiers tu [m'écouterais.

***

Or donc, salut, salut, salut!
que Dieu te délivre de tout mal,
et me le donne par grâce :
je le supporterai, le visage [souriant.

IL PASTOR PER MIO PECCATO

Il Pastor per mio peccato
Pasto m'ha fuor dell' ovile :
Non mi giova alto belato
Che m'armetta per l'ostile.

***

O Pastor, co' non te svegghi
A questo alto mio belato,
Che me traggi de sentenza
De la tuo scommunicato ?
De star sempre impregionato
Se esta pena non ci basta
Puoi ferire con altra asta,
Come piace al tuo sedile.

***

Longo tempo aggio chiamato
Ma nè ancora fui udito.
Serissi te nel mio dittato
Del qual non fui esaudito, [nito
Ch' io non stia sempre amma-

SECONDE LETTRE AU PAPE BONIFACE

Le Pasteur, pour mon péché,
m'a jeté hors du bercail,
et mon bêlement plaintif [porte.
ne m'en fait point rouvrir la

***

O Pasteur, pourquoi ne pas [t'éveiller
au cri de mon bêlement,
et que ne retires-tu la sentence
par où tu m'as excommunié ?
Si d'être pour toujours empri- [sonné
n'est point un châtiment suffi- [sant,
frappe, si tu veux, d'une autre [arme,
comme il plaira à la Chaire apos- [tolique.

***

Longtemps je t'ai appelé,
mais tu ne m'as point entendu !
Je t'ai adressé ma supplique,
mais tu ne l'as point exaucée !
Je suis toujours prêt à frapper

A picchiar che mi sia aperto,
Non arman per mio defetto
Ch' io no arentri al mio covile.

pour qu'il me soit ouvert,
et ce n'est point ma faute
si je ne rentre au bercail.

***

Come 'l cieco, che clamava
Da' passanti era sprobato,
Maggior voce esso gittava :
Miserere, Dio al cecato.
Che addimandi ti sia dato ?

Messer, ch' io reveggia luce :
Ch' io cantare possa a voce
Quella osanna puerile.

Tel l'aveugle, dont les cris
étaient maudits du passant,
implorait d'une voix plus haute
la miséricorde du Seigneur ;
et répondit à qui demandait :
« que veux-tu »
« je veux revoir le jour » ;
moi je demande à pouvoir chan-
l'Hosanna des enfants. [ter

***

Servo del Centurione
Paralitico in tortura,
Non son degno che 'n mia casa
Si descenda tua figura.
Basta me pur la scrittura
Mi sia dicto l'absolveto ;
Che 'l tuo dicto m'è decreto
Che mi trae for del porcile.

Serviteur du Centurion,
paralysé par ses tortures,
je suis indigne qu'en ma maison
tu descendes en personne.
Il suffirait que par écrit
tu m'accordes le pardon,
ce serait le décret
qui me sortirait de cet exil (1).

***

Troppo giaccio a la piscina
Al portico Salomone ;
Grandi moti si fa l'acqua
In tanta perdonazione.
È passata la stagione ;

Trop longtemps j'attendis à la
du Portique de Salomon. [Piscine
Il y eut grand mouvement des
à l'occasion du pardon. [eaux
L'heure est passée et cependant

---

(1) Littéralement de « cette porcherie ».

Prèstolo io che me sia detto
Ch' io me lievi, e tolla 'l letto
Ed artorni al mio casile.

j'attends encore qu'il me soit [dit :
Lève-toi, prends ton lit,
et retourne en ta maison.

***

Come infermo putolente
Deiactato so dai sane.
Nè al santo, nè a mensa
Con uom san non mangio pane.
Peto che tua voce cane
E me dichi en voglia santa :
Sia mondata la tua tanta
Infertate malsanile.

Comme l'infirme pestiféré
je suis écarté des bien portants ;
ni au sanctuaire, ni à la Table,
je ne puis manger le pain.
Je demande que ta voix chante,
et me dise une sainte volonté :
« sois purifié de si grande
et si malsaine infirmité. »

***

Son vessato dal demonio
Muto sordo deventato,
La mia enfirmetate pete
Che in un punto sia curato,
Che 'l demonio sia fugato.

E l'audito mi sia reso,
E 'l parlar non più conteso
Che negato fu col Sile.

Tourmenté par le démon,
je suis devenu sourd et muet,
je demande que ma maladie
en ce moment soit guérie.
Je demande que le démon soit [en fuite,
que l'ouie me soit rendue,
que le parler ne soit plus lié
ni retenu par le silence.

***

La pulzella in casa morta
Stiè dell' Archisinagogo.
Molto peio sta mia alma,
Cosi dura ha morte il giogo.
Che mi porghi la man rogo

E mi rendi a San Francesco,

La fille du grand Prêtre
était morte en sa maison.
Bien pis souffre mon âme,
son joug est plus dur que la [mort.
Tends-moi la main, je te [prie,
et me rends à saint François ;

Ch' esso mi rimetta al disco
Ch' io riceva il mio pastile.

replace-moi à la table de mes
[frères,
pour y recevoir avec eux la
[nourriture.

***

Deputato so all' inferno,
E son giunto già alla porta.
La mia matre Religione
Fa gran pianto con sua scorta.
L'alta voce udire oporta
Che mi dica : Vecchio surge.
Che in cantar torni il suo luge
Che si è fatto del senile.

Condamné à l'Enfer,
déjà j'en touchais le seuil,
ma sainte Mère, la Religion,
s'en affligeait avec son escorte.
Il serait bon d'entendre la grande
[voix
me dire : Vieillard, lève-toi,
et que se tourne en chant de joie
le deuil que l'on menait du
[vieillard.

***

Come Lazzar sotetrrato
Quattro dì en gran fetore,
Nè Maria ci fu, nè Marta,
Che pregasse el mio Signore.
Puolse far per suo onore
Che e' mi dica : Vieni fuora.
Per la voce alta decora
Sia rimesso a star coi file.

Comme Lazare enseveli
quatre jours, au tombeau fétide,
pour moi nulle Marie, nulle
[Marthe,
ne pria mon bon Seigneur.
Ne pourrais-tu pour sa gloire
me dire : Viens dehors,
et de ta haute et noble voix
me replacer parmi tes enfants ?

***

Un empiastro m'è insegnato
E m'è dieto, el può giovare,
Qual non posso dilungato

Un remède m'est indiqué [être
et l'on dit qu'il facilitera peut-
ce que je ne puis plus longue-
[ment

Con la voce dimandare.
Serivo in carta el mio dictare ;
Che mi deggia far l'aiuto
(Che lo 'mpiastro sir compiuto)
Con sua lingua Fra Gentile (1).

implorer par ma voix.
J'écrirai ma prière,
espérant de Fra Gentile
qu'il lui donnera son appui,
et l'aide de sa parole.

(1) Fra Gentile (de Montefiore della Marca) prit l'habit de Saint-François, fut Maître en théologie, puis élevé par Boniface VIII à la dignité cardinalice en 1299. Jacopone espérait qu'à l'occasion du Jubilé (en 1300) on obtiendrait sa grâce.

PETIT TRAITÉ DE LA VIE INTÉREURE

(POÈME DIDACTIQUE)

O VOI, CH' AVETE FAME DELL' AMORE

O voi ch' avete fame dell' amore,
Venite a udire attenti ragionare
L'Anima da una banda con fervore
Con la Ragione a dolce quistionare.
Un gaudio, che sente nel suo core,
Nel può tacere, nè tutto contare.
Dice, l'Anima ; l'è si amoroso
A chi n'ha tutto 'l cor desideroso ;
Più che io non dico el è si copioso.
Chi nol prova nol puo saper niente.

* * *

Prima che io vi dica più avanti,
Pregovi habbiate in voi la puritade :
Che questo non è canto de' rimanti,
E non è amore de carnalitade :
Per ciò io vi ammaestro innanti,
Che 'l non oda chi non ha caritade :
Che gli potrebbe esser nocumento
Audire de l'amor mio parlamento.
Chi ha rotto nel suo cor l'intendimento,
Il bene non intende sanamente.



Colui che l'ordinò, non vuol gia mica,
Ch' elli si legga en luogo dubitoso :
Prega che non lo canti, e che nol dica

O VOI CH'AVETE FAME DELL' AMORE (1)

Introduction

O vous qui avez faim de l'amour
venez écouter attentifs l'âme fervente
répondre dans le silence
aux sages questions de la Raison.
La joie intérieure qu'on éprouve
on ne peut la taire ni l'exprimer toute,
dit l'âme : tant elle est douce au cœur qui la goûte.
Plus que je ne saurais dire elle est abondante.
Qui ne la ressent n'en peut rien savoir.

***

Avant que j'aille plus avant
je vous demande d'avoir la pureté,
car ceci n'est point thème de poésie
ni le chant accoutumé de l'amour mondain.
Aussi j'avertis celui qui d'entre vous
n'a point la charité de ne pas m'écouter :
peut-être lui serait-il nuisible
d'apprendre comment je parle d'Amour.
Car s'il a perverti en lui la raison,
le bien même, il ne l'entend plus sainement.

***

Celui qui régla cet amour veut
qu'il ne soit enseigné qu'à des esprits sûrs.
Il demande qu'il ne soit ni chanté, ni proclamé

---

(1) Tressati, livre V, page 621.

A chi non have 'l cor tutto amoroso.
L'Alma che l'ode, assai se ne nutrica,
Se ella è in stato però gratioso.
Chi 'l vuole audire leggere o cantare,
Tutto lo cor si debba rinovare
Et nullo amor carnale in se lassare ;
Poi vegnalo a udir sicuramente.



Che chi greco non è senza fallire
Il Greco non intende Parlatore ;
Et pare lingua Barbara d'udire
A quelli che non hanno dell' amore :
Perciò che egli non cura di sentire
Christo con gran dolcezza e con sapore.
Dell' huom officio è 'l cor preparare
Et con forza la mente apparecchiare :
Opera è poi di Dio, la gratia dare
A chi vuol ricever largamente.



Christo sempre ne sta per consolare
Con la sua luce tutta apparecchiata.
Chi con l'oration il vuol pregare,
Nulla mai cosa gli sarà vietata.
Qualunque tu misura vuo' portare
Tal piena ti sarà di gratia data,
O come è largo ber questo amor fino !
O come sua misura è gran catino !
Cresca pur nostro cor, ch' è piccolino,
Che lo riceva più abondosamente.

à celui dont le cœur n'en est pas pénétré.
L'âme qui le comprend en fait sa nourriture,
si toutefois elle est en état de grâce.
Qui le veut écouter, lire ou chanter,
doit renouveler entièrement son cœur,
ne laisser en lui nul amour charnel.
Il pourra venir ensuite écouter avec confiance.



Qui n'est pas grec, ne saurait sans se tromper
entendre un orateur qui parle grec,
et mon discours paraîtrait une langue barbare
à ceux qui ne possèdent point l'Amour.
Car il n'a point souci de goûter
le Christ avec douceur et saveur.
Le devoir de l'homme est de préparer son cœur
et d'affermir la vigueur de son âme.
C'est ensuite l'œuvre de Dieu de donner sa grâce
à qui veut la recevoir, avec largesse.



Le Christ est toujours prêt à consoler,
sa lumière est toujours préparée.
A qui viendra l'implorer dans la prière
nulle chose ne sera refusée.
Quel que soit le vase que tu présentes
tu l'emporteras rempli de grâces.
Qu'il est vaste cet amour délicat !
Quel immense réservoir le mesure !
Notre cœur si petit peut grandir,
il recevra toujours plus abondamment.

⁂

Buon è, e si lo dice la ragione,
Che l'ami tanto quanto puoi e fai :
Se tu li vorrai far di te magione ;
Tanto seco starà, quanto il terrai :
Ma guardati di non dargli cagione,
Che da te lui s'haggia a partir giammai :
Par che l'è molto schifo e disdegnoso
Et più d'ogn' altro sposo l'è geloso ;
Poi vuol, che n'abbi studio sommoso
Disempre amarlo sollecitamente.



Sappi, Dio non si posa sopra il core
Se in primo non è ben umiliato.
Però non vuol abitar in coloro
Che ancor il cor hanno ben purgato.
Compagnia non vuol con esso loro,
Se hanno in se alcun vitio di peccato :
Christo Jesù non schifa di venire
Al cor umano, e farsegli sentire.
Tocca la porta a chi gli vuol aprire.
Et entra a lui desiderosamente.



O quanto certo fa gran villania
Chi 'l cor non apre a si alto messaggio.
Lo Re del Cielo per sua cortesia
Vien al tuo cor e fa di lui assaggio.
L'Animaingrata sconoscente e ria
Nulla si cura di si grand' amaggio.
O cor misero, tristo e indurato,

***

Il est bon, la raison même le dit,
de l'aimer autant que tu le penses et le sais ;
si tu veux qu'il fasse en toi sa demeure
il restera près de toi autant que tu le retiendras,
Mais garde toi de lui donner occasion
de jamais se séparer de toi.
Car il est discret et fort sensible,
et jaloux plus que tout autre époux ;
et de plus il veut que tu aies un désir
de l'aimer toujours, et avec grand zèle.

***

L'Humilité

Sache-le, Dieu ne repose pas en un cœur
qui ne soit d'abord humilié.
Il n'habitera donc pas en ceux
de qui le cœur n'est pas entièrement purifié.
Il ne veut pas de leur compagnie
si en eux subsiste quelque désir du péché.
Le Christ Jésus ne dédaigne point de venir
dans le cœur humain, ni d'y faire sentir sa présence.
Il frappe à la porte de qui veut lui ouvrir,
et vient à lui amoureusement.

***

Ah certes, il commet une grande vilenie
celui qui ferme son cœur à si haut messager.
Le Roi du ciel dans sa bonté
s'approche et veut éprouver ton cœur.
L'âme ingrate et mauvaise méconnaît
le prix d'un pareil amour,
O cœur vil, misérable, endurci,

Che da te dio del cielo hai discacciato ;
Et hai tal inimico in te albergato,
Che tutto 'l fatto tuo è puzzolente.



Hom non pensi lo cor malagoroso
Com' è gran cosa ben umiliarsi,
Dio buono onnipotente glorioso
A te venire, e per compagno darsi ;
Aprimi (e dirti), che sei tenebroso,
Et lo cor ostinato non mutarsi.
O core, non star più intenebrato ;
Vedi lo Creator, che t'ha invitato,
Et è venuto a te benignamente.



L'oration del core umiliato
I Cieli passa, tal è sua fortezza ;
A la sedia di Dio fa lo suo stato,
Trova suo loco in cosi grande altezza
Nanti al cospetto di Jesù beato
Suave Redentore e con dolcezza
In questo odor suave si diletta.
La Trinitade altissima perfetta
En se trahe l'huomo, e dolcemente alletta
Lo cor umile e pio sopra la mente.



O lacrima con gratia gran forza hai,
Tuo è lo regno e tua è la potenza.
Sola davanti al Giudice ne vai ;
Ne ti arresta da ciò nulla temenza ;
Et senza frutto non ritorni mai.

de toi tu as éloigné le Dieu du Ciel,
et tu abrites un ennemi tel
que chacun de tes actes est abject.

***

O homme, tu ignores qu'abaisser
son cœur orgueilleux est chose grande,
que le Dieu bon, tout puissant, glorieux,
viendra à toi et se donnera en ami.
Ouvre-moi (te dira-t-il), tu es dans les ténèbres.
et tu refuses de changer ton cœur.
O cœur, ne reste plus ainsi obscurci,
humilie-toi, et très haut tu seras porté.
Vois le Créateur qui pour te convier
est venu à toi bénignement.

***

La prière d'un cœur humble
dépasse les Cieux tant elle a de puissance.
Près du trône de Dieu elle a qualité,
et trouve place dans les hautes sphères,
en face de Jésus, bienheureux et doux
Rédempteur. Remplie d'une secrète douceur
elle se délecte en ce parfum suave .
La très Haute et parfaite Trinité
l'attire à soi, et doucement entraîne
le cœur humble et pieux à la cîme de l'esprit.

***

O larmes, vous avez la force et la grâce,
A vous appartient le pouvoir, et à vous appartient la royauté.
Vous vous en allez seules devant le Juge,
et nulle crainte ne vous arrête en chemin.
Jamais vous ne revenez sans fruit,

Vacua de quella immensa sapienza.
Non si trova giamai si gran fortezza
Com' è a costringer la divina altezza ;
Con la umiltà tu vinci la grandezza,
Et leghi il magno Iddio onnipotente.

***

L'Umilitate a se trahe le virtude
Et tienle ensieme tutte congregate.
Dopoi la sapienza le custode,
Che le non sian da nessun conturbate.
La charità tutte insieme le chiude,
Et tienle in santa pace nutricate.
In cui tal Virtute si fa massa,
Nulla tentation dentro gli passa ;
Et ogni suo contrario sfracassa
Et sempre monta più potentemente.

***

O anima, che se' stata fallace
Com' una inveterata meretrice,
Deh presto torna al tuo sposo verare,
Et il suo amor in te faccia radice,
Ogni altro tuo Amator tieni mendace,
Et falzo ciò, che ti promette e dice
Ma questi è sposo, che have tal usata
Che Alma che a lui sia più villana stata,
Incontanente ch' a lui è ritornata
Subito la riceve allegramente.

***

Or che farai anima mia ingrata
A questo tuo benigno Creatore ?

sans un effet de cette sapience sans bornes.
Jamais, autant qu'en vous, ne se trouvera force
capable de contraindre la puissance divine.
Par l'humilité vous avez su vaincre la grandeur
et vous enchaînez le Dieu tout puissant.



L'humilité attire à elle toutes les vertus
et les tient unies toutes ensemble.
La sagesse en est le gardien
afin que rien ne les vienne troubler.
La Charité les enserre toutes
et les alimente dans une sainte paix.
En elle chaque Vertu prend corps
et résiste victorieuse à toute tentation :
Elle brise toute résistance contraire,
et sans cesse grandit en puissance.

⁂

O âme, qui pus trahir,
telle une courtisane invétérée,
ah, ne tarde pas, reviens au véritable Epoux.
Que son amour en toi s'enracine,
Tiens tout autre amant comme fourbe,
et comme fausses toutes ses paroles et ses promesses.
Ce loyal Epoux n'en use point de même,
et si vilaine qu'ait été l'âme,
dès qu'elle revient à lui,
il la reçoit aussitôt avec joie.

⁂

Que feras-tu donc, ô mon âme ingrate,
pour ton si bénigne Créateur ?

Il qual di tanti ben si t'ha dotata,
Et altro ti promette ancor maggiore.
Se di lui ti farai ennamorata
Sempre esser ci vorrà tuo difensore.
Tu già non cri, e ello t'ha creato ;
Peccasti, e ello t'ha ricomperata,
Et de la tua sozzura el t'ha lavata
Più che Matre il figliuol teneramente.



Ello ti dona ancor molte altre cose,
Le quali io mò non t'haggio raccontate,
Che 'n te le ha fatte o ingrata gratiose
Pur per la grande sua benignitade.
Quanto la tiene più dèsiderose,
Tanto ti seran poi più confermate,
Tutto questo t'ha falto per amore,
Acciò lo tenghi tu per amatore ;
Et in lui fermi tutto lo tuo core
Non voler dunque ir più lascivamente.



Quando viene lo spirto e ti conforta
Soletto a ritirarti in oratione ;
Surgi tosto, di ciò subito accorta.
Corri ad orar con festinatione :
Et di : Signore son tua viva e morta ;
Pregoti che mi dii consolatione.
Allor lo sposo ch'è di gran pietade,
Vedendo questa tua Umilitade,
Verrà con la indivisa Trinitade
Ad abitarti 'l cor secretamente.

qui te dota de tant de biens,
et t'en promit de plus grands encore.
Si tu te livres à son amour
à jamais il sera ton défenseur.
Alors que tu n'étais pas, il t'appela à la vie.
Tu fus pécheresse et il te racheta.
Et de tes souillures il te lava,
plus tendre qu'une mère pour son enfant.



Il te combla encore de beaucoup d'autres dons
que je ne t'ai point jusqu'ici rappelés ;
et ces grâces il les mit en toi,
ô ingrate, par sa grande bénignité.
Plus tu les estimeras précieuses,
plus elles te seront garanties ensuite.
Pour ton amour il a tout fait,
afin que tu le reconnaisses comme ami.
En lui fixe donc tout ton cœur,
ne le laisse plus s'égarer dans le libertinage.



L'oraison

Lorsque survient l'esprit qui t'encourage
à te retirer seulette dans l'oraison,
lève-toi soudain, attentive à cet appel,
et va prier en grande hâte.
Dis au Seigneur : Vive ou morte je suis tienne.
Accorde-moi, je t'en prie, tes consolations.
Et l'Epoux, plein de miséricorde,
voyant ton humilité,
viendra avec l'indivisible Trinité
habiter dans le secret de ton cœur

***

Ben poi lieta potrai dire e gridare:
Oimé amor, che non t'ho conosciuto:
Più volte mi venesti a visitare
Et io, o amore, non t'haggio veduto.
E non sapea che cosi suoli amare.
Che t'avria volontier in cor tenuto.
Oimè, c'ho fatto si gran villania,
Ch'io ho lassato te speranza mia;
Te amoroso pien di cortesia,
Et sei a me venuto umilimente.

***

Quando tu fossi poi più alto salita,
Allor ti guarda più di non cadere:
Ma tutta timorosa sta e contrita;
Nè nella mente vanagloria avere.
Che la natura umana sempre invita,
Di qualche cosa a volersi tenere.
Ringratia sempre l'alta signoria.
Pregoti, che mi guardi vita mia;
Sola, io non so, se non malvaggia e ria;
Ma tua è questa gratia certamente.

***

La contemplatione a quattro gradi,
Dè li quali a me mo piace di dire:
Quelli che ben li intendono son radi,
Et pochi se ne possono invenire
A chi piaccia tener contrari vadi.
Chi non sà 'l frutto de l'oratione,
Non può saper che sia contemplatione,

*
* *

Heureuse ensuite, tu pourras t'écrier :
Hélas, amour, que ne t'ai-je reconnu !
Plus d'une fois j'ai reçn ta visite'
ô amour, et moi je ne t'ai point vu !
J'ignorais ces coutumes de ton amour
qui se donne au cœur s'il lui fait bon accueil.
Hélas, bien grande est ma vilenie
puisque je t'ai laissé, toi mon espérance,
toi l'ami si courtois,
qui s'abaissa jusqu'à moi.

*
* *

Lorsque tu auras gravi un sommet plus haut
garde-toi plus encore de toute chute.
Mais reste craintive et toute contrite.
N'aie dans l'esprit nulle vaine gloire.
Car la nature humaine toujours nous invite
à vouloir nous attacher à quelque chose.
Sans cesse remercie le très noble Seigneur.
Dis lui : garde, je te prie, mon âme,
Seule je ne suis rien, que mauvaise et fautive.
Mais ta grâce peut sûrement me sauver.

*
* *

La contemplation a quatre degrés
que mon dire voudrait expliquer.
Rares sont ceux qui les comprennent bien,
car ils se découvrent fort peu
à qui suit les voies contraires.
Celui qui ignore le fruit de l'oraison
ne peut savoir ce qu'est la contemplation.

Et se ne sta com' huomo simplicione,
Et ora freddo e grassolanamente.



Il primo è diligente lettione
Con lo mo retto e puro intendimento.
Il secondo è la Meditatione
Et de la Verità conoscimento.
Il terzo è il cor a Dio con oratione
En devoto tener domandamento.
Il quarto grado si è contemplare
Et con un grande amor di Dio gustare.
Quanto più gusti più ti fa affamare ;
Ma l'huom satiar quė non può la mente.



La lettione quasi va spiando
In che modo si debbia conquistare :
La Meditatione va cercando
Avere tanta gratia di trovare :
L'oration va suso il cor levardo,
Comenza lo sapore addomandare :
La contemplatione sente dolcezza
Gusta sapore di gran suavezza.
Tutta la sua fatica è la sua asprezza
Che non ha meritato mai niente.



La lettione è quasi cosa grossa,
Che fa l'Anima sempre imaginare :
La Meditatione tosto si è smossa,
Rompe e comenza alquanto a mastegare :
L'Oration con tutta sua possa

Il reste là comme un lourdaud
dont la prière est froide et vulgaire.



Le premier degré est une lecture attentive
avec un entendement droit et pur.
Le second est la méditation
et la connaissance de la Vérité.
Le troisième est un cœur à cœur avec Dieu
en de dévotes suppliques.
Le quatrième est la contemplation
qui goûte Dieu en un grand amour.
Plus croissent les goûts divins, plus croît notre soif.
Mais l'homme ici-bas ne peut rassasier son esprit.



La Lecture va comme à la recherche
des moyens qui mènent à la conquête.
La Méditation va s'efforçant,
avec la grâce, de découvrir la vérité.
L'Oraison élève les cœurs en Haut,
et commence à implorer la mystique saveur.
La Contemplation ressent cette douceur
et goûte une saveur d'indicible suavité.
Elle est sans fatigue, mais non parfois sans âpreté.
et ne doit rien à son propre mérite.



La Lecture est presque chose matérielle
qui conduit l'âme à imaginer sans cesse.
La Méditation bientôt se trouve excitée ;
elle brise l'écorce de la vérité et s'efforce de l'assimiler.
L'Oraison de tout son pouvoir

El sapore si mette a domandare :
Inanzi che l'oration sia finita
A la Contemplazione lei se n'è gita,
Dolce a gustare manna saporita,
Et Dio sta per consolar presente.

*
* *

Or che consolation può esser quella
Che per sua arra da sospiri e pianto?
Quelli, che l'ha provata per averla,
Pore che la desideri cotanto ;
Perchè si grande gioia è a possederla,
Che dona gran solazzo e dolce canto.
O sposa mia se tu assai n'avessi
Di tai suspiri e di fatti messi
Gran gaudio e grande pace ne averessi,
Et grandissimo frutto certamente.

*
* *

Quanto è più dolce e grata la letitia
Tanto è 'l pianto, che vien di tal dolcezza.
Il pianto, che è segno di tristitia,
Genera ne lo cor tanta allegrezza
Che lo disia con quella letitia
Poter veder la divina bellezza,
Et di veder la faccia del glorioso,
Et di parlar a bocca all' amoroso,
Di prendere la sposo saporoso,
Nè da lui più staccarsi eternalmente.

*
* *

O Amor dolce come forte stringi
Quando con te l'anima è copulata,

se met à demander la saveur,
et avant que soit finie la prière
se tourne vers la Contemplation
pour goûter la douce et savoureuse manne.
Et Dieu est là présent qui donne la Consolation.

***

La Consolation

Or quelle peut être cette consolation,
avant goût du ciel, qui donne soupirs et larmes ?
Celui qui l'a obtenue et éprouvée
semble la désirer davantage.
Car si grande est la joie de la posséder
qu'elle fait tressaillir d'aise et chanter le cœur.
O mon épouse, si tu avais reçu
de tels soupirs et de tels dons
tu en recueillerais grande joie et grande paix,
et certes, des fruits abondants.

***

Plus la joie est agréable et douce
plus douces seront les larmes qu'elle fera verser,
tant les pleurs, indice de tristesse,
donnent alors d'allégresse au cœur.
Elles lui font désirer avec ardeur
de pouvoir découvrir la divine beauté,
de voir sa face glorieuse,
de parler de vive voix à l'Amant
et de recevoir la saveur de l'Epoux
pour ne jamais se séparer de lui.

***

L'amour divin

O amour si doux, avec quelle force tu étreins
l'Ame qui à toi s'est unie !

Di dargli gran dolcezza non te infingi,
Fin che tu l'haggi ben inebrieta ;
D'un legame d'amor forte la cingi,
Si che la pare quasi infatuata.
Et poco tiene modo di parlare ;
Dice come la sente che glie pare
Et non si cura molto di ordinare
Overo di piacer punto à la gente.



Fuggi o anima mia, fuggi 'l romore,
Che tu hai uno sposo vergognoso ;
Il qual è dolce sopra agn' altro amore,
Et par che 'l si diletti star rinchiuso.
Et sopra tutto domanda il tuo core,
Nè ad altri vuol che 'l dii, si l'è geloso.
Ma conquesto può che 'l stia celato
Il tuo cor a colui che l'ha chiamato ;
Che 'l non perisca da veruno lato,
Si che l'osserva di diligentemente.



Ben ti credo Ragion che l'hai veduto,
Perchè me n'hai narrate le sue insegne.
Certo sappi, che io non l'ho conosciuto
A seguitar sue vocation benigne.
Oimè che tener non l'ho saputo,
Pregoti più celato non mel tegne.
Che se io spesso sospiri, ben ho donde ;
Che 'l mi si mostra, e poi mi si nasconde ;
Quando lo chiamo, sel non mi risponde,
Subito si mi pare esser dolente.

Sans feinte tu lui donnes ta grande suavité
jusqu'à ce que tu l'aies enivrée pleinement.
D'un solide lien d'amour tu la ceins,
si bien qu'elle semble presque être en démence.
Peu lui importe le mode de son langage,
elle s'exprime naïvement, comme elle ressent,
n'a guère souci de l'ordre à garder,
ni d'être au monde agréable.

***

Fuis, ô mon âme, fuis toute rumeur,
car ton Epoux est plein de réserve.
Son amour est doux au-dessus de tout amour,
et il semble se complaire dans la solitude.
Par-dessus tout il réclame ton cœur,
et ne souffre pas de partage tant il est jaloux.
Mais pourtant, à ton cœur reste caché
celui-là même qui t'a appelée.
Et pour qu'il n'aille pas à sa perte
on l'avertit avec grande dilection.

***

O Raison, je crois bien que tu le sais,
car tu m'as conté les signes qui le manifestent.
Tu sais, certes, que je ne pus le reconnaître
pour suivre ses appels bienveillants.
Hélas ! je n'ai pas su le retenir,
je t'en prie, ne le tiens pas plus longtemps caché.
Car si je soupire souvent ce n'est pas sans motif ;
tantôt il se montre, puis bientôt se cache.
Quand je l'appelle, s'il ne répond pas,
soudain il me semble être tout affligé.

*
* *

Non è mai da cambiar si caro Amante;
Nè per qual si vogli altro è da lassare.
Non si puo ritrovar un simigliante :
Ben gli è matto chi non vuol amare.
Le sue bellezze sono tali e tante,
Lingua non è, che le possa narrare.
Trapassa ogn' altra la sua gran dolcezza
Et sopra ogn' altra è grande sua bellezza :
E la gioia che dona e l'allegrezza
L'alma ricrea maravigliosamente.

*
* *

O Jesù, dommi gratia di tagliare
Che non sia più ligame, che mi tegna ;
Et nullo laccio mi possa ingannare :
Sempre nel cor ti porti per mia insegna.
Solo te amore mio io possa amare
Et nullo altro pensiero al cor mi vegna.
Che chi non taglia sempre sta ligato ;
Et chi non fugge amor sarà pigliato ;
Et chi non lassa non sarà lassato ;
Anzi sarà tenuto acerbamente.

*
* *

Io sento in me medesma alcuna fiata
Un amor tale che non lo so dire.
Et quando de l'amor so ricordata
Tal ho dolcezza grande al sofferire ;
Tutta me ne vo allegra e consolata
Che sempre mi vorria cosi sentire.
Et tutta son mutata in un momento

***

Il ne faut pas changer un si cher Amant,
ni le laisser pour n'importe quel autre.
On n'en saurait trouver un semblable,
bien fou celui qui ne veut pas l'aimer.
Ses beautés sont telles et si grandes
qu'il n'est point de langue qui les puisse décrire.
Sa grande douceur surpasse toutes les autres,
et par-dessus toute beauté brille la sienne.
La joie et la délectation qu'il donne
font à l'âme une vie nouvelle et merveilleuse.

***

O Jésus, donne-moi de couper
tout lien qui puisse me retenir ;
que nulle séduction ne puisse m'enlacer ;
tu seras dans mon cœur comme un drapeau.
C'est toi seul, ô Amour, que je puis aimer,
nulle autre pensée ne peut envahir mon cœur.
Qui ne sait trancher ses liens reste enchaîné ;
qui ne sait fuir devient captif ;
qui ne sait abandonner ne sera point abandonné,
et même il sera retenu, non sans rigueur.

***

Je sens parfois, en moi-même,
un amour tel que je ne le saurais dire.
Et quand je me souviens de l'amour
j'éprouve une grande douceur à souffrir,
je m'en vais tout heureux et consolé
si bien que je voudrais toujours pareillement sentir.
Je suis tout changé en un clin d'œil

Et rinovata in gran delettamento.
Che mi da gratia e da consolamento
Ben certo mi par d'esser gaudente.

***

Or audi Ragion quando el sen fugge,
Io ne rimango tutta augustiata.
Lo mio cor dentro lutto si distrugge,
Como cera a gran foco riscaldata.
E come lo leone quando rugge,
Cosi di lui sospiro tutta fiata
Per gran paura che 'l non m'abandonì,
Nuova speranza di tornar mi doni :
Et se 'l non torna gia non mi perdoni
Che d' egli non mi occida incontanente.

***

Et se 'l fa bene, perchè te 'ne incresce,
Quando il retrahe da te li suoi presenti ?
Dell' amor la misura sempre cresce
Quanto che più el se tarda a i soffirenti.
Tu vorresti far sempre come 'l pesce,
Natar involta e in delèttamenti.
Or pensa bene, come tu ne sei degna,
Che quello grande amore a te ne vegna,
Quell' amoroso sposo, che 'n ciel regna,
Star deggia in te si mansuetamente.

***

Deh per pietate se l' è 'l mio amoroso,
Si ti prego Ragion me 'l debbi dire.
Et se ritorna il deletto mio sposo,

et renouvelé en de grandes délices.
Celui qui me donne la joie et la consolation
me semble bien une fontaine de joie.

*
* *

Les épreuves de l'amour
(Dialogue de l'âme et de la raison)

Or écoute, ô Raison, quand il s'enfuit
je demeure toute pétrie d'angoisse.
Au dedans mon cœur se consume
comme une cire échauffée par un grand feu.
Et, tels les rugissements d'un lion,
mes soupirs parfois vont vers lui
en grande peur qu'il ne m'abandonne.
Il me donne une espérance nouvelle de son retour.
Et s'il ne revient pas je m'en veux presque
de ne pas aussitôt périr à cause de lui.

*
* *

Alors, s'il a raison, pourquoi t'affliger
lorsqu'il te retire ses présents ?
La mesure de l'amour s'accroît
par ces retards, dans le cœur qui souffre.
Tu voudrais toujours faire comme le poisson,
nager enveloppée d'une mer de délices.
Or songes-y donc tu n'es point digne
que ce grand amour vienne te visiter
et que cet Epoux d'amour, qui règne aux cieux,
demeure en toi plein de mansuétude.

*
* *

Par pitié, s'il est amoureux de moi
tu dois me le dire, ô Raison, si je t'en prie.
Et s'il revient, mon époux très aimé,

Prego chel non si debbia più partire.
Che tanto n' è 'l mio cor desideroso,
Et già più senza lui non può soffrire,
Prego, che più nol mi tenghi celato ;
Sel è forsi Jesù mio dilicato.
Et se amor m'ha lo cor si chiavellato,
Et è si conficcato duramente.

***

Certo che sposa quello è 'l tuo Diletto,
Quale è venuto e hatti visitata :
Et è venuto a moverti l'affetto,
Vuol che di lui diventi più infiammata,
Et non si vuol dar qui, che l'è perfetto.
Et non vuol, che qua sii satiata,
Ma vuol bene che qui senti l'odore
Cotanto, quanto gusti del sapore :
Perchè tu sappi amor che sia 'l dolzore
La ove sarà tutto pienamente.

***

Qui ti vuol per addesso l'arra dare
Et poi altrove far il pagamento.
Qui solo ti vuol far disce gustare
E in Cielo darti poi satiamento.
Qui si vuol teco anima mia sposare,
E poi nel regno far il compimento.
La sù farasse 'l nobile convito ;
Ciascun sarà a suo senno servito :
Li servirà lo sposo saporito,
Quelli che sa servir cortesamente.

je supplie qu'il ne se sépare plus de moi.
Car mon cœur le désire si chèrement
que sans lui je ne puis plus souffrir :
je supplie qu'il ne reste plus caché
s'il est vraiment ce Jésus si délicat,
si l'amour a vraiment pris la clé de mon cœur,
et s'il fut crucifié, si durement.

***

Assurément, ô Epouse, c'est bien ton Bien-Aimé,
celui qui est venu et qui t'a visitée.
Il est venu pour toucher ton cœur,
il veut te rendre plus ardemment éprise.
Il ne veut pas se livrer ici-bas, tellement il est parfait,
il ne veut pas que tu sois ici-bas rassasiée,
mais il veut bien que tu sentes son parfum
autant que tu goûtes sa saveur,
de sorte que tu saches quelle sera sa suavité
là où nous le posséderons en plénitude.

***

En ce « maintenant » d'ici-bas, il veut te donner des arrhes,
et c'est ailleurs qu'il s'acquittera entièrement.
Ici il veut te donner un avant goût ;
au ciel plus tard, ce sera le rassasiement.
Ici, ô mon âme, il veut se fiancer à toi.
Et dans le royaume s'achèveront les épousailles.
Là-haut aura lieu le noble banquet,
chacun sera servi selon son désir.
Là le savoureux Epoux servira
celui qui sut le servir avec courtoisie.

*
* *

Quando è cessato a te venir lo sposo,
Allor tu cura più te custodire.
Non sta molto da lunga, e sta nascoso.
Perciò ti guarda ben di non fallire.
Perchè l'è tanto puro et glorioso,
Non può sozzura alcuna sofferire.
E bello sopra ogn' altra creatura ;
Perciò vuol la sua sposa tutta pura.
Non vuol che ella sia laida nè scura :
Che egli è tutto splendido e lucente.

*
* *

Tu hai intorno le spie per accusarti
Fin che sei viva ti vanno spiando
Guardatevi . . . .
. . . .
Che pongon mente a li tuoi regimenti,
A tutti tuoi costumi e portamenti,
Et al tuo riso e a tuoi parlamenti ;
Ti accusan, se tu falli, incontanente.

*
* *

Et sel non si mostrasse questo sposo,
Da te, Anima mia, non saria amato
Et poi sel non fugisse el glorioso,
Da mello poi sarebbe seguitato.
Perciò sposa si asconde l'amoroso,
Perchè vuole da te esser cercato.
Mostrasi ch' ello vuole che tu l'ami ;
Fuggesi ch' ello vuole che tu l' brami ;
Ascondesi, ch'el vuol che tu n'affami ;
Et in cercarlo non sii negligente.

***

Quand l'époux a cessé sa visite
prends bien garde de te souiller davantage.
Il ne se tient pas loin, mais il reste caché :
aussi garde-toi bien de faillir.
Car il est si pur et si glorieux
qu'il ne peut souffrir nulle souillure.
Il est beau au-dessus de toute créature,
aussi veut-il son épouse toute pure.

***

(*Strophe incomplète dans le texte*)

***

Et si l'époux ne s'était montré
il ne se serait pas fait aimer de toi, ô mon âme,
Et si cette Gloire ne s'était enfuie
nul ne l'aurait poursuivie.
Voilà pourquoi, ô Epouse, cet amoureux se cache,
c'est qu'il veut que tu le cherches.
Il montre ainsi qu'il veut que tu l'aimes ;
s'il fuit il veut que tu l'appelles ;
s'il se cache, il veut aiguiser ton désir,
et qu'à le chercher tu ne sois point négligente.

***

Molto gran tempo i' lo aveva aspettato,
Et ora se ne è andato cosi avaccio :
Io l'aveva tanto disiato,
Oimé lassa dolente como faccio ;
Tutta ora lo mio cor ho vulnerato ;
O me tapina forse non gli piaccio.
La gran dolcezza m'è tornata amara
Et la larghezza si m'è fatta avara ;
Tal abondanza troppo mi par cara,
Et se io non l'haggio sempre son dolente.

***

Non temer, cara sposa, sta sicura,
Che se 'l tuo sposo ti sottrahe la faccia,
Sappi pur certo chel ha di te cura.
Pensati pur, che pe 'l tuo meglio il faccia ;
Percio che tu non vivi con paura.
Se Dio ti ama, e poi do lui ti caccia,
Non ti dii disperar che 'l sia fugito.
Per te si viene, e per te se n'è gito ;
Et da te, sposa, già non è partito :
Anzi l'è tuo dilettosamente.

***

O Sposa allegra resta a tutte l'ore.
Et non ti conturbar perchè si cessa :
Esso ben ti governa in ciascun ora
Et l'amor suo con tuo si s'appressa.
Certa ti faccio ch'è tuo ad ogn' ora,
Et da te pur un punto non si cessa :
Ma non quanto al sentir cotal dolcezza,

*
* *

Un bien long temps je l'avais attendu
et maintenant il est parti si tôt.
Je l'avais tant désiré
hélas, il me laisse triste comme je suis.
A tout instant mon cœur est blessé,
peut-être, pauvrette, je ne lui plais pas.
La grande douceur s'est changée en amertume,
sa générosité est devenue avare ;
Cette grande abondance m'est trop précieuse,
et si je ne la possède je traîne partout mon deuil !

*
* *

Dieu se cache, mais sa Providence est présente

Ne crains point, chère Epouse, reste en sécurité,
car si ton Epoux te retire sa face,
sache avec certitude qu'il veille sur toi ;
et songe bien qu'il agit pour le mieux,
aussi ne vis point dans la crainte.
Si Dieu t'aime, puis t'éloigne de lui,
ne te désespère pas de son départ.
C'est pour toi qu'il vient, et pour toi qu'il s'en va,
ô Epouse, il n'est pas séparé de toi :
il reste même avec toi très affectueusement.

*
* *

O Epouse, reste joyeuse à toute heure,
et ne te trouble pas quand l'Epoux te quitte.
Il te gouverne à chaque instant
et son amour se tient proche de toi.
Je t'assure qu'il est avec toi sans cesse
et ne s'écarte pas le moindrement ;
Et parce que tu ne ressens pas même de douceur,

Perchè non ti fa di se gran larghezza :
Ma non pensar perciò che ti disprezza ;
Anzi ti ha ben per cara fermamente.

***

E amor teco per gobernatione,
Ne mai da te si trova separato.
Ma quanto a quella gran consolatione,
Ben ello alcuna volta si è cessato.
Da quello grado di contemplatione
Alcuna siata sta alquanto celato.
Ello si cessa pur sempre ad ingegni
Che vuol in te più desiderio vegni.
E quando torna poi vuol che lo tegni
Molto più stretto e più ardentemente.

***

Sempre lo cor dell' huom ha tal usata
Quella cosa, che l'ama, quella vuole ;
Et quanto più a dare l'è indutiata
Cotanto più desiderar la suole ;
Et maggiormente poichè l'ha assaggiata,
Di quella indugia molto più si duole.
Cosi è de lo sposo che tu ami
Che talora non vien quando tu 'l chiami :
Ma quanto più si tarda, più n'affami
Purchè tu l'ami affettuosamente.

***

Che se a tuo senno Egli già ti si desse,
Credo che poco ei guadagnaresti :
Et se troppa larghezza el ti facesse,

ne crois pas qu'il se donne avec moins de munificence.
Ne crois pas pour cela qu'il te méprise,
au contraire tu lui restes inébranlablement chère.

*
* *

Il reste avec toi par sa Providence
et n'est jamais séparé de toi.
Mais quant à cette grande consolation,
elle a bien cessé quelquefois.
De ce degré de contemplation
quelque chose parfois est caché.
Mais toujours il cesse pour ce dessein
qu'il veut que le désir croisse en toi.
Et quand il revient il veut que tu le tiennes
plus étroitement et plus ardemment.

*
* *

C'est l'usage du cœur de l'homme
que l'objet qu'il aime il le veut :
Et plus on tarde à le lui accorder,
plus, d'habitude, il le désire ;
et lorsqu'il a été satisfait grandement,
il s'afflige beaucoup plus de tout retard.
Ainsi en est-il de l'Epoux que tu aimes,
qui parfois ne vient pas à ton appel.
Mais plus il tarde, plus il stimule ta faim
pour que tu l'aimes plus affectueusement.

*
* *

Avantages de l'attente

S'Il se donnait à ton gré dès ici-bas
je crois que tu gagnerais peu ;
et s'il te faisait trop de largesses

Forse che l'altra vita non vorresti ;
Et se 'l tuo disiderio qui s'empiesse
Del regno eterno meno curaresti.
Christo è tua vita e cieca tu nol vedi
Il quale ti fa meglio che non chiedi.
Non vuole che la gratia sua tu credi
Per te di averla, ma da lui daiente.

* * *

El basta sel ti chiama pur da esso,
Che la sua interne voce possi audire.
Non vuole elli venire tanto appresso
Che l'ha pur fretta assai al ciel redire.
E se 'l venisse ben io ti confesso
Che tu non pensaresti del partire.
Or pensa Sposa quanta umiliate
Dal seno vien de la Divinitate,
In questo mondo in tanta vilitate
A dimostrarti chel vien tostamente.



El non vuol per niente che la stalla
Di questo mondo ti paia palazzo,
Il quale è cosa vana, che ti falla.
Non vuol quel sposo darti quì solazzo.
La sua presentia in Cielo si daràlla
Et sarai liberata d'ogni lazzo.
L'amor giocondo vuol loco gioioso,
Quel chel Mondo non ha fastidioso.
Dunqua qui non sperare aver tuo sposo ;
Che ti si ha a dar ne la corte lucente.

peut-être ne désirerais-tu pas l'autre vie.
Si tes vœux en ce monde se trouvaient comblés,
du royaume éternel tu aurais moins souci.
Le Christ est ta vie, et toi aveugle, tu ne le vois point.
Il te donne plus que tu ne lui demandes.
Il ne veut pas que sa grâce, tu penses l'avoir
par toi-même, mais comme un don de lui.



Il suffit, s'il veut bien t'appeler à lui,
que tu puisses entendre intérieurement sa voix.
Il ne veut pas s'approcher de trop près,
car il a grande hâte de retourner aux Cieux.
Et s'il venait, je puis te dire
que tu ne penserais plus à quitter la vie.
Or pense, ô Epouse, quelle grande Humilité
est dans le cœur de la Divinité
pour qu'en ce monde, et dans un tel abaissement
elle se montre, et vienne à toi sans retard.



Elle ne veut en rien que l'hôtellerie
de ce monde te semble un palais,
car il est périssable et trompe tes yeux.
Il ne veut pas, cet Epoux, te donner ici le contentement.
Sa présence il te la réserve pour le Ciel,
et il t'affranchira de tout lien.
L'amour joyeux veut une demeure agréable,
et ce monde fastidieux ne la possède point.
Tu ne peux donc espérer avoir ici ton Epoux,
car il ne se donnera pour toi qu'en la lumineuse Cour.

⁂

Non vol che tu t'approprii la sua gratia,
Che la credessi aver di tua natura :
Di più l'Ingannator che non si satia
Mai d'ingannar l'umana Creatura,
Gli da la Vanagloria con la fallacia
En questa gloria di mala ventura,
Questa è la causa di ciò che l'ha fatto ;
Per tua utilitate el s'è sottratto :
Dell' andar e suo star tu hai accato,
E gran guadagno se tu sei patiente.



Pregoti Sposa, che tu prendi pace ;
Non ti turbar se ben esso non viene
Et se non ti si dà quanto a te piace.
Dì tra te stessa : A me non si conviene,
O Christo Jesù mio amor verace,
Dommi quel cibo chel mio cor sostiene.
Et credi Sposa, a sto consiglio mio ;
Non cercar troppo di parlar con Dio :
Et non lo domandar como per sio ;
Anzi lo prega vergognosamente.



Et tu Ragione mia, prega che vegne
Quel dolce amore chel mio cor nutrica :
Che la necessitate mi costregne
Lo cor a richiamarlo, e che io pur dica.
Per sua pietate elli non si disdegne
Di dar riposo a la mia gran fatica.
Io non posso tacer di tal amore,

* * *

Il ne veut pas que tu t'appropries sa grâce
et que tu t'imagines l'avoir en toi par nature.
De plus, le Fourbe qui ne se lasse
jamais de tromper la Créature humaine,
lui donne la vaine gloire avec la décevante
croyance en cette gloire maudite.
Telle est la cause de la conduite de l'Epoux.
Pour ton utilité il s'est dérobé,
et soit qu'il s'en aille, soit qu'il revienne, tu acquiers par là
un grand gain, si tu sais être patiente.



Exhortation à la paix

O épouse, je te demande d'être en paix,
de ne point te troubler s'il ne vient tout à toi,
Et, s'il ne se donne autant qu'il te plairait,
dis toi : c'est au mieux pour mon âme.
O Christ Jésus, mon véritable amour,
donne-moi la nourriture, soutien de mon cœur.
Et crois en mes conseils, ô Epouse,
Ne cherche pas trop à parler à Dieu ;
Ne lui demande pas comme si tu avais droit,
prie-le même avec une humble réserve.



Et toi, ma Raison, dis lui qu'il vienne,
ce doux amour, alimenter mon cœur,
Car la nécessité me contraint
à le réclamer et à parler moi-même.
Dans sa bonté il ne dédaigne point
de calmer ma dure souffrance.
D'un tel amour je ne puis me taire,

Che io non ne parli pure a tutt'ore.
Non curo più vergogna nè timore,
Che io non richiami amor ardentemente.

***

Tu hai già l'arra del tuo pagamento.
Et per questo conosco che sei amata,
Di se ti ha dato gran conoscimento.
Il tuo Diletto al qual tu sei sponsata.
Ferma in lui bene il tuo intendimento
Che t'habbia del suo amor certo inarrata
Et non voler mai più altro che lui.
Non poner più lo tuo cor in altrui ;
Perchè non si ritrova fuor di lui
Chi l'Anima riempia veramente.

***

O Ragion, questo solo è 'l mio volere :
Amarlo sempre in tutta la mia vita.
Ogni altra pena vorria sostenere
Inanzi che da lui fosse partita.
Ello per gratia mi dia gran potere
Ch' io perseveri sino a la finita :
Che è il mio solo amor Jesù perfetto,
Et sopra ogn' altro gaudio è 'l mio Diletto.
L'è quel sollazzo immenso ch' io aspetto
D'averlo in Çielo perpetuamente.

***

Sposa mia molto bene avemo detto ;
Ma prego infin che le opere ci sia.

il me faut même en parler à toute heure.
Qu'importe désormais, ni la honte ni la crainte
ne m'empêchent d'appeler ardemment l'amour.

***

De ton payement déjà tu as reçu des arrhes.
A cela je reconnais que tu es aimée.
De lui il t'a donné une profonde connaissance
l'ami délicat auquel tu te fianças.
En lui fixe bien ton entendement,
car de son amour tu eus des preuves certaines,
et tu ne peux vouloir un autre que lui.
A un autre ne donne point ton cœur,
car hors de lui ne se trouve point
ce qui pleinement rassasie l'Ame.

***

Persévérance, Volonté divine

O Raison, cela seul est mon vouloir :
l'aimer toujours et pendant toute ma vie.
Je souffrirais toute autre peine
plutôt que d'être séparée de lui.
Sa grâce me fit don d'une grande force
afin que jusqu'au bout je persévère.
Car il est mon unique amour, Jésus si parfait.
Et mon Bien-aimé est au-dessus de toute autre joie.
Il est l'immense contentement que j'attends
et que je posséderai au Ciel pour l'éternité.

***

Les œuvres

O mon Epouse, voilà qui est fort bien dit,
Je demande pour finir que les œuvres suivent.

Lo cor sempre ti sforza d'aver netto,
Chel è magion del Re di cortesia,
Conservalo per lui segnato e stretto,
Et nullo van pensiero mai ci stia.
Ti dico sposa, se sarai ben pura
Di Christo tuo amor starai sicura.
Per te sostenne morte molto dura
Per darti vita sempre mai gaudente.

Efforce-toi d'avoir le cœur pur
puisqu'il est la demeure d'un Roi si courtois.
Garde-le marqué de son sceau et intimement uni,
et que jamais n'y pénètre aucune vaine pensée.
Je te le dis, ô Epouse, si tu restes pure
l'amour de ton Christ sera inébranlable.
Pour toi il a souffert une mort très dure,
pour te donner à jamais une vie bienheureuse.

APPENDICE

NOTES COMPLÉMENTAIRES

I

LAUDE DI FRATE JACOPONE DA TODI

La réimpression de l'édition princeps de 1490 par Giovanni Ferri en 1910, contient en outre un « prospetto grammaticale », (pp. 179-220) et un « lessico » (pp. 223-311), qui sont à consulter si l'on veut étudier le texte italien. Ces formes parfois vieillies peuvent dérouter le lecteur.

Tous les éditeurs s'accordent sur l'impossibilité de retrouver l'ordre chronologique des poèmes. Il restait donc à les classer par ordre de sujets. Ainsi avons-nous fait. Mettant à part quelques pièces à la Vierge Marie, et celles qui s'adressent à Boniface VIII, ou concernent les maux de l'Eglise, nous avons formé deux groupes, qui selon les étapes de la Vie spirituelle rappellent le repentir, la conversion, les vertus, l'amour divin. C'est l'ordre même du Poème de la Conscience. Les fragments semblent ainsi moins dispersés. Là où nous l'avons pu nous avons utilisé les passages déjà traduits par Ozanam.

Le lecteur peut désormais discerner si nul poète suggéra mieux que notre *Giullare di Dio* la Vie intérieure, cette Divine Comédie du Pécheur qui s'adorne de Vertus et marche vers l'Amour divin. Nul n'en donna de plus nombreux épisodes. Leur accent éminemment personnel se prolongea plusieurs siècles, comme si Jacopone vivait encore. Les Catherine et les Bernardin de Sienne, les Catherine de Gênes, les Philippe de Néri, aussi bien que les fra Angelico

et les Luca della Robbia et les Savonarole, le louèrent, l'imitèrent, l'éditèrent, ou y puisèrent l'inspiration. Une survivance si vivace et si féconde ne démontre-t-elle pas à quel point furent superficiels les jugements de Villemain, incomplets ceux de Gebhart, partiellement injustes ceux de M. d'Ancona?

Tel historien récent de la littérature italienne, dont je tairai le nom, me paraît déraisonnablement exagéré quand il juge les *laude* de Jacopone « une série de chants très négligés comme composition et comme style... dans lesquels il répand sans art et sans mesure son ascétisme presque fanatique. » Dites, ami lecteur, après les pages qui précèdent, la grâce littéraire du bon chanteur franciscain ne nous demeure pas à ce point étrangère, après six siècles pourtant. Et quant à son ascétisme ou son fanatisme, les saints qui sont les génies de la vie morale en ont fort autrement jugé. Ce sont, je crois, leurs « jugements très sûrs » qu'il faut préférer à ceux de professeurs incroyants. L'expérience montre la redoutable partialité de ces derniers, et la naïveté de catholiques qui les adopteraient, ou les colporteraient, et même sembleraient les autoriser, sans les contrôler ou les reviser. Que cette partialité soit volontaire ou non, elle n'en existe pas moins, elle n'en est pas moins dangereuse. Nous devons la souligner, et nous souhaiterions qu'on fût à notre égard aussi courtois que nous tâchons de l'être pour nos adversaires intellectuels.

Il y aurait toute une étude à faire sur l'origine des *Laude*, très intéressantes aussi à suivre dans leurs transformations; puis sur les rythmes de Jacopone en les comparant aux rythmes usités des chansons des Provençaux ou des autres chanteurs de son temps. En ces détails accessoires — pour le but de ce petit recueil, que je craignais d'alourdir et d'allonger — on trouverait du charme. De même sur sa langue, et les tours propres de son vocabulaire, la nouvelle édition de M. Ferri guiderait et renseignerait le chercheur. D'autres *laude,* et des traités inédits de spiritualité, retiendraient sans doute aussi son attention. Certes il reste encore beaucoup à glaner pour ceux qui auront le loisir, et sauront capter le public.

II

LA MYSTIQUE DE JACOPONE, ET LA PSYCHOLOGIE

Quelques poèmes du présent recueil peuvent particulièrement éclairer la psychologie de l'intuition mystique : *O amor di Povertade, regno di tranquillitate*, *O Cristo mio diletto*, *Amor di caritate*, *Ciascuno amante*. Les initiés reconnaîtront là qu'il s'agit non d'une connaissance spéculative, intellectuelle, d'une représentation, mais d'une possession par le cœur, d'où résulte un état de conscience particulier. L'âme connaît qu'elle possède Dieu, aux effets d'amour qu'elle en ressent : mais elle ne le connaît pas directement comme par la vision béatifique. Cette perfection de l'amour uni à Dieu rayonne cependant en lumières : il y a perfection des connaissances de la foi par la Sapience, le don savoureux de l'Esprit divin. Cette connaissance affective est digne de l'étude des psychologues et des théologiens : et son analyse peut croître en clarté. On lira là-dessus avec fruit un article de la *Revue des Questions philosophiques et théologiques* du 20 octobre 1913.

Le mécanisme psychologique, très bien analysé dans ces pages précises, s'il est envisagé non plus dans l'ordre naturel, mais dans l'ordre surnaturel, doit tenir compte encore du mode d'intervention des dons du Saint-Esprit, et des grâces mystiques. Evidemment cette intervention, tout en respectant la vérité des lois naturelles, apporte sans doute quelques nuances nouvelles. Qu'on relise l'article du P. Noble, (surtout pp. 658-661), et que l'on compare J. Pacheu, Expérience mystique p. 116, où l'on indique dans l'état mystique « la prise de conscience d'un état affectif », on verra qu'il y a là un filon à exploiter. La théorie de la connaissance des mystiques chrétiens est à construire d'après ces données, et cela

dirimerait des querelles antérieures, où l'on n'a peut-être pas eu toute la clarté et toutes les précisions désirables.

Quand le saint, le mystique, goûte l'amour, cette union délectable devient objet de connaissance *affectus mansit in conditionem objecti.* « Mais ce n'est pas à proprement parler un objet distinct de l'objet même de l'amour, c'est cet objet, non seulement connu dans les raisons de son amabilité, mais connu avec ce mode, créé pour ainsi dire par l'amour, ce mode d'être connu dans l'expérience même de son amabilité. Et la connaissance en tant qu'elle se fixe à ce mode de l'objet est une conscience directe et non une vue abstraite, une intuition et non une conclusion par manière d'inférence ».

Oui c'est une intuition de l'amour éprouvé, et dans lequel Dieu est contenu de quelque manière, dirai-je, mais non une intuition directe de Dieu, comme par une connaissance intellectuelle intuitive de vision béatifique. Aussi, objectivement, le mystique « ne connaît pas davantage, mais il connaît mieux, puisqu'il sait l'amabilité divine, en expérimentant en lui sa gravité et sa douceur. »

Les citations de Jean de S. Thomas sont ici particulièrement heureuses : « *Amor et affectus... applicat sibi objectum, et illud unit et quasi... experitur illud experientia affectiva.* » — « *Ob hoc ergo contingit quod aliquid plus amatur quam cognoscatur : quia potest perfecte amari, etiamsi non perfecte cognoscatur...* » — « *Illud plus quod latet plus etiam desiderat voluntas illique unitur affectus quod nescit proponere intellectus.* »

Or par les grâces mystiques il est manifeste que Dieu peut psychologiquement agir ainsi. Ses dons le peuvent spécialement manifester à la volonté et au cœur. Les faits prouvent qu'il en est ainsi. C'est donc une théorie préconçue et plus théoriquement conforme au mysticisme alexandrin, qu'à l'expérience mystique chrétienne, d'analyser les grâces de haute mystique comme une présentation de l'Etre à l'intelligence, et une perception, une intuition directe de Dieu.

On me permettra de renvoyer là-dessus aux textes que j'ai accumulés dans *Revue de Philosophie : L'Expérience religieuse*, 2e série. Mai, Juin, Juillet 1913.

III

LE STABAT

Gibr (Die Sequenzen des römischen Messbuches. Freiburg im Br. 1887) déclare aussi que Jacopone est le seul dont les titres à la paternité du Stabat soient admissibles.

Mgr Cesare Carbone (*L'Inno del Dolore Mariano.* Roma, 1911. Studio VI. L'autore dello Stabat.) (p. 81) n'est pas d'un autre avis. Il conclut : « A coloro che per convincersi della paternità del magnifico inno sentono il bisogno di argomenti evidentissimi, di quelli che tolgano ogni dubbio dalla radice, risponderemo che in tal modo la questione è insolubile. Ma se indizi e criteri accumulati possono mai giungere a far trasformare una probabilità in certezza, siamo sicuri che quelle osservati finora sono tali da dare nel loro insieme la pruova necessaria e bastevole. »

Annibale Tenneroni : Lo Stabat Mater e Donna del Paradiso (publié à Todi 1887) (p. 33) donne un texte qu'il considère d'après l'étude des manuscrits comme le plus approchant de l'original. Les déformations ont pu venir nombreuses dans un chant populaire des processions de Flagellants. A Gênes. rapporte Giorgio Stella à l'an 1388 de ses Annales, il servait déjà à apaiser les haines et les discordes.

Voici quelques variantes :

...cujus animam gementem
contristantem et dolentem
pertransivit gladius



...quæ mœrebat et dolebat
et tremebat dum videbat
nati pœnas incliti

***

...vidit suum dulcem natum
morientem desolatum
cum emisit spiritum.

***

...Fac me *vere* tecum flere
Crucifixo condolere
donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare
te *libenter* sociare
in planctu desidero.

***

Virgo virginum præclara
mihi jam non sis *avara*
fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem
passionis *ejus sortem*
et plagas recolere.

***

Fac me plagis vulnerari
Cruce fac inebriari
in amore filii.
Inflammatus et accensus
per te, virgo, sim defensus
in die judicii.

***

Fac me cruce custodiri
morte Christi præmuniri
confoveri gracia.
Quando corpus morietur
fac ut animæ donetur
paradisi gloria.

IV

CATHOLIC ENCYCLOPEDIA (New-York) JACOPONE D. T.

t. VIII, pp. 263-265. Article *Livarius Oliger*.

Relevons ici quelques détails intéressants :

Lieu de la mort. — Il se retira d'abord à Pantanelli, ermitage sur le Tibre, à trois heures d'Orvieto ; puis à Collazone, petite ville située sur une colline entre Pérouse et Todi. On n'a pas gardé souvenir d'un monastère franciscain à cet endroit, mais il y avait un couvent de Pauvres Clarisses, S. Lorenzo, desservi par des Frères franciscains (Voir Livarius Oliger : *Dove è morto il B. Jacopone da Todi* in « Voce di S. Antonio » Quaracchi 13 feb. 1907).

La Sépulture. — Son corps fut porté à Todi et enterré dans l'église des Pauvres Clarisses de Montecristo, (Tobler's version of the legend) ou Montesanto (Bartolomew of Pisa) hors des murs de Todi. En 1433 il fut découvert à Montecristo, et transféré à l'église franciscaine de S. Fortunat dans la ville, où se trouve encore sa tombe.

La béatification. — De fait, Jacopone n'a pas été béatifié ou canonisé par l'Eglise, malgré plusieurs tentatives en ce sens, — par exemple par le conseil municipal de Todi en 1628, et par le chapitre de la cathédrale de Todi en 1676. Dernièrement en 1868 et 1869 le *postulateur* des causes des Saints des Frères Mineurs, recueilllit tous les documents prouvant le culte *ab immemorabili* rendu à Jacopone, pour en obtenir confirmation officielle (Voir : Tudertinæ Confirmationes Cultus ab immemorabili tempore præstiti Jacobo a Tuderto Ord. Min. S. Francisci, Beato Jacopone nuncupato. Roma 1869) dans les archives du postulateur général O. S. F.

Iconographie. — A la cathédrale de Prato (souvent reproduit. — Miniature XIVe siècle, Codex Strozzi 174, à la Laurentienne, Florence (Voir Nuova Antologia. Rome, 1 juin 1880, p. 465). — Autre miniature dans le Mss. Franceschina, de la Portioncule — Eglise S. Fortunat, à Todi, deux peintures, une sur la tombe (1596), l'autre dans une chapelle latérale avec les portraits de quatre autres saints, XVIIe siècle.

V

LES MANUSCRITS. L'ÉDITION CRITIQUE

Ceux qui voudront entreprendre une étude des Mss. pour une thèse trouveraient d'abondantes indications de MM. Percopo et Mazzatinti et Tenneroni, dans la Collection de la Miscellanea francescana, de Mgr Faloci Pulignani à Foligno.

J'ai recueilli en particulier des catalogues comparés d'après divers manuscrits v. g. dans les publications de 1886. *(mars-avril)* mai, juin et juillet 1888 ; la table de la première édition, faite avec un grand soin, et un bon esprit critique, seule vaut beaucoup de Mss ; et en somme on n'a trouvé rien de mieux, provisoirement, que de la réimprimer.

Relevons à Paris : Bibl. Nat. Cod. ital. 606 (già 8097) ; à Bibl. de l'Arsenal, Cod. 8521. — On consulterait avec fruit : ***Robert***, Inventaire sommaire des manuscrits des bibliothèques de France (Paris, Picard, 1881) ; *Mazzatinti*, Inventorio dei Manoscritti ital. delle biblioteche di Francia (Roma. Bencini, 1886).

Ce petit volume ne peut donner des renseignements d'érudition pure, et nous en avons dit assez pour orienter les premières recherches de qui voudrait pousser plus loin.

Recommandons encore : Andrea Moschetti. *I Codici Marciani*, etc. Appendice *sui* codici jacoponiani di altre bibliotecha venete (Venezia, 1888). Trente pages excellentes d'introduction.

QUELQUES ERRATA

	Au lieu de :	*Lisez :*
p. 187 :	ont mis à ruine	sont mis à ruine
	la sophistique théologie	par sophistique théologie.
p. 192 :	lieu humain	lien humain.
p. 206 :	précite	précipite.
p. 210 :	méprisent les hommes	méprisent les honneurs.
p. 221 :	regione	ragione.
p. 231 :	son cœur est dilaté	mon cœur est dilaté.
p. 259 :	vers omis avant dernière ligne	Jésus, mon espérance
p. 260 :	ton doux Père	ton doux Sire.
p. 263 :	pleurer cette belle lumière	pleurer jusqu'à en perdre la vue.
p. 266 :	brema	brama.
	dore	dare.
p. 269 :	veruna casa	veruna cosa.
p. 274 :	conascerailo	conoscerailo
p. 284 :	fuvoe	fuore
	re no	regno
p. 319 :	occurence	occurrence.

TABLE DES MATIÈRES

Typ. Ducaux, Persan-Beaumont (S.-et-O.)

